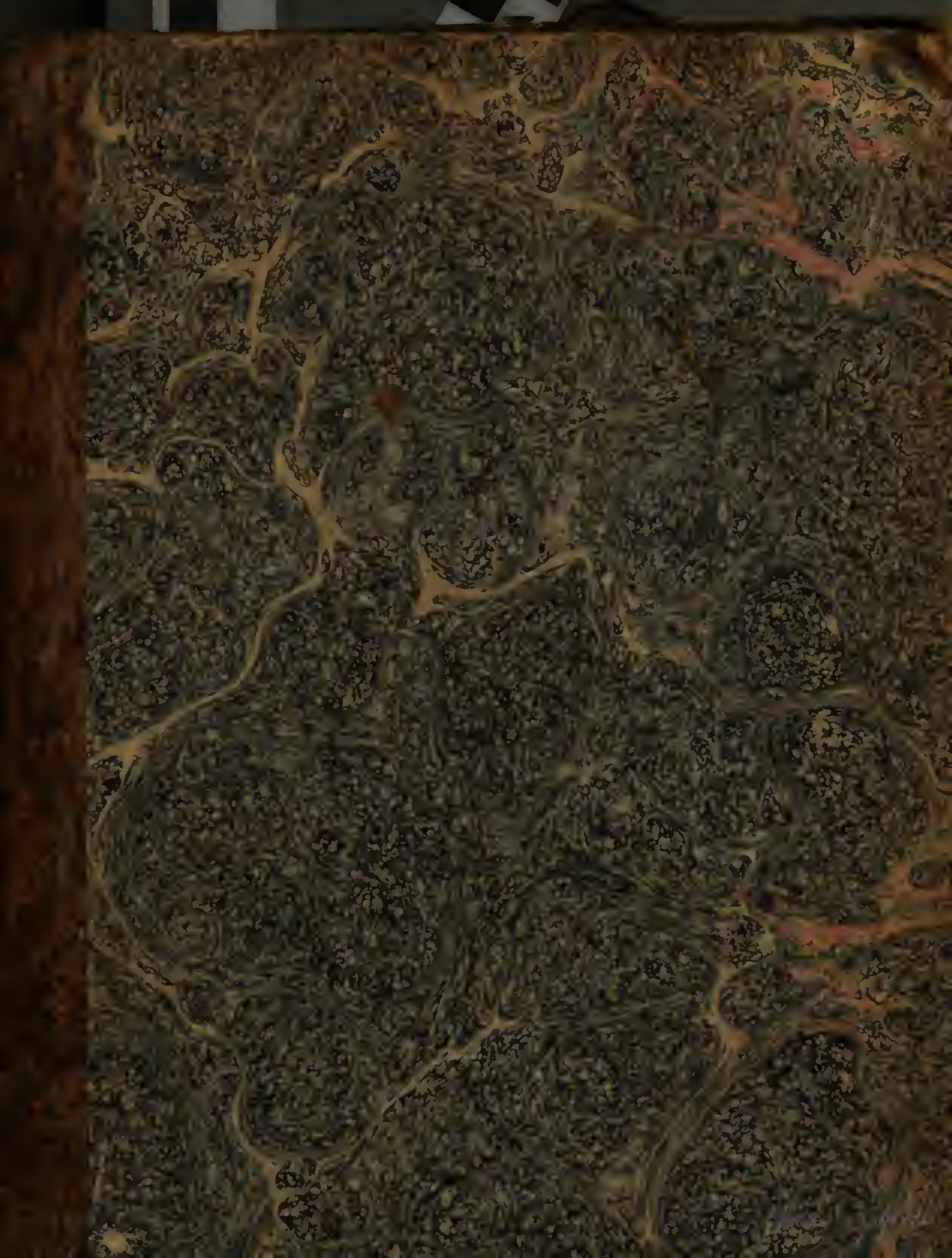


FONDO PIZZOFALCONE

BIBLIOTECA NAZIONALE
B. Prov.
IV
1507
VITT. EM. III
NAPOLI

9 2 7 34

BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio XIII
Palchetto
Num° d' ordine 11-526

2.

[redacted]

B. Rom.
IV
1562

Digitized by Google

SBN
015035

ANALYSE GÉOGRAPHIQUE DE L'ITALIE,

DÉDIÉE A MONSEIGNEUR

LE DUC D'ORLEANS,

PREMIER PRINCE DU SANG.

Par le Sieur D'ANVILLE, *Géographe ordinaire du Roi.*

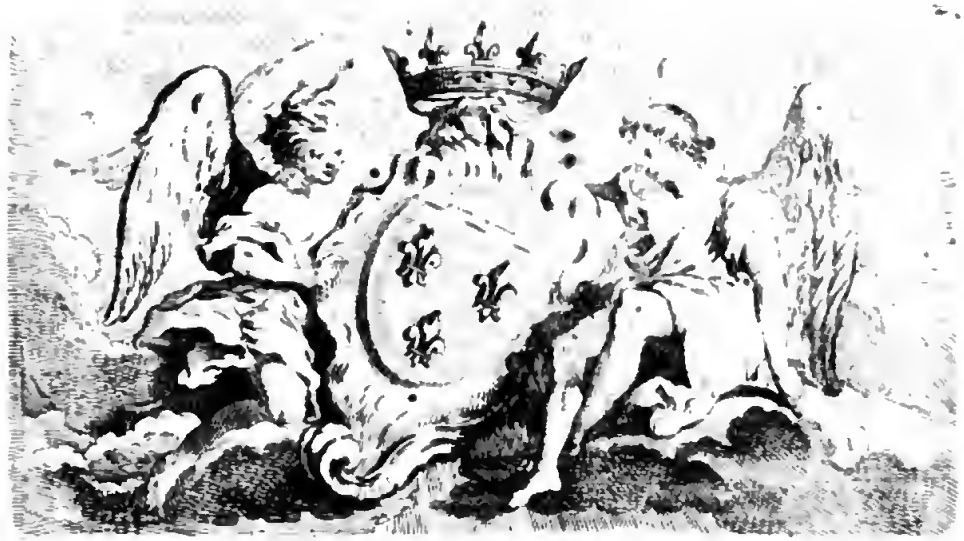
A PARIS,

Chez la Veuve ESTIENNE & FILS, ruë Saint Jacques, vis-à-vis la ruë du Plâtre, à la Vertu.

M DCC XLIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

Digitized by Google



A MONSEIGNEUR

LE DUC *D'ORLEANS,*

PREMIER PRINCE DU SANG.

MONSEIGNEUR,

Comblé des bienfaits de Votre Altesse Sérénissime, j'ose

lui offrir le tribut de ma reconnoiſſance. Cet Ouvrage, & ceux dont il doit être ſuivi, VOUS appartiennent, MONSEIGNEUR: Vos dons en procurent la publication; VOUS même en avez tracé le plan. Si le goût des grands Princes étoit fondé, comme en VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME, ſur leurs propres connoiſſances, la protection qui ſeroit aſſurée aux talens, produiroit plus d'un avantage. Les Gens-de-Lettres employés avec diſcernement, donneroient avec confiance à leur travail toute l'étendue & le dégré de ſolidité que chaque matiére paroîtroit exiger. Comptables de ce travail à des

Protecteurs éclairés, quel motif pour les engager à le perfectionner ! Quand je penſe, MONSEIGNEUR, *que j'ai à remplir les vûës de* VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME *dans ce qu'il lui a plu de me propoſer ; que cette carriére s'ouvre à la ſuite de l'honneur que j'ai eu d'être appellé aux Études de* MONSEIGNEUR LE DUC DE CHARTRES ; *je ſuis convaincu, comme je le dois, que mes efforts ne pourront répondre à de pareils engagemens. Mais, je puis au-moins proteſter à* VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME, *que l'on ne ſçauroit apporter plus de zèle & d'application à*

cette entrepriſe, dont l'exécution fera mon devoir par préférence à tout autre objet.

Je ſuis avec un entier dévouement, & le plus profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

De Votre Altesse Sérénissime,

Le très-humble, très-obéiſſant, & très-ſoumis ſerviteur,
D'ANVILLE.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

Dans lequel on donne le Plan d'un nouveau corps de Cartes Géographiques.

QUOIQUE pluſieurs Sçavans, également diſtingués par l'érudition & par la critique, ayent déja travaillé ſur la Géographie de l'Italie, ce nouvel ouvrage ne paroîtra ſuperflu, qu'autant qu'on ignorera l'objet & le plan que l'on s'y eſt propoſé. La plûpart des Sçavans, en débrouillant & en comparant ce qui ſe trouve répandu dans les monumens de l'Antiquité, ſe ſont contentés de remarquer les défauts des Cartes, ſans porter leurs vûës juſqu'à la réformation des Cartes mêmes. C'eſt-là cependant ce qui fait la partie la plus difficile, comme la plus eſſentielle, de la Géographie. Le travail qui y eſt attaché, devroit tirer quelque recommendation de ſa difficulté & de ſon importance : mais, on ne ſçauroit ſe flater, qu'une exactitude ſcrupuleuſe ſoit également ſenſible à tout le monde ; & moins encore ſe promettre, qu'un détail pouſſé auſſi loin qu'il peut l'être en écrivant ſur cette matiére, ne rebute pas le plus grand nombre des Lecteurs. Ces inconvéniens n'ont point dû m'arrêter dans la compoſition de la Carte que je donne de l'Italie, & dans l'ex-

plication que j'y joins. Si cette Analyſe ne fournit pas dans toutes ſes parties, le juſte équivalent d'un enchainement de Triangles ſans interruption, au-moins eſt-il à préſumer, que la certitude Géométrique ne peut être remplacée par des combinaiſons en plus grand nombre, & plus étroitement liées. Cette diſcuſſion donnera lieu à une obſervation générale, & de très-grande conſéquence; qui eſt, que l'emploi des eſpaces, un des points capitaux de la Géographie, veut une ſévérité d'examen & d'évaluation, qu'on ne s'eſt point encore aſſez propoſée dans la conſtruction des Cartes.

Je n'ajouterai rien ici ſur ce ſujet, à ce qu'on trouvera dans le préliminaire de l'ouvrage même. Je profiterai de l'occaſion que me donne cet Avertiſſement, pour donner au Public le Plan d'un nouveau corps de Cartes Géographiques, dont l'Italie ne paroît aujourd'hui que comme l'échantillon. Il n'eſt pas douteux, que les découvertes ou les améliorations, que le tems amene & procure à la Géographie, ne doivent exciter les Géographes à renouveller leurs travaux. On peut même ajouter, que les ſources anciennes & connuës (comme il paroîtra dans la diſcuſſion de l'Italie) ne ſont point encore épuiſées; & que des matériaux, qui ſemblent déja mis en œuvre, ou à portée de l'avoir été, peuvent encore beaucoup contribuer à perfectionner les ouvrages de ce genre. Mais, j'ai toujours été tellement prévenu, que l'entrepriſe d'un corps de Cartes générales demandoit de

de ſi grandes études de préparation, des travaux ſi ſouvent répétés ſur les mêmes ſujets, une ſi ample collection de matériaux, ſoit Cartes particuliéres, ſoit Mémoires & inſtructions de détail; que quoique depuis environ vingt ans il ſoit ſorti de mes mains un nombre aſſez conſidérable de morceaux ou d'eſſais particuliers, je n'aurois encore oſé mettre la main à un pareil ouvrage, ſi les bontés & la magnificence vraiment royale d'un grand Prince ne me faiſoient une loi de cette entrepriſe, & n'en facilitoient l'exécution. MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLEANS ayant remarqué, que les quatre Parties du Monde, qui ont été deſſinées par MONSEIGNEUR LE DUC DE CHARTRES dans le cours de ſes Etudes, & quelques autres Cartes de ma compoſition, différoient en pluſieurs points des Cartes précédentes; après avoir exigé des preuves de ces changemens, & les avoir admiſes, m'a excité à compoſer de nouvelles Cartes, aſſez étenduës pour renfermer ce qu'il y a de plus intéreſſant dans la Géographie, tant ancienne que moderne; ajoutant de ſon propre mouvement, qu'il ſe chargeoit des frais de l'ouvrage. Depuis ce moment, *M. le Marquis d'Argenſon*, Chancelier de Monſeigneur le Duc d'Orleans, & rempli du même zèle pour les Lettres, n'a ceſſé de me preſſer de répondre par mon application & par ma diligence, aux bontés de S. A. S. & c'eſt à ſa ſollicitation, qu'il m'a été permis d'annoncer au Public, les ſecours & la protection par-

ticuliére que ce grand Prince veut bien accorder à mon entrepriſe.

Dans les combinaiſons que j'ai faites depuis longtems, ſur ce qui convenoit à des Cartes générales, j'ai eu lieu de me perſuader, que l'*infolio* ordinaire, auquel on les a communément réduites, ne pouvoit remplir leur objet. N'y a-t'il pas une ſorte de témérité, à prétendre faire entrer l'Allemagne dans une Carte de 16 à 18 pouces de hauteur ? Comment y démêler ce nombre prodigieux d'Etats, dont pluſieurs Cercles de l'Empire, qui ne ſont pas les plus étendus, ſont compoſés ? Y a-t'il du choix à faire entre ces Etats, qui petits comme grands, ſont également diſtincts & indépendans les uns des autres ? Un inconvénient de cette nature peut même ſe faire ſentir ſur d'autres ſujets. Il y a dans la Mappe-monde bien des eſpaces, qui n'entrent point dans les Cartes des Parties du Monde, les Terres Arctiques & Auſtrales, la vaſte étenduë de la Mer du Sud. Si l'Hémi-ſphère eſt borné à environ un pied de diametre, ſelon ce qu'une feuille ordinaire peut contenir, quelle expreſſion aura-t'on de ce qui eſt renfermé dans ces eſpaces ? Si pluſieurs parties de l'Aſie, de l'Amérique Septentrionale, ſont trop reſſerrées dans une Carte, il faut néceſſairement que quelques iſles, quelques portions même de continent, que les établiſſemens qu'on y a faits & le commerce rendent conſidérables, & d'une connoiſſance très-importante, ſoient réduites à des points, où l'on

ne pourra rien démêler. Et pour ne pas négliger l'ancienne Géographie, que l'étude de l'Hiſtoire rend indiſpenſable, ſi la Carte du Monde Romain eſt donnée trop ſuccinte, ne ſera-t'on pas obligé de ſe pourvoir d'un aſſez nombreux ſupplément de Cartes particuliéres des pays qui faiſoient les provinces de l'Empire ?

Ces conſidérations m'ont paru exiger, que les Cartes générales occupaſſent au moins deux feuilles. Par ce moyen, elles ſeront aſſez amples, pour que les Cartes des principaux Etats de l'Europe puiſſent en beaucoup d'occurrences exempter de la néceſſité de recourir à des Cartes particuliéres. Les Cartes d'Aſie, d'Afrique, d'Amérique, fourniront autant que ſi chacune de ces Parties du Monde étoit coupée en différens morceaux, comme la plûpart des Géographes n'ont pû ſe diſpenſer de le faire, pour ſuppléer à l'inſuffiſance des Cartes trop générales, & bornées à une feuille ſur ces Parties. Un petit nombre de ſujets remplira tout l'objet de l'ancienne Géographie. Quand on conſidère, que la répétition du limitrophe des pays contigus emporte beaucoup d'eſpace dans les Cartes, on ſent parfaitement qu'une Carte de deux feuilles peut renfermer ce qui en demande quatre ou cinq dans le partage d'une certaine étenduë de pays en pluſieurs piéces particuliéres : outre que les grands Continens ainſi ſubdiviſés, demandent toujours leurs Cartes générales, par la raiſon qu'on veut les voir raſſemblés ſous un coup

d'œil. Or, ne doit-il pas paroître plus commode & plus convenable, d'embraſſer les principaux objets ſous un petit nombre d'articles, que de les avoir diſperſés en beaucoup de morceaux détachés ? Ce n'eſt point une objection à faire, que les Cartes de deux feuilles ſortent de la grandeur ordinaire des Atlas : on y fait tous les jours entrer des Cartes de plus d'une feuille. D'ailleurs, ſi un certain nombre de Cartes générales de deux feuilles fourniſſent en elles-mêmes un aſſortiment, il n'y a plus de néceſſité à les joindre avec d'autres : elles peuvent faire un corps à part. Ce ne ſera pas même le premier aſſemblage de Cartes qui excéde la grandeur ordinaire, & le Neptune François peut ſervir d'exemple. Ce que les morceaux prendront en étenduë ſera compenſé en réduction par leur petit nombre.

Après avoir parlé de la grandeur des Cartes, il convient de ſpécifier les différens ſujets qu'on ſe doit propoſer d'y traiter. Il eſt cenſé que dans la plûpart, l'objet ſera commun avec les Cartes générales précédentes. La Mappe-monde, ſuivie des quatre Parties du Monde, puis les principaux Etats de l'Europe, feront toujours également la diſtribution, ainſi que la matiére, d'un ouvrage de cette eſpece. La diverſité ne peut conſiſter, que dans la maniére de rendre les mêmes ſujets. Ce que je propoſerai ſur l'ancienne Géographie, ſera ſur un plan plus différent de ce qui a été exécuté juſqu'à préſent.

Digitized by Google

La MAPPE-MONDE doit être priſe ſous le point de vûë ordinaire de l'Hémi-ſphère ancien & du nouveau, oriental & occidental. Ce n'eſt pas que la Mappe-monde conſidérée par les Pôles, & en Hémi-ſphère boreal & auſtral, n'ait ſon utilité ou ſon avantage : mais il ſemble, que la prémiére maniére de projection ſoit communément préférée à la ſeconde. On remarquera, qu'un Hémi-ſphère dont le diamétre peut aller à 20 pouces, fournit un champ preſque trois fois auſſi conſidérable en ſurface, qu'un diamétre de 12 pouces, auquel les Mappe-mondes d'une feuille ont paru aſſujetties juſqu'à préſent ; d'où il ſuit, que l'expreſſion des parties qui entrent dans cette étenduë de ſurface, doit être plus parfaite, & devenir plus ſenſible. Je ne borne pas l'avantage qui en réſulte, aux ſeuls endroits qui ne doivent paroître que dans la Mappe-monde, comme il a été dit ci-deſſus, & qui ne trouveront point leur répétition en plus grand eſpace dans les Cartes des Parties du Monde. Car, ſi l'on conſidère, combien l'Europe devient ſerrée dans l'Hémi-ſphère d'un pied, on verra que pluſieurs des Etats qui ſe comptent dans cette Partie, & qui ne peuvent ſe confondre avec d'autres, ne ſçauroient néanmoins trouver de place diſtincte & de dénomination dans leur eſpace trop limité. Cependant, c'eſt le moins qu'il convienne d'exprimer dans la Carte du Monde, même la plus générale. Je dis plus : quoiqu'à l'égard d'un pays comme l'Italie, il ne ſoit point

à propos ni praticable dans la Mappe-monde, de faire une diſtinction d'Etats particuliers, il faut du moins que la mention de certaines villes choiſies réponde aux principaux d'entre ces Etats; que Turin, Milan, Veniſe, Gênes, Florence, Rome, Naples, ſoient également admiſes. Entre ces villes, il n'y en a guère que vous puiſſiés exclure plutôt que quelqu'une des autres. C'eſt ſur la proportion qui réſulte de ce détail, qu'il convient de combiner l'eſpace néceſſaire à une Mappe-monde. Et quoiqu'une pareille obſervation ſe faſſe mieux ſentir à l'égard de l'Europe que des autres Parties, elle influë néanmoins ſur toutes ces Parties en général.

La Carte d'EUROPE ſeroit trop ſuperficielle, ſi dans les Etats principaux qui la compoſent, on ne pouvoit diſtinguer les Provinces qui compoſent ces Etats. Ce ſont apparemment les bornes étroites d'une feuille, qui ont contraint quelques Géographes à n'admettre d'autre diviſion dans l'étenduë de la France, que celle des prétendus grands Gouvernemens, diviſion qui n'a eu lieu que dans la tenuë de quelques Etats du Royaume, & qui devoit même répugner à des Géographes inſtruits, par la raiſon que des Provinces conſidérables & de la plus ancienne dénomination, n'y paroiſſent point, & ſont ſubordonnées à d'autres plus récemment établies. Si le défaut d'eſpace dans une Carte d'Europe peut faire excuſer cette diviſion du Royaume, elle devient abſurde dans

les Cartes de la France même, où elle a été conſervée. La Carte d'Europe ne pouvant admettre la diviſion politique des Cercles de l'Empire, on y doit trouver au moins la diſtinction des régions ou provinces Nationales de l'Allemagne; & même d'autant plus néceſſairement, que dans la Carte d'Allemagne une pareille diſtinction, quelque importante qu'elle puiſſe paroître, ne ſçauroit ſe démêler au travers de ce partage preſque infini d'Etats particuliers ou de poſſeſſions. Enfin, une Carte d'Europe un peu étenduë peut ſuffire en quelque ſorte pour ce qui regarde ſes parties plus éloignées, Pologne, Scandinavie, Ruſſie; ſur leſquelles il faut même avouer, que nous manquons encore des ſecours néceſſaires pour les traiter avec la même préciſion dont les autres parties ſont ſuſceptibles.

L'Asie a beaucoup acquis du côté de la Géographie, depuis peu d'années. Ce n'eſt point exagérer que de dire, que la Chine eſt aujourd'hui mieux connuë que pluſieurs parties de l'Europe. Les RR. PP. Jéſuites, auſquels on en eſt redevable, ont embraſſé dans leur travail la Tartarie limitrophe de la Chine. Le Tibet, dont on ne connoiſſoit preſque que le nom, ſe trouve décrit & circonſtancié par leurs ſoins. On a extrêmement enchéri à l'égard de la Tartarie Septentrionale, ſur des Cartes qui avoient déja effacé toutes les précédentes. Le voyage de Beerings a fixé la connoiſſance d'un nouveau continent, dans la partie la plus re-

culée de la Tartarie. Quoique par les ſoins des Hollandois principalement, les côtes de l'Inde, les iſles adjacentes, dont l'exacte connoiſſance par rapport au commerce eſt ſi importante, ſoient exprimées dans des Cartes très-amples, cependant la Compagnie des Indes de France perfectionnera cette même partie. Il ſeroit à ſouhaiter, que la partie de l'Aſie qui tient à l'Europe de plus près, & pour laquelle les beſoins de l'Hiſtoire, tant ancienne que moderne, inſpirent la plus vive curioſité, participât aux mêmes avantages. Je n'ai point épargné l'étude & les recherches ſur un objet ſi intéreſſant, auquel même ce qu'une Carte générale d'Aſie peut contenir ne me paroît pas devoir ſuffire, & que par conſéquent je me propoſe de traiter en particulier, comme on verra ci-après.

L'AFRIQUE ne ſemble rien promettre, qui ſerve à étendre les connoiſſances Géographiques: mais, on peut enchérir du côté de la préciſion ſur ce qui paroît connu. Nous avons plus de détail qu'auparavant ſur une partie de la Barbarie. Il y a de notables changemens à faire dans le cours du Nil; & on peut même avancer, que l'opinion reçûë de la découverte des ſources de ce fleuve ſouffre des difficultés. La Mer Rouge devenant plus circonſtanciée, doit conſéquemment paroître mieux connuë. La côte de l'Ethiopie orientale qui lui ſuccéde, ſe perfectionne par des routiers Portugais, dont on n'a point encore fait d'uſage.

d'uſage. Des relations ou morceaux d'hiſtoire nous inſtruiſent de diverſes circonſtances locales, à l'égard des pays de Congo & d'Angola; & la côte de Guinée ſe trouve réformée en pluſieurs endroits. Enfin, en combinant les notions qu'on peut avoir du côté du Sénégâ, avec ce que Ptolémée & Edriſſi ont donné ſur l'intérieur de l'Afrique, on en peut tirer quelques conſéquences qui n'ont point été apperçûës.

Pour ce qui eſt du Nouveau-monde, la diſtinction naturelle de l'AMÉRIQUE en partie SEPTENTRIONALE & partie MÉRIDIONALE, preſcrira toujours aux Geographes une ſéparation en deux Cartes. La prémiére de ces deux parties intéreſſe plus généralement que l'autre les Nations de l'Europe, qui y prennent une part plus égale & la fréquentent davantage. D'ailleurs, en s'y renfermant dans ce que la Nouvelle-Eſpagne & le Canada ont de plus connu, d'autant que la Mappemonde peut être cenſée ſuffiſante pour ce qui ſort de ces limites, on ſe trouve ainſi plus au large à l'égard de l'Amérique Septentrionale. Et l'avantage d'un plus grand dévelopement en ce qui la concerne, doit prévaloir ſur le défaut d'égalité d'Echelle à l'égard de l'Amérique Méridionale. Car enfin, les Antilles & autres iſles, quelques parties de la Nouvelle-France & des Colonies Angloiſes, du Mexique même, quoiqu'on n'en ſoit pas inſtruit auſſi préciſément qu'il conviendroit, exigent plus d'eſpace qu'une Carte trop reſſerrée

dans ſon étenduë, ou qui embraſſe trop d'eſpace, n'en peut donner. Et ſans prendre autant de volume que la Carte Angloiſe de M. Popple, on pourra néanmoins exprimer les mêmes objets avec plus de détail & de préciſion en beaucoup d'endroits; quoique cette Carte ſoit recommendable en ce qu'elle contient divers morceaux qui peuvent contribuer à perfectionner la Carte de l'Amérique Septentrionale. Quelques parties du Canada, ſpécialement ce qui eſt compris entre le fleuve Saint-Laurent & la Baye d'Hudſon, la Louiſiane entiére, dont j'ai dreſſé une Carte fort ample, qui eſt manuſcrite dans mes papiers, fourniront des circonſtances neuves, ou plus détaillées qu'auparavant. La lecture de pluſieurs volumes manuſcrits en Eſpagnol, qui appartiennent au Roi, & qui m'ont été communiqués il y a dix ans à l'occaſion d'un ouvrage dont j'avois l'honneur d'être chargé pour Sa Majeſté; m'a procuré ſur pluſieurs pays de la domination d'Eſpagne, des connoiſſances que je n'avois trouvées nulle part, quoique j'euſſe parcouru & tiré des extraits d'un bon nombre de livres imprimés dans la même langue.

L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE étant un maſſif de terre, que des enfoncemens de mer ne pénétrent point; il n'eſt pas étonnant que ce qu'on a de connoiſſances diminuë à meſure qu'on s'éloigne de la côte. En quelques endroits même, la connoiſſance eſt preſque bornée au rivage de la

mer. Les pays compris d'ordinaire ſous le nom général de Paraguai, dans tout l'intervalle du Pérou au Bréſil, font la plus conſidérable portion de terrain dont on puiſſe dire avoir des Cartes, & c'eſt aux RR. PP. Jéſuites qu'on en a l'obligation. L'intérieur du Pérou & de Tierra-firme dépendent encore en grande partie de ce que la lecture des hiſtoires & relations écrites par les Eſpagnols, peuvent fournir. Il eſt vrai qu'on a lieu d'eſpérer, que la Géographie de ces pays tirera de très-grands avantages du ſéjour que MM. de l'Académie Royale des Sciences ont fait au Pérou, indépendamment de l'objet principal de leur voyage. Le Bréſil n'eſt connu juſqu'à préſent que ſur la côte : cependant pluſieurs Mémoires particuliers m'ont mis en état d'ajouter aux Cartes, le quartier des Mines d'Or & des Mines de Diamans. J'ai tiré d'un Religieux Portugais, qui avoit demeuré douze ans ſur la riviére des Amazones, beaucoup de particularités le long de ce fleuve, dans tout l'eſpace dépendant de la Couronne de Portugal. Il n'eſt pas queſtion d'entrer en plus grand détail, dans une expoſition auſſi ſuccinte qu'on ſe l'eſt propoſée, de ce qui doit faire le ſujet des nouvelles Cartes générales.

Paſſons aux parties de l'Europe. Plus la FRANCE nous eſt familiére, plus elle exige une préciſion, qui rend l'exécution difficile. Si quelque défaut eſt pardonnable à un Géographe François ſur tout autre ſujet, il n'en eſt pas de même à l'égard de

la Carte de la France. Rien ne doit s'y démentir; détail des côtes de la mer, & du cours des riviéres, diviſion exacte des provinces, choix & gradation des lieux ou des poſitions, ſelon leur dignité & leur état plus ou moins conſidérable, dénominations correctes, & analogues aux anciennes ou primitives, autant que cela ſe peut, & ſans s'écarter de la maniere actuelle de les prononcer: toutes ces conditions, qui généralement parlant ſont requiſes en tout ouvrage Géographique, deviennent exigibles dans celui dont il eſt queſtion. Quelque ſoin que nous apportions à la Carte d'un pays étranger, il n'eſt preſque pas poſſible qu'il ne s'y trouve des parties plus foibles les unes que les autres; mais, la Carte de France ne ſouffre point d'inégalité de cette eſpece. On n'a procuré à aucun pays de la Terre, une baſe Géographique auſſi parfaite qu'à la France. Les opérations Trigonométriques de l'Académie Royale des Sciences ont traverſé le Royaume du Nord au Sud, de l'Eſt à l'Oueſt, elles l'ont envelopé dans toute ſa circonférence. Le Plan Géométrique des grands Chemins du Royaume, ſelon le projet qui en eſt formé, ſe joignant à cela, il en réſultera conſtamment un canevas de Carte fort ſupérieur à tout ce qui a jamais exiſté en ce genre. Mais, je ne puis me diſpenſer d'obſerver, qu'il faut encore du détail pour remplir l'objet d'une Carte; & que dans le nombre des Cartes particuliéres qui ont été données juſqu'à préſent ſur les provinces

de France, il y en a beaucoup d'aſſez défectueuſes, pour qu'il n'y ait point de ſureté à emprunter d'elles ce qui convient à une Carte générale, où l'on ſe propoſera autant de préciſion dans l'expreſſion du détail, que dans la diſpoſition des points principaux. J'ai acquis par mes recherches quelques ſecours ſur différentes parties; & je ſouhaite avec ardeur, que les perſonnes qui ſeront à portée de m'aider à cet égard, y ſoient engagées par l'intérêt qu'il eſt naturel de prendre à la perfection de la Carte générale du Royaume.

L'ALLEMAGNE eſt pourvûë d'un grand nombre de Cartes particuliéres, & la collection que j'en ai faite eſt conſidérable. Il y a pluſieurs Cercles de l'Empire, qui dans leur totalité ou en grande partie, fourniſſent beaucoup de détail. Les Provinces-unies, que l'on comprend dans ce qu'on appelle l'Allemagne, ont pour ce qui les concerne les Cartes particuliéres les plus circonſtanciées que l'on connoiſſe. La difficulté à l'égard de l'Allemagne, conſiſte moins dans le manque des Cartes, que dans la maniére de les combiner entre elles, & d'en compoſer un corps dont les rapports & les proportions ſoient d'une juſteſſe bien décidée. La Carte de France s'appuye ſur un grand nombre de points fixés par des opérations Trigonométriques. L'Italie a pour elle des meſures actuelles ſur les grandes Voies Romaines, meſures qui déterminent l'uſage qu'on doit faire des Cartes particuliéres, quant aux eſpaces. Des

avantages de cette nature n'étant point donnés à l'égard de l'Allemagne, il faut donc que l'application du Géographe à une combinaiſon de toutes les piéces qui ſervent à ce ſujet, lui faſſe démêler dans ce nombre infini de morceaux, quels ſont ceux dont il réſulte plus de convenance & d'harmonie pour la compoſition du total. Il pourra juger plus ou moins favorablement de cette convenance, ſelon les rapports qui s'y rencontreront avec quelques points déterminés par des obſervations Aſtronomiques. La haute Allemagne, ſituée entre le Danube & les Alpes, profite de ce qui concerne la Lombardie, dans la meſure d'étenduë d'occident en orient. Remarquons au-reſte, que la Carte d'Allemagne ſurpaſſe infailliblement toute autre Carte en difficulté, par ce nombre prodigieux d'Etats & de morceaux détachés, qui compoſent le corps Germanique, & dont la diſtinction demande beaucoup d'étude & de diſcuſſion.

L'ITALIE méritera une attention d'autant plus grande, que l'ancienne Géographie ſera plus en recommendation au Géographe. L'étude même qu'il doit avoir faite des écrits & monumens de l'Antiquité, eſt d'une grande reſſource pour la conſtruction de la Carte d'Italie. Les anciennes meſures ſuppléent ſouvent aux Cartes ou morceaux de détail, où les eſpaces ne ſe trouvent pas toujours définis avec certitude & préciſion. Pour en être pleinement convaincu, il ſuffit d'avoir remarqué, qu'à proportion de ce que les Cartes ont

été dreſſées avec plus de juſteſſe, on les voit correſpondre plus généralement aux meſures dont on vient de parler. Il ſeroit ſuperflu de s'expliquer plus au long à l'égard de l'Italie, puiſqu'elle fait la matiére d'une Analyſe particuliére & très-ample. Les raiſons qui m'ont porté à publier un ouvrage de ce genre d'Analyſe, & le choix que j'ai cru devoir faire de l'Italie pour l'objet de cet ouvrage, ſont cauſe que la Carte d'Italie devance toutes celles que l'on promet ici.

L'ESPAGNE doit tenir ſa place dans l'aſſortiment des Cartes des principales parties de l'Europe. Mais, avec beaucoup de deſir de traiter ce ſujet, je ſuis obligé de me plaindre de la diſette des matériaux. A l'exception d'un petit nombre de morceaux particuliers, qui ſont ſortis de l'Eſpagne même; tout ce qu'on a donné juſqu'à préſent ſur ce continent ne mérite aucune confiance. Quoique j'aye ramaſſé pluſieurs piéces, qui ne ſont entrées dans la compoſition d'aucune Carte générale de l'Eſpagne, cependant la Caſtille-vieille, la Biſcaye propre, les Aſturies, Leon & l'Eſtremadure, Cordouë & Grenade, ſont des parties ſur leſquelles je me trouve encore fort dénué. La lecture des Hiſtoires particuliéres, dont l'Eſpagne eſt autant bien pourvûë qu'elle l'eſt peu du côté des Cartes, pourra ſuppléer à ce qui manque ſur quelques points importans, qui ſuffiſent en quelque maniére à une Carte générale. Peut-être même, qu'en ſollicitant des éclairciſſemens

ſur les lieux, je ſerai aſſez heureux pour acquérir les inſtructions dont j'aurai le plus de beſoin. En général, la Carte d'Eſpagne coûtera beaucoup de travail. Mais, quoiqu'on puiſſe ſe trouver à portée de la perfectionner, je n'oſerois me flater de donner le même dégré de préciſion à cette Carte, qu'aux autres de la même eſpece. Il eſt vraiſemblable que la partie du Portugal ne ſera pas la plus défectueuſe dans la Carte d'Eſpagne. Pluſieurs Cartes particuliéres, parmi leſquelles j'en ai de manuſcrites, ſeront aſſujetties à des points fixés le long de la côte, & vérifiées dans l'intérieur ſur des deſcriptions locales.

Les ISLES BRITANNIQUES offrent le contraire de ce que je n'ai pû me diſpenſer de dire ſur l'Eſpagne. Cette Carte devient une des plus parfaites entre celles des principaux Etats de l'Europe, & en même tems une des plus aiſées. Des Cartes particuliéres de tous les Comtés qui compoſent l'Angleterre, & remaniées même à diverſes repriſes, des Plans des ports & autres principaux endroits de la côte, des meſures actuelles de toutes les routes, des obſervations Aſtronomiques en différens lieux, voilà ce qui ſe raſſemble ſur l'Angleterre. Remarquons même, qu'étant fixés par ces meſures & par ces obſervations, la conciliation de ce grand nombre de Cartes particuliéres n'inquiéte point. Quoiqu'on n'ait pas autant de ſecours à l'égard de la partie ſeptentrionale de la Grande-Bretagne, ou dans l'étenduë de l'Ecoſſe, cependant

cependant les Cartes particuliéres n'y manquent point. Ce qui regarde l'Irlande a ſon fondement ſur un travail d'Arpentage. Une grande partie des Cartes manuſcrites de chaque Baronie ou diſtrict de ce pays, levées ſelon cet Arpentage, m'étant connuë, & ayant été inſtruit par-là de la meſure préciſe de la Perche qui y a été employée, c'eſt le moyen de traiter ce pays avec beaucoup de préciſion.

Aux cinq principales parties de l'Europe dont on vient de parler; ſçavoir, la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Eſpagne, les Iſles Britanniques; j'en ajoute une ſixiéme, compoſée de la HONGRIE, des pays adjacens juſqu'à la Mer Noire, & de la DALMATIE, depuis les confins de l'Iſtrie juſqu'à Durazzo en Albanie. Les affaires de l'Europe qui nous intéreſſent dans la connoiſſance de ces pays, & la portion qu'ils ont faite autrefois de l'Empire Romain, rendent également cette Carte néceſſaire. Joignons à ces motifs, la faculté de traiter ce ſujet avec quelque avantage. La Hongrie de Muller nous ayant déja fait connoître combien ce qui avoit précédé étoit défectueux, a beſoin elle-même de très-grandes réformes. La Tranſilvanie, la Valaquie, la Moldavie, deviennent des objets tout neufs en Géographie. Cantelli & Coronelli ont donné pluſieurs morceaux très-détaillés ſur la Dalmatie: mais, ces morceaux demandent d'être combinés entre eux, & que leur véritable poſition ſoit mieux déterminée. La Ser-

vie, plus connuë en détail qu'auparavant, ſera ſuivie d'une Route juſqu'à Conſtantinople, Route levée ſur les lieux, & qui ſe combine parfaitement avec une grande Voie Romaine, répétée dans tous les Itinéraires qui nous reſtent de l'Antiquité. La Géographie ſe trouvant preſque entiérement en défaut à l'égard de la Bulgarie, ce qui laiſſera un vuide dans cet endroit de la Carte, j'y placerai par forme de dédommagement l'extrait d'une Carte très-circonſtanciée de la Mer de Marmara, & de l'Helleſpont ou du Détroit des Dardanelles. Puiſſions-nous par la ſuite acquérir les moyens d'agrandir une pareille Carte, de tout le terrain que la Grece a rendu ſi célébre, & d'une connoiſſance ſi importante.

Cette Carte ſemble nous conduire à une autre, dont l'objet ſelon mon opinion, eſt très-eſſentiel & de grande conſéquence. On ſe rappellera qu'en parlant de l'Aſie il a été obſervé, que ce qui avoiſine l'Europe demandoit d'être traité en particulier. Une des plus intéreſſantes parties de la Géographie conſiſtant dans la combinaiſon de l'ancienne avec la moderne, les rapports de l'une avec l'autre ſe prêtant même un mutuel ſecours, ſurtout à l'égard des régions éloignées, où la Géographie actuelle & poſitive eſt encore foible ou preſque nulle ; il en réſulte, que les contrées d'Aſie qui ont figuré de tout tems dans l'Hiſtoire, avant & depuis même qu'elles ont été ſujettes de l'Empire Romain, & qui aujourd'hui ſont fré-

quentées par nos voyageurs, veulent un plus grand dévelopement que dans la Carte qui contiendra l'Aſie toute entiére. Si les matériaux nous manquent, pour que tout ce qui compoſe la Turquie d'Europe puiſſe égaler la maniére de traiter les autres morceaux de cette Partie du Monde, nous pouvons du-moins prendre ici plus d'eſpace que dans la Carte générale de l'Europe. A la Turquie d'Aſie, il convient d'ajouter les parties de la Perſe les mieux connuës, ſçavoir ce qui eſt ſitué ſur la Mer Caſpienne d'une part, & ſur le Golfe Perſique de l'autre. Il eſt naturel que l'Egypte, en remontant même juſques dans la Nubie Turque, trouve ſa place dans le même morceau. Son objet en général peut ſe renfermer ſous le titre de Carte du LEVANT. Mais, qu'il me ſoit permis de donner en peu de mots l'idée du travail que demande l'exécution de cet objet de Carte. Il eſt indiſpenſable, que ce qui concerne l'ancienne Géographie ſur ces mêmes contrées, ſoit auſſi familier au Géographe que l'état actuel même. Pour s'inſtruire ſur cet état actuel, il faut non-ſeulement conſulter tous les voyageurs modernes, tirer même s'il ſe peut quelques éclairciſſemens des gens du pays, que le hazard offrira; il faut de plus, puiſer dans la ſource des Auteurs Orientaux, & outre ceux qui ont écrit ſpécialement de la Géographie, ne pas négliger les Hiſtoriens. C'eſt ſur un pareil ſujet, qu'il aura été très-avantageux d'avoir répété le travail plus d'une fois.

Ce que la Géographie moderne paroît avoir de plus intéreſſant pour nous, peut ſe renfermer dans le nombre & l'eſpece des Cartes dont on vient de parler. Car, quoique ces Cartes ſoient réputées générales, l'étenduë qu'on leur donne admettant beaucoup plus de détail qu'il n'en entre dans les Cartes ordinaires, elles ſatisferont à bien des beſoins Géographiques; & il n'en faut preſque excepter, que ce qui peut regarder les expéditions militaires, ou la néceſſité d'une connoiſſance particuliére & Topographique de quelque province ou canton de pays. La combinaiſon de l'étenduë commune des parties de l'Europe, avec l'eſpace des deux feuilles, a décidé du point d'Echelle dans nos Cartes. Le Dégré de Latitude aura exactement 33 lignes & un tiers dans les deſſeins originaux, auſquels l'impreſſion apportera à la vérité quelque petite réduction, comme cela eſt ordinaire. Mais, il en réſulte en gros, que cette meſure d'Echelle fournit en ſurface environ trois fois autant que la meſure du Dégré ſur le pied de 19 à 20 lignes, ſelon les Cartes de M. de l'Iſle. Celles que MM. Sanſon ont dreſſées en deux feuilles, & dans leſquelles le Dégré ne va pas à deux pouces complets, n'ont par conſéquent que la moitié de ſurface. Ce calcul fera juger de la proportion du détail, entre les Cartes ici propoſées & les précédentes. Il peut y avoir des avantages à ménager des rapports par gradation dans le Point des différentes Cartes. C'eſt dans

cette vûë, que toutes les parties de l'Europe devant être dreſſées au même point d'Echelle, la réprésentation du Monde Romain en deux Cartes, dont on parlera ci-après, ſera priſe à moitié de longueur d'Echelle, ce qui mettra la plus grande facilité dans la combinaiſon des parties de ce Monde avec les parties de l'Europe qui y répondent. Dans la Carte d'Europe, la meſure d'Echelle ſera la moitié de la précédente, ou le quart de celle des parties de l'Europe. L'Aſie & l'Afrique ſeront ſur le pied de moitié à l'égard de l'Europe. Ce ſera la même choſe pour une Carte générale du Monde connu des Anciens : la conformité d'Echelle entre cette Carte & les Cartes d'Aſie & d'Afrique, une ſimple réduction de moitié ſur la Carte d'Europe, rendront tout-à-fait aiſée la comparaiſon de l'ancien & du nouveau, ce qui fait un des plus grands intérêts de la Géographie. Il ſeroit à ſouhaiter pour la même fin, que la Carte du Levant fut au même point d'Echelle que le Monde Romain : mais, l'objet de cette Carte embraſſe trop de terrain, pour qu'on ne ſoit pas contraint de le reſſerrer un peu davantage. L'Amérique Septentrionale exigeant plus d'eſpace que la Méridionale, elle aura la même meſure d'Echelle que la Carte d'Europe.

Il nous reſte à expoſer ce qui concerne l'ancienne Géographie. En bornant, comme il convient, la Carte de l'*ORBIS VETERIBUS COGNITUS*, à ce que les Anciens connoiſſoient en

effet, cette Carte ſera auſſi ample que celles que pluſieurs Géographes ont données ſéparément de l'Europe ancienne, de l'Aſie & de l'Afrique de même, indépendamment d'une plus générale du Monde ancien, qu'ils n'ont point été diſpenſés de donner. Il doit ſuffire, que la Carte que nous propoſons puiſſe ſatisfaire à ce que l'ancienne Géographie fournit au delà des bornes du Monde Romain, auquel les Cartes d'une eſpece plus particuliére doivent être réſervées. Pour donner une idée juſte & préciſe du Monde connu des Anciens, on ne peut ce ſemble mieux faire, que de s'arrêter aux termes mêmes des connoiſſances de l'Antiquité, ſans repréſenter l'Aſie & l'Afrique toutes entiéres. Et vû que les bornes du Monde ancien n'ont pas dû être portées auſſi loin qu'on l'a fait juſqu'à préſent, ſurtout à l'égard de l'Aſie, cette expreſſion de l'Aſie dans ſa totalité en paroît plus hors d'œuvre. La petite Carte du Monde ancien, donnée dans l'édition in 4°. de l'Hiſtoire de M. Rollin, fournit une idée de celle dont il eſt actuellement queſtion. Si les bornes de l'Aſie dans l'Antiquité y paroiſſent fort rapprochées, par comparaiſon aux Cartes précédentes, des preuves tirées de l'Hiſtoire, auſſi-bien que de la Géographie même, nous y autoriſent.

L'*ORBIS ROMANUS* fait la partie eſſentielle, & la plus abondante, du Monde ancien. Sa diviſion naturelle, & uſitée dans les Cartes, en partie *Occidentale*, & partie *Orientale*, doit faire la

diſtinction de deux morceaux particuliers. La Mer Ionienne entre l'Italie & la Grece, puis une ligne tirée de la Mer Adriatique au Danube, vers le confluent de la Save, font la ſéparation de ces deux parties. Dans l'une ſe renferment, l'Italie, l'Afrique, l'Eſpagne, la Gaule, la Grande-Bretagne, les pays ſitués entre le haut-Danube & la Mer Adriatique : dans l'autre, la Grece, & tout ce qui s'étend juſqu'au bas-Danube, l'Aſie mineure, la Syrie & la Méſopotamie, l'Egypte & la Lybie. L'énumération ſeule de ces différentes contrées nous rappelle leur ancienne célébrité, & combien la connoiſſance de chacune d'elle importe à ceux qui étudient l'Antiquité. Les Cartes qui ont été données juſqu'à préſent de l'Empire Romain, quoique diviſées en deux parties, ſont néanmoins ſi générales, qu'il a fallu néceſſairement y joindre des Cartes particuliéres, dont le beſoin regarde ſouvent les circonſtances plus importantes & plus familiéres. Or, telle eſt l'Echelle à laquelle nous portons les deux parties du Monde Romain, qu'elle égale à peu de choſe près, celle que MM. Sanſon, qui ont plus étendu leur travail ſur l'ancienne Géographie qu'aucun des autres Géographes modernes, prennent dans leurs Cartes particuliéres des pays qui faiſoient les provinces de l'Empire. Ainſi, deux Cartes de cette meſure ſont capables d'épuiſer tout l'objet de l'ancienne Géographie. Je ne vois d'exception qu'à l'égard d'une petite portion de

l'Italie, à l'égard de la Grece, & de la Paleſtine. Et ſi ces contrées ſont ſuſceptibles d'un plus grand détail que les autres, elles ne doivent pourtant pas faire augmenter la meſure d'un objet de Carte beaucoup plus général, & d'autant moins même qu'on peut pourvoir au beſoin de ce détail de la maniére que nous indiquerons bien-tôt.

Il eſt à remarquer, que des Cartes particuliéres de la Gaule, de l'Italie, de la Gréce, &c. ont pour objet de raſſembler tout ce que l'Antiquité fournit de connoiſſance ſur ces différens pays, ſans qu'on y ſoit reſtraint à une Epoque, ou renfermé dans un ſiécle plutôt que dans un autre. La Carte de la Gaule admet des villes qui doivent leur nom à Auguſte, avec celles dont la dénomination paroît plus ancienne ou purement Celtique. Dans la Carte de Gréce, en même tems qu'on y cherche des lieux qu'Homere a rendus célébres; & qui néanmoins échapoient déja aux recherches des Sçavans d'un ſiécle moins reculé, comme Strabon le fait connoître, on trouveroit à redire qu'une Démétriade, une Antigonie, une Caſſandrie, une Theſſalonique, noms établis par les Princes Macedoniens, ne s'y viſſent point. Je dis plus; il faut ſçavoir gré à un Géographe, de ce que ſes recherches dans l'Orient, & ſur les frontiéres d'Arménie & de Méſopotamie, ſe portent juſques chez les Auteurs Byzantins, & qu'il en emprunte même quelques circonſtances locales, puiſque ces Auteurs nous décrivent le pays avec plus de détail

tail qu'on n'avoit fait avant eux. En un mot, les Cartes particuliéres de cette eſpece ſont cenſées le répertoire de ce qui appartient à l'Antiquité en général. Or, dès que notre Carte du Monde Romain doit tenir lieu de ces Cartes, on ne doit pas trouver étrange, qu'elle ne ſoit point reſſerrée dans ce qui convient à un ſiécle plutôt qu'à un autre.

Je ne diſconviendrai point, que des Cartes qui ſeroient adaptées à des Epoques principales, ou à des points d'Hiſtoire ſinguliers, aux deſcriptions même de quelques Auteurs en particulier, n'euſſent leur utilité & leur agrément; ſurtout pour des perſonnes qui voudroient au ſimple coup-d'œil, reconnoître dans des Cartes les changemens, que non-ſeulement les révolutions dont parle l'Hiſtoire, mais encore le progrès des connoiſſances, apportent dans la Géographie. Mais, il faut avoir égard, que l'objet eſſentiel de l'aſſortiment de Cartes dont il eſt ici queſtion, étant de renfermer un grand fonds de Géographie dans un petit nombre de morceaux capitaux; des Cartes rédigées ſous le point de vûë qu'on vient de dire, n'entrent point dans cet objet. Ce ſeroit ſacrifier le fonds même de la choſe à une méthode particuliére. Pourroit-on même entreprendre avec quelque apparence de ſuccès, l'exécution d'un travail conforme à cette méthode, ſans le fondement préalable d'une combinaiſon univerſelle de tout ce qui entre dans le plan de l'ancienne Géographie?

Quoique le Monde Romain dans nos deux Cartes devienne très-ample, j'ai cependant remarqué, qu'il y avoit quelques parties, ſur leſquelles une abondance de détail plus grande que partout ailleurs, ne pouvoit s'y renfermer. J'ai ſpécifié ſur ce ſujet une portion de l'Italie, la Gréce, & la Paleſtine. Il eſt naturel, que comme l'Hiſtoire Sacrée, & les deux branches principales de l'Hiſtoire Profane, roulent particuliérement ſur ces objets, la Géographie ancienne y ſoit plus chargée de détail que tout autre part. La *Gréce* exigeant qu'on joigne avec elle toute la Mer Egée, & la côte d'Aſie, depuis le Boſphore juſqu'à Rhodes incluſivement, prend plus d'eſpace que les deux autres morceaux raſſemblés. Mais, mon deſſein n'étant point d'uſer d'une meſure d'Echelle plus ample pour ce pays, que pour les principaux de l'Europe dans leur état actuel & bien connu, d'autant que je ne préſume pas qu'on ſoit aſſez inſtruit pour ſe le permettre; l'étenduë de la Gréce & de qui l'accompagne, ne ſuffit point pour remplir la grandeur de nos Cartes. Ainſi, nous pouvons y ajouter dans des quarrés ſéparés; d'un côté, la partie de l'*Italie*, qui conſiſte principalement dans les environs de Rome; de l'autre, la *Paleſtine*, depuis Sidon juſqu'à la frontiére d'Egypte. On ne peut donner à la Carte deſtinée à repréſenter ces différens objets plus amplement que dans la Carte du Monde Romain, de titre général plus convenable que celui de *SUP-*

PLEMENT à cette Carte. Je n'entrerai ici dans aucun détail ſur ce qui concerne la partie de l'Italie, dont le fond du plan ſera égal & commun avec l'Italie actuelle & moderne. La Gréce & la Paleſtine demandent quelque explication. Entre les Géographes qui ont donné des Cartes de la Gréce, il m'a paru qu'aucun n'avoit mieux étudié l'Antiquité que Nicolas Sanſon : mais, on peut dire, que la Géographie poſitive lui a manqué totalement. J'ai eu le bonheur de raſſembler des Cartes levées, & la plûpart manuſcrites, du contour des côtes. A l'exception des morceaux de cette eſpece, & de ce que Whéler a fait ſur l'Attique, la Béotie, & la Phocide; le continent de la Gréce, cette contrée ſi célébre, que tant de faits nous font déſirer de bien connoître, eſt encore très-ignoré, & dépourvu de toute deſcription actuelle & priſe ſur le terrain même. C'eſt la raiſon pour laquelle le morceau particulier que nous méditons ſur la Gréce, & qui étant plus dévelopé que le Monde Romain, demanderoit des connoiſſances plus étenduës, ne fournira rien qui s'éloigne de la côte en pluſieurs endroits, ſpécialement en Macédoine. A l'égard de la Paleſtine, une Carte où l'on ne voudra admettre que les points & circonſtances que l'on peut ſe flater de fixer avec quelque ſolidité, ſera toujours très-différente de ces Cartes dont les auteurs n'ont prétendu omettre aucune des plus petites circonſtances de lieu dont il eſt mention dans les Livres Saints. Et parce que les

monumens Grecs & Romains contribuent beaucoup à ce qui paroît déterminé plus préciſément dans le détail, la Carte de la Paleſtine deviendra conſtamment plus propre au tems du ſecond Temple que du prémier.

Je n'ai plus qu'un morceau à propoſer, pour rendre complet notre corps de Cartes générales. Il y a trop d'intervalle entre ce qu'on appelle Géographie ancienne, & l'état actuel, pour que le paſſage de l'un à l'autre ſoit immédiat. La face de notre continent changée par la chute de l'Empire Romain, doit être conſidérée dans un Etat moyen, qui prépare à celui d'aujourd'hui. Notre intérêt à cet égard ſe renferme particuliérement dans les contrées de l'*OCCIDENT*; la France, la Germanie, l'Italie, l'Eſpagne, l'Angleterre. Il n'eſt pas poſſible dans une Carte générale, de ſpécifier tout ce qui a été *Pagus* en France & en Germanie. La France ſeule demanderoit plus d'une Carte, pour ſatisfaire à un pareil détail. Mais, ſans prendre une plus grande Echelle que celle qui aura été employée pour le Monde-Romain, les circonſtances principales de la Géographie du *MOYEN-AGE* peuvent être exprimées. La conformité d'Echelle entre la Carte qui ſera dreſſée dans cet objet, & celle de la partie occidentale du Monde-Romain, rendra la comparaiſon de l'une avec l'autre tout-à-fait ſenſible. On a deſſein, que la Carte dont il s'agit ſoit propre & utile à la lecture des Hiſtoriens originaux, depuis le ſixiéme

ſiécle juſqu'au douziéme. Une Carte de France, qui ne ſera point aſſujettie à une Epoque particuliére, admettra avec les changemens que l'établiſſement de la Monarchie Françoiſe a apportés dans la Gaule, quelques circonſtances de pays & de lieu, dont il n'eſt pourtant mention qu'après pluſieurs ſiécles depuis cet établiſſement. Si la Carte du Moyen-age ne ſouffroit rien que d'antérieur au neuf ou dixiéme ſiécle, la plûpart des villes qui ont été les prémiéres conſtruites en Allemagne, ne pourroient y entrer. L'Italie ſoumiſe aux Princes François, peut conſerver quelque trace de ſon état Lombard & Grec. Le P. Beretti n'a pas cru ces objets incompatibles dans ſa Carte de l'Italie *medii-ævi*, puiſqu'il ajoute dans le titre, *Græco-Langobardico-Francici.* En Eſpagne, outre les changemens cauſés par l'invaſion preſque générale de la part des Maures, & ſur leſquels il convient même de conſulter les deſcriptions de ce pays faites par les Arabes; il faut encore expoſer les prémiers établiſſemens des Princes. Chrétiens, qui échaperent au joug de ces Infideles, établiſſemens qui par la ſuite ont produit les différens Etats, entre leſquels l'Eſpagne entiére s'eſt trouvée partagée. Ainſi, ce ſujet demande qu'on allie les Chroniques de l'Eſpagne avec les Auteurs Arabes. Quoique l'Heptarchie Anglo-Saxone fut déja réunie en Monarchie, lorſque Guillaume-le-conquérant paſſa en Angleterre, ou dans le onziéme ſiécle; cependant la diviſion de ce pays en ſept

Royaumes, indépendamment de ce qui étoit reſté aux Galles ou anciens Bretons, fait le principal objet pour la Carte du Moyen-age.

Après avoir traité de chacun des différens morceaux, qui compoſeront le nouveau corps de Cartes Géographiques, une ſimple énumeration raſſemblera le tout ſous un coup-d'œil.

I. La Mappe-monde.
II. L'Europe.
III. L'Aſie.
IV. L'Afrique.
V. L'Amérique Septentrionale.
VI. L'Amérique Méridionale.
VII. La France.
VIII. L'Allemagne.
IX. L'Italie.
X. L'Eſpagne.
XI. Les Iſles Britanniques.
XII. La Hongrie & la Dalmatie.
XIII. Le Levant.
XIV. *Orbis Veteribus cognitus.*
XV. *Orbis Romani pars Occidentalis.*
XVI. . . . . *pars Orientalis.*
XVII. *Supplementum Orbi Romano ; Italiæ celebriorem partem, Græciam, & Palæſtinam, fuſius exhibens.*
XVIII. *Occidentis Tabula, ad Medium-ævum exacta.*

Ce Plan, & le nombre même de ces Cartes, ont été agrées par MONSEIGNEUR LE DUC D'OR-

LEANS. Si l'exécution eſt de quelque utilité au Public, c'eſt à ce grand Prince qu'on en aura l'obligation. Au-reſte, je ne me propoſe point d'ordre dans la publication de ces morceaux. Les prémiers prêts, ſans avoir égard à l'arrangement des ſujets, verront le jour avant les autres. Il eſt eſſentiel même, que ce qui doit être traité plus en détail, précede dans le travail ce qu'il y a de plus général; que les parties de l'Europe devancent l'Europe même; que la Mappe-monde dépende de la conſtruction de ſes propres parties. C'eſt mal-à-propos que l'on preſſe un Géographe ſur des morceaux généraux, puiſque le bien de la choſe veut, que ce ſoit préciſément par-là qu'il finiſſe. Un motif d'intérêt ne mettra point dans l'exécution, une promtitude trop nuiſible au fonds du travail. Je ferai ſeulement obſerver, que les morceaux faits les prémiers, devant contribuer par quelque endroit à ceux qui viendront après, ces derniers par conſéquent iront plus vîte. On doit s'attendre que de nouvelles Cartes apporteront des changemens aux précédentes; & quoique mon deſſein ne ſoit pas de compoſer ſur chacune de celles que j'entreprens, une Analyſe auſſi ample que celle qui concerne l'Italie, je ſens néanmoins combien il peut être utile au Public, & avantageux même au Géographe, que ces changemens paroiſſent fondés en raiſon. C'eſt ce qui me détermine, & m'impoſe en quelque façon la loi, de déduire ſommairement par écrit les points prin-

cipaux de la conſtruction de chaque Carte. Un Mémoire relatif à une Carte paroîtra avec la Carte même. Et ces divers Mémoires étant imprimés dans la même forme que l'Analyſe de l'Italie, leur aſſemblage compoſera en pluſieurs volumes ſemblables, un corps de diſcuſſion Géographique, ouvrage qui n'exiſte point, & que le développement du fort & du foible dans l'état actuel de la Géographie, peut rendre très-utile. Ces écrits me procureront le moyen, de témoigner publiquement ma reconnoiſſance à l'égard des perſonnes qui voudront bien m'aider de leurs lumiéres, & de ce qu'ils auront en main de propre à perfectionner un ouvrage de cette étenduë, & au mérite duquel le Public doit s'intéreſſer.

ANALYSE

ANALYSE GEOGRAPHIQUE DE L'ITALIE.

EN comparant les Géographes entre eux, à ne parler même que de ceux auxquels cette qualité convient à plus juſte titre, & qui ſont véritablement Auteurs, ce qui ſe remarque davantage eſt une grande diverſité entre leurs Cartes. Le Public eſt peu informé des raiſons plus ou moins ſolides qui y ont donné lieu, & pour s'en éclaircir il faut preſque devenir Géographe. On ſçait bien en général, que les Cartes de M. De l'Iſle différent de celles de MM. Sanſon par la réduction des Meſures itinéraires à une plus juſte valeur, & parce que ceux-ci ont devancé les déterminations Aſtronomiques qui ont réformé la Longitude, ou qu'ils n'y ont point aſſez déféré. Mais cette ſeule conſidération ne peut s'étendre ou répondre également à une

infinité de circonſtances de détail, qui ſont de pluſieurs eſpeces. Cependant, le défaut d'accord dans des ouvrages de même genre met le Public en droit de douter du mérite de ces ouvrages, & de leur refuſer ſa confiance. Un Géographe qui fera de nouveaux changemens, ſi on n'en pénétre pas les raiſons, ou qu'il ne les produiſe point au jour, riſquera d'être ſoupçonné de donner dans le ſingulier, & de vouloir ſe diſtinguer par cet endroit. Les Cartes ſe multiplient néanmoins, & quand même elles acquéreroient quelque perfection, il ſemble que faute de le conſtater par la diſcuſſion des faits & circonſtances dont cette perfection peut dépendre, la Géographie en elle-même ne prenne point un état plus fixe, & que ſon progrès ne ſoit point décidé.

Les Géographes pour leur propre intérêt, pour établir leur crédit (ſi je puis m'exprimer ainſi) devroient ſe porter à donner l'Analyſe des ouvrages qu'ils publient; & leurs Cartes pour être bien reçuës, ou accueillies à proportion du mérite qu'elles pourroient avoir, demanderoient d'être appuyées de quelque diſcuſſion par écrit. L'aſſujettiſſement des Cartes à une Analyſe & à des preuves, rendroit vraiſemblablement les Cartes moins communes; mais il eſt évident que le fond de la Géographie en tireroit des éclairciſſemens qui ne ſont point donnés. La diſtinction ſe faiſant entre ce qu'il y auroit de plus ou moins poſitif, on ſçauroit mieux de quel point il faut partir pour perfectionner de nouveaux ouvrages. Le Géographe qui auroit fait voir juſqu'où il a pû porter l'étenduë de ſes recherches, & le talent de les mettre en œuvre, ne ſeroit reſponſable de ſon ouvrage qu'autant qu'il avoit de moyens pour le bien compoſer. Il peut entrer dans la compoſition d'une Carte une infinité de combinaiſons, qui ne ſe développent qu'en ſuivant la route même & le procédé du Géographe. Ce travail, qui fait la partie fondamentale de l'ouvrage, ne ſe devine point; & ſi une Carte ſe trouve diſpoſée avec une ſorte de goût, avec de la netteté, & qu'heureuſement

elle ait été bien exécutée par le Graveur, le coup d'œil devient ſon principal avantage, & l'Auteur n'en voit guéres juger que par ce foible endroit.

En parlant ainſi, ce n'eſt pas que je ne ſois convaincu, qu'il y a des Sçavans qui par un goût particulier pour la Géographie, & l'ayant étudiée à fond, ſont fort en état de juger d'une Carte à tous égards. Mais ces Sçavans ne ſont pas le plus grand nombre, & ce dont il eſt queſtion demande un détail & un genre d'étude, dont il ne conviendroit pas de faire le devoir eſſentiel de toute perſonne qui cultive les Sciences. Il y a des recherches néceſſaires & propres aux ouvrages de Géographie, qui ne regardent intimement, & qui ne paroiſſent même intéreſſer que le Géographe, qu'un objet de préférence occupe & ſaiſit tout entier.

J'ai ſouvent remarqué qu'on étoit étonné de ce qu'un Géographe s'occupoit encore d'une Carte de la Grece ou de l'Italie. Et en-effet, on a de la peine à ſe perſuader, que ſur des ſujets de cette conſéquence, & tant de fois répétés, il y ait autre choſe à faire qu'à copier ce que les Auteurs qui ont acquis le plus de réputation ont déja donné. A l'égard de l'Italie principalement, dont la connoiſſance paroît ſi fort à portée, ſi familiére, on ſe perſuade qu'il ne peut y avoir tout au plus que quelques légers traits de perfection à mettre en quelques endroits. Je l'aurois peut-être penſé comme un autre, ſi j'avois moins étudié & approfondi la matiére.

Mais, ſi dans un pareil ſujet, l'Auteur d'une nouvelle Carte s'éloigne conſidérablement des Cartes précédentes, il devient comptable envers le Public, des raiſons qu'il a eu pour le faire : peut-être même qu'il eſt à craindre pour ſon amour propre, qu'on ne faſſe pas aſſez d'attention aux changemens qui ſont le fruit de ſon travail, & qu'il regarde comme des réformations. Un écrit ſuccint, & qui peut ſe borner aux circonſtances principales, ſuffit pour mettre le Public en état de juger ; & quand un Géographe

ne feroit ainſi ſes preuves que ſur quelques ouvrages en particulier, ce qu'il produiroit en général en tireroit quelque avantage.

Le travail de la Géographie ſe peut réduire à deux chefs principaux. Le prémier, qui en eſt à mon ſens le plus grand art, & ce qu'il y a de plus difficile dans la compoſition des Cartes, conſiſte dans la combinaiſon des diſtances, & à trouver au plus près qu'il eſt poſſible, la vraie meſure d'étenduë ou d'emplacement qui convient à chacun des pays repréſentés dans ces Cartes. Et qu'on ne diſe pas, que la délicateſſe en ce point n'eſt pas d'une extrême conſéquence. On ne ſçauroit donner trop d'étenduë à un pays, ſans pouſſer d'autant celui qui vient après, ou ſans le reſſerrer mal-à-propos. Quelqu'un dont tout l'objet ſe renfermeroit dans un ſeul pays, pourroit bien ne pas faire grande attention à un pareil inconvénient, ou même ne le pas ſentir. Mais il n'en eſt pas ainſi du Géographe, qui eſt obligé de mettre un accord & une ſorte d'harmonie dans les différentes parties d'un grand continent, à chacune deſquelles il doit avoir égard en particulier. A meſure que la Géographie s'eſt perfectionnée, les réformes qui y ont été faites ont ſouvent été plus ſenſibles par les changemens apportés dans l'étenduë des pays, que par d'autres endroits.

Le ſecond chef roule ſur l'expreſſion du local. Ce qu'il en doit entrer dans les Cartes générales s'emprunte ordinairement des Cartes particuliéres de chaque Province ou Diſtrict qui fait partie d'un grand pays, leſquelles ont été dreſſées ſur les lieux, ou ſont priſes à peu près ſur ce pied. Mais, il y a encore une infinité de ſujets dans la Géographie, & même très-intéreſſans, ſur-tout par rapport à l'Hiſtoire, dans leſquels ce même détail ne réſulte & ne ſe conclut preſque par tout, que ſur la combinaiſon & la maniére de faire uſage de quelques deſcriptions ou récits répandus dans les Ecrits des Hiſtoriens & des Voyageurs. C'eſt dans ce cas que le détail de la Géographie demande de très-grandes recherches, beaucoup de lecture & d'étude; & il

eſt évident, que la diſcuſſion d'un pareil détail ſeroit beaucoup plus chargée, que s'il ne s'agiſſoit que de citer & de comparer des Cartes particuliéres qui le fourniroient.

Quoique je n'aye point négligé l'expreſſion du local, autant qu'il a été en mon pouvoir de le connoître, & de le rendre ſenſible dans quelques Cartes, qui ſont néanmoins des eſſais plutôt que des morceaux auſſi terminés que je le déſirerois; cependant j'avoue, que la meſure ou l'étenduë des eſpaces, leur combinaiſon, ont ſouvent fait mon plus grand travail. J'ai toujours été perſuadé, que la préciſion dans cette partie de la Géographie ne ſçauroit être trop recherchée, & qu'elle exige une application particuliére dans ceux qui ſe dévoüent au progrès de cette ſcience utile & poſitive. On pourra juger des conſéquences ſur l'Analyſe de l'Italie que j'entreprends de donner. Elle roulera preſque entiérement ſur la diſcuſſion des eſpaces: je n'entrerai point dans le détail du local, qui dépend de l'emploi des Cartes particuliéres & Topographiques, dont je citerai un bon nombre des meilleures qui me ſoient connuës.

Dans le deſſein de rendre compte de la compoſition d'une Carte, divers motifs ont déterminé mon choix pour l'Italie. Prémiérement, le mérite & l'importance du ſujet: en ſecond lieu, l'eſpece & la quantité des matériaux propres pour le traiter, & dont il paroiſſoit néanmoins réſulter un ouvrage neuf à bien des égards, ce qui avoit plus lieu de ſurprendre d'un pays comme l'Italie que de beaucoup d'autres. D'ailleurs, je me ſuis livré à ce ſujet à diverſes repriſes; & le Public a même vû quelques fruits de ce travail réïtéré dans l'Hiſtoire Romaine de M. Rollin, où j'ai répété deux fois une Carte de l'Italie propre, c'eſt-à-dire, non compris la Lombardie ou Gaule ciſ-Alpine. La ſeconde de ces deux Cartes a été compoſée ſans avoir égard à la prémiére, & celle-ci avoit même été précédée d'une eſpece d'eſquiſſe de l'Italie entiére, faite pour ma propre inſtruction. Il ne me convient peut-être point de mettre en

ligne de compte une Carte particuliére de la Gaule cis-Alpine, inſérée depuis dans la même Hiſtoire, parce qu'ayant été conſtruite à peu près en même temps que je me ſuis appliqué à cette diſcuſſion, elle ne peut être regardée comme un ouvrage diſtinct & particulier, encore qu'il y ait eu quelques points retouchés en cette partie. Or, ces ſortes de répétitions me paroiſſent fort avantageuſes : car il y a des défauts qui ne deviennent ſenſibles qu'après un eſſai d'ouvrage, & qu'on ne corrige bien qu'en le remaniant. Il ne faut pas qu'un Géographe ait la moindre répugnance à différer de lui-même, & à changer dans une ſeconde & troiſiéme Carte ce qu'il a fait dans la prémiére. Ces changemens, bien loin de devoir nuire à l'Auteur, ſont à mon ſens, l'indice d'un renouvellement d'étude & d'application. Dans cette diſcuſſion de l'Italie, les deux Cartes dont je viens de parler ne me tiennent, pour ainſi dire, lieu de rien, quoique publiques; & il y aura des endroits où je ne ſerai pas parfaitement conforme ni à l'une ni à l'autre. Il paroîtra ſeulement, que je m'en écarte beaucoup moins que des Cartes précédentes.

Si la Géographie tire encore de grands ſecours de l'Antiquité, il faut convenir que c'eſt principalement à l'égard de l'Italie. Outre que les grandes Voies Romaines, dont l'Hiſtoire fait ſouvent mention ſous le nom de ceux qui avoient pris ſoin de les faire conſtruire, ſe retrouvent dans les Itinéraires avec cette même diſtinction de nom; les Ecrivains de l'Antiquité, ſoit Hiſtoriens, ſoit Géographes, nous donnent entr'autres circonſtances locales, des meſures de diſtance, dont la préciſion ſe fait connoître à l'examen. Quand on a voulu répandre du doute ſur les diſtances qui ſont marquées, non-ſeulement dans les Itinéraires, mais encore dans quelques Ecrits des Anciens, ç'a preſque toujours été faute de connoître les meſures employées dans ces diſtances, ou parce qu'on n'en a pas fait un uſage convenable. Lucas-Holſtenius a remarqué plus d'une fois, que mal-à-propos Cluvier trouvoit à redire, que

le nombre des Milles dans les Itinéraires Romains ne répondoit point à la maniére de compter aujourd'hui les mêmes diſtances. Strabon nous donne beaucoup de diſtances en Stades, qui certainement ne paroîtront pas convenables ſur le pied de Stades ordinaires, ou de ceux dont la connoiſſance eſt familiére.

Mais, ſi Cluvier avoit toujours eu égard à la diſtinction qu'il faut faire du Mille Romain & du Mille commun actuellement en uſage, il auroit trouvé également comme Holſtenius, que les nombres des Milles anciens ſont ſouvent en rapport exact avec les Milles modernes, ſuivant la meſure qui eſt propre aux uns & aux autres; en conſéquence de laquelle, ceux-ci dans l'eſtimation qu'on en fait, ſurpaſſent aſſez généralement les prémiers d'environ un cinquiéme d'étenduë, & diminuent d'autant dans le compte numéraire.

Quant aux Stades, dont je viens de dire que Strabon fait uſage, & qui ne ſont point particuliers à ce célèbre Géographe, ni réſervés à l'Italie ſeule, il eſt bien vrai que la meſure qui leur eſt propre n'avoit point encore été donnée avant le Traité des Meſures itinéraires que j'ai publié. Mais, cette meſure étant une fois reconnuë, & fixée préciſément par la réduction d'un cinquiéme ſur le Stade Olympique ou ordinaire; ſi on applique à des eſpaces connus & décidés les diſtances données en Stades de l'eſpece dont il eſt queſtion, ces diſtances deviennent juſtes ou très-convenables. J'en ai produit pluſieurs exemples dans le Traité dont je viens de parler. On ſçait qu'il y a un rapport exact entre huit Stades ordinaires & un Mille Romain; & puiſqu'il y a des diſtances qui étant marquées en Milles & en Stades, fourniſſent dix Stades pour un Mille, comme on le voit dans ce Traité, il faut convenir que ces Stades ſont d'une eſpece différente des Stades ordinaires, & qu'ils ſont dans la proportion indiquée. Cette meſure de Stade ainſi définie, ſe trouve exactement relative à l'étenduë du grand-Cirque de Rome, qui eſt un eſpace

encore exiſtant, reconnoiſſable dans ſes limites, & dont Diodore & Pline ont marqué la longueur en Stades. Enfin, en rapportant à cette meſure particuliére de Stade la meſure élémentaire du Pied-naturel, qui eſt entrée dans la compoſition du Stade, comme Aulu-Gelle le dit formellement, j'ai fait voir que cette proportion de Pied convenoit dans la plus grande préciſion à l'étenduë du Stade dont nous parlons.

La meſure du Mille Romain, à laquelle les autres meſures itinéraires ont un rapport marqué, ſervant par conſéquent à leur vérification, je me ſuis appliqué à la définir & fixer au plus près qu'il m'a été poſſible. J'ai recherché, non-ſeulement la meſure particuliére du Pied Romain & du Palme, deux différens élémens du Mille, mais encore les meſures actuelles du Mille même, données par l'intervalle de Colomnes milliaires encore ſur pied & dans leur place. Ces différentes voies de procéder n'ont varié entre elles que dans un eſpace d'environ dix Pieds ſur la totalité du Mille, ce qui ne doit pas paroître conſidérable; & la moyenne proportionnelle s'eſt rencontrée à 755 Toiſes & demie. Voilà le réſumé d'une aſſez grande diſcuſſion de détail, que je ne répéterai point ici, le Lecteur pouvant recourir au Traité même que j'ai donné. Les Arpenteurs Romains ſe ſervent encore d'un Mille peu différent, & que je n'aurois pas même diſtingué d'avec l'ancien, ſans un examen ſcrupuleux. Ce Mille actuel s'évalue, en conſéquence des meſures particuliéres dont il eſt compoſé, à 764 Toiſes. Il eſt par conſéquent plutôt fort que foible à l'égard du Mille ancien, & il ſe rencontre quelquefois que la diſtinction qui convient entre eux ſe fait remarquer ſenſiblement.

C'eſt ordinairement ſans examen (qu'il me ſoit permis de le dire) & uniquement ſur la maniére vague & indéterminée dont nous eſtimons aujourd'hui les diſtances, que l'on juge des meſures itinéraires que l'Antiquité nous fournit. Mais, il eſt conſtant que les Anciens y mettoient

de

de l'exactitude. Il paroît ſur-tout que les Géographes en faiſoient une étude particuliére ; puiſque ne tirant pas des ſecours Aſtronomiques autant de préciſion qu'on en tire aujourd'hui, & la pratique des opérations Trigonométriques ſur le terrain ne paroiſſant point établie, leur Géographie n'étoit preſque fondée que ſur la combinaiſon des diſtances, comme il eſt manifeſte par leurs écrits, à les ſuivre depuis Scylax juſqu'à Agathémer & Marcien d'Héraclée. Les meſures d'eſpace qu'Agrippa, gendre d'Auguſte, avoit fait prendre dans les Provinces de l'Empire, & dont quelques-unes nous ont été tranſmiſes par Pline, ſervoient vraiſemblablement de baſe dans la repréſentation du Monde Romain, qui fut tracée à Rome ſur un Portique, en forme de Carte Géographique. Les Grecs en employant la meſure du Stade, qui dans ſa plus grande étenduë n'étoit que la vingt-cinq ou trentiéme partie de notre Lieuë ordinaire, pouvoient fixer les diſtances d'une maniére beaucoup plus préciſe que nous, qui en comptant par Lieuës, nous contentons ordinairement de les qualifier de grandes ou de petites. Il convient de regarder comme une marque de préciſion de la part des Anciens, qu'à une grande ſomme de Stades ils ajoutent quelquefois un ſupplément de quelques dixaines, & même de fraction de dixaine. Sur les grandes Voies Romaines, il ſuffiſoit pour connoître la diſtance des lieux, de compter les Colomnes Milliaires, dont les intervalles étoient aſſujettis à une meſure fixe & déterminée.

Il eſt vrai qu'en s'attachant à ce qui eſt requis dans la plus ſcrupuleuſe exactitude, on fait ici deux objections. La prémiére, que dans les Itinéraires Romains (ſuppoſé même que les nombres des diſtances y ſoient par-tout corrects & ſans vice) ces nombres donnent toujours les Milles complets, ſans fraction en plus ou en moins ; quoiqu'il ſoit hors de vraiſemblance que la diſtance des Villes ſe ſoit toujours rencontrée au terme précis de la meſure des Milles. En ſecond lieu, on propoſera comme une difficulté, l'incertitude où l'on peut être ſur le point ou lieu d'où ces diſtances

ont été comptées ; & de ſçavoir, ſi c'eſt plutôt du centre des Villes que de leur iſſuë ou ſortie, que ces meſures ont été priſes.

Je répondrai à la prémiére objection ; que dans un long eſpace, compoſé d'un grand nombre de diſtances particuliéres, il eſt cenſé que ce qui peut être foible dans les unes ſe compenſe par le fort qui ſe trouvera dans les autres : car c'eſt ainſi que le plus ou le moins ſe partagent. Ceux qui opèrent ſur le terrain, & qui ſe ſervent même de bons inſtrumens avec l'habileté requiſe, ſont obligés de convenir, que dans une longue ſuite d'opérations il ſe fait une compenſation de même genre, pour que ce qui peut manquer à la plus parfaite préciſion ſur chaque opération particuliére ſoit corrigé. Et d'ailleurs, combien dans le détail de cette diſcuſſion y aura-t-il d'endroits, où des fractions de Mille deviennent des minuties en comparaiſon des écarts qui ſe rencontrent dans les Cartes qui ont été données de l'Italie ? Je remarquerai même, qu'on n'eſt pas toujours deſtitué d'une ſorte d'indication ſur les fractions de Mille dans la combinaiſon des anciens Itinéraires. Quand on les a étudiés, & qu'ils ont été ſouvent comparés avec le local même, on reconnoît que la différence d'un Mille entre deux Itinéraires, ne dépend communément que d'une fraction négligée dans l'un, & qui a paru aſſez conſidérable dans l'autre pour y être employée pour un Mille même. Dans une ſuite de pluſieurs diſtances, vous trouvez quelquefois que ces nombres de plus ou de moins ſur les diſtances particuliéres ſe compenſent au total. Et quant à ce qui nous regarde en particulier, par rapport à l'uſage de ces anciens monumens & l'emploi des diſtances qui y ſont marquées, il devient évident par une infinité d'endroits de cet ouvrage, qu'en prenant ſouvent en droite-ligne, ou preſque ſans réduction, des meſures qui ſont pourtant relatives à des chemins, nous ſauvons bien par ce moyen des omiſſions de fractions, en les jugeant plutôt rédondantes qu'autrement.

Quant à la ſeconde objection, je ſuis convaincu, qu'à l'égard des Villes principales & qui dominoient ſur un diſtrict, les diſtances ſe comptoient non-ſeulement de ces Villes, & ſur les Colomnes-milliaires étoient numérotées I. II. III. &c. mais encore que ces diſtances ſe prenoient du centre de la Ville, & non de ſes portes. Cette pratique étoit d'autant plus ſage, qu'il eſt cenſé que ce principe des diſtances eſt moins ſujet à viciſſitude ou changement que l'enceinte des Villes. Auguſte qui ſe chargea de la réparation des grandes Voies aux environs de Rome, fit placer une Colomne dorée dans le *Forum Romanum*, c'eſt-à-dire, au milieu de la Ville & au pied du Capitole; *Milliarium Aureum in capite Fori Romani ſtatutum*, dit Pline; de laquelle Colomne on commençoit à compter les diſtances. Car pour quelle autre fin auroit-elle été élevée, & ſans cette fin pouvoit-elle être qualifiée de Milliaire? Peut-on même diſconvenir, que ce ne ſoit relativement à l'effet même d'une pareille fin, que Plutarque dit poſitivement dans la Vie de Galba, que toutes les grandes Voies ou Chauſſées de l'Italie aboutiſſent ou ſe terminent, τελευτῶσιν, à ce Milliaire? Indépendamment de ce fait, & des conſéquences naturelles qu'il entraîne avec lui, j'ai reconnu par pluſieurs meſures de diſtance ſur l'Arpentage de l'Agro-Romano, que ces meſures ne peuvent ſe rapporter qu'au centre de Rome, & qu'aucune ne convient à ſes portes. En traitant des Meſures itinéraires, je ſuis entré dans quelque détail de ces meſures de diſtance; on en pourroit même ajouter à celles dont il eſt mention dans ce Traité; & en-effet pluſieurs endroits de cette Analyſe, dans leſquels il ſera queſtion des environs de Rome, rendront la choſe encore plus évidente.

Ce n'eſt pas même à l'égard de Rome ſeule qu'il paroît démontré, que les diſtances ſe rapportent au pareil endroit. On retrouve autour de Milan dix ou douze dénominations de lieu, par leſquelles la diſtance des lieux à l'égard de cette Ville eſt indiquée, ſelon que cette diſtance étoit comptée ſur pluſieurs grandes Voies qui en ſortoient, & relativement

au numéro des Colomnes ou Pierres-milliaires placées ſur ces Voies. Ces dénominations ſubſiſtantes, quoique ces Colomnes ayent péri, roulent entre elles juſqu'au Decimo, ou *Decimum milliare :* & non-ſeulement leur diſtance à l'égard de Milan, aſſujettie à la meſure préciſe du Mille Romain, ne peut convenir qu'au centre de la Ville, & non à ſes portes; mais encore il m'a paru, que pour trouver quelque analogie entre les diſtances particuliéres de chacun de ces lieux qui ſont répandus ſur différentes Voies, ces diſtances ne pouvoient avoir d'autre point commun de partance que ce même centre. Car, quoiqu'il ſe rencontrât quelque petite variation entre les meſures relatives à chaque lieu actuel en particulier, elle n'étoit pas telle & auſſi générale qu'elle auroit réſulté de la diſproportion entre un Quarto ou Quinto, & un Décimo.

Mais, voici ce qui décide indubitablement la queſtion. Il s'agit de la diſtance de deux points ou lieux ſitués ſur des Voies ou routes oppoſées, & dans l'intervalle deſquels la Ville de Milan ſe trouve compriſe ſur une même ligne avec ces points. Il y a un Seſto ſur la route du Lodi-vecchio ou de *Laus-Pompeia*, & en deçà de Melegnano, qui eſt le lieu connu des François ſous le nom de Marignan; & en prolongeant l'allignement de ce Seſto à Milan au delà de cette Ville, on rencontre un Quarto placé ſur la voie qui tend à Vareze. Pareillement, au Décimo qui ſe retrouve entre Milan & Pavie, & dont il eſt mention dans l'Itinéraire de Jéruſalem, répond un Seſto ſur la route qui s'éloigne de Milan du côté contraire, & qui par Monza tend à Lecco. Par l'Arpentage qui a été fait du Milanez, & dont j'ai eu communication, comme on verra dans la ſuite, la prémiére diſtance revient à 9 Milles de Milan & environ un ſixiéme; la ſeconde à 14 des mêmes Milles moins un dixiéme. Comme il n'y a pas une parfaite proportion entre ces deux meſures, on en doit conclure que nous les produiſons naturellement ainſi qu'elles ſe trouvent, & ſans modification quelleconque. Mais, en pareille circonſtance, c'eſt à

une moyenne proportionnelle qu'il convient d'avoir égard. Le Mille de Milan s'évalue 849 Toiſes au plus, ſelon les élémens qui lui ſont propres, & dont il ſera traité dans le détail de cet ouvrage : conſéquemment les deux meſures ci-deſſus produiſent 19580 Toiſes ou environ. Or, les 26 Milles Romains, ſçavoir 10 d'une part, & 16 de l'autre, leſquels dans notre hypotheſe doivent faire l'équivallant de ces meſures, ſe montent ſtrictement à 19643 Toiſes. Dans ces deux calculs, qui ne différent que de 60 & quelques Toiſes, dont il ne réſulte qu'un douziéme du Mille Romain, partant un 312me ſeulement du total, le diamétre de la Ville de Milan ſe trouve abſorbé. Donc, les diſtances numérotées de Mille en Mille autour de Milan uſurpoient ce diamétre, lequel devoit être partagé entre deux Voies qui prenoient une route oppoſée. Donc, ces diſtances ſe comptoient du centre de la Ville plutôt que de ſes portes. Et quand les révolutions que le tems ameine, les accidens arrivés à la Ville de Milan, ſa deſtruction preſque totale par l'Empereur Frédéric-Barbe-rouſſe, qui n'épargna que les Egliſes l'an 1163, rendroient équivoque le lieu qui faiſoit le centre de Milan ſous la domination Romaine, cette incertitude n'auroit aucune mauvaiſe conſéquence pour le fond de notre queſtion.

Ce qu'une pareille combinaiſon de meſure a de déciſif ſe peut employer à l'égard de Rome même. Il y a un Quinto ſubſiſtant ſur la Voie Flaminienne, au Nord de Rome ; un Decimo ſur l'ancienne Voie qui conduiſoit à *Laurentum*, vers le Midi. La diſtance entre ces lieux, y compris la traverſée de Rome entiére, ne revient au plus qu'à 14 Milles Romains & demi, ſelon l'Echelle de l'Arpentage de l'Agro Romano. Cette meſure ſe rapporte, non à une ligne directe (car elle ſeroit plus courte encore) mais à la trace même & au circuit des Voies, qui ſont exprimées, comme on le doit croire, dans un Arpentage. Et bien que le Mille Romain moderne ait un 90me de plus que l'ancien, que par-deſſus cela je me ſois moi-même porté à forcer un peu

l'Echelle de l'Arpentage, pour ne point riſquer de ſerrer l'eſpace dans les environs de Rome, toutefois on ne ſçauroit imaginer que la traverſée de Rome, qui prend plus de 2600 Pas Romains ſur la meſure en queſtion, puiſſe en être ſouſtraite & défalquée; de maniére que les 15 Milles fuſſent jugés renfermés dans une meſure qui ſe réduiroit ainſi à environ 12.

Si les diſtances ont été comptées du centre des Villes, on objecte que dans une Ville de la grandeur de Rome, ou auſſi étenduë, le *primus Lapis* ne ſortant point de l'enceinte même de la Ville, & s'y trouvant renfermé, les Hiſtoriens n'ont pû dire *ad primum ab Urbe Lapidem.* Mais, cette objection tombe & devient nulle quand on obſerve, que dans ce cas *Lapis & Milliare ſunt unum & idem;* que par conſéquent l'expreſſion dont il s'agit ne ſignifie autre choſe que la diſtance eſtimée d'un Mille ou environ à l'égard des dehors de Rome. Il y a même tel récit, où une pareille expreſſion ne peut s'entendre d'une maniére préciſe & abſoluë du lieu & place d'une Pierre ou Colomne-milliaire numérotée I. La même expreſſion pourroit au ſurplus être employée à l'égard d'événemens antérieurs au tems où les diſtances de Mille en Mille ont été marquées par des Colomnes ſur les grandes Voies Romaines. Plutarque nous apprend, que c'eſt Caius-Gracchus, qui dans le ſeptiéme ſiécle de Rome, a le prémier travaillé à cet établiſſement, que l'on peut fixer à l'an 631 de l'époque de Varron. C'eſt apparemment dans le ſens où j'obſerve que le terme de *Lapis* doit être pris, qu'il faut entendre Pline-le jeune dans une de ſes Lettres, que le tombeau de Pallas, affranchi de l'Empereur Claude, étoit placé ſur la Voie Tiburtine *intra primum Lapidem:* car autrement il faudroit ſuppoſer dans cette ſépulture une infraction des Loix, qui ne la permettoient pas dans l'enceinte de la Ville. Cet endroit de Pline eſt un des argumens, que M. l'Abbé Révillas, Profeſſeur de Mathématique au Collége de la Sapience à Rome, & dont je reſpecte le ſçavoir & les talens, employe dans ſa

Diſſertation ſur le *Milliarium Aureum*, pour établir que les diſtances ne ſe comptoient point de ce Milliaire.

L'opinion de ce Sçavant, qui lui eſt commune avec Holſtenius & avec Fabretti, porte principalement ſur le fondement que voici. La Colomne-milliaire du numéro I, déterrée près de la Voie Appienne en 1584, & placée aujourd'hui dans le Capitole avec des ornemens ajoutés, dont M. l'Abbé Révillas la dépoüille avec beaucoup de diſcernement & de critique, étoit trop éloignée du centre de Rome dans le lieu où elle a été trouvée, pour que l'eſpace du prémier Mille pût convenir à l'emplacement du Milliaire doré dans le *Forum Romanum*. Mais, une Colomne enfouie parmi des décombres, comme on en juge par ce qui eſt dit de celle-ci, & qui n'eſt point ſur pied, ne peut décider la queſtion, ſur-tout quand il y a des faits qui s'y oppoſent. On pourroit indépendamment de ces faits, douter que la Colomne en pareille ſituation fût encore dans ſon vrai lieu, & ſans aucun dérangement ou tranſport d'une place à une autre: dans le cas où les faits ſe montrent contraires, il faut convenir qu'il y a plus que du doute & du ſoupçon ſur ce ſujet. Il paroît d'autant mieux décidé, que cette Colomne étoit déplacée, qu'il eſt difficile d'en adapter l'emplacement à l'hypothéſe même ſelon laquelle la diſtance ſe prendroit de la Porte de Rome. Nous apprenons de M. l'Abbé Révillas, que l'endroit vers lequel la Colomne a été trouvée, n'eſt écarté de la Porte de Saint-Sébaſtien que d'environ 530 Palmes Romains, & comme il évaluë en même tems la longueur du Mille Romain ancien ſur le pied de 6604 des mêmes Palmes, il s'enſuit qu'à un douziéme & demi ou deux vingt-cinquiémes près, l'eſpace du Mille qui ſeroit indiqué par la poſition de la Colomne devroit être pris ſur l'étenduë de la Ville. Suivant le meilleur Plan de Rome qui me ſoit connu, publié par Roſſi ſous le Pontificat d'Innocent XII, la diſtance depuis la Porte de Saint-Sébaſtien (qui répond probablement à la Porte Capene dans l'enceinte d'Aurélien) juſque vers le Capitole, & en prenant

ſon terme ſelon qu'il convient à l'emplacement du *Forum Romanum*, eſt d'environ 1400 Pas Romains. Il n'eſt pas néceſſaire dans cette diſtance, d'avoir égard à une légere différence entre le Mille moderne & l'ancien: je ſuppoſe même que la meſure du chemin dans cet intervalle pût valoir 1500 Pas, au lieu de 1400 de meſure directe. Si toutefois nous en défalquons plus de 900 Pas pour trouver le terme du Mille en queſtion, il reſtera moins de 600 Pas pour le réſidu d'intervalle juſqu'au point pris dans l'emplacement du *Forum*. Or, il faudroit ſuppoſer en ce cas-là, que l'enceinte de Servius-Tullius ne s'écartoit pas davantage du centre de Rome; & il s'enſuivroit que la Porte Capene auroit joint l'extrémité du grand-Cirque, & ce qui eſt encore moins probable, il n'y auroit eu que la moindre partie du Mont-Aventin qui fut renfermée dans la même enceinte. Mais, puiſqu'on eſt bien fondé à croire que ces circonſtances ne conviennent point à l'enceinte de Servius-Tullius, ni à l'emplacement de la Porte Capene; & puiſque cette Porte étoit notablement plus reculée du centre de Rome, & par conſéquent moins écartée du lieu actuel de la Porte de Saint-Sébaſtien; il en faut conclure, que le lieu de la Colomne à 80 Pas ſeulement au dehors de cette derniére Porte, ne répond point à la prémiére pour la diſtance d'un Mille.

On cite l'Inſcription d'un Marbre Barberin, par laquelle Salvia-Marcellina fait donation au Collége d'Eſculape ou de la Santé, de quelques lieux ſitués auprès du Temple de Mars, *intra Milliarium I & II ab Urbe euntibus*. Ces circonſtances locales nous fixent ſur la Voie Appienne même, & dans les environs de la Porte Capene. Et il en réſulte d'une maniére indubitable, que le *primum Milliarium* ſur cette Voie ne pouvoit être relatif qu'au Milliaire doré. Le Temple de Mars dont il s'agit ici, étoit très-voiſin & en vûë de la Porte Capene: deux vers d'Ovide (*Faſtor. VI*) le diſent formellement; & Servius, Commentateur de Virgile, a écrit, *in Viâ Appiâ, propè Portam*. Ce Temple avoit

ſon

ſon emplacement ſur un lieu éminent, nommé *Clivus Martis*, comme il ſe conclut des Actes de Saint Sixte, qui ſouffrit le martyre *in Clivo Martis, ante Templum :* & le *Clivus* ſe reconnoît encore dans le terrain élevé ſur lequel paſſe l'enceinte actuelle de Rome, à l'endroit même de la Porte de Saint-Sébaſtien ; ce qui eſt de plus confirmé par des Inſcriptions trouvées ſur le lieu, & dont le *Clivus-Martis* fait le ſujet. Nous connoiſſons donc la poſition du Temple de Mars, non-ſeulement par rapport à ſa proximité à l'égard de l'ancienne Porte Capene, mais encore par la diſpoſition même du terrain qui lui ſervoit d'aſſiette. Et il eſt aſſez ſingulier, que l'immédiateté de ſituation ou l'adhérence à la Porte de Saint-Sébaſtien, fixe ce Temple dans un emplacement qui ſoit même en deçà du lieu où la Colomne-prémiére a été déterrée, plutôt qu'au delà, ſelon que l'Inſcription Barberine le réquèreroit, ce qui témoigne bien le déplacement de la Colomne. Il faut de plus obſerver, que puiſque ce Temple étant ſcis près de la Porte de Saint-Sébaſtien, ſe trouvoit néanmoins très-voiſin de la Porte Capene ancienne, & telle qu'elle exiſtoit dans l'enceinte de Servius-Tullius, il s'enſuit que cette Porte ne pouvoit être auſſi diſtante de celle de Saint-Sébaſtien qu'il le faudroit pour l'eſpace du Mille combiné ci-deſſus. Ce n'eſt pas dans l'enceinte d'une Ville, même auſſi grande que Rome, que des lieux qui ſeroient écartés de près d'un Mille, ſe déſigneroient l'un par l'autre au moyen du terme *propè :* cette expreſſion ne s'emploiroit que dans l'eſpace vague d'une Région ou Contrée. Or, par le détail de combinaiſon qui a été fait ci-deſſus pour l'eſpace du prémier Mille, il conſte que la Porte de Saint-Sébaſtien eſt à 14 ou 1500 Pas d'un point pris dans l'étenduë du *Forum Romanum :* donc, le Temple de Mars, voiſin de cette Porte, étoit *intrà I & II Milliarium* à l'égard du Milliaire doré placé dans le *Forum :* au lieu qu'en comptant de la Porte Capene, en la ſuppoſant même moins écartée que de raiſon du centre de Rome, le même Temple ſe trouveroit *intrà I Milliarium.*

Cette queſtion m'a engagé plus loin peut-être qu'il ne convenoit dans ce Diſcours Préliminaire : mais je renvoye pour un ſurcroît de diſcuſſion ſur la même matiere, à ce qui eſt dit au ſujet de la diſtance d'Albano & d'Aricia à l'égard de Rome, dans la prémiére Section de la troiſiéme Partie de cet ouvrage. Je demande au-reſte, pourquoi toutes les diſtances en général qui ſont indiquées à l'entour de Rome, ne peuvent ſe retrouver complettes dans leur application ſur le terrain, qu'autant qu'on pénétre juſqu'au centre de Rome, quand ces diſtances ſont priſes en revenant ſur cette Ville. L'Antiquité fourniroit des circonſtances propres à tirer une même concluſion à l'égard de pluſieurs autres Villes, & qui exigent que les diſtances itinéraires meſurées ſur les Voies Romaines ſe rapportent également à leur centre. Et quand nous ſerions deſtitués de pareils indices, notre opinion n'eſt-elle pas appuyée ci-deſſus de preuves poſitives & Géométriques ? Concluons donc, qu'à l'égard des Villes principales & deſquelles ſe numérotoient les diſtances, ces diſtances étoient priſes du centre de ces Villes ; au lieu que la ſuite des mêmes diſtances traverſoit les Villes d'un ordre inférieur, ſans interruption de numéro.

Ce dont on accuſe plus communément les Itinéraires Romains, & qui tire à plus grande conſéquence, eſt d'être peu corrects dans les nombres des diſtances : & en-effet l'Itinéraire d'Antonin, où les mêmes diſtances ſont quelquefois répétées, n'eſt pas toujours d'accord avec lui-même. Je conviens que ces précieux reſtes de l'Antiquité, ayant paſſé pluſieurs fois par la main de Copiſtes ignorans ou peu attentifs, ne ſont pas parvenus juſqu'à nous auſſi corrects qu'ils ont dû l'être en original ; j'y ai remarqué des diſtances qui ne ſçauroient être juſtes, & j'en ai relevé le défaut quand l'occaſion de le faire s'eſt préſentée. Mais je tiens, qu'on n'a le plus ſouvent rejetté les nombres des Itinéraires, que faute de connoître la meſure propre des diſtances, ou pour vouloir rapporter ces diſtances à d'au-

tres lieux que ceux qu'indiquent ces Itinéraires. Et on ne peut ſe diſpenſer d'obſerver en général, qu'à proportion de ce que la Géographie acquiert de perfection, ſur-tout par rapport à l'étendue des eſpaces, on remarque plus de juſteſſe dans les Itinéraires anciens.

D'ailleurs, ces divers Itinéraires, qui ſont des piéces d'une eſpece différente, & dans leſquelles on ne s'eſt point copié, ſe corrigent quelquefois l'un par l'autre : & pour peu que quelque Carte particuliére, quelque inſtruction locale, fourniſſent un moyen de comparaiſon, le Géographe qui doit être exercé à cette ſorte de diſcuſſion, ſe trouve à portée de démêler ce qui eſt plus ou moins exact ou correct. Ce n'eſt pas à l'égard d'un pays comme l'Italie, qu'on eſt dépourvu de ces ſecours Géographiques, qu'il eſt avantageux de concilier avec les meſures de diſtance que nous devons à l'Antiquité : il n'y a point de province ou canton particulier de l'Italie, dont on n'ait une ou pluſieurs Cartes, dans leſquelles le plus ou le moins de préciſion ſe fait reconnoître.

J'obſerverai même en paſſant, que c'eſt par la confrontation des Itinéraires avec les Cartes, que l'utilité des Itinéraires devient plus ſenſible. Car ſi les Cartes particuliéres nous font appercevoir le défaut qui ſe rencontre quelquefois dans les nombres des Itinéraires, ces mêmes Itinéraires nous fixent ſouvent dans l'uſage que l'on doit faire des Cartes. Il eſt aſſez fréquent, que l'Echelle placée ſur les Cartes ſoit incertaine & indéfinie dans ſa meſure effective, mal-proportionnée même avec la Graduation appliquée à ces Cartes. Dans un cas pareil, quelques diſtances bien vérifiées, ſoit par accord entre les divers Itinéraires, ſoit par convenance avec quelque circonſtance empruntée d'ailleurs (diſtances données en Milles Romains, dont la meſure n'eſt point équivoque) détermineront l'étendue réelle des eſpaces, ce qui eſt de la plus grande conſéquence dans la Géographie.

Il reſte une derniére obſervation à faire ſur les meſures

itinéraires, & qui regarde préciſement leur application dans la Géographie. Ces meſures ne ſont point réduites à la droite-ligne de la maniére dont elles nous ſont données, puiſque ce n'eſt autre choſe que la meſure actuelle des chemins: & quoique ces chemins en général fuſſent alignés par les Romains auſſi directement que faire ſe pouvoit, cependant ils obéïſſoient aux circonſtances d'un terrain inégal, ou coupé par des eaux, avec l'aſſujettiſſement indiſpenſable aux divers accidens de la nature. Outre que le contraire ſeroit hors de vraiſemblance, les anciennes Voies qui ſont ſubſiſtantes ont des détours & des inégalités plus ou moins ſenſibles, ſelon l'exigence du terrain. Par conſéquent, il y a peu de diſtances ſur leſquelles il ne ſoit néceſſaire de ſuppoſer quelque déduction à faire, par comparaiſon avec une ligne directe & horizontale.

On peut bien ſe faire une grande habitude, de comparer des meſures de chemin avec des alignemens ou diſtances Géométriques, & de calculer la différence qui s'y rencontre le plus communément, ſuivant différentes diſpoſitions de terrain. On peut même en conſéquence, établir quelques regles ou proportions générales de réduction, des diſtances itinéraires aux eſpaces abſolus; en fixant même des degrés de proportion, à raiſon de la variété du terrain plus ou moins inégal & embarraſſé. Mais, pour peu qu'on ſoit verſé dans la Géographie, on eſt perſuadé, que les diſtances itinéraires, ſi elles induiſent en erreur, c'eſt plutôt en portant le Géographe à agrandir les eſpaces, qu'à les reſſerrer, même en uſant de précaution dans l'emploi de ces diſtances. Il ſe rencontre ſouvent dans la diſpoſition du local, des accidens qui conſument du chemin au-delà de ce qu'un Géographe oſe le ſuppoſer; & de-là vient que dans les meilleures Cartes, où l'étendue des eſpaces eſt fixée par des opérations poſitives, ces eſpaces y ſont preſque toujours plus reſſerrés qu'on ne l'auroit préſumé ſur la ſeule idée des diſtances.

Dans la Diſſertation ſur *Bibracte*, qui fait partie des

Eclairciſſemens ſur l'ancienne Gaule, j'ai fait voir que dans l'intervalle de Lion à Toul, au lieu de 167 Lieues Gauloiſes que l'on compte au moins dans les Itinéraires bien vérifiés diſtance par diſtance, il ne s'en retrouve que 152 en droite-ligne & à l'ouverture du compas. La route eſt néanmoins aſſez bien ſoutenue dans ſa direction, il n'y a point de montagne élevée à franchir dans cet eſpace, les deux points aux extrémités ſont fixés invariablement par des moyens Géométriques & Aſtronomiques. Cependant, il y a ici une déduction de 15 Lieues Gauloiſes, qui font un onziéme ſur la diſtance, & cette déduction eſt telle, qu'un Géographe dans de pareilles circonſtances, & n'ayant point les deux termes preſcrits & arrêtés, ne la riſqueroit pas.

Je ſuppute que les Itinéraires Romains nous fourniſſent 214 ou 15 Milles entre Milan & Rimini; ſçavoir, de Milan à Plaiſance 40, de Plaiſance à Parme 39 à 40, de Parme à Modéne 36, de Modéne à Bologne 25, de Bologne à Rimini 74; & nous entrerons même dans l'examen particulier de toutes ces diſtances en diſcutant la Lombardie. Il eſt vrai que tous ces lieux ſe ſuivent ſur un alignement plus direct qu'il n'eſt ordinaire dans une longue route, & que le pays en général eſt uni, quoique fort coupé de riviéres. Mais enfin, ce n'eſt pas un rayon tiré dans l'air, il y a même des écarts de direction aſſez ſenſibles, comme la Carte d'Italie, & même le chaſſis de Carte dont il ſera queſtion cy-après, & que nous avons inſéré dans cet écrit, le manifeſtent. Et puiſqu'en meſurant l'intervalle des poſitions de Milan & de Rimini, on trouve 207 Milles à l'ouverture du compas, il eſt évident qu'on ne peut faire un uſage plus étendu des meſures itinéraires. Il y a dequoi compenſer des fractions de Mille négligées, en les ſuppoſant de ſurabondance plutôt que dans le ſens contraire. Ce ſeroit ſe tromper immanquablement, & forcer la meſure des eſpaces, que de vouloir prendre par tout ailleurs ſur le même pied, les diſtances données par les Itinéraires. Mais

je ſuis perſuadé, qu'un Géographe, auquel il eſt plus naturel d'être retenu que trop hazardé ſur la déduction qui eſt à faire dans les diſtances itinéraires, court plutôt le riſque de pécher par le prolongement des diſtances que par le raccourciſſement; & ce que la ſimple ſpéculation fait paroître probable & ſenſible, ſe vérifie fréquemment par la confrontation des Cartes avec la meſure vraie & poſitive d'une infinité d'eſpaces.

Au-reſte, ces éclairciſſemens, qui tournent à l'avantage des meſures itinéraires des Anciens, ſont d'autant mieux placés icy, que ces meſures contribueront beaucoup à la diſcuſſion de l'Italie. J'ai ſaiſi, je l'avoue, l'occaſion d'entrer ſur ce ſujet dans un détail, capable de diſſiper des préventions, auxquelles le défaut d'être ſuffiſamment informé peut ſeul donner lieu. D'ailleurs, les diſtances anciennes dont nous ferons uſage, ſeront toutes combinées avec diverſes Cartes, & dans ce nombre de Cartes il s'en trouvera qui doivent être réputées Géométriques. Il y aura même plus d'un endroit, où la meſure des eſpaces, la poſition des lieux, ſe trouvant fixées par des opérations poſitives, par des obſervations Aſtronomiques, nous ſerons diſpenſés d'emprunter le ſecours des Anciens, & de les citer; à moins que pour faire la vérification de leurs diſtances, nous ne voulions en rappeller quelques-unes.

Dans cette Analyſe de l'Italie, on n'a point d'autre ôbjet de préciſion que celle qui devient ſenſible dans une Carte, ou dont elle eſt ſuſceptible. En pouſſant la délicateſſe ſur ce point auſſi loin qu'il nous étoit poſſible, & peut-être au-delà de ce qui a été pratiqué communément, & ſur-tout à l'égard du ſujet dont il eſt queſtion, nous ne prétendons rien de plus, & il ſeroit hors de propos d'en exiger davantage. On s'en tient donc à la ſimple compoſition de la Carte d'Italie, dans la maniére d'évaluer ou de faire l'emploi des diſtances & autres moyens qui y concourent; en recherchant néanmoins une grande exactitude dans l'emplacement des poſitions, auxquelles les diſtances ſe rappor-

Digitized by Google

tent. Pour cet effet, toutes les meſures ou diſtances quelconques dont on eſt convenu, priſes à l'ouverture du compas, ont été accumulées pluſieurs fois, & même juſqu'à dix, ſur une verge d'Echelle ſuffiſamment prolongée. De ſorte que l'on peut dire, que ces meſures & diſtances ont fonciérement autant de préciſion, que ſi la Carte ſur laquelle elles ont été portées étoit dix fois plus étendue en longueur, ou cent fois plus en ſuperficie. Par ce moyen, quoique l'eſpace d'un Degré de Latitude n'occupe que 33 Lignes & un tiers dans notre Carte d'Italie, néanmoins un eſpace de 1000 Toiſes dans la meſure des diſtances eſt cenſé donné ſur le pied d'environ 6 Lignes, un Mille Romain ſur le pied de 4 à 5 Lignes: & par la même proportion, un Stade prend 4 à 5, ou 5 à 6 dixiémes de Lignes, ſelon l'eſpece de Stade, ce qui eſt encore une meſure très-ſenſible au compas.

Mais, comme les rapports de combinaiſon, l'enchainement des points diſcutés, ne ſe feroient ſentir ſur la Carte même de l'Italie, que par une application ſinguliére à les y développer & reconnoître, ce qui pourroit être regardé comme un travail pour le Lecteur; je joins icy une eſpece de chaſſis ou canevas de cette Carte, lequel chaſſis étant dégagé de tout ce qui conſtitue néceſſairement le détail d'une Carte ordinaire, ne préſente au coup-d'œil que le ſimple tiſſu des points qui ſervent de baſe & de fondement dans tout l'édifice. Des lignes tirées d'un point à un autre, indiquent les rapports combinés entre ces points, & ont preſque généralement l'effet des côtés des Triangles dans une ſuite d'opérations Trigonométriques tracées ſur le papier. Par-là on eſt en état de juger, que la correſpondance d'une infinité de poſitions peut être donnée à un tel point de liaiſon & d'enchainement, qu'il ſoit difficile d'imaginer ou de ſuppoſer quelque notable dérangement dans une partie, ſans offenſer l'harmonie qui regne dans la totalité: que dans le cas où l'on ne peut être aſſûré d'une juſteſſe parfaitement égale dans tous les points qui compoſent un

auſſi grand corps de combinaiſon, le nombre de ceux qui paroiſſent décidés, ſupplée à l'inſuffiſance de quelques autres, & les détermine néceſſairement. Il n'auroit pas été praticable d'inſérer icy un pareil chaſſis au point d'Echelle égal à la Carte même; & je n'ai point vu d'inconvénient à réduire la longueur de cette Echelle à moitié, puiſque dans le cas où l'on peut vouloir faire une vérification ſcrupuleuſe des diſtances particuliéres ſur leſquelles on ſe fonde, la Carte renduë publique en même tems que la diſcuſſion, fournit le champ dans toute l'étenduë qu'on s'eſt propoſée.

J'obſerve néanmoins, que ce chaſſis a dû relativement à la diſcuſſion ſe prendre du Méridien de Paris, duquel il eſt à propos d'avertir que nous partons icy, & qui ſert de point d'appui à la meſure abſoluë des eſpaces diſcutés dans cet écrit. Il y a même dans ce chaſſis une diverſité d'avec la Carte, dont il faut être prévenu. Les points ou lieux de Longitude, déterminés par des obſervations Aſtronomiques, ne ſe trouvant point en rapport avec la Graduation ordinaire de la Terre ſuppoſée Sphérique, l'écart qui s'y rencontre d'une maniére uniforme & générale (& même trop conſidérable pour qu'il ſoit permis de n'y pas faire attention) ſe fera remarquer dans le chaſſis par l'emploi qu'on y a fait de cette Graduation. Il n'en eſt pas de même dans la Carte, où il a paru indiſpenſable de conformer ſa Graduation à la Longitude vraie, preſcrite par les Obſervations, puiſqu'à elles ſeules il appartient de décider ou de nous inſtruire de la différence de Longitude entre un lieu & un autre.

L'inégalité des Degrés de Latitude ou ſur le Méridien, que les diverſes opinions ſur la figure de la Terre ont apportée, ne peut être jugée ſenſible ſur un petit eſpace de Latitude. Il faut pour former une notable différence entre ces Degrés, les rapprocher & comparer de deux régions extrêmes, ou du moins fort écartées. On n'a donc point pris d'autre hypotheſe ſur la meſure du Degré terreſtre que celle

celle qui a paru juſqu'à préſent ſe conclure de la valeur commune des Degrés dans l'étenduë de la France, ou 57060 Toiſes. C'eſt ſur cette évaluation du Degré de grand Cercle qu'on a calculé la Longitude ou Graduation commune, lorſqu'il a été queſtion de la conférer aux Obſervations Aſtronomiques. Ce principe de calcul doit être réputé modéré. On pouvoit l'adopter tel, qu'il auroit fourni davantage. Les PP. le-Seur & Jacquier, Minimes, dans leur Commentaire ſur la Philoſophie de Newton (Tom. III, p. 77) ont conclu de la combinaiſon de la meſure terreſtre en France avec l'arc du Méridien, 57100 Toiſes pour l'eſpace commun du Degré.

Il n'eſt pas douteux qu'une des circonſtances plus importantes dans cette diſcuſſion Géographique, ne ſoit l'enchainement de l'Italie avec le Méridien de Paris. J'en ai obligation à M. Caſſini, & elle dépend des points de Lion & de Grenoble, & de celui d'Antibes, dont il a bien voulu me permettre de prendre la diſtance à l'égard de la Méridienne de l'Obſervatoire, ſur la Carte manuſcrite dreſſée en conſéquence des Opérations de MM. de Thuri & Maraldi. Le calcul des Triangles donnera vraiſemblablement quelque petite différence en plus ou en moins; mais il faut convenir que ces délicateſſes n'ont pas grande influence dans la Géographie. Comme le Méridien de Paris eſt celui auquel les Obſervations de Longitude ont le plus de correſpondance, il nous étoit très-avantageux de pouvoir appuyer la meſure des eſpaces ſur ce Méridien même, pour en faire le rapport aux Obſervations.

Après avoir expoſé ce qui convenoit pour l'intelligence du ſujet, voici l'ordre & la diſtribution de l'ouvrage. Il eſt coupé en trois Parties, & chaque Partie en pluſieurs Sections. On ne pourroit embraſſer & ſuivre tout d'une haleine le nombre preſque infini de combinaiſons & de diſcuſſions, dont un pareil ouvrage eſt compoſé. La prémiére Partie renferme la Lombardie, qui ſe diſtingue actuellement du reſte de l'Italie à peu près autant qu'autrefois

ſous le nom de Gaule ciſ-Alpine. L'Italie proprement dite a paru trop étendue pour être contenue de même dans une ſeule Partie. On l'a diviſée, en ſuppoſant une ligne tirée dans la largeur du pays, depuis Oſtie juſqu'à Peſcara ſur la Mer Adriatique, en paſſant par le point de Rome. Ce qui s'étend depuis la Lombardie juſqu'à cette ligne, & que nous appellerons Italie Citérieure, fait le ſujet de notre ſeconde Partie : la troiſiéme traite de ce qui eſt au-delà, & conſéquemment à notre diſtribution ſera intitulée Italie Ultérieure. Mais pour développer plus particuliérement le tiſſu de l'ouvrage, nous déduirons le ſommaire ou titre des Sections qui compoſent chaque Partie.

PRÉMIÉRE PARTIE.

LA LOMBARDIE.

SECTION I. *En partant du Méridien de Paris, on s'étend par le Dauphiné & le Pié-mont juſqu'à l'entrée du Milanez.*

II. *Etenduë & emplacement du Milanez, ſa liaiſon avec le point de Gênes.*

III. *Retour de Gênes au Méridien de Paris, par la poſition de l'Iſle de Corſe & ſon rapport avec Antibes.*

IV. *Suite de la traverſée de la Lombardie juſqu'à Ravenne.*

V. *Retour vers le Milanez par l'Etat de Veniſe.*

VI. *Diſcuſſion portée juſques dans les Alpes du côté du Nord, & juſqu'à Trieſte du côté du Levant.*

VII. *Ce qui eſt reſté en arriére à l'égard du Milanez, principalement la Savoie, ſe diſcute.*

VIII. *De Bologne & de Ravenne on s'avance juſqu'à Rimini ; & le paſſage du Méridien de Rome près de Rimini donne lieu de diſcuter la différence de Longitude entre les Méridiens de Paris & de Rome.*

SECONDE PARTIE.

L'ITALIE CITE'RIEURE.

SECTION I. *Le point de Rome fixé en Longitude & Latitude, ſes environs orientés. Route vers la Toſcane ſuivie juſqu'à Civita-Vecchia.*

II. *De Civita-Vecchia on s'étend par pluſieurs routes juſqu'à Vada, qui ſe lie avec la Corſe.*

III. *Ce qui reſte ſur la côte & dans l'intérieur de la Toſcane, ſe combine avec la partie limitrophe de Lombardie.*

IV. *De trois grandes Voies Romaines qui conduiſent de Rome á la Mer Adriatique, on commence par la Flaminienne qui ſe rend à Rimini. Le point d'Ancone lié enſuite avec Rimini, ſe combine avec Trieſte.*

V. *Seconde Voie vers la Mer Adriatique, ſçavoir la Salarienne.*

VI. *Troiſiéme Voie, qui eſt la Valérienne. Largeur de l'Italie, priſe de l'embouchure du Tibre à celle de l'Aternus.*

TROISIÉME PARTIE.

L'ITALIE ULTE'RIEURE.

SECTION I. *La Voie Appienne diſcutée dans l'intervalle de Rome à Terracine.*

II. *La Voie Appienne conduite juſqu'à Capoue. Examen de la Voie Latine, depuis Rome juſqu'à ſa jonction avec l'Appienne. Poſition de Naples. Retour vers Monte-Circello & Oſtie.*

III. *De Capoue on ſe rend à Brindes par la continuation de la Voie Appienne. Récapitulation des diſtances en revenant juſqu'à Rome.*

IV. *En partant de Brindes on ſe porte à Otrante, au Promontoire Japygien ou Cap de Leuca, & à Tarente. Retour de Tarente à Bénévent ſur la Voie Appienne, & du fleuve*

Aufidus à l'Aternus, où finit la Voie Valérienne.

V. *A reprendre du point de Capoue, on s'étend juſqu'à Régio dans la partie de l'Italie la plus reculée vers le Midi.*

VI. *L'extrémité méridionale de l'Italie ſe combine avec les Latitudes de Meſſine, Syracuſe, & Malte. Diſcuſſion de la Longitude ſur les Obſervations faites à Palerme & à Malte.*

RÉSULTAT de cette Analyſe Géographique, par rapport à la forme & à l'étenduë de l'Italie, en faiſant un Parallele des Cartes de MM. de l'Iſle & Sanſon avec celle qui eſt icy donnée.

PREMIÈRE PARTIE.

LA LOMBARDIE.

SECTION I.

En partant du Méridien de Paris, on s'étend par le Dauphiné & le Pié-mont juſqu'à l'entrée du Milanez.

QUOIQUE l'Italie ſoit l'objet de cette Analyſe Géographique, les Opérations Trigonométriques de l'Académie Royale des Sciences, nous procurant l'avantage de pouvoir l'appuyer ſur le Méridien de Paris, c'eſt préciſément du paſſage de ce Méridien que nous partirons : & delà pour arriver au pied des Alpes, nous n'aurons pas beſoin d'une longue diſcuſſion.

A prendre le Méridien de Paris à la hauteur de Lion, la diſtance de ce point à l'Egliſe Métropolitaine de cette Ville, étant meſurée ſur la Carte qui a été dreſſée en conſéquence des Opérations dont on vient de parler, ſe trouve de 99500 Toiſes ou environ. La Latitude de Lion au même endroit eſt donnée par Obſervation à 45 degrés 45 minutes 20 ſecondes.

La diſtance de l'Egliſe de Saint-Jean ou de la Métropolitaine de Lion, au centre de Grenoble, priſe ſur la même Carte, revient à 49200 Toiſes ou environ ; & Grenoble eſt

écarté du Méridien de Paris dans la même Carte de 136000 Toiſes quelque choſe de plus. Je remarque, que la Latitude où Grenoble ſe rencontre en conſéquence, ne va qu'à 9 minutes au-delà de 45 dégrés, nonobſtant qu'elle ſoit indiquée dans quelques Tables Aſtronomiques à 45 degrés 11 minutes.

Pour aller plus loin, & arriver au point de Briançon, je me ſuis ſervi d'une très-belle & grande Carte manuſcrite du Dauphiné, qui a éré dreſſée ſur les lieux pour un objet d'importance, ſçavoir le renouvellement du cadraſtre ou de l'impoſition ſur les terres, par les ſoins de M. Bouchu, Intendant de la province, vers l'an 1706. Il eſt conſtant qu'il n'y a rien de plus difficile & de plus délicat dans l'uſage d'une Carte, que la maniére d'en fixer l'Echelle, & de l'orienter avec préciſion. Ici, outre la diſtance de Lion à Grenoble, & pluſieurs autres encore appliquées ſur la Carte dont il s'agit, j'ai reconnu que la Latitude de Tein, obſervée par M. Caſſini le pere, à 45 degrés 4 minutes 18 ſecondes, comparée à celle de Lion, c'eſt-à-dire, l'arc du Méridien compris entre les Paralleles de ces lieux, donnoit à peu de choſes près la même proportion d'eſpace que celle qui réſultoit de ces diſtances. De-plus, le rayon tiré de Lion ſur Grenoble, faiſant angle avec le Méridien de Lion prolongé vers le Sud, m'a paru orienté conformément, à un degré près: encore remarquerai-je, que ce qui s'enſuit de la différence conſiſte à tenir la poſition de Grenoble plus écartée du Méridien de Lion que dans la Carte du Dauphiné; & c'eſt ce que l'eſpace meſuré entre le Méridien de Paris & le point de Grenoble immédiatement paroît exiger. Mais il en faut conclure, que cet eſpace de Longitude juſqu'à Grenoble ne peut être employé avec plus d'étenduë.

L'emplacement de Briançon à l'égard de Grenoble a été tiré de la Carte du Dauphiné, aprés en avoir rectifié l'Echelle & la poſition par les moyens qu'on vient de dire: de maniére, qu'à raiſon de l'analogie qui doit être entre les

parties d'une Carte ainſi vérifiée, la diſtance de Briançon à l'égard de Grenoble, & la poſition reſpective de ces lieux, ſont comme une ſuite néceſſaire & une dépendance des moyens Géométriques & Aſtronomiques qui ont ſervi à cette vérification. Je remarquerai même par rapport à la diſtance entre ces lieux, que l'ayant combinée avec les Cartes meſurées des chemins, tirées du Département des Ponts & Chauſſées de la province, cette diſtance s'eſt trouvée convenable.

La poſition de Briançon nous met au pied des Alpes, à plus de 172000 Toiſes du Méridien de Paris. De-là pour paſſer à Suſe, j'ai combiné avec la Carte du Dauphiné une autre Carte particuliére & manuſcrite, qui s'étend principalement dans la Savoie, Carte levée ſous les ordres du Maréchal Catinat, par M. Rouſſel, Ingénieur du Roi, & dont les ouvrages ſe diſtinguent par l'habileté ſinguliére de leur auteur à repréſenter les pays de montagnes. J'ay trouvé ſur cette Carte la route tracée de Briançon à Suze, par le Mont-Genevre, Sézane, & Oulx; avec toutes les circonſtances d'une Topographie bien exprimée. J'ai meſuré cette route en ſuivant tous ſes circuits, & j'en ai diviſé la meſure en autant de parties que les anciens Itinéraires comptent de Milles Romains dans cet intervalle, & ſur la même voie. Leur accord ſur cet article ne permet point de douter des nombres. Dans l'Itinéraire particulier de Bourdeaux à Jéruſalem on lit :

Byrigantum.
Geſdaone X.
ad Marte IX.
Secuſſione XVI.

Dans l'Itinéraire d'Antonin, en ſuivant l'ordre contraire :

Secuſſionem.
ad Martis XVI.
Brigantionem XVIIII.

Il y a icy convenance dans le total ſur le pied de 35 Milles, convenance dans la diſtance particuliére de 19 Milles de

Briançon *ad Martem*, & dans la diſtance de 16 Milles de cette manſion à Suze. La Table Théodoſienne, dans le même ordre que le premier Itinéraire, s'explique ainſi :

Brigantione VI. *in Alpe Cottiâ* V. *Gadaone* VIII.
Martis XVII. *Seguſione.*

La diſtance de Briançon *ad Martem* eſt encore ici ſur le pied de 19 Milles comme dans les autres Itinéraires. Il y a un Mille de plus, ou 17 pour 16, dans la diſtance ultérieure & juſqu'à Suze, ce qui ne ſignifie vrai-ſemblablement qu'une fraction de Mille en ſurabondance, négligée dans les autres Itinéraires.

Or, l'*Alpis Cottia*, qui a pris depuis le nom de *Mons Janus*, tombe préciſément au Village du Mont-Genevre; *Geſdao* ou *Gadao*, ſur la partie de Sézane qui eſt en deçà du paſſage de la Doria, & fait un Bourg ſéparé de l'autre partie; enfin, la manſion *ad Martem*, qui dans Ammien-Marcellin eſt apellée *Statio Martis*, ſe rencontre dans la poſition d'Oulx. Mais, en ſomme, au lieu de 35 Milles & plus, meſurés dans le détail de cette route, je n'en ai trouvé que 27 & demi ſur une ligne droite tirée de Briançon à Suze; & la différence entre ces nombres, qui donne moins d'un quart de déduction, ne doit point paroître extraordinaire dans le paſſage des Alpes, & en ſuivant une Vallée reſſerrée entre des Montagnes. Il eſt à remarquer même, qu'indépendamment des circuits inévitables dans une pareille voie, l'inégalité du terrain ne paroît point entrer pour quelque choſe dans cette déduction; & toutefois j'avouë que telle eſt la maniére dont la diſtance en queſtion a été employée, ſur laquelle par conſéquent il eſt à préſumer qu'il y a plutôt à rabatre qu'à ajouter.

J'ai procédé à peu près de même dans la diſtance de Suze à Turin. Les Itinéraires s'accordent encore dans cet intervalle, & on y compte 40 Milles. Celui que j'ai cité en prémier lieu s'explique ainſi :

Secuſſione, indè incipit Italia.
ad Duodecimum XII.

ad

ad Fines XII.
ad Octavum VIII.
Taurinis VIII.

L'Itinéraire d'Antonin ne coupe cet intervalle qu'en deux diſtances, mais qui reviennent au même :

Taurinos.
ad Fines XVI.
Seguſionem XXIIII.

La Table compte à la vérité XXII au lieu de XXIIII, dans la diſtance de Suze à *Finibus ;* mais on y trouve auſſi XVIII au lieu de XVI, de-là à *Auguſta-Taurinorum*, Turin ; & la ſomme eſt la même dans le total. Ainſi la concordance à cet égard eſt parfaite. La diſtance en droite-ligne s'eſt trouvée de 35 Milles Romains, bonne meſure, c'eſt-à-dire, que la déduction ne va icy qu'à un huitiéme au plus ; & ſuppoſé même qu'il manquât quelque choſe à la préciſion, par racourciſſement dans cet eſpace, je croirois volontiers qu'il y auroit compenſation à prendre ſur le précédent, & même encore ſur celui qui doit ſuivre immédiatement.

Si l'on conſulte la Carte du Pié-mont de M. de l'Iſle, que j'eſtime ſupérieure en pluſieurs points à celle qui a été donnée dans le pays même par Thomaſo-Borgomo, il paroîtra que l'eſpace n'eſt point épargné dans cet intervalle, & encore moins dans celui d'auparavant. On ne meſure ſur cette Carte, du centre de la poſition de Turin au centre de Suze, que la valeur de 22 minutes & un quart de la Graduation de Latitude, au-lieu que j'en employe icy environ 28. Et dans la diſtance de Suze à Briançon, au lieu de 14 & trois quarts que l'on meſure ſur la même Carte, on en trouve 21 & demi plus que moins, ou près d'un tiers de ſurplus. Et bien que par la maniére dont nous avons placé ces trois points, Briançon, Suze, & Turin, la poſition de Suze en conſéquence de ſon gîſement à l'égard de Briançon, tel que le concours des deux Cartes l'a preſcrit, faſſe un angle plus aigu avec les deux autres que

dans la Carte de M. de l'Iſle; toutefois au lieu de 35 minutes de la même Graduation, qui dans cette Carte font l'intervalle en droiture de Briançon à Turin, on en trouvera 42 & plus par la maniére dont nous établiſſons icy ces poſitions.

Cette diſtance priſe de Briançon à Turin, ſans paſſer par Suze, a quelque rapport à une autre route, qui ſe ſéparant de la prémiére à Sézane, conduit à Turin par la Vallée qui s'étend le long de la riviére de Cluſon : & cette voie paroît même avoir été la plus pratiquée, avant que le Roi Cottius, qui rechercha les bonnes graces d'Auguſte, eut ouvert le paſſage par Suze, comme on l'infére d'Ammien-Marcellin. Quoique la diſcuſſion de l'ancienne Géographie n'entre point dans le plan de cet ouvrage, cependant comme elle s'y trouvera quelquefois liée, je remarquerai que c'eſt ſur cette derniére route qu'il faut chercher l'*Ocelum*, lieu de quelque conſidération, ſelon le témoignage de Céſar & de Strabon, au paſſage de l'Italie dans la Gaule, & que néanmoins nous ne trouvons point dans les Itinéraires ſur la route de Suze, encore que comme on vient de voir elle y ſoit aſſez circonſtanciée. Car quoique la plûpart des modernes ayent placé *Ocelum* à Oulx, il eſt indubitable que c'eſt la Station *ad Martem*, connue ſous ce nom dans l'Hiſtorien Ammien comme dans les Itinéraires, qui prend cet emplacement. D'ailleurs, quel rapport y a-t-il entre *Ulcium*, qui eſt le nom ſous lequel le lieu d'Oulx ſe fait connoître dans des Actes d'environ ſept ſiécles, & *Ocelum* ? Mais, ſi l'on veut chercher quelque analogie dans la dénomination, il faut préalablement remarquer, qu'*Ocelum*, qui en appuyant ſur les conſonnes, comme a fait l'Anonyme de Ravenne, s'écrit *Occellum*, eſt un ſeul & même mot avec *Uxellum*. Cette derniére forme n'eſt pas même moins ancienne que l'autre, comme le nom d'*Uxello-Dunum*, qui ſe lit dans les Commentaires de Céſar, le témoigne. Or, ce nom d'*Uxellum* eſt conſervé purement & diſtinctement dans celui d'Uxeau,

Et le lieu d'Uxeau, dont la ſituation élevée répond à l'idée qu'on a de la ſignification propre du mot Celtique *Uxellum*, ſe rencontre préciſément au paſſage de la voie dont il eſt queſtion, par laquelle de Sézane, en franchiſſant le Col de Ceſtriéres, on deſcend le long du Cluſon juſques dans la Plaine de Turin. Le nom d'*Uxellum*, dont l'identité avec *Ocelum* ne ſouffre aucun doute, eſt rappellé dans un Acte d'environ 700 ans, publié par Guichenon. Par cet Acte, daté de l'an 1064, Adélaïde, femme d'Odon Comte de Suze, fondant l'Abbaye de Pignerol, lui donne entre autres biens Uxeau & Féneſtrelles, qui ſont lieux limitrophes.

Strabon & Pline font mention d'un autre lieu nommé *Scingomagus*, ſitué ſelon que le prémier de ces auteurs le fait entendre, entre *Brigantium* & *Ocelum*, à l'entrée même de l'Italie, en partant de *Brigantium* ou Briançon: & je ne vois point de poſition qui y convienne auſſi-bien que Sézane. La Doria ſéparant ce lieu en deux habitations particuliéres & très-diſtinctes, qui ont pû par la ſuite des temps être confondues ſous le nom de la principale, comme on en a beaucoup d'exemples, l'une peut ſe rapporter dans l'Antiquité au *Geſdao* ou *Gadao*, ſeul mentionné dans les Itinéraires, & l'autre convenir au *Scingomagus*. Car, de croire avec Bouche, Hiſtorien de Provence, & avec le P. Hardouin, que ce lieu ſoit le même que Suze, c'eſt ce que le nom de *Seguſio*, que Pline a bien connu, quoiqu'il parle auſſi de *Scingomagus*, ne ſemble point permettre; à moins que de vouloir ſuppoſer gratuitement, que Suze avoit en même tems deux noms différens en un même idiome, d'autant que ces noms paroiſſent Celtiques l'un comme l'autre.

Mais, pour revenir à notre objet principal, qui ſemble renfermé dans la diſcuſſion des eſpaces, & la fixation des points qui s'y rapportent; la Latitude de Turin dans quelques Tables Aſtronomiques eſt marquée à 44 degrés 50 minutes. Elle monte néanmoins aux 52 dans notre Carte,

ce qui contribue à mettre plus d'eſpace de Longitude entre cette poſition & celle de Suze.

De Turin pour ſe porter au centre du Milanez, il faut prendre par Verceil. Si dans les diſtances combinées de Briançon à Turin, nous avons pris un eſpace notablement plus grand que dans les Cartes, il n'en ſera pas de même à l'égard de la diſtance de Turin à Verceil. Je ſuis redevable de la connoiſſance que j'ai priſe de ce que peut valoir cet eſpace, à un ami également zélé & intelligent, qui voyageant en Italie, a bien voulu à ma ſollicitation combiner les diſtances dans l'intervalle dont il s'agit, & même juſqu'à Milan. Dans cet eſpace, le terrain eſt preſque partout fort uni, ce qui facilite la meſure du chemin, quand elle ne ſe feroit que par eſtime. Il y a même des endroits où la voie eſt directe, comme entre San-Germano & Verceil, en ſuivant un canal qui s'étend de Verceil à Ivrée, & qui coupé en droiture dans cette partie fournit un terrain fort égal. Mais, quand la perſonne qui a bien voulu faire l'eſtimation de cette diſtance, n'auroit pas pouſſé la préciſion juſqu'à l'évaluer en Toiſes, autant qu'il lui étoit poſſible par les moyens qu'il y a employés; l'Arpentage du Milanez qui m'eſt venu depuis, & dont je parlerai dans la Section ſuivante, m'auroit mis à portée de faire cette évaluation avec quelque juſteſſe. Car, par cet Arpentage & ſon Echelle bien vérifiée, connoiſſant au juſte l'étenduë d'eſpace compriſe entre Borgo-Vercelli à l'entrée du Milanez, & le point de Milan, la diſtance de Turin à Verceil ſe trouvoit évaluée à raiſon de celle de Verceil à Milan. Il eſt vrai même de dire, que par cette comparaiſon d'eſpaces, j'ai ajouté quelque choſe à l'eſtimation qui m'étoit donnée par la perſonne dont je parle, entre Turin & Verceil.

Mais il eſt conſtant, qu'avec intention de donner plus que moins d'étenduë à cet eſpace, je n'y ai trouvé qu'environ 35000 Toiſes, qui ont été employées en droiture. On compte 33 Milles de chemin entre Turin & Verceil:

& ſelon l'eſtimation commune des Milles de Piémont (les plus grands qui ſoient en toute l'Italie) ſur le pied d'environ 50 au Degré, l'eſpace en queſtion ne va pas moins qu'à 31 en ligne-directe; nonobſtant que la ſimple inſpection d'une Carte du pays faſſe connoître, que le chemin paſſant par Chivas, Ciano, & San-Germano, décrit un arc, indépendamment des détours & inégalités dans le détail. Il eſt à remarquer au ſurplus, que les Milles aux environs de Turin ſont notablement au-deſſous de cette eſtimation commune des Milles de Pié-mont, ſelon qu'il eſt ordinaire qu'aux environs des Capitales, où les habitations ſont cenſées plus fréquentes que dans les contrées écartées du centre, la meſure des diſtances itinéraires eſt plus modérée. Pour preuve de ce que j'avance icy, c'eſt que les 26 Milles qui ſe comptent de Turin à San-Germano, ne s'évaluent ſur le terrain qu'à environ 26000 Toiſes, & qu'un homme de pied, ſans forcer ſa marche, peut faire le chemin en moins de dix heures, ainſi qu'on l'a obſervé ſur les lieux. Cette combinaiſon de diſtance eſt employée dans notre Carte comme priſe de la ſortie de Turin, & non du centre de la Ville; de maniére que de ce point du centre à la poſition de San-Germano, la meſure, même en ligne-directe, paſſe ſenſiblement les 26000 Toiſes ſur notre Carte.

Si les Milles juſques-là paroiſſent modérés dans leur étenduë, en revanche les 7 Milles que l'on compte entre San-Germano & Verceil, prennent une grandeur démeſurée dans notre combinaiſon, puiſque l'ouverture du compas dans cet intervalle doit revenir à environ 9700 Toiſes. En définiſſant le Mille de Pié-mont ſur les plus forts élémens, on ſera encore au-deſſous de cette ſomme. Dans le cas de donner à ce Mille la plus grande évaluation, on ne peut lui attribuer pour élément que le pied Luitprand (ou Liprand, comme on dit communément) dans ſa plus forte meſure. Je m'exprime ainſi ſur ce Pied, parce que je ne trouve pas que ſa meſure ſoit la même par-

tout également, & qu'elle me paroît inférieure ailleurs à ce qu'on peut l'employer dans le Mille de Pié-mont le plus étendu. J'ai parlé dans le Traité des Meſures-itinéraires des Anciens, mais ſeulement comme en paſſant, du Pied Luitprand, qui doit ſa dénomination à un Roi Lombard, lequel mourut vers l'an 743, avec la réputation d'un prince qui aimoit la juſtice. Triſtano-Calco, dans ſon Hiſtoire de Milan, Liv. IV, dit de ce Prince : *Luitprandus, cùm fortè obequitans, quiddàm parùm ex fide menſurari animadvertiſſet, ad corrigendam menſuræ iniquitatem, pedem ſuum ſuper lapidem circumſcribi juſſit, undè & Luitprandi Pedis appellatio, cujus menſura ſeſquipedalis eſt, & in ſtillicidiorum controverſiis dirimendis uſurpatur.* Une ancienne Chronique de la Novaleſe, citée par M. du Cange dans ſon Gloſſaire Latin, confirme ce qui eſt dit de la longueur du pied du Roi Luitprand : *Qui tantæ longitudinis fertur pedes habuiſſe, ut ad cubitum humanum metirentur.* Le P. Mabillon a remarqué dans ſon Voyage d'Italie, que la meſure du Pied Luitprand ſurpaſſe le Pied de Paris du tiers de ſa longueur, c'eſt-à-dire, qu'il revient à 16 Pouces de meſure Françoiſe. Bernardo-Benvenuti, garde des Archives du grand-Duc Ferdinand, conclut de même ſur un étalon de meſure tiré de Milan : *Hæc menſura*, dit-il, *Pariſienſem Pedem regium continet, & inſuper ipſius Pedis trientem, vel eò circiter.* Au-reſte, on ne peut s'empêcher d'obſerver, qu'il n'y auroit point de vraiſemblance à rapporter littéralement cette meſure à la longueur du pied du Roi Lombard. Il eſt évident que la dénomination de Pied eſt impropre à l'égard d'une pareille meſure. Et je remarque, qu'en la comparant au Pied Romain, elle donne aſſez exactement la meſure de la Coudée. Ce Pied s'évaluant 1306 dixiémes de Ligne du Pied de Paris, ou à peu prés, conſéquemment la Coudée revient à 1959 au plus des mêmes parties, ou 16 Pouces 3 Lignes & 9 dixiémes de Ligne. Cette analyſe doit, ce ſemble, fixer notre opinion ſur le principe de la meſure dont il s'agit, nonobſtant ſa qualifi-

cation de Pied Luitprand : nous trouverons même dans la définition du Mille de Milan, qui ſe fera dans la Section ſuivante, une meſure de Pied de Lombard, qu'il eſt bien plus naturel de rapporter au Roi Luitprand.

Quoiqu'il-en-ſoit, en calculant la longueur d'un Mille ſur une meſure de Pied portée à 16 Pouces du Pied de Paris, les 51 & un tiers, ou peu de choſe par-delà, rempliront l'étenduë d'un Degré, ce qui ne s'éloigne pas beaucoup de l'évaluation commune du Mille de Pié-mont. En établiſſant même cette longueur de Mille ſur la Coudée qu'on vient de définir, il eſt évident que les 50 Milles deviennent le juſte équivalent de 75 Milles Romains, qui font à un demi Mille près la meſure d'un Degré. Mais, il faut rappeller ce que j'ai dit ci-deſſus, que la meſure du Pied Liprand n'eſt pas égale par-tout : & pour donner lieu à un Mille de Piémont plus étendu, ſelon qu'il eſt propoſé au même endroit, il faut une meſure de Pied qui ſoit ſupérieure, & encore plus diſproportionnée. Or, j'ai trouvé ſur un Plan manuſcrit de Caſal, parmi les Cartes & Plans du Roi, une meſure préciſe & étalonnée du Pied Liprand en uſage dans le Pié-mont, & qui eſt égale à 18 Pouces 8 lignes de notre Pied. Le Mille qui ſera compoſé de 5000 Pieds de cette meſure, ira à 7777 Pieds François, ou 1296 Toiſes. Et pour revenir à la diſtance particuliére de San-Germano à Verceil, qui a occaſionné cette recherche ſur le Pied Liprand, & dans laquelle on compte 7 Milles, ſi on multiplie par ce nombre l'évaluation de ce dernier Mille, qui ſurpaſſe tout ce qu'on peut appeller proprement de ce nom, on trouve 9072 Toiſes. Donc, en mettant environ 9700 Toiſes dans cette diſtance, on court le riſque de ſe tromper plutôt par excès d'étenduë que par racourciſſement ; & le demi-diametre de Verceil peut être cenſé ſurabonder à la meſure préciſe des 7 Milles.

Toute cette combinaiſon de la diſtance de Turin à Verceil, qui du centre de l'une de ces Villes à l'autre équivaut 36 à 37 minutes, ou au moins trois cinquiémes d'un

Degré de Latitude, quoique je la croye plutôt forte que foible, differe toutefois ſenſiblement de la Carte du Pié-mont de M. de l'Iſle, dont la meſure donne à peu près 42. Mais j'obſerve en même tems, que le moins d'évaluation dans cette partie eſt plus que compenſé dans la diſtance que nous avons priſe de Briançon à Turin; & au total de Briançon à Verceil, la diſtance meſurée ſur notre Carte demeure un peu plus forte que dans la Carte que je viens de citer.

Au-reſte, ce qu'il y a d'excés dans la Carte de Pié-mont ſur la diſtance de Turin à Verceil, ſe manifeſte diſtinctement dans celle de Verceil à Ivrée, qui ſe renferme au même eſpace de Longitude. L'Itinéraire d'Antonin & la Table Théodoſienne ſont d'accord à XXXIII Milles pour cette derniére diſtance; & ce qui acheve de nous confirmer ſur l'exactitude de ce compte, eſt la répétition qui s'en trouve en deux différens endroits de l'Itinéraire. Cependant, la Carte de Pié-mont prend dans cet intervalle à l'ouverture du compas ou en ligne-directe, l'équivalent de 27 à 28 minutes de la Graduation de Latitude, ce qui produit environ 35 Milles Romains; nonobſtant qu'il y ait vrai-ſemblablement quelque choſe à rabatre ſur la meſure de la voie ou du chemin. Je remarque en outre, qu'il y a un Settimo (*Septimum milliare*) entre Ivrée & Verceil, qui dans cette Carte eſt écarté du centre d'Ivrée de la valeur d'environ 7 minutes & demie de la même Graduation, qui équivalent 9 & demi en Milles Romains. Or, que cette diſtance de Settimo ſoit apparemment le lieu de l'erreur, parce qu'elle eſt trop forte, c'eſt ce qui ſe peut prouver par pluſieurs autres poſitions de Settimo, qui ſe rencontrent dans le même canton de pays. Un de ces Settimo eſt relatif à Ivrée même, & placé ſur la route qui conduit dans la Val-d'Aouſte par Bard & Verex, route marquée dans les anciens Itinéraires, & qui y fait la continuation de celle de Verceil à Ivrée. Le Settimo dont il s'agit, nommé autrement Sette-vitone, eſt diſtant d'Ivrée de moins de 5 Milles de Pié-mont, meſure priſe ſur une Carte particuliére & manuſcrite que j'ai

de

de la Province de Biéla, qui fait partie de la Seigneurie de Verceil. Ces 5 Milles de Pié-mont, en les ſuppoſant complets, & ſelon l'évaluation ſur le pied de 50 au Degré, ne ſeront que 7 Milles Romains & demi. Un autre Settimo, qui porte cette dénomination par rapport à Turin, & qui pour cette raiſon eſt ſurnommé Torineſe, ſe rencontre ſur la route tendante à Chivas & à Verceil; & par l'évaluation faite ſur les lieux dans cet intervalle, ſa diſtance priſe du paſſage de la Doria à la ſortie de Turin ne paſſe gueres 5000 Toiſes. Les 7 Milles Romains juſtes & précis donnent au calcul 5288. Et je remarque que ce lieu eſt placé en diſtance très-convenable rélativement au centre de Turin, dans la Carte de M. de l'Iſle: car cette diſtance y équivaut 5 minutes & demie ou environ de la Graduation de Latitude, ce qui revient étroitement à 5230 Toiſes. On trouve un troiſiéme Settimo ſur la même Carte, dans une égale diſtance à l'égard du centre de la ville d'Aſti. Ces exemples ſont plus que ſuffiſans pour juſtifier un pareil eſpace de Settimo. Et ſi on rapproche la poſition d'Ivrée du Settimo ſitué dans la direction de cette ville à Verceil, ſelon que la dénomination ſeule le preſcrit, on ne meſurera ſur les Cartes ainſi corrigées dans l'intervalle de Verceil à Ivrée, qu'une diſtance convenable au compte des Itinéraires. Je doute même que le nombre des Milles qui réſulte de la meſure du chemin dans ces Itinéraires, doive être employé complet, & ſans perte ou défalcation quelconque dans ſa réduction à la ligne aërienne ou directe; par la raiſon que la poſition d'Ivrée ſeroit pouſſée preſque juſqu'au Méridien de Turin, quoique dans toutes les Cartes elle en ſoit plus divergeante que dans la nôtre.

J'obſerverai avant que de terminer cette Section, que la poſition de Verceil en Latitude, peu différente de ce qu'elle ſe trouve dans la Carte de M. de l'Iſle, eſt une ſuite ou dépendance de l'uſage qui a été fait de l'Arpentage du Milanez, ſur lequel la Section ſuivante roulera preſque entiérement.

SECTION II.

Etendue & emplacement du Milanez, ſa liaiſon avec le point de Gênes.

DANS l'Arpentage qui a été fait de l'Etat de Milan par ordre du feu Empereur, & depuis les ceſſions faites au Duc de Savoie par le Traité d'Utrecht, on a eu pour objet de connoître non-ſeulement la quantité ou l'étendue du terrain dans chaque diſtrict de Communauté ou Paroiſſe, mais encore la diſtribution des terres en différens uſages ou nature de production. Ainſi on peut dire, que c'eſt un ouvrage du plus grand détail; & une perſonne de la Cour de Vienne m'a aſſuré, que les frais en avoient été conſidérables, & que deux Mathématiciens habiles, M. le Baron Hingelhard & M. Marinoni, en avoient eu ſucceſſivement la direction. J'ai été aſſez heureux que d'obtenir la communication d'une Carte manuſcrite & générale de cet Arpentage, qui quoique réduite en petit par comparaiſon aux Cartes particuliéres qui ont été faites de chaque diſtrict de Bourg ou Paroiſſe, ne laiſſe pas que d'être aſſez grande & détaillée, pour que ſelon l'évaluation de ſon Echelle, elle prenne plus de trois Pieds François pour l'étendue d'un Degré. Ce morceau qui occupe le centre de la Lombardie, m'a paru de la plus grande conſéquence, & pouvant ſervir de baſe & de point d'appui pour tout ce qui l'environne, il influe conſidérablement ſur la partie de l'Italie qui fait notre objet actuel.

J'avois déja raſſemblé pluſieurs Cartes du Milanez; & celle de Frattino, *dello Stato di Milano, e Provincie confinanti dalla parte Orientale*, donnée en 1703, me paroiſſoit la meilleure, quoiqu'aſſez réduite dans le détail. Elle s'eſt trouvée juſte en pluſieurs points (ſurtout dans ce

qui ne ſort point des bornes du Duché de Milan) étant comparée à la Carte même de l'Arpentage.

Mon prémier ſoin en examinant cet Arpentage, a été d'en connoître exactement la véritable Echelle, donnée en Milles de Milan. J'ai appris de pluſieurs Ingénieurs du Roi, qui ont ſervi dans la derniére guerre d'Iralie, & y onr levé diverſes Cartes particuliéres, que la meſure élémentaire de ces Milles étoit le Trabuc de Milan; & un des principaux entre ces Ingénieurs, & fort habile pour lever ſur le terrain, eſtimoit que trois de ces Milles revenoient aſſez juſte à 2500 Toiſes, ou à 3000 Pas Géométriques ſur la meſure du Pied François. C'eſt même ſur cette eſtimation que la Carte de l'Arpentage a été employée dans une grande Carte de la Lombardie entiére, qui a été dreſſée pour le Roi.

Le P. Riccioli, dans ſa Géographie réformée, p. 46. nous fournit la meſure du Trabuc de Milan: *Mediolanenſis Trabuccus*, dit-il, *ſeu Calamus, mihi miſſus, 6. 7. 16.* Cette meſure eſt donnée en Pieds, ſur celle du Pied que ce ſçavant Jéſuite nomme Pied Romain de Veſpaſien, puis en Pouces, & centiémes de Pouces. La meſure de ce Pied eſt déduite de l'uſage que Villalpando & Riccioli ont fait du Conge de Farneſe; & quoique ſuivant le Traité que j'ai donné des Meſures-itinéraires employées du tems des Romains, il paroiſſe que cette meſure du Pied Romain ſoit trop érenduë, cependant il ſuffit ici que Riccioli en ait fait ſon objet de comparaiſon pour la meſure du Trabuc de Milan. Le Pied Romain dont il eſt queſtion revient à 1335 parties du Pied de Paris, diviſé en 1440, ou à 133. lignes & demie. Ainſi, le Trabuc contient 880 Lignes de notre Pied, ou 6 Pieds 1 Pouce 4 Lignes. Il faut ſçavoir que le Trabuc eſt cenſé compoſé de 6 Pieds, d'où vient qu'il eſt en même rapport avec le Pas Géométrique que la Toiſe. Donc, le nombre des Trabucs dans la compoſition du Mille eſt égal à celui des Toiſes, ou de 833 & un tiers; & c'eſt vraiſemblablement cette parité de nombre, jointe

à ce que la différence de longueur de la Toiſe au Trabuc n'eſt pas fort grande, qui a fait eſtimer que les trois Milles de Milan faiſoient l'équivalent de 2500 Toiſes. Mais, vû l'excédent d'un Pouce 4 Lignes dans chaque Trabuc, ſelon la meſure préciſe qui nous en eſt donnée, il s'enſuit que les 833 Trabucs & un tiers montent à 848 Toiſes 4 Pieds 6 Pouces; de ſorte que les trois Milles de cette meſure reviennent à 2546 Toiſes 1 Pied 6 Pouces. L'excédent de ce calcul ſur l'eſtimation alléguée ci-deſſus, étant répandu ſur la diſtance de Verceil à Caſal-maggiore, qui eſt le terme du Duché de Milan du côté du Mantouan, & cette diſtance allant à environ 90 Milles de Milan, il en réſulte une ſomme de 1400 Toiſes, ou plus de 2 minutes de Longitude ſur le parallele de 45 degrés, à la hauteur duquel cet eſpace ſe rencontre.

De ce que le Trabuc eſt réputé valoir 6 Pieds, il s'enſuit une meſure de Pied différente de celle dont il a été queſtion dans la Section précédente, ſous le nom de Pied Luitprand. Et comme la meſure de Pied donnée par la longueur du Trabuc eſt inférieure à l'autre, la dénomination de Pied lui convient davantage. Mais, on peut aller plus loin, & conclure, que s'il y a une meſure du Pied Lombard qui puiſſe être relative à la longueur de la plante du pied du Roi Luitprand, le Pied du Trabuc s'arroge la préférence. Les anciens monumens ne parlent d'excès dans cette longueur, que par diſproportion eu égard à la longueur commune & naturelle, & non par l'effet d'une taille giganteſque & démeſurée dans ce prince. La proportion naturelle de la longueur du pied à l'égard de la Stature humaine, eſt la ſeptiéme partie de cette Stature, comme on le peut voir dans le Traité des Meſures-itinéraires, où la longueur du Pied-naturel eſt diſcutée. En ſuppoſant que la taille du Roi Lombard fut de 5 Pieds & demi du Trabuc, ce qui paſſe les 5 Pieds François de 7 Pouces 2 lignes & deux tiers, & fait une hauteur de taille fort au-deſſus de la commune; en ce cas la longueur du

pied de ce prince devient la cinq à ſixiéme partie de ſa Stature, ce qui fournit en effet une telle diſproportion, qu'il ſeroit abſurde de ſuppoſer une plus grande étenduë dans cette longueur de pied. Concluons-donc, qu'il y a toute apparence que le Pied du Trabuc ou de la Toiſe Lombarde, conſerve la vraie meſure du Pied Lombard ou de Luitprand.

L'évaluation ci-deſſus faite du Mille de Milan, trouve ſa vérification dans le Traité des Meſures. J'ai cité une Carte particuliére des environs de Milan, & même à plus grand point que la Carte générale du Milanez, & dans laquelle la préciſion des diſtances à l'entour de Milan faiſoit l'objet eſſentiel, puiſqu'il étoit queſtion de ſçavoir quels étoient les lieux que leur diſtance à l'égard de cette Ville aſſujétiſſoit à une fourniture ou contribution de vivres. Or, j'ai pris un grand nombre de meſures particuliéres de diſtance ſur cette Carte, dont l'Echelle eſt donnée en *Bracchi-di-muro*, meſure propre aux Architectes de Milan, & différente du Trabuc. L'étalon du Bras-de-mur m'ayant été envoyé de Milan par le principal Architecte de cette Ville, je l'ai comparé ſcrupuleuſement à la meſure de notre Pied. Enfin, il a réſulté des diſtances d'environ une douzaine de lieux, dont la dénomination nous apprend ce que ces diſtances étoient autrefois en Milles Romains, que ce qui ſe montoit à 762 Toiſes & demie (avec quelque rédondance ſur le Mille Romain) par la meſure de la Carte particuliére des environs de Milan, ſe rencontroit à 763 par la meſure de la Carte générale du Milanez. La convenance eſt telle, que non-ſeulement elle vérifie l'évaluation du Mille de Milan, qui fait l'Echelle de cette Carte générale, mais qu'elle nous aſſure encore de la juſte proportion de la Verge ou meſure de cette Echelle dans la longueur qu'on lui a donnée ſur la Carte, ce qui eſt d'une grande conſéquence dans l'uſage qu'on peut faire d'une Carte.

Après cette double vérification, on pouvoit avec aſſu-

rance adapter à la Carte d'Italie les positions données par l'Arpentage du Milanez. Ainsi, tout ce qui est renfermé entre les points de Verceil, Domo-d'Ossola, Fort de Fuentes, Casal-maggiore, Bobbio, & Serravalle, se tire de l'Arpentage ou Topographie du Milanez, en y employant le plus de justesse & de précision qu'il a été possible. Une des principales positions compriſes dans l'espece de cercle que celles que je viens de nommer décrivent, est Pavie; & je remarque que l'Itinéraire de Jérusalem nous indique la distance entre Milan & *Ticinum* (que l'on sçait avoir pris le nom de *Papia* sous les Lombards) sur le pied de 20 Milles, en plaçant intermédiairement, & à un nombre égal de distance, une mutation *ad Decimum*. Or, ce lieu subsiste encore sous le nom de Decimo, & sa distance dans l'Arpentage du Milanez est effectivement la même à très-peu de chose près, à l'égard d'un point pris vers le centre de Pavie, comme à l'égard du centre de Milan. Et quant à la valeur de cette distance, étant prise de Milan, dont le point du centre paroît plus décidé, & auquel même il est naturel de rapporter par préférence le compte de la distance & la dénomination *ad Decimum*, je l'ai trouvée de 9 Milles de Milan, moins environ un dixiéme de Mille. Cette mesure, par l'évaluation qui a été faite du Mille de Milan, revient à 7554 Toises, & c'est en effet le produit de 10 Milles Romains, selon leur définition à 755 Toises & demie.

Aux positions données par l'Arpentage du Milanez, en partant de celles de Serravalle & de Bobbio, j'ai joint tout de suite le point de Gênes, le déduisant de la Carte de de Frattino où il est compris, & de celle de l'Etat de Gênes en 6 feuilles. Ces deux Cartes se sont trouvées conformes; & les distances à l'égard de chacun des points cidessus, se déterminoient naturellement par analogie avec celle qui est entre les mêmes points, & qui est connue par l'Arpentage qui la renferme. La position de Gênes trouvée par ce moyen, se rencontre dans une distance à l'égard de

Tortone très-analogue aux 300 Stades que Strabon (liv. 5.) indique dans cet intervalle.

La comparaiſon que j'ai faite en pluſieurs points, de la Carte de Frattino & de celle de l'Etat de Gênes, m'a donné lieu de reconnoître que ces deux Cartes étoient parfaitement d'accord entre elles dans l'étenduë des Milles; & cependant j'ai mis en avant dans le Traité des Meſures-itinéraires, que quoique les Milles de la Carte de Gênes paruſſent de 60 au Degré à raiſon de la Graduation appliquée à cette Carte, cependant ils devoient être pris ſur le pied de Milles Romains, dont il faut au moins 75 pour remplir l'eſpace d'un Degré. Or, la Carte du Milanez de Frattino en fournira la preuve. Car, après avoir ajouté de la maniére que je viens de dire la poſition de Gênes aux poſitions plus voiſines compriſes dans l'Arpentage, on trouve entre Milan & Gênes à l'ouverture du compas, environ 69 & demi en Milles de Milan, qui reviennent à 58988 Toiſes. La Carte de Frattino donne à peu près 78 Milles de ſon Echelle dans le même intervalle; & par l'évaluation qui en eſt faite en Toiſes, chacun de ces Milles ne va gueres qu'à 756 Toiſes, & tombe en-effet dans la meſure du Mille Romain.

Cette Carte de Frattino m'a paru d'une aſſez exacte proportion dans les parties du Milanez, ſelon ce que j'ai dit ci-deſſus. L'eſpace dont on vient de parler ſe meſure du Nord au Sud; en voici un autre pris d'Occident en Orient, & dans une étenduë encore plus grande. On meſure ſur cette Carte 101 Milles entre Verceil & Caſal-maggiore. En conſéquence de l'Arpentage, le même intervalle revient à 89 & demi des Milles de Milan, qui par leur évaluation préciſe fourniſſent 75963 Toiſes. Et en diviſant cette ſomme en 101 parties, ou Milles ſelon l'Echelle de Frattino, ces Milles ſe trouvent évalués à 752 Toiſes & deux tiers de Pied, ce qui différe ſi peu de la juſte valeur du Mille Romain, qu'une fraction de Mille de moins dans la Carte de Frattino mettroit la ſupputation rigidement au pair.

Je crois donc, que pluſieurs grands eſpaces ainſi meſurés ſuffiſent, pour nous indiquer l'eſpece particuliére de Mille qui eſt employée, non-ſeulement dans la Carte du Milanez de Frattino, mais encore dans celle de Gênes, puiſque la diſtance des lieux qui ſont compris & répétés dans ces deux Cartes, donne le même nombre de Milles ſur l'Echelle de l'une comme ſur l'Echelle de l'autre. Par-exemple, quoique Luna, qui eſt une Ville détruite ne ſoit point marquée ſur la Carte de Frattino, cependant on peut bien l'ajouter dans une poſition convenable au-deſſous de Sarzana, vers l'embouchure de la Magra; & on trouve entre Gênes & cette poſition 61 Milles & quelque choſe de plus dans les deux Cartes également. Il étoit important d'analyſer ainſi l'Echelle qui eſt commune entre ces Cartes, pour ſçavoir en faire un uſage convenable.

En ajoutant la poſition de Gênes à ce qui étoit donné par l'Arpentage du Milanez, elle s'eſt rencontrée à l'égard du Méridien de Milan prolongé vers le Sud, en même différence Occidentale qu'on la trouve dans la Carte de Frattino, en y ſuppoſant ce Méridien parallele aux deux côtés de la Carte. Cette différence ne paſſe gueres 6 minutes de Longitude. Quant à la différence de Latitude entre ces deux points, j'ai remarqué qu'elle ſurpaſſoit la valeur d'un Degré d'environ 2 minutes; & toutefois la Connoiſſance des Tems indique la Latitude de Milan à 45 Degré 25 minutes, comme celle de Gênes à 44. 25. Par-là il eſt évident, que l'Arpentage du Milanez, ſelon l'uſage que nous en avons fait, occupe plus que moins d'eſpace dans notre Carte; & puiſque cela ne ſouffre point de doute dans le ſens de la Latitude, pourquoi n'en ſeroit-il pas de même dans le ſens de la Longitude?

Au-reſte, comme la détermination de la Latitude de Gênes peut dépendre des Obſervations de M. le Marquis Salvago, dont le lieu d'obſervation à la Carbonara eſt ſitué au dehors de cette Ville, & dans un quartier reculé vers le Nord; que même les Obſervations particuliéres faites à

Gênes

Gênes par MM. Caſſini, ſont fixées à l'Annuntiata, qui tient à l'enceinte de la Ville; on peut penſer que la poſition de Gênes, en la prenant vers la marine, devient plus Sud d'environ une minute. De l'autre part, Milan ſe rencontre dans notre Carte à environ 26 minutes au-delà de 45 degrés. Le diametre de cette Ville, qui vaut près de deux Milles de Milan, eſt aſſez étendu, pour que la Latitude d'un quartier à l'autre puiſſe différer d'une minute & davantage.

Si l'on fait un réſumé du contenu de cette Section, & de la précédente, on remarquera qu'il n'y a rien de compliqué dans ce qui en fait la matiére. Tout s'y réduit à une analyſe d'eſpace, en procédant le plus généralement d'Occident en Orient. La plus grande partie ſe conclut d'opérations Trigonométriques, ou de meſures actuelles priſes ſur le terrain même: & s'il y a quelque partie qui paroiſſe moins décidée de cette même maniére, on s'y eſt évidemment comporté de façon à courir plutôt riſque d'abonder dans la meſure que de l'épargner.

SECTION III.

Retour de Gênes au Méridien de Paris, par la poſition de l'Iſle de Corſe & ſon rapport avec Antibes.

LA poſition de Gênes, & ſa diſtance du Méridien de Paris, dépendent juſqu'ici de ſa liaiſon avec le Milanez. Mais, nous avons une voie particuliére pour revenir ſur ce Méridien, & par laquelle ſa diſtance à l'égard de Gênes peut être connuë immédiatement.

Suivant un Mémoire de M. Maraldi (Année 1722 des Mém. de l'Académie Royale des Sciences, p. 348 & ſuiv.)

M. le Marquis Salvago avoit obſervé que la montagne d'Agirate (liſez Giralate) en l'Iſle de Corſe, décline de 44 minutes vers l'Eſt à l'égard de la Méridienne de Carbonara. Il avoit pareillement obſervé, qu'une autre montagne de Corſe, appellée Rivelata (ou Rilevata) décline de 42 minutes vers l'Oueſt. Par conſéquent la Méridienne de Carbonara, qui paſſe à peu près par le milieu de Gênes, paſſe auſſi entre ces deux montagnes de la Corſe, & preſque à égale diſtance de l'une & de l'autre.

Depuis que le Roi a envoyé des Troupes dans l'Iſle de Corſe, la Géographie de ce pays, juſques-là très-informe, a été perfectionnée. M. le Comte de Maurepas, toujours attentif à ce qui peut contribuer au progrès des Sciences, & au bien de la Navigation, a fait relever Géométriquement les côtes de l'Iſle en général, & en particulier les Ports principaux. Les Généraux François ont fait lever des Cartes Topographiques de l'intérieur; & en joignant ces Cartes avec celles de la Côte, on en a compoſé une générale, dont j'ai eu communication. Au moyen d'une pareille Carte, on eſt plus en état qu'auparavant de bien reconnoître les objets auxquels M. le Marquis Salvago a dirigé ſes obſervations; & de tirer de ces obſervations & de quelques autres dont nous ferons pareillement uſage, de juſtes conſéquences. La Rilevata di Calvi eſt une terre élevée, comme la dénomination le témoigne, qui vient finir en pointe à environ deux Milles au Nord-Oueſt de Calvi. Mais, à en juger par la Topographie du Pays, l'endroit dominant & aſſez élevé pour pouvoir être vû de Gênes, à une diſtance de près de 50 Lieuës, eſt au Sud même de Calvi, à quelques Milles de diſtance.

Giralata eſt le nom d'un petit lieu près de la Mer, & d'un port à environ 15 Milles au Sud de Calvi tirant vers l'Oueſt. Mais, vis-à-vis de ce lieu s'éleve une montagne d'une grande aſſiette, & dont la cime la plus haute paroît un peu plus orientale que la poſition de Calvi, comme en effet elle ſe trouve ainſi dans les Obſervations faites à Gê-

nes. On ne peut donc douter, que ces objets ne ſoient véritablement ceux où tendoient ces Obſervations; & le Méridien de Gênes paſſant dans un aſſez petit intervalle qui ſe trouve entre eux d'Occident en Orient, il n'en faut pas davantage pour connoître le rapport de Longitude qui eſt entre cette partie de la Corſe & le point de Gênes.

M. de la Hire ayant tiré d'Antibes vers la même partie de Corſe pluſieurs rayons, il faut pour qu'ils nous deviennent utiles, & qu'on en puiſſe conclure l'intervalle entre Antibes & la Corſe, que la Latitude ſoit connuë & fixée en Corſe comme à Antibes. Par les Obſervations de M. de Chazelles, la Latitude de Bonifacio à l'extrémité méridionale de cette Iſle eſt de 41 dégrés 24 minutes 30 ſecondes, & celle d'Ajaccio de 54 minutes 20 ſecondes dans le même degré. Or, la différence de Latitude qui eſt entre ces lieux étant portée ſur la Carte dont je viens de parler, & cette Carte étant graduée en conſéquence, la poſition de Calvi ſe rencontre à 42 degrés & à peu près 31 minutes. Cet eſpace excédant ne ſurpaſſe que de 6 à 7 minutes le prémier dont il ſe déduit. Il eſt vrai que M. Maraldi, dans la combinaiſon qu'il a faite des Obſervations de MM. Salvago & de la Hire, a conclu 42 degrés 45 minutes pour la Latitude de Calvi : mais il n'eſt pas reſponſable du défaut de la Carte dont il fait uſage, dans un tems où l'on n'en connoiſſoit pas de meilleure. Par la grande Carte manuſcrite de Corſe, que la République de Gênes a envoyée au Roi, j'ai trouvé que ce point de Calvi tomberoit à environ 32 minutes & demie, ce qui ne s'écarte pas conſidérablement de ce qui réſulte de la Carte levée par les Ingénieurs & Pilotes François. Et ce qui s'enſuivroit d'une plus grande élévation de ce point, ſeroit de reſſerrer l'eſpace qu'il s'agit de reconnoître & de fixer entre la Corſe & Antibes. Notez cependant, qu'en joignant ainſi la Latitude en Corſe, au rapport de poſition en Longitude à l'égard du point de Gênes, l'emplacement de cette Iſle ſe trouve déterminé, indépendamment de toute autre convenance.

Trois montagnes de la Corſe découvertes d'Antibes par M. de la Hire, ont fait l'objet de ſes Obſervations. Il nomme celle de ces trois montagnes, dont le rayon tient le milieu entre elles, & qu'il remarque ſurpaſſer les autres en grandeur & élévation, *Capo-roſſo ;* & l'angle entre la Méridienne d'Antibes & l'endroit le plus apparent de cette montagne, ſe trouve de 50 degrés 27 minutes du Sud à l'Eſt. Entre la même Méridienne & une autre montagne qui paroît plus orientale, & qu'il ne nomme point, l'angle eſt de 53 degrés 21 minutes. Quant à la troiſiéme montagne & plus occidentale, ſon angle de poſition ne nous eſt point donné.

Or, à quelques dix Milles au levant de Calvi on trouve *Iſola y Cala Roſſa ;* & vis-à-vis de cet endroit, à environ la même diſtance dans les terres, s'éleve une montagne, la plus apparente & la plus eſcarpée qui ſoit en tout ce quartier de l'Iſle de Corſe : de maniére qu'il n'y a aucun lieu de douter, que cette montagne ne ſoit véritablement & par préférence l'objet découvert par M. de la Hire ; & dont le nom de Capo Roſſo, ſous lequel elle lui a été indiquée par des gens à qui la côte de l'Iſle eſt mieux connuë que l'intérieur, ſe rapporte à celui d'Iſola & Cala Roſſa, qui exiſtent ſur cette côte & dans le voiſinage. La Carte levée de l'Iſle de Corſe nous apprend, que cette montagne & celles des environs ſont appellées Monti di Tenda, & ſelon la Graduation qui s'applique à cette Carte, l'endroit de la même montagne le plus élevé ſe rencontre par 42 degrés 26 minutes de Latitude, & gît à l'égard d'Iſola & Cala Roſſa vers Sud-Sud-Eſt. Et il ne faut pas que la diſtance de dix ou douze Milles, qui eſt entre la côte & le ſommet de la montagne, nous faſſe héſiter à rapporter à cet endroit le rayon tiré d'Antibes. Car indépendamment de ce qu'un objet découvert à une diſtance de plus de 40 Lieuës, ne peut qu'être ſuppoſé fort élevé, & dominant ſur d'autres lieux, nous avons vû ci-deſſus, que quoique le lieu & port de Giralate ſoit notablement plus occiden-

tal que la poſition de Calvi, cependant le rayon tiré de Gênes ſur la montagne qui prend le nom de Giralate eſt plus oriental que Calvi, & met ce point de Giralate dans un intervalle ou éloignement égal à celui qui ſe rencontre entre Iſola Roſſa & la montagne déſignée par le nom de Capo Roſſo. Nous trouvons à la droite de cette montagne, entre le Nord & l'Eſt, quelques autres montagnes moins élevées, & à la gauche la montagne appellée Rilevata, & qui eſt pareillement inférieure, ce qui eſt icy un point eſſentiel de convenance; puiſque M. de la Hire nous dit préciſément, que l'objet dénommé Capo-roſſo, & qui prend le milieu entre les trois rayons qu'il a tirés, eſt plus élevé que les deux autres objets.

Il y a au midi du Port de Giralate une eſpece de Cap que l'on nomme Cavi-roſſi; & ce nom par quelque reſſemblance avec celui de Capo-roſſo dont M. de la Hire s'eſt ſervi, pourroit induire à croire que les rayons tirés d'Antibes s'adreſſent en cet endroit & dans les environs. Mais, pluſieurs circonſtances ſont incompatibles avec une pareille opinion, & pour la détruire il ſuffit de remarquer: 1°. Que ſi le lieu de Cavi-roſſi avoit été l'objet intermédiaire de M. de la Hire, alors le ſommet de Giralate devenoit ſon objet à la gauche, & ce ſommet eſt trop écarté de Cavi-roſſi pour que la différence des angles entre ces deux objets ne fut que de deux à trois degrés, comme il réſulte des points obſervés par M. de la Hire: 2°. Que l'objet de Cavi-roſſi, beaucoup moins élevé que ne paroît la montagne de Giralate, ne ſçauroit être le Capo-roſſo, le plus éminent des trois objets, & qui domine ſpécialement ſur celui qui ſe montre à la gauche au regard d'Antibes. D'ailleurs, en ſuppoſant que Cavi-roſſi ſoit la montagne de Capo-roſſo, il s'enſuivra que l'Iſle de Corſe ſeroit plus orientale d'environ quatre cinquiémes de degré, ce qui eſt hors de toute vrai-ſemblance, & démenti par les Cartes marines & par la route des bâtimens François, qui en quittant les côtes de Provence vont reconnoître l'Iſle

de Corſe. Et quand malgré les précautions que nous avons priſes pour ne point pécher par le rétteſſiſſement des eſpaces, les combinaiſons que nous avons faites juſqu'ici, ne ſeroient point exemptes de quelque erreur dans ce ſens-là; il n'y a point de préſomption à dire, qu'une pareille erreur ne ſçauroit être de plus de trente mille Toiſes, comme il s'enſuivroit de reculer l'Iſle de Corſe des quatre cinquiémes d'un degré de Longitude.

Mais, après avoir reconnu diſtinctement & fixé les objets obſervés d'Antibes par M. de la Hire, poſons Antibes ſur la Carte, tant par ſa Latitude obſervée de 43 degrés 34 minutes, 10 ſecondes, que par ſa diſtance du Méridien de Paris, que les Triangles de l'Académie indiquent de 198000 Toiſes pour le plus. Cette poſition ainſi donnée n'a juſques-là rien de commun avec l'emplacement que la Corſe occupe déja, & qu'elle a pris ſur des moyens & fondemens tout-à-fait étrangers à cette poſition. Traçons toutefois des rayons ſuivant les angles pris d'Antibes ſur la Corſe par M. de la Hire. Le rayon tiré ſur la montagne plus remarquable, qu'il a dénommée Capo-Roſſo, frappe exactement le lieu plus élevé ou plus apparent de la montagne qui domine ſur Iſola & Cala-Roſſa. Cependant, rappellons-nous comment & par quelles circonſtances le lieu de cette montagne nous eſt donné. 1°. L'emplacement de la montagne ſe tire de la Topographie exprimée dans la Carte levée de l'Iſle de Corſe. 2°. Cette Carte eſt préalablement aſſujettie à des hauteurs obſervées, qui déterminent la Latitude de lieu. 3°. La même Carte ſe range dans la Longitude dont le paſſage du Méridien de Gênes décide. Il n'y a aucune de ces circonſtances qui ne ſoit indépendante des autres; par conſéquent leur réunion ne peut être arbitraire. Ajoutons au-ſurplus, que le rayon de la gauche à l'égard d'Antibes, adreſſé à un objet moins éminent & ſans dénomination, tombe en-effet ſur des lieux moins élevés, & dont la poſition priſe également de la même Carte ne paroît pas moins convenable. Enfin,

quoique l'angle de poſition du troiſiéme objet, ſitué ſur la droite, ne ſoit point donné, il ſemble, vû la diſpoſition naturelle des lieux, que cet objet n'eſt autre choſe que la Rilevata au-deſſus de Calvi.

Or, n'eſt-il pas naturel de conclure, qu'il n'appartient qu'au vrai de donner lieu à un accord, tel que celui qui ſe trouve entre cette combinaiſon particuliére de la diſtance de Gênes à l'égard du Méridien de Paris, & la précédente combinaiſon des eſpaces par le Dauphiné, le Pié-mont, & le Milanez? Quelque favorable que cet accord puiſſe paroître, pour qu'il y eût moyen de le ſoupçonner d'être concerté, il ne faudroit pas qu'il reſultât tant d'une part que de l'autre, de circonſtances qui ſont très-diſtinctes & indépendantes les unes des autres, & dont les conſéquences ne peuvent ſouffrir d'altération ou de modification quelconque. Il s'enſuit même d'une pareille convenance entre deux voies différentes pour arriver au même point, que quand on ſuppoſeroit quelque erreur ou défaut de préciſion dans quelques membres ou parties de ces combinaiſons, cette erreur ne peut être fort conſidérable, ou ſe trouve compenſée dans le total. Ainſi, après que la diſtance du point de Milan, à partir du Méridien de Paris, a été fixée, en y procédant par Lion, Grenoble, Briançon, Turin, Verceil; & que le rapport du point de Gênes à celui de Milan a été reconnu; le paſſage du Méridien de Gênes ſur la Corſe, & les angles pris d'Antibes ſur cette Iſle, nous procurent un liaiſon immédiate du point de Gênes au Méridien de Paris. Ces deux combinaiſons particuliéres dans l'intervalle de ce Méridien aux points de Milan & de Gênes, ſe rapportent parfaitement, & ſe prouvent l'une par l'autre.

Au-reſte, comme de ce qui précéde, l'intervalle de Gênes à Antibes ſe conclut, on pourroit ſe paſſer d'entrer dans une diſcuſſion de points intermédiaires, qui ne tire pas à grande conſéquence; puiſqu'au pis-aller il n'y aura d'erreur qu'entre ces poſitions les unes à l'égard des autres,

ſans que l'erreur influe au-delà des points qui renferment cet eſpace. Cependant, ce qui auroit pû reſter vuide dans une Analyſe telle que nous la donnons par écrit, a dû ſe remplir dans la Carte d'Italie, & voici en ſommaire ce qui s'eſt préſenté dans le détail de l'eſpace dont il eſt queſtion. La poſition d'Alexandrie de la Paille étant établie par ſa diſtance à l'égard de Tortone, ſelon la Carte de Frattino, & celle de l'Etat de Gênes, l'ouverture du compas entre cette poſition & celle de Turin ne differe que du plus au moins dans ce qui fait partie de l'étendue de ces Villes, en comparant notre Carte à celle du Pié-mont de M. de l'Iſle; & cela nonobſtant le rétreſſiſſement ſenſible que cette Carte doit ſouffrir dans l'intervalle de Turin à Verceil, qui répond en Longitude au même eſpace. De-plus, ayant fixé la poſition de Savone, tant par ſa diſtance à l'égard de Gênes, que par ſa Latitude obſervée par MM. Caſſini, la diſtance de ce point à l'égard de Turin ſe trouve la même préciſément dans notre Carte que dans celle du Pié-mont. D'un autre côté, ayant tiré de la Carte manuſcrite du Dauphiné la poſition d'Embrun, par le moyen de ſa diſtance à l'égard de Grenoble, & de Briançon; puis la poſition du Château-Dauphin, par les diſtances d'Embrun & de Briançon; le complément de diſtance de ce dernier point du Château-Dauphin à la poſition de Savone, a donné préciſément à l'ouverture du compas la même valeur d'étenduë que ſur la même Carte du Pié-mont, c'eſt-à-dire, la meſure de 55 minutes ſur un degré de Latitude. Et une autre diſtance priſe du Château-Dauphin à Turin, ne s'eſt un peu écartée de la même Carte qu'en prenant quelque choſe de plus. Le point d'Embrun mis en place par le moyen que je viens de dire, ſe rencontre à 44 degrés & environ 34 minutes; & en-effet il y a des Tables Aſtronomiques qui le fixent dans cette Latitude. Il n'y a donc rien qui ne quadre avec les Cartes qui ſont réputées les meilleures, dans l'étenduë que prennent les eſpaces conſéquemment aux combinaiſons Géométriques, qui ont

ont été faites ci-deſſus pour limiter l'intervalle du Méridien de Gênes à l'égard de celui de Paris.

SECTION IV.

Suite de la traverſée de la Lombardie juſqu'à Ravenne.

Nous pouvons maintenant pourſuivre la traverſée de la Lombardie, en partant de quelque point qui ſoit appuyé ſur ce qui ſe trouve actuellement fixé ou mis en place. Une partie de l'enceinte de Plaiſance, c'eſt à-dire, celle qui eſt près du Pô, ſe trouve dans l'Arpentage ou Topographie du Milanez; ainſi c'eſt avoir la poſition de cette ville. Dans l'Itinéraire d'Antonin, la diſtance de Milan à Plaiſance eſt déſignée uniformement en deux différens endroits; ſçavoir de Milan à *Laus-Pompeia*, aujourd'hui Lodi-vecchio, XVI, & delà à Plaiſance XXIV. La prémiére diſtance eſt la même dans la Table Théodoſienne, & elle ſe conclut pareillement de l'Itinéraire de Jéruſalem. Car de Plaiſance à la mutation *ad Nonum* on y compte VII, & de cette mutation à Milan la diſtance eſt indiquée ſans équivoque par la dénomination même *ad Nonum*, quoique par une erreur manifeſte on liſe VII. au lieu de IX. Ajoutant neuf à ſept, le nombre ſeize ſe trouve égal & uniforme dans tous les Itinéraires.

Or, en ouvrant le compas ſur la Carte Topographique du Milanez, on meſure du centre de la ville de Milan à la poſition du Lodi-vecchio en droite-ligne, 14 Milles de Milan, qui ſur l'évaluation que nous en avons donnée reviennent à 11882 Toiſes. Les 16 Milles Romains, ſelon leur évaluation à 755 Toiſes & demie, fourniſſent 12088 Toiſes; & cette ſupputation, qui en réſultant d'une me-

ſure-itinéraire doit naturellement ſurpaſſer la prémiére, déduite d'une ligne-directe, ne s'en écarte néanmoins que d'environ 200 Toiſes, qui ne valent guères qu'une quatriéme partie du Mille Romain. Il eſt bien vrai que le pays auquel cette meſure ſe rapporte eſt des plus unis.

Il ne faut point confondre cette diſtance entre Milan & l'ancien Lodi ou *Laus-Pompeia* (qui éprouva ſa ruine de la part des habitans de Milan vers l'an 1111) avec celle dont il eſt mention dans un Itinéraire inſéré *Bibliothecæ novæ Labb.* p. 357; ſuivant lequel *civitas Mediolanenſis diſtat à civitate Laudenſi per XX. M.* C'eſt au nouveau Lodi que cette diſtance doit être appliquée, comme la vérification s'en fait ſur le local. La trace de la Voie qui conduit de Milan à la ville moderne de Lodi, en partant toujours du centre de Milan, conſume 17 Milles de Milan & deux tiers, c'eſt-à-dire, 15000 Toiſes de compte rond. Et 20 Milles Romains pris à la lettre & bien complets, ne ſurpaſſent ce montant que de 110 Toiſes.

Mais, pour paſſer de la prémiére des deux diſtances dont il eſt queſtion, à la ſeconde, ou à celle du Lodivecchio à Plaiſance; je remarque qu'en ſuivant exactement la Voie, qui eſt en grande partie la même que celle qui conduit de Plaiſance à la ville moderne de Lodi, on meſure 21 & demi des Milles de Milan, qui fourniſſent 18250 Toiſes ou environ. Les 24 Milles Romains, qui comme il a été dit, ſont indiqués pour cette diſtance en deux différens endroits de l'Itinéraire d'Antonin, ne donnent que 18132 Toiſes. C'eſt environ 118 Toiſes de moins, qui peuvent être reportées ſur la diſtance précédente, pour faire compenſation du fort & du foible entre les deux diſtances. Et ſi l'on forme un total de Milan à Plaiſance, la meſure actuelle par le Mille de Milan d'une part, revient à 30132 Toiſes; & de l'autre, le calcul de 40 Milles Romains dans le même intervalle donne 30220 Toiſes. Or, ce qu'il y a de différence entre ces deux ſommes ne mérite pas d'être relevé; & on ne peut exiger rien

de plus convenable, non-ſeulement pour la vérification de l'ancienne meſure-itinéraire, mais encore pour juſtifier & appuyer l'évaluation d'un eſpace conſidérable dans ce que la Carte Topographique du Milanez embraſſe d'étendue.

La poſition de Parme, qui s'écarte notablement des limites de l'Etat de Milan, ne ſe trouve point dans cette Carte comme celle de Plaiſance. Mais toutes les Cartes de l'Etat de Parme, tant celle de Magini qu'une plus ancienne ſans nom d'auteur, & la plus nouvelle donnée par un Ingénieur nommé Baratteri, & le Milanez de Frattino, nous font la poſition de Parme plus occidentale que Caſal-maggiore, & la derniére de ces Cartes plus que les autres, & plus que notre Carte en particulier. La diſtance que notre poſition laiſſe entre Parme & Plaiſance, revient à 39 Milles Romains, ou peu s'en faut, en ligne-directe; & ſurpaſſe celle que donne la Carte de Frattino, nonobſtant la vérification qui a été faite de ſon Echelle. Les Itinéraires Romains montrent quelque variation dans cet intervalle, qui eſt pris ſur la Voie Emilienne, laquelle fut conduite ſelon Tite-Live (liv. 39) par Emilius-Lépidus, depuis Plaiſance juſqu'à Rimini, où la Voie Flaminienne venoit finir. Je remarque néanmoins, que l'Itinéraire d'Antonin dans un endroit s'accorde parfaitement avec la Table, non-ſeulement au total qui eſt de 40 Milles, mais encore dans les diſtances particuliéres; dans un autre endroit on n'y compte que 39. L'Itinéraire de Bourdeaux à Jéruſalem ne fournit que 36; mais j'y ſoupçonne quelque omiſſion dans l'intervalle de *Fidentia* au lieu nommé *Fonteclos;* la manſion *Florentia*, aujourd'hui Fiorenzuola, qui y tombe, & qui ſe trouve marquée dans les autres Itinéraires, ne paroît point dans celui-ci. Quand on préféreroit le compte de la diſtance à 40 plutôt qu'à 39, il eſt conſtant que la ligne-droite égalant le dernier de ces nombres, ſuffit au-moins au prémier comme meſure-itinéraire. Quoique le pays ſoit uni, toutefois il eſt coupé entre Parme

& Plaiſance par quatorze ou quinze riviéres ou torrens, ce qui doit naturellement produire quelque inégalité, & même faire biaiſer le chemin en quelques endroits. D'ailleurs, il ne faut pas imaginer, que la route ſoit en parfaite direction dans tout cet eſpace entre Parme & Plaiſance : il paroît qu'elle s'en écarte aſſez ſenſiblement dans la direction particuliére de Parme au Borgo di San-Donino. Ce lieu dans le moyen-âge a quitté le nom de *Julia-Fidentia*, pour prendre celui de S. Domnin, *Sancti Domnini*, qui ſelon le Martyrologe Romain, ſouffrit la mort *apud Juliam, in territorio Parmenſi.*

Il eſt à remarquer, que la Latitude de Parme dépendoit ici de la diſtance particuliére de Caſal-maggiore à Parme, & notez que la poſition du prémier de ces lieux eſt priſe dans Frattino comme dans l'Arpentage du Milanez, qui la fixe. Cette diſtance eſt analogue & proportionnelle à d'autres eſpaces, ſpécialement à la diſtance donnée entre Parme & Plaiſance, en prenant cette analogie ſur les Cartes plus particuliéres, & principalement ſur celle de Baratteri. La diſtance dont il s'agit eſt même plus forte d'un bon cinquiéme dans l'emploi que nous en faiſons, que celle qui ſe meſure ſur la Carte de Frattino, ſelon laquelle le point de Parme moins écarté de Caſal-maggiore, deviendroit par conſéquent plus ſeptentrional. Mais, ſi nous avions reculé ce point encore plus au Sud, & qu'il fût placé à 44 minutes 50 ſecondes dans le degré 45, ſelon l'Obſervation rapportée par le P. Riccioli (*Geogr. reform.* p. 299.) cette poſition de Parme, dont la diſtance à l'égard de Plaiſance ne peut vrai-ſemblablement ſouffrir d'être prolongée, auroit été de 3 ou 4 minutes plus occidentale, ou moins en avant, qu'elle ne ſe trouve ici.

La diſtance qui ſuccede, ſçavoir de Parme à Modene, ſe vérifie de plus d'une maniére ; & renfermant au moins 36 Milles Romains, elle ne peut être plus convenable aux Itinéraires. Celui d'Antonin marque dans un endroit XVIII entre Parme & Regio, *Regium-Lepidi* ; & en-

effet le compte eſt le même dans l'Itinéraire de Jéruſalem. Dans un autre endroit, la diſtance particuliére de Parme à *Tanetum*, lieu intermédiaire dans cet intervalle, & ſubſiſtant ſous le nom de Taneto, comme on le trouve dans la Carte de Baratteri, eſt de IX au-lieu de VIII que marque l'Itinéraire de Jéruſalem. La diſtance de *Tanetum* à *Regium* eſt également numérotée X dans l'un & l'autre de ces Itinéraires. Il ſemble que celui d'Antonin ſeroit à préférer, là où il s'accorde préciſément dans le total de la diſtance avec le compte de l'Itinéraire de Jéruſalem. Au pis-aller, un nombre de plus ne ſignifie vrai-ſemblablement qu'une portion de Mille au-delà du compte uniforme des deux Itinéraires.

De Regge à Modene on trouve avec même diverſité d'un endroit à l'autre & XVII ou XVIII dans l'Itinéraire d'Antonin; & la Table Théodoſienne eſt conforme au prémier ou plus foible de ces nombres. Il faut corriger l'Itinéraire de Jéruſalem dans cette partie, & ſubſtituer XIII à VIII dans la diſtance de Regge au *Ponte-Secies* ou paſſage de la Secchia; & au moyen du nombre V qui eſt marqué entre ce pont & Modene, la diſtance en queſtion ſe trouve égale à XVIII. Or, par l'addition des 17 ou 18 de ce dernier eſpace, aux 18 ou 19 du précédent, on compte au total de Parme à Modene 35 ou 37 : & dans l'emploi que nous faiſons de 36 en ligne parfaitement directe, on peut préſumer que la meſure-itinéraire dans le même intervalle peut aller à quelque choſe de plus, quoique le pays ſoit aſſez égal. Conſéquemment la plus forte indication de la diſtance eſt préférée à la plus foible.

Mais je trouve, qu'en appliquant un calcul d'évaluation à l'Echelle de la Carte particuliére de l'Etat de Modene par Magini, on ſe rencontre préciſément au pair de l'eſpace que nous employons. Dans cette Carte, l'ouverture du compas entre les poſitions de Modene & de Parme priſe dans leur centre, équivaut 33 Milles de ſon Echelle; & environ trois quarts autant qu'on en peu juger. Or,

nous avons dans la Géographie réformée du P. Riccioli, la compoſition d'un Mille de Modene particulier ſur le pied de 500 Perches, & la Perche de Modene y eſt évaluée à 10 Pieds 5 Pouces Romains & 16 centiémes de Pouce. Par l'application faite au Pied de Paris de la meſure attribuée au Pied Romain par le même auteur, cette meſure de Perche revient à 9 Pieds 8 Pouces & un cinquiéme de Ligne, ce qui multiplié par le nombre de Perches qui compoſent le Mille en queſtion, fournit pour ſa longueur 805 Toiſes 4 Pieds. Les 33 Milles & trois quarts reviennent ainſi à 27191 Toiſes; & vû que le calcul de 36 Milles Romains donne 27198 Toiſes, il ſeroit difficile d'imaginer une convenance plus parfaite.

Je remarque que la poſition de Regge eſt exactement convenable à d'autres diſtances. L'Itinéraire d'Antonin indique 30 Milles entre Crémone & *Brixellum* ou Breſello: & en-effet c'eſt la véritable diſtance que l'on trouve entre ces lieux, après avoir placé le dernier rélativement à Caſal-maggiore, dont il ne s'écarte que d'une petite partie de cet intervalle, au-lieu que l'eſpace de Crémone à Caſal-maggiore, qui en fait la plus conſidérable partie, eſt déterminé par l'Arpentage du Milanez. Quant à la diſtance de Regge à l'égard de Breſello, elle ſe rencontre à peu près égale à celle qui ſe meſure de Regge à Parme; & ſi dans l'Itinéraire on lit aujourd'hui le nombre XL dans la diſtance dont il s'agit, il eſt manifeſte que c'eſt par une erreur groſſiére, dont il n'eſt pas poſſible de ne ſe pas convaincre.

Le P. Riccioli (*Geogr. reform.* p. 296.) nous donne la Latitude de Modene par Obſervation, à 44 degrés 38 minutes 50 ſecondes, en la fixant à la tour de l'Egliſe de S. Géminien; & quoique dans la Connoiſſance des Tems Modene ſoit marquée à 44 degrés 34 minutes, je crois néanmoins que la détermination du P. Riccioli demande la préférence, encore que la réfraction ne paroiſſe point déduite dans le détail de cette obſervation. On remarque-

ra d'ailleurs, que comme d'une plus grand élévation en Latitude dans la poſition de Modene, il s'enſuit une moindre divergeance du parallele de Parme, conſéquemment l'intervalle de cette poſition de Modene à l'égard de Parme occupe un plus grand eſpace de Longitude, ce qu'il ſemble que nous affections ici. Mais, trois diſtances priſes Géométriquement, & qui forment un Triangle des poſitions de Modene, Bologne, & Ferrare; deſquelles les deux derniéres ont leur Latitude déterminée, indépendamment de celle de Modene; nous donnent la Latitude conſéquente de Modene telle, ou à peu près, que la détermination du P. Riccioli l'indique. Donc, cette détermination doit être réputée la plus convenable, & nous allons entrer dans le détail ſur ce ſujet.

La diſtance de la tour Aſinelli de Bologne, à la tour de Modene, conclue ſur des opérations Géométriques, par les PP. Riccioli & Grimaldi, eſt de 19666 Pas de Bologne; ſur quoi voyez la Géographie réformée, p. 122. M. Caſſini, dans ſon ouvrage de la Figure de la Terre, p. 151, a comparé cette meſure à 19143 Toiſes de Paris.

Le P. Riccioli a trouvé la diſtance entre la tour Aſinelli de Bologne, & celle de l'Egliſe principale de Ferrare, de 24137 Pas de Bologne, qui ſelon la proportion du Pas de Bologne avec la Toiſe reviennent à 23494 Toiſes ou environ.

Enfin, la diſtance de Ferrare à Modene eſt de 31895 Pas de Bologne, ſelon le même P. Riccioli, ou de 31046 Toiſes.

A ces meſures d'intervalle joignons les Latitudes de Bologne & de Ferrare. Celle de Bologne à S. Pétrone, *mihi exploratiſſima* dit M. Manfredi, dans ſa Préface aux Obſervations de M. Bianchini, eſt de 44 degrés 29 minutes 35 ſecondes; & par la combinaiſon des Obſervations du P. Riccioli avec la détermination de M. Manfredi, la tour Aſinelli ne differe que de 2 ſecondes vers le Nord, ou d'environ 31 Toiſes, de la Latitude de l'Egliſe de S. Pétrone.

La Latitude de Ferrare, ſelon que M. Caſſini (Meſure de la Terre, p. 305) la conclut des Obſervations de M. Caſſini ſon pere, eſt de 44 degrés 50 minutes 13 ſecondes & demie. Selon la détermination que le P. Riccioli en a donnée, cette Latitude n'excéde 44 degrés que de 49 minutes 30 ſecondes.

Or, la diſtance entre Bologne & Ferrare étant combinée avec les Latitudes obſervées de ces deux points, le point donné par l'interſection des diſtances de Bologne & de Ferrare à Modene, tombe entre 39 & 40 minutes du même Degré; ce qui dépaſſe la détermination du P. Riccioli plutôt que d'être au-deſſous. Obſervez même, que ce point s'élévera encore plus au Nord, ſi l'on veut que la poſition de Ferrare ſe range dans la Latitude qu'en donne le P. Riccioli, plutôt que dans celle de M. Caſſini.

A ce Triangle en ſuccéde un autre pour nous conduire plus loin, & dont la diſtance de Bologne à Ferrare fait un côté. La diſtance de Ferrare à Sainte-Marie du Port de Ravenne, qui eſt dans la partie orientale de cette ville, ſe trouve encore toute meſurée dans Riccioli, pour la valeur de 33048 Pas de Bologne, qui équivalent 32168 Toiſes ou environ. J'ai vérifié cette diſtance par une Carte particuliére de la Légation de Ferrare, publiée à Rome par Roſſi en 1709, & qui a été levée & arpentée ſur les lieux pour la bonification des Poléſines ou terres marécageuſes qui occupent une grande partie du pays. Selon l'Echelle de cette Carte, on meſure 42 Milles au plus dans la diſtance dont il eſt queſtion; & ſelon l'évaluation du Mille Romain moderne, employé vrai-ſemblablement dans cette Echelle, & qui revient à 764 Toiſes, les 42 Milles reviennent à 32088 Toiſes. Ce calcul differe peu du précédent; & même ſi le prémier ſurpaſſe le ſecond, cela peut dépendre, du moins en partie, de la ſituation de l'Égliſe de Sainte-Marie du Port, qui fait le terme de la diſtance dans le prémier calcul, & qui eſt reculée du centre de Ravenne comme nous l'avons obſervé, & adhérante à la partie orientale de ſon enceinte.

En

En joignant à la diſtance qu'on vient d'établir, celle de Bologne à Ravenne, la poſition de Ravenne ſe trouvera fixée. M. Manfrédi, dans la même Préface dont il eſt parlé ci-deſſus, nous apprend que cette derniére diſtance a été priſe Géométriquement ; & en ſuppoſant la Latitude de Ravenne, ſur les Obſervations de Nadi, de 44 degrés & environ 26 minutes (*præter-propter*, c'eſt l'expreſſion de M. Manfrédi) il évalue cette diſtance à 50 minutes 9 ſecondes de différence de Longitude ; & dans cette évaluation il eſt hors de doute, que M. Manfrédi prend la meſure de la Longitude dans l'hypotheſe de la Terre ſphérique.

Par la combinaiſon des diſtances de Bologne & de Ferrare au point de Ravenne, il m'a paru que la Latitude de ce point n'alloit pas tout-à-fait à 26 minutes au-delà de 44 degrés, & qu'il s'en falloit au moins 20 ſecondes. Surquoi j'obſerve ; que le P. Riccioli, en établiſſant la Latitude de S. Pétrone de Bologne à 44 degrés 30 minutes 20 ſecondes, concluoit la Latitude de Ravenne à 44 degrés 26 minutes 20 ſecondes, ſur l'angle de poſition de cette ville à l'égard du Mont-Paterne voiſin de Bologne. La différence du parallele eſt de 4 minutes. Mais, ſi l'on fait quelque déduction ſur la détermination de Bologne du P. Riccioli, par rapport à la réfraction qui n'a point été admiſe dans cette détermination, comme M. Caſſini l'a remarqué ; & que l'on ſe fixe pour le point de Bologne à 44 degrés 29 minutes 35 ſecondes, ſelon M. Manfrédi ; la Latitude conſéquente de Ravenne ſera effectivement moindre que les 26 minutes complettes, & à peu près celle qu'elle ſe conclut des diſtances qui ont ſervi à fixer la poſition de Ravenne. Je fais cette remarque, non pas tant pour la conſéquence d'un tiers de minute de plus ou de moins ſur la Latitude de Ravenne, que pour faire voir la préciſion des diſtances dont elle ſe conclut, & qui forment une chaîne depuis Modene juſqu'à Ravenne, dans un eſpace de plus de 52000 Toiſes. Les Cartes de Magini ſont exactes à peu de choſe près, dans la poſition reſpective de

Bologne & de Ravenne, quoiqu'il y ait erreur de 18 minutes dans la Latitude de Bologne, qui y eſt moindre d'autant. Mais, on ne voit point ce qui a pû engager M. de l'Iſle dans ſes deux Cartes d'Italie, à porter Ravenne plus au Nord que Bologne, & plus encore dans la ſeconde que dans la prémiére, & nonobſtant que le titre de cette prémiére annonce formellement que l'auteur y a employé entr'autres Obſervations celles du P. Riccioli. Quoique la Carte de l'ancienne Italie, donnée à Milan en 1723 par la Société Palatine, ſoit une copie de celle que M. de l'Iſle a publiée en 1715, toutefois on y a rangé la poſition de Ravenne plus au Midi que celle de Bologne.

Le point de Ravenne eſt notre terme dans cette Section. La poſition de Plaiſance, de laquelle nous ſommes partis pour y arriver, eſt en liaiſon immédiate avec Milan, par la vérification qui a été faite de la diſtance en comparant les anciens Itinéraires avec l'Arpentage du Milanez. L'intervalle de Plaiſance à Parme, quand il ne ſeroit pas analyſé par lui-même, ſe concluroit du rapport de la poſition de Parme avec celle de Caſal-maggiore, compriſe dans le même Arpentage. Ce qu'il y a de diſtance entre Parme & Modene eſt déterminé par deux moyens différens, qui ſe vérifient l'un par l'autre avec une préciſion ſinguliére. Enfin, tout ce que l'intervalle de Modene à Ravenne renferme, & ce qui fait preſque la moitié de l'eſpace entier depuis Plaiſance, roule ſur des meſures Géométriques & actuelles, combinées avec les déterminations Aſtronomiques les plus préciſes.

SECTION V.

Retour vers le Milanez par l'Etat de Veniſe.

LES points de Ferrare & de Ravenne, fixés dans la précédente Section par les plus ſolides moyens, nous donnent lieu de conclure la poſition d'Adria. Car cette poſition étant peu éloignée des limites de la Légation de Ferrare, ſe trouve compriſe dans la Carte qui a été levée de cette Légation; & que cette Carte ſoit bien Géométrique, que la meſure de l'eſpace y ſoit reconnue, c'eſt ce que la vérification qui a été faite de l'intervalle entre Ferrare & Ravenne prouve d'une maniére inconteſtable.

La Carte Ferrarèſe ſe lie avec une autre Carte particuliére de la Poléſine de Rovigo, publiée à Veniſe en 1721 par Clarici; & pour connoître & définir l'Echelle de celle-ci, il ſuffiroit du rapport qu'elle a avec la prémiére. Nous ſommes redevables au même Clarici d'une grande Carte miſe au jour une année auparavant, & intitulée *Dioceſi Padovana*, laquelle Carte s'étend au Levant juſqu'à Caorle, & monte au Nord juſqu'à Feltre. Par la liaiſon de cette Carte avec celle de la Poléſine, & la correſpondance de celle-ci avec la Légation de Ferrare, j'ai reconnu que l'Echelle de la Carte donnoit les Milles ſur le pied du Mille commun d'Italie, ou à 60 pour un Degré. Et d'autant que l'étenduë de pays renfermée dans cette Carte fait préciſément le centre de la terre-ferme de l'Etat de Veniſe, ſi l'on cherche à connoître quelle peut être la meſure ſpéciale du Mille Vénitien, on trouvera que ce Mille ne peut ſe rapporter plus juſte qu'à l'eſtimation du Mille commun. J'ai conſulté ſur ce ſujet pluſieurs ouvrages de Topographie par des Géometres ou Ingénieurs Vénitiens.

Un des ouvrages de ce genre qui m'ait paru travaillé avec plus de ſoin, eſt une grande Carte du Golfe de la Valone, par Alberghetti. Or, les Milles de l'Echelle de cette Carte, qui ſont définis de *mille Paſſi Veneti l'uno*, ſe trouvent égaux aux minutes de la graduation de Latitude appliquée à la Carte. Si même on veut recourir aux élémens, & compoſer le Mille de Véniſe ſur la meſure propre au Pied Vénitien, & conſéquemment au nombre de Pieds qui forment les 1000 Pas Géométriques, on ne ſe trouve pas loin d'une pareille évaluation. Selon Hérigonius, les 84 Pieds de Veniſe équivalent 100 Pieds François, & dans cette proportion les 5000 Pieds Vénitiens en produiſent 5952 des nôtres, qui font 992 Toiſes. Conſéquemment l'étenduë du Degré revient à 57 & demi des Milles de cette eſpece. Et en conſultant une autre meſure du Pied de Veniſe, laquelle ſe déduit de la comparaiſon que Snellius en a faite au pied du Rhin, elle devient plus courte d'un ſeptantiéme, & alors il faut 58 & un tiers de ces Milles pour remplir la même étenduë. Je remarque auſurplus, qu'il ne paroît pas que cette évaluation Mathématique décide de l'eſtimation commune des diſtances dans le pays. Cette eſtimation raccourcit le Mille plutôt que de l'agrandir, puiſque l'Echelle des Cartes particuliéres que Magini a données des provinces qui compoſent l'Etat de Veniſe, étant comparée à la Graduation de ces Cartes, on trouve preſque par-tout également environ 66 pour un Degré. Et je ne ſçai même, ſi une pareille eſtimation peut être regardée comme arbitraire, puiſqu'il s'y rencontre une grande affinité avec celle qui eſt propre au vrai Mille Lombard, lequel par la compoſition du Mille de Milan ſur des élémens donnés, devient la ſoixante & ſeptiéme partie d'un Degré.

Quoiqu'il-en-ſoit, l'évaluation que nous faiſons des Milles de la Carte Padouane ſe vérifie d'une maniére poſitive & indubitable, par la comparaiſon de pluſieurs eſpaces pris ſur cette Carte, avec les diſtances indiquées par les

Itinéraires Romains; & nous aurons occaſion d'entrer dans quelque détail de la meſure de ces eſpaces, & des diſtances correſpondantes. La poſition de Padoue a été la prémiére fixée par l'uſage que j'ai fait de cette Carte, en partant du point de Cavarzere, le plus à portée de celui d'Adria, & qui ſe répète ſur les Cartes limitrophes. Et ce qui prouve que l'emploi de la diſtance eſt plutôt fort que foible, la Latitude du point de Padoue, qui ſe trouve dans notre Carte de 23 minutes & environ un tiers au-delà de 45 degrés, paſſe la détermination que M. le Marquis Poleni en a donnée ſur ſes Obſervations à 22 minutes & demie.

De Padoue pour rejoindre quelque point pris dans le Milanez, je me ſuis porté ſur Vicenze. Cette ville eſt plus ſeptentrionale que Padoue, & l'intervalle de l'une à l'autre occupe en ligne-directe les 21 Milles Romains que l'on compte dans l'Itinéraire de Jéruſalem :

Vincentia (liſez *Vicentia.*)
ad Finem XI.
Patavi X.

La Table Théodoſienne donne XXII : & en-effet ſur la Carte de Clarici l'eſpace eſt de 17 Milles & demi de ſon Echelle; leſquels pris rigidement ſur le pied de 60 au Degré, reviennent à 22 Milles Romains. Mais on peut eſtimer, que dans cette Carte la poſition de Vicenze eſt un peu reculée; puiſqu'un lieu nommé Torre di Quarte ſur la direction de la route de Padoue, & un autre lieu nommé Quinto ſur la direction de l'ancienne Voie qui tendoit à *Opitergium* ou Oderzo, ſont dans des diſtances à l'égard de Vicenze qui ſe rapportent à la meſure de l'Echelle de cette Carte, dont les Milles ſont néanmoins évalués au-delà de l'eſpace qui convient à des diſtances indiquées en Milles Romains. Dans une Carte particuliére du Vicentin, par un Arpenteur nommé Angelo-Novello, le Quinto dont il s'agit eſt placé en diſtance d'un point pris au centre de Vicenze préciſément, de 4 Milles juſtes de

l'Echelle de cette Carte, dont le Mille par conſéquent eſt en même proportion avec le Mille Romain que celle qui s'applique à la Carte de Clarici. Et la dénomination de Quinto ſe rapportant indubitablement à la diſtance de 5 Milles Romains, il s'enſuit que les 5 Milles communs ne peuvent entrer dans cet eſpace comme la même Carte de Clarici le donne. Je remarque au-reſte, que les limites des Diocèſes de Padoue & de Vicenze, indiqués par la mutation *ad Finem*, ſe rencontrent poſitivement à 8 Milles communs de Padoue, qui font en-effet le juſte équivalent des 10 Milles Romains marqués dans l'Itinéraire.

On compte dans le même Itinéraire, en trois diſtances particuliéres, 31 Milles entre Vicenze & Vérone. L'Itinéraire d'Antonin & la Table en fourniſſent 33 en une ſomme. L'ouverture du compas ſur notre Carte prend les 31 & au-delà; & vû que cette meſure directe paroît abonder, & doit donner quelque excédent en meſure-itinéraire, nous ſommes en liberté de ſuppoſer pluſieurs fractions de Mille à ajouter dans le détail des diſtances du prémier Itinéraire, pour le rapprocher du total des deux autres. La poſition de Vérone a été combinée d'un autre côté par ſa diſtance à l'égard d'Oſtiglia. Cette poſition d'Oſtiglia s'établit conſéquemment à la Carte de la Légation de Ferrare, Carte levée & arpentée dans toute l'étenduë du diſtrict de cette Légation, dont le terme au lieu nommé Mellara, n'eſt diſtant d'Oſtiglia que d'environ 3 Milles, meſure priſe ſur une Carte fort ample & manuſcrite des environs d'Oſtiglia, qui eſt entre mes mains. Au-ſurplus, on a vû dans la Section précédente, comment la Carte Ferrarèze ſe fixe tant du côté de l'eſpace que de la poſition, par une ſuite de triangles & d'obſervations. La diſtance entre *Hoſtilia* & Vérone eſt marquée de XXX Milles dans l'Itinéraire d'Antonin, mais la Table en marque XXXIII. Entre pluſieurs Cartes du Véronèze, la plus récente, donnée en 1720 par un Eccléſiaſtique du pays, fournit à l'ouverture du compas, entre le bord du Pô à l'endroit d'Oſti-

glia, & un point pris dans l'emplacement de Vérone, la valeur d'environ 24 minutes de la graduation de Latitude, qui produiſent 30 Milles Romains. La meſure devient un peu plus forte dans notre Carte; & à juger même de la meſure du chemin par les Cartes plus particuliéres, dans le nombre deſquelles j'en puis citer de manuſcrites dreſſées par des Ingénieurs François, les 33 Milles preſcrits par la Table peuvent être conſumés. Cependant je remarque, que le point de Vérone ne paſſant la Latitude de 45 degrés que de 22 minutes & demie ou environ, eſt notablement moins ſeptentrional qu'il ne s'enſuit des Cartes précédentes; & toutefois cette même Latitude paſſe encore de deux minutes la détermination qui réſulte de quelques Obſervations de M. Bianchini à 20 minutes & demie. Mais, il a fallu apporter une réforme conſidérable dans les Cartes, en faiſant le point de Mantoue bien moins divergeant du parallele de Caſal-maggiore qu'il n'eſt marqué juſqu'à préſent, pour ne pas s'écarter davantage de cette détermination.

Pluſieurs Cartes du Mantouan levées par des Ingénieurs au ſervice de France, & parmi leſquelles il s'en eſt trouvé qui avoient leur Echelle définie par Toiſes, m'ont mis en état de conclure une diſtance immédiate & préciſe entre Oſtiglia & Caſal-maggiore. Et cette diſtance s'eſt trouvée telle que ce que les combinaiſons précédentes, qui à la ſuite de l'Arpentage du Milanez nous ont conduit juſqu'à la Carte du Ferrarez, laiſſoient d'intervalle entre ces points. Par ce moyen, un eſpace d'autant plus important à reconnoître & à déterminer qu'il a ſon étenduë dans le ſens de la Longitude, ſe trouve fixé par deux voies différentes, mais paralleles entre elles, & qui ſe vérifient l'une par l'autre. Quoique l'intervalle en queſtion de Caſal-maggiore à Oſtiglia, emporte 44 Milles Romains & plus, cependant la Carte de Frattino n'en donne que 39 de ſon Echelle, bien qu'il ſoit démontré par les eſpaces pris dans l'étenduë du Milanez, que cette Echelle n'ait de confor-

mité qu'au Mille Romain. Mais, une Carte que le dernier Duc de Mantoue avoit fait lever, & qui s'étend depuis Caſal-maggiore juſqu'à Governolo, c'eſt-à-dire, dans l'eſpace preſque entier, m'a parue très-convenable au même intervalle, en prenant les Milles qui compoſent ſon Echelle ſur le pied de 60 au Degré, ce qui en fait une forte évaluation. Peu s'en faut même que cette Carte, qui a été rendue publique, ne ſoit orientée conformément à la maniére dont les points de Caſal-maggiore & d'Oſtiglia ſont poſés dans notre Carte, encore que ce ſoit par des côtés différens qu'ils y prennent leur place. Car vous noterez, que l'un de ces points eſt une dépendance de l'Arpentage du Milanez, l'autre de la Carte de Ferrare. Il s'enſuivroit de la Carte du Mantouan dont je viens de parler, que la poſition de Mantoue divergeroit encore moins que dans la nôtre du parallele de Caſal-maggiore; & toutefois, comme je l'ai dit ci-deſſus, il y a beaucoup moins d'écart en Latitude entre Caſal-maggiore & Mantoue dans notre Carte que dans les précédentes. Le Mantouan de Magini y prend plus de 16 minutes, la Carte de Frattino plus de 16 Milles de ſon Echelle. Mais je tiens, qu'on ne peut monter Mantoue plus au Nord que nous ne le plaçons, ſans le faire trop voiſin de Vérone, ou ſans pouſſer cette poſition de Vérone, dont la détermination a déja ſouffert quelque violence, comme je l'ai remarqué. Et j'ai eu tout lieu de reconnoître en quoi conſiſtoit l'erreur, étant inſtruit par une des Cartes manuſcrites que je puis produire, que la diſtance du point de Modene juſqu'au confluent de la Secchia dans le Pô, diſtance qui ſelon Magini équivaudroit 30 Milles communs, ne va réellement qu'à 20. Il n'eſt pas étonnant après cela, qu'au-lieu de 39 minutes de différence entre Modene & Mantoue, comme on les trouve dans Magini, & même 40 dans M. de l'Iſle, il n'y en ait que 29 à 30 dans la nôtre. Mais je ſuis bien aiſe de faire obſerver, que cette énorme réduction que ſouffre ici la Carte de Magini dans le ſens de la Latitude, n'a point d'influence dans celui

lui de la Longitude. L'intervalle de Caſal-maggiore à Oſtiglia, équivalant 36 minutes de la graduation de Latitude dans Magini, ou autant de Milles communs, paſſe les 35 dans la nôtre. Pour démêler plus ſenſiblement l'enchaînement & les rapports de combinaiſon entre les points qu'on vient de diſcuter, il eſt bon de jetter les yeux ſur les poſitions que donne le chaſſis de Carte qui eſt joint à cet écrit.

Les Cartes du Mantouan nous donnent la poſition de Goito; & de ce point juſqu'à Peſchiera, ſur le coin méridional du Lac de Garde, la diſtance n'eſt pas conſidérable. Mais, on peut reconnoître le point de Peſchiera par une route contraire à celle que nous venons de ſuivre, & en partant du point de Milan revenir à Peſchiera. Et premiérement, la diſtance de Milan à Bergamo eſt indiquée ſur le pied de XXXIII Milles; & outre l'Itinéraire d'Antonin, vous le trouvez de même dans celui de Jéruſalem, où cette diſtance eſt coupée en trois parties:

Argentia X.
Ponte-Aureoli X.
Vergamo XIII.

L'Arpentage du Milanez nous porte juſqu'à Trezzo, & aux confins du Bergamaſc. A quelques Milles à la droite de Trezzo eſt Pontiruolo, lequel conſerve aſſez bien la dénomination de *Pons-Aureoli*, qui vient de la défaite d'Auréole en ce lieu par l'Empereur Claude II. Il ne s'en faut pas un demi Mille, que les 20 marqués entre Milan & ce même lieu ne ſe retrouvent en droite-ligne ſur la Carte; & la diſtance qui ſuit juſqu'à Bergame ſe meſure complette. Il eſt vrai, que le Pontiruolo n'étant pas dans une parfaite direction de Milan à Bergame, & s'en écartant ſur la droite, l'ouverture du compas de Milan à Bergame ne donne point complets les 33 Milles du total. En même-tems que des meſures actuelles comme celles des Voies Romaines, nous aſſurent de la vraie diſtance d'un lieu à un autre, il eſt naturel que la diſpoſition reſpective des lieux dépende

du rapport des Cartes particuliéres. L'Itinéraire de Jéruſalem donne enſuite un compte de 32 Milles entre Bergame & *Brixia* ou Breſcia ; & dans cet intervalle, ſçavoir à XII de Bergame, & XX de Breſcia, il indique un lieu de *Tollegata*, qui ſubſiſte encore ſous le nom de Talgato, dans une poſition également convenable à ces diſtances. Aux environs du même lieu nous rencontrons la Carte particuliére du Breſſan, de Leone-Pallavicino, & qui occupe 6 feuilles. En ſe faiſant une Echelle en Milles Romains ſur cette Carte, par la diſtance des 20 Milles qui ſont comptés entre Talgato & Breſcia, on n'en meſure qu'environ 25 de Breſcia à Peſchiera ; nonobſtant quoi, l'intervalle qui reſte ſur notre Carte entre ces deux poſitions revient à près de 27 des mêmes Milles, d'où il ſuit naturellement que l'eſpace n'y eſt point épargné.

Les Itinéraires Romains qui nous conduiſent de Breſcia à Vérone, ne paroiſſent pas d'accord ni également corrects dans le détail des diſtances. L'Itinéraire d'Antonin accuſe juſte dans le nombre de XXII Milles entre *Brixia* & *Sirmione*, qui conſerve ſon nom, & ſe fait reconnoître par ſa ſituation, décrite & célébrée dans les vers de Catulle, & qui eſt remarquable par une pointe ou Peninſule avancée dans le Lac de Garde, autrefois nommé *Benacus*. Mais, la diſtance de là à Vérone eſt trop forte ſur le pied de XXXII, & il y a tout lieu d'affirmer qu'il en faut effacer ou ſouſtraire une dixaine. Au-moyen de cette correction, la meſure du chemin entre Breſcia & Vérone, en touchant à Sermione, revient à 44 Milles, ce qui approche au plus près du compte de la Table à 45, en deux diſtances particuliéres. L'Itinéraire de Jéruſalem ne fournit que 31 en trois mutations, mais je ſoupçonne qu'il en manque une quatriéme. Et en ſomme, l'intervalle qui réſulte de notre Carte entre Breſcia & Vérone, eſt d'environ 42 Milles Romains, meſure priſe à l'ouverture du compas, indépendamment de quelque détour ou inégalité que ce ſoit dans la meſure rélative au chemin qui fait la communication

entre ces villes, & auquel l'indication des diſtances ſe rapporte. Dans cet intervalle, ce qui eſt compris entre Peſchiera & Vérone ſe combine avec les Cartes, de même que ce qui eſt entre Breſcia & Peſchiera.

La manſion intermédiaire de Breſcia à Vérone dans la Table, eſt nommée *Ariolica*; & ſa diſtance à l'égard de Breſcia eſt marquée XXXII, & à l'égard de Vérone XIII. Sur ce pied-là il faut convenir en général, que cette manſion tombe aux environs de Peſchiera; mais en s'attachant ſcrupuleuſement aux deux diſtances indiquées, elle devoit pourtant en être écartée de quelques Milles, en tirant du côté de Vérone. Dans une Inſcription trouvée à Peſchiére, & rapportée en pluſieurs endroits, notamment dans Gruter, (Part. I, p. 449) il eſt fait mention *Naviculariorum Ardelicenſium.* D'où il réſulte, que le nom correct du lieu dont il s'agit eſt *Ardelica*, & que ſes habitans pratiquoient la navigation du Lac de Garde, & du Mincio qui en ſort à Peſchiére. Mais, malgré cette circonſtance, & quoique l'Inſcription ait été trouvée à Peſchiére, il ne s'enſuit pas abſolument que le lieu d'*Ardelica* n'en pût être écarté de quelques Milles : il ſuffit de penſer que l'emplacement de Peſchiére devoit en dépendre, & étoit le port de ce lieu. Le nombre de XXII Milles que donne l'Itinéraire d'Antonin entre Breſcia & Sermione, ſe trouvant juſte dans ſon application au local même; ce qui reſte d'eſpace entre Sermione & Peſchiera n'eſt pas aſſez conſidérable, pour que les XXXII Milles marqués par la Table de Breſcia à *Ardelica*, puiſſent prendre leur terme précis à Peſchiera. D'un autre côté, les XIII Milles d'*Ardelica* à Vérone ſont trop courts pour ce qu'il y a d'eſpace entre Vérone & le lieu de Peſchiére. Et toutefois, la ſomme des deux diſtances ſe montrant convenable à la meſure du chemin qui remplit l'intervalle de Breſcia à Vérone, il ſemble que la juſteſſe des nombres de la Table ſoit ſuffiſamment aſſurée par cette convenance. Au-reſte, quoique le nom que Peſchiére porte, *Peſcaria*, ſoit déja ancien, puiſque des

Actes attribués à des princes de la maiſon Carlovingienne, & rapportés par Ughel, en font mention ; ce lieu n'eſt pourtant devenu de quelque conſidération que depuis que les Scaligers, Seigneurs de Vérone, en eurent fait une place ſur la frontière de leur Etat.

Nous avons donc dans cette Section, une chaîne de diſtances depuis Ravenne juſqu'à Milan, par Adria, Padoue, Vicence, Vérone, Breſcia, & Bergame. De-plus, l'intervalle de Ferrare au point de Caſal-maggiore fixé dans le Milanez, eſt vérifié par la traverſée du Mantouan. Et dans la diſcuſſion de toutes ces diſtances, il ne ſe rencontre rien que d'analogue & de convenable à l'étenduë d'eſpace, qui réſultoit de la premiére voie qui nous a conduits du Milanez juſqu'à Ravenne.

SECTION VI.

Diſcuſſion portée juſques dans les Alpes du côté du Nord, & juſqu'à Trieſte du côté du Levant.

APRE'S avoir reconnu dans la vérification de pluſieurs points & diſtances, une grande correſpondance avec la partie du Milanez qui ſe trouvoit plus à portée, nous pouvons nous étendre dans ce que la Lombardie a de plus reculé vers le Nord & l'Orient.

La poſition de Peſchiére qui nous eſt donnée, fait une des extrémités du Lac de Garde ; & la longueur de ce Lac de Peſchiére à Riva, revient à environ 32 Milles Romains, ſelon l'Echelle de ces Milles qui ſe peut porter comme il a été dit dans la Section précédente, ſur la Carte du Breſſan de Leon-Pallavicin. La Carte du Véronèze fournit la valeur de 25 minutes de la graduation de Latitude, qui équivalent à peu près le même nombre de Milles. Par la

Graduation de la Carte du Territoire de Breſcia, dans Magini, on en conclut environ 35; & en-effet, peu s'en faut que cette meſure n'entre dans notre Carte. La poſition de Trente étant enſuite miſe en place rélativement à Riva, dont elle eſt à portée; la différence de Latitude qui ſe rencontre entre Vérone & Trente, à peu près ſur le même Méridien, va à 37 minutes & demie, près de 38; & en ce point notre Carte prend notablement plus d'eſpace que les autres, & même en plus grande proportion que dans la longueur du Lac de Garde. Car, par une ſuite de ce que la poſition de Vérone eſt devenue plus méridionale, elle ne paſſe point, du moins ſenſiblement la hauteur de Peſchiére, comme dans les autres Cartes, & ſurtout dans celle du Véronèze, où l'intervalle de Vérone à Trente s'en trouve raccourci d'autant, & n'occupe que 31 minutes de la Graduation de cette Carte. Cependant un plus grand eſpace devient néceſſaire & même exigible, quand on conſidère que l'Itinéraire d'Antonin fournit un compte de 60 Milles entre Trente & Verone; & ce compte ne paroît même ſe remplir dans le plus grand eſpace que nous prenons, que parce que la Voie Romaine décrivoit en partant de Vérone le même contour que fait l'Adigé pour y arriver; ce qui nous eſt indiqué poſitivement par un lieu nommé Settimo, qui ne peut être relatif qu'à cette route, & qui ſe trouve ſitué ſur le bord de la riviére entre Vérone & la Chiuſa, dont la ſituation reſſerrée entre la montagne & la riviére, met une néceſſité dans le paſſage de la voie par cet endroit.

Ce qu'il y a d'intervalle ſur notre Carte entre Riva & Breſcia, prend une entiére conformité à l'Echelle des Milles Romains appliquable à la Carte du Breſſan; & cet intervalle ne pouvoit devenir plus grand, comme dans quelques autres eſpaces dont il a été queſtion, ſans pouſſer Riva plus à l'Eſt, ou ſans trop approcher Breſcia de l'Oglio & de Crémone. Il ſuffit au-reſte, de remarquer ſuccinctement, que la poſition de Lovere ſur le Lac d'Iſeo,

convient aux diſtances combinées à l'égard de Breſcia & de Bergame : que le point de Breno en remontant l'Oglio, gît à l'égard de Lovere conformément à l'emplacement ou poſition du Lac d'Iſeo, dans lequel l'Oglio vient tomber, & que la diſtance eſt conclue par analogie d'eſpace : qu'enſuite le point d'Edolo ſe détermine de la même maniére à l'égard du précédent, & en continuant de remonter l'Oglio. Or, ce point d'Edolo eſt en rapport immédiat avec Tirano dans la Val-Telline. Et ſi on conſulte la Carte du Breſſan de Magini, on remarquera beaucoup de conformité avec ce que les combinaiſons que je viens de déduire produiſent dans notre Carte. Toutefois, Tirano doit ſe combiner d'un autre côté, & reſpectivement à l'égard du Fort de Fuentes, dont le point de poſition eſt une dépendance de l'Arpentage du Milanez. Et ce qu'il importe le plus d'obſerver eſt, que la diſtance entre ces lieux, meſurée par la graduation de Latitude, équivaut 28 à 29 minutes. La Carte du pays des Griſons, dreſſée ſur les lieux par Cluvier, & la Suiſſe de deux feuilles publiée par Conrad-Gyger en 1657, donnent bien à peu près la même meſure : mais dans la Suiſſe de 4 feuilles par M. Scheukzer de Zurich, elle eſt plus foible, & dans la Suiſſe de M. de l'Iſle elle ne vaut que 23 à 24 minutes. Ainſi, bien-loin que l'eſpace dont il s'agit, & qui nous ſert de liaiſon avec un point fixé dans le Milanez, puiſſe être jugé trop foible, il eſt naturel d'en conclure le contraire. J'ai combiné la diſtance & la poſition de Bergamo, par le moyen de celle d'Olmo, avec un autre point pris dans la Val-Telline, qui eſt Trahona. On trouve en quelques Mémoires une détermination de la Latitude de ce lieu par M. Petit, à 46 degrés 10 minutes. Sans avoir cherché à nous ajuſter avec cette détermination, nous n'en différons ici que d'environ 2 minutes.

Borms ou Bormio eſt, comme on ſçait, le lieu le plus reculé dans la Val-Telline ; & de-là aux ſources qui forment l'Adda, & au ſommet des montagnes, la diſtance eſt

peu considérable. Mais, l'Itinéraire d'Antonin nous donne une communication entre le fond du Lac que les Anciens nommoient *Larius*, & la ville de Coire dans les Grisons. *A summo Lacu ad Murum* XX, selon cet Itinéraire; *ad Tinnetionem* XV, *Curiam* XX. On trouve sur la rive occidentale du Lac de Claven ou Chiavenne, que l'Adda joint au Lac de Come, un lieu qui dans la Carte de M. Scheukzer est nommé préciſément Soñolaco. Lucas-Holstenius, dans ses Annotations sur l'Italie de Cluvier, cite des Actes du martyre de S. Fidelis, où ce lieu est appellé *Vicus Summolacanus*. Dans la Carte des Grisons par Cluvier, & dans la Suisse de Gyger, le nom dont il s'agit est écrit Samolico; & on juge même que cette dépravation de nom n'est point récente, lorsque dans la Carte de l'Italie *Medii-ævi*, donnée par le P. Beretti & par la Société Palatine, on lit *Samolicum*. Le *Murus* subsiste encore dans un lieu nommé Mur ou Muro, sur le bord de la Maira au-dessus de Chiavenne : & en ouvrant le compas sur la Carte de M. Scheukzer, entre la position de Soñolaco & celle de Muro, on trouve la valeur de 15 minutes de la graduation de Latitude, qui reviennent à environ 19 Milles Romains en ligne-directe. La mansion *ad Tinnetionem* se reconnoît également, & sur la même direction de route, dans un lieu qui selon l'idiome Italien se nomme Tenezone, & selon l'idiome Helvétique ou Allemand Tintzen. Si même on ouvre le compas sur la même Carte, entre la position de Chur ou Coire & celle de Tintzen, on trouvera une distance égale, ou même un peu plus forte, ensorte que la mesure des 20 Milles marqués dans l'Itinéraire pour cette derniére distance comme pour la prémiére, devienne encore plus complette. Mais, la convenance qui paroît dans ces deux distances entre la Carte & le compte de l'Itinéraire, n'est pas à beaucoup près la même dans la distance intermédiaire de Muro à Tenezone. L'ouverture du compas sur la même Carte y donne la valeur de 22 minutes & demie de la graduation de Latitude, qui équi-

valent 28 Milles Romains & plus; ſans compter qu'au paſſage de l'Alpe, qui ſe rencontre dans cet intervalle, la meſure du chemin doit naturellement ſurpaſſer la meſure priſe en droite-ligne. On a de la peine à ſe perſuader d'abord, que ce ſoit un défaut dans la Carte plutôt que dans l'ancien Itinéraire : voici néanmoins ce qui démontre que cet Itinéraire eſt plus ſûr que la Carte même. La poſition de Soñolaco tombe en Latitude à 46 dégrés 8 minutes plus que moins ; elle aura même quelques minutes de plus, ſi on s'attache préciſément à la détermination de Trahona rapportée ci-deſſus. Or, ſi vous ajoutez environ 46 minutes que la Carte que M. Scheukzer donne entre le parallele de la poſition de Soñolaco & le parallele de Chur, vous aurez Chur à 46 degrés 54 minutes. Nous n'avons point, que je ſçache, de détermination de la Latitude de Chur ; mais celle de Zurich à 47 dégrés 22 ou 23 minutes, à laquelle M. de l'Iſle s'eſt conformé dans ſa Carte de Suiſſe, ne ſouffre point que la poſition de Chur ſoit auſſi ſeptentrionale. Car, ſi aux 46 degrés 54 minutes, vous ajoutez encore environ 43 minutes que la même Carte de M. Scheukzer, & celle de Gyger, mettent entre les paralleles de Chur & de Zurich ; cette derniére ville ſera portée à 47 degrés 37 minutes, c'eſt-à-dire, à 14 ou 15 minutes plus nord que les Obſervations. Dans notre Carte, où la diſtance de Muro à Tenezone eſt plus conforme au compte de l'Itinéraire (ſans être vrai-ſemblablement trop reſſerrée en cette partie) la poſition de Coire ſe rencontre à 46 degrés & environ 44 minutes. Et vous ne ſçauriez même y ajouter les 43 minutes que les Cartes mettent entre ce parallele & celui de Zurich, ſans outre-paſſer la détermination de Zurich de 4 ou 5 minutes; ce qui prouve non-ſeulement que l'uſage du compte de l'Itinéraire dans l'intervalle de Soñolaco à Coire, ne nous jette point dans l'erreur, mais encore que la différence de Latitude que les Cartes donnent entre Coire & Zurich eſt trop forte comme la précédente. Au-reſte, il eſt naturel que les pays de

de montagnes ſoient plus ſujets que d'autres à prendre un trop grand aggrandiſſement de diſtances dans les Cartes. Mais, celle de Suiſſe de M. Scheukzer fournit un exemple ſenſible de l'inconvénient dont j'ai parlé dans le Préliminaire, & qui n'eſt que trop fréquent dans les Cartes où l'auteur n'enviſageant qu'un ſeul pays en particulier, & n'étant pas aſſez ſcrupuleux ſur l'évaluation des eſpaces, s'étend aux dépens des pays limitrophes. Car, Zurich étant placé dans M. Scheukzer à 47 degrés & environ un quart, c'eſt-à-dire, 7 ou 8 minutes au-deſſous de la détermination donnée en Latitude, & par-deſſus cela l'intervalle entre ce point & la Val-Telline, étant notablement dilaté; il s'enſuit que le point de Trahona dans M. Scheukzer, au-lieu de 46 degrés 8 ou 10 minutes de Latitude, rétrograde ou baiſſe juſqu'à 45 degrés & trois quarts; ce qui ne peut ſe faire qu'en empiétant conſidérablement ſur ce qui appartient à la Lombardie, puiſque cette Latitude paſſe entre Lecco & Bergamo, & eſt à peu près égale à celle de Côme.

Les anciens Itinéraires nous prêteront encore leur ſecours pour la diſtance de Trente au paſſage des Alpes. L'Itinéraire d'Antonin, dans une route qui ſe prend d'*Auguſta Vindelicorum*, Augſbourg, & qui s'étend juſqu'à Trente; s'explique ainſi depuis *Veldidena*, que les Sçavans s'accordent à placer aux environs d'Inſpruk, près duquel un lieu nommé Vilten retrace l'ancien *Veldidena*:

Veldidena.
Vipitenum XXXVI.
Sublavionem XXXII.
Endidas XXIIII.
Tridentum XXIIII.

Dans la Table Théodoſienne on trouve:

Vetonina (liſez *Veldidena*) XVIII. *Matreio* XX. *Vepiteno* XXXV. *Sublavione* XIII. *Ponte-Druſi* XL. *Tridente.*

En partant de la poſition de Trente, nous prendrons

cette route dans le ſens contraire. Et d'abord, la manſion *Endidæ* tombe à Egna, dont le nom conſerve de l'analogie avec l'ancienne dénomination : & la diſtance de Trente juſqu'à ce lieu ſur la Carte du Trentin de Magini, donne à l'ouverture du compas la valeur de 19 minutes de la graduation de Latitude, qui reviennent en-effet aux 24 Milles Romains de l'Itinéraire. On peut même eſtimer que cette diſtance eſt trop complette en droite-ligne, pour convenir à la meſure d'un chemin qui ſe trouve reſſerré entre des montagnes & le cours de l'Adigé. Le *Sublavio* qui ſuit, me paroît tomber à Clauſen, ſitué au paſſage de la route, & immédiatement au-deſſous de Seben. Ce lieu de Seben étoit autrefois décoré d'un Siége-Epiſcopal, compris dans la Rhétie-ſeconde, & non dans la Vénétie, comme on le trouve dans la Géographie-ſacrée de Carolus à Sancto-Paulo. Ce Siége a été transféré à Briſſenone ou Brixen, ſitué à quelques Milles plus haut en remontant l'Ayſach qui afflue dans l'Adigé. Paul-Diacre, & quelques anciens monumens, qui font mention de l'Evêque Ingenuinus, nomment le lieu de ſa réſidence *Sabio* ou *Sabiona ;* d'où l'on doit inférer, qu'il convient de lire dans les Itinéraires *ſub-Savione*, au-lieu de *Sublavione*. Et ce que le paſſage de la voie au-deſſous même de Seben, & la ſituation de Clauſen, nous donnent lieu de conclure, eſt confirmé par un Diplome de l'Empereur Conrad-le-Salique (*in Metropoli Salisburgenſi*) donné en faveur de l'Egliſe de Brixen, & dans lequel on lit, *Clauſa ſub Savione.*

Au-reſte, les 53 Milles que l'on compte dans la Table entre *Sublavio* & *Tridentum*, conviennent peut-être mieux à la diſtance de Trente à Seben, en s'attachant à la meſure du chemin, que les 48 Milles marqués dans l'Itinéraire. De *Sublavio* à *Vipitenum* la Table donne 35, & l'Itinéraire 32 ſeulement. Cette diſtance, qui doit vraiſemblablement ſouffrir une réduction ſenſible dans les gorges des montagnes, nous porte au paſſage du Brenner.

Mais je remarque dans les Cartes, que l'intervalle qu'elles mettent entre Brixen & Inſpruk ne paroît pas ſuffiſant, eu égard aux diſtances marquées dans les Itinéraires, au-contraire de ce que nous avons reconnu dans l'eſpace diſcuté précédemment. Cependant, le *Matreium* que la Table place entre *Veldidena* & *Vipitenum*, ſe retrouve préciſément dans un lieu nommé Matrèi, entre Inſpruk & le paſſage du Brenner. Et s'il s'agiſſoit de diſcuter l'intervalle d'*Auguſta-Vindelicorum* à *Veldidena*, nous verrions qu'à partir de notre point pour atteindre à la Latitude d'Augſbourg, il eſt néceſſaire que la diſtance de Brixen à Inſpruk devienne plus conſidérable que les Cartes ne la font.

Les poſitions de Tirol & de Glurentz, admiſes dans notre Carte, ont été combinées ſur pluſieurs Cartes du Comté de Tirol; & quoique l'eſpace juſqu'à Glurentz n'ait point été ménagé, cependant cette poſition ſe trouve plus écartée de celle de Bormio, & beaucoup plus oblique qu'elle ne réſulte des Cartes de la Suiſſe; ce qui donne lieu de conclure, que dans cette étenduë du Tirol, & ſa communication avec le pays des Griſons, l'eſpace n'eſt point reſſerré. Au-reſte, j'ai remarqué, que la Carte du Territorio Tridentino par Magini, étoit plus convenable que les Cartes Allemandes du Tirol, pour bien remplir l'eſpace dont il s'agit, par la maniére dont la partie ſupérieure de l'Adigé (ou Etſch, ſuivant la dénomination Allemande) s'y trouve répréſentée. La poſition de Non eſt déduite des diſtances de Trente & d'Egna, comme on les meſure ſur la Carte du Trentin, ſans y rien changer, & ce point de Non ainſi placé ſe rencontre également dans la même diſtance à l'égard de Riva qu'on la trouve ſur la même Carte. Ce lieu de Non mérite quelque diſtinction, étant connu dans l'Antiquité, & mentionné dans Ptolémée ſous le nom d'*Anonium*. Les peuples *Naunes*, compris entre les nations ſoumiſes par Auguſte, & dénommées dans l'Inſcription du Trophée des Alpes, peuvent même

ſe rapporter à la Vallée qui prend encore le nom du lieu, & qui dans le langage Allemand s'appelle *Naunſer-thal.*

Juſqu'ici, & en nous portant vers le Nord, nous avons cherché à remplir l'étenduë de notre ſujet juſqu'au terme naturel que la chaîne des Alpes & leur ſommet ſemblent preſcrire; quoiqu'une partie de cette étenduë ſoit aujourd'hui réputée de l'Allemagne plutôt que de l'Italie, comme étant incorporée aux Etats qui compoſent le Corps-Germanique. Maintenant, pour nous avancer vers l'Orient, nous reprendrons le point de Padoue qui a été mis en place.

Sur la grande Carte de Clarici, on meſure du centre de cette ville juſqu'à un petit lieu nommé Altino, qui eſt un reſte de l'ancien *Altinum*, près de 26 Milles de l'Echelle de cette Carte. Cette meſure, ſelon la définition qui a été faite des Milles de la Carte ſur le pied de Milles communs, & à 60 pour un Degré, revient à 32 Milles Romains (plus que moins) & c'eſt en-effet ce que les Romains comptoient dans cette diſtance. L'Itinéraire de Jéruſalem nous en inſtruit d'une maniére d'autant moins équivoque, que ſur trois diſtances particuliéres qui rempliſſent cet intervalle, il y en a deux où la dénomination des manſions eſt tirée de la diſtance même:

Patavi.
ad Duodecimum XII.
ad Nonum XI.
Altino VIIII.

S'il y avoit ici quelque erreur, elle ne pourroit tomber que ſur la diſtance du milieu. Mais, indépendamment de la combinaiſon de ces diſtances avec la Carte du pays, l'Itinéraire d'Antonin nous donne le même nombre de XXXII dans un endroit, & dans un autre XXXIII. La Table ne paroît pas ſi juſte dans le nombre XXX.

La diſtance de Padoue à Veniſe ſe prend par analogie avec la précédente; & la diſtance de Veniſe à Cavarzère,

dont nous ſommes partis pour fixer Padoue, concourt à déterminer la poſition de Veniſe. Ce point de Veniſe tombant à 28 minutes au-delà de 45 degrés, eſt plus voiſin de l'indication de ſa Latitude à 25 minutes, donnée dans la Connoiſſance des Temps, que de celle qui eſt marquée à 33 dans le P. Riccioli. Les Portulans de la Méditerranée qui la donnent à 22 ſont à rejetter, puiſque M. Poleni aſſure que la Latitude de Veniſe eſt plus grande que celle de Padoue. La diſtance de Veniſe à Altino a paru propre à fixer ce dernier point.

D'*Altinum* à *Concordia* on peut ſtatuer ſur 30 ou 31 Milles Romains au plus. Ce dernier nombre eſt répété en trois différens endroits de l'Itinéraire d'Antonin, que l'on préférera ſi l'on veut à la Table qui donne le prémier. Les Cartes de Magini ne fourniſſent dans cet intervalle que la valeur de 23 minutes d'un Degré de Latitude, qui ne reviennent en droiture qu'à environ 29 Milles Romains. Il eſt entre 30 bien complets dans notre Carte à l'ouverture du compas. L'Itinéraire de Jéruſalem eſt manifeſtement défectueux dans cette diſtance, où l'on n'y compte que 19 Milles, & l'erreur paroît conſiſter dans l'omiſſion d'une diſtance particuliére.

On compte également 30 Milles, pour la diſtance de Concordia à Aquilée, dans l'Itinéraire de Jéruſalem & dans la Table. L'Itinéraire d'Antonin donne un Mille de plus, ce qui eſt répété en deux endroits, & confirmé par la Chronique de Ferrare, inférée dans le Tome VIII *Scriptorum Italiæ* (p. 474) *ab Aquilegiâ Concordiam M.P. XXXI.* La Carte du Frioul, *Patria del Friuli*, par Magini, prend plus que moins d'étenduë dans cet eſpace, où il équivaut 25 minutes d'un Degré de Latitude, & nous y avons effectivement fait entrer les 31 Milles ou environ.

Les points de Concordia & d'Aquilée ſont liés à d'autres par des diſtances & des poſitions reſpectives. L'Itinéraire d'Antonin donne une route, qui nous ramene du côté de Brixen. La prémiére manſion, *ad Triceſimum*, ſubſiſte

ſous le nom de Trigeſimo, dans une diſtance que la Carte de Magini fournit plus forte que foible, ſur le pied de la précédente. On trouve de ſuite le même nombre de XXX juſqu'à *Julium-Carnicum*, ce qui en continuant ſur la même direction, & laiſſant le fleuve *Tilaventus* ou Tagliamento ſur la gauche, nous porte à peu près au pied des Alpes qui ſont encore appellées Giulié; & ſelon Holſtenius, & pluſieurs autres Sçavans, ce lieu conſerve avec quelques veſtiges, le nom de Zuglio ou Zulio. Mais, je ſuis obligé (par rapport aux conſéquences que le déplacement de ce lieu pourroit avoir dans l'uſage de l'Itinéraire, ſur-tout dans ce qui vient à la ſuite du *Julium-Carnicum*) de remarquer, que ſa vraie ſituation a été inconnue au ſçavant auteur de la Chorographie de l'Italie *Medii-ævi*. Car ſelon lui, c'eſt vers le haut de Fiume-Fella, qui a ſa ſource dans la Carinthie au-deſſus de Ponteba, qu'il faut chercher cette poſition; au-lieu qu'elle exiſte ſur la droite de Fiume-Buti ou Abute, qui tombe dans le Tagliamento au-deſſus de Fella. Quoique ce lieu ne paroiſſe point dans la Carte de Magini, on le trouve néanmoins dans d'autres plus anciennes, publiées par Mercator & par Ortelius; ce qui prouve qu'en fait de recherches, il faut tout raſſembler & tout conſulter.

Au-delà de *Julium-Carnicum*, la route dans laquelle nous ſommes engagés ſort de l'étenduë de notre ſujet, ce qui ſemble nous diſpenſer de la diſcuter dans tout le détail des manſions qui s'y rencontrent. Je dirai néanmoins, que traverſant les Alpes Carniques, elle tomboit ſur la Gheil dans la Carinthie, puis ſur la Drave pour ſe rendre dans l'Evêché de Brixen. Paul-Diacre parle de cette route quand il dit (liv. 2. ch. 13) *per Alpem Juliam, perque Aguntum caſtrum, Dravumque*. Le *Loncium* dont il eſt mention à la ſuite de *Julium*, ne ſçauroit convenir à Lienz ſur la Drave, ſelon l'opinion commune, ſi l'on en juge par l'indication de la diſtance ſur le pied de XXII milles, qui ſe terminent ſur la Gheil, aux environs de Luccau. La diſ-

tance de XVIII qui vient après ſe rapportera à la poſition d'Innichen, vers la ſource de la Drave, & que l'on croit être l'ancien *Aguntum*, dont les Inſcriptions trouvées ſur le lieu font mention. Le *Sebatum*, qui précede immédiatement *Vipitenum*, où cette route ſe joint à celle qui a été ſuivie ci-deſſus depuis Trente juſqu'au Brenner, me paroît tomber ſur un lieu nommé Sabs, au bord de l'Aycha, & au-deſſus de Brixen. Quelque reſpectable que ſoit l'autorité de Reineſius (*Var. lect. lib. 2, cap. 16*) je ne vois point de convenance & de fondement ſolide à confondre ce lieu avec le *Savio* de la précédente route.

Au-reſte, je ne puis négliger d'obſerver, qu'après avoir établi les poſitions de Feltre, Bellune, & Pieve-di-Cadore, reſpectivement entre elles, & les avoir liées à Brixen & Trente d'un côté, à Aquilée par Concordia de l'autre, les diſtances entre ces lieux ſe ſont trouvées fort analogues aux Cartes de Magini; & en ſomme, la diſtance de Trente à Aquilée la même préciſément que celle que la Carte générale de l'Etat de Veniſe donne dans le même auteur. Si pluſieurs des diſtances qui ſont la liaiſon de ces diverſes poſitions, ne trouvent point ici leur vérification particuliére, il ſuffit qu'au total elles correſpondent à des eſpaces ſuffiſamment diſcutés. Je remarquerai à ce ſujet, que nous apprenons de Paul-Diacre (*Hiſt. Langobard.* liv. 5, ch. 39) que d'un pont ſur la Livenza, dont le lieu eſt connu, la diſtance au *Forum-Julii* étoit autrefois comptée ſur le pied de 48 Milles : *Pontem Liquentiæ fluminis, quòd à Foro-Julii quadraginta-octo Millibus diſtat.* Holſtenius & Cluvier ont également remarqué, que Motta près d'Oderzo eſt l'endroit de ce pont : & quoique cette diſtance n'ait point eu de part aux combinaiſons Géographiques qui ſervent à déterminer l'étenduë des eſpaces dans ce quartier-là, ſi toutefois on ouvre le compas entre la poſition de Ciudal-di Friuli, & l'endroit dont il eſt queſtion, on trouvera les 48 Milles juſtes, & peut-être trop complets en droite-ligne.

D'Aquilée nous pouſſerons juſqu'à Trieſte, qui ſera le terme de la diſcuſſion de ce côté-là. Dans l'Itinéraire d'Antonin, on compte XII Milles d'Aquilée au *Timavus*, ou Timao, petit fleuve formé de pluſieurs fontaines; & de-là à Trieſte pareil nombre de Milles. Ce nombre eſt même répété en deux endroits différens de l'Itinéraire, pour la prémiére diſtance. J'y ai fait entrer 13 Milles dans la Carte, m'étant laiſſé conduire par une Carte particuliére des environs d'Aquilée & d'une partie du Frioul, ſur laquelle la poſition d'un lieu que ſa diſtance à l'égard de cette ville a fait nommer Terzo, m'a ſervi d'Echelle. Du Timao à Trieſte la diſtance eſt à peu près égale à la précédente. Mais, Strabon nous indique la diſtance d'Aquilée à Trieſte d'une maniére apparemment plus directe, & ſur le pied de 180 Stades, qui à raiſon de 8 Stades pour un Mille, reviennent à 22 Milles & demi. Or, cette diſtance dans notre Carte ſe trouve bien complette, même à l'ouverture du compas. Et l'évalution que nous faiſons de la diſtance indiquée par Strabon, convient au plus près à ce que dit Pline : *Colonia Tergeſte* XXIII M. P. *ab Aquileiâ.*

Le point de Trieſte juſqu'où nous ſommes parvenus, étant dans une ſituation qui tient à une partie de l'Allemagne des plus avancées vers l'Orient, de ſorte même que par la liaiſon des diverſes contrées qui compoſent le Cercle d'Autriche, ce point paroiſſe en correſpondance avec la poſition de Vienne; il s'enſuit que notre travail actuel de l'Italie, fondé ſur la diſcuſſion de la meſure abſolue des eſpaces, influe ſur preſque toute l'étenduë de l'Allemagne d'Occident en Orient. Et cela me donne lieu d'obſerver, que quoique l'eſpace de Longitude que nous avons parcouru depuis le paſſage du Méridien de Paris, n'occupe que 11 degrés & moins d'un quart de la Graduation ordinaire de Longitude, à laquelle notre chaſſis de Carte eſt aſſujetti; toutefois dans la Carte d'Allemagne donnée par M. Eiſenſchmid, & qui eſt juſqu'à préſent réputée la meilleure,

meilleure, le même point de Trieſte ſe rencontre à 12 degrés & un huitiéme de la même Longitude ; ce qui fait une différence d'environ 53 minutes, qui dans l'hypothèſe de la Terre-ſphérique, valent à la hauteur de Trieſte 35000 Toiſes pour le moins. Il faut même encore, que les parties du Cercle d'Autriche qui s'étendent juſqu'à ce point de Trieſte, ayent été dilatées conſidérablement dans le ſens de la Latitude, pour que ce point ſoit placé dans la même Carte d'Allemagne à 22 minutes au-deſſous de 46 degrés, ou 45 degrés 38 minutes. Car, bien qu'à 54 minutes du même degré nous n'ayons peut-être pas rencontré dans la plus grande préciſion la vraie Latitude du lieu dont il s'agit ; la grande différence qui paroît entre les paralleles de Veniſe & de Trieſte, ſuffit pour mettre en évidence que le point de Trieſte eſt notablement plus ſeptentrional que dans la Carte que je viens de citer. Il eſt conſtant que les Cartes de Magini y font entrer 22 ou 23 minutes de différence, ce qui eſt plus conforme à la poſition reſpective que les points de Veniſe & de Trieſte prennent ſur notre Carte. M. de l'Iſle dans ſa Carte d'Italie de 1715, a même pouſſé Trieſte juſqu'au parallele de 46 degrés. Et il ſemble que ce point dût monter encore plus haut dans cette Carte, par comparaiſon aux Latitudes où Veniſe & Padoue s'y rencontrent, dont la prémiére paſſe 45 degrés d'environ 44 minutes, & la ſeconde de 35.

SECTION VII.

Ce qui eſt reſté en arriére à l'égard du Milanez, principalement la Savoie, ſe diſcute.

QUOIQUE dans cette prémiére Partie de la diſcuſſion de l'Italie, mon deſſein ſoit de pouſſer juſqu'à Rimini, cependant comme en nous avançant dans la Lombardie, il eſt reſté du terrain en arriére par rapport au Milanez, il convient de s'y porter avant que d'aller au terme preſcrit. La Savoie, qu'une barriére naturelle formée par les Alpes ſépare de l'Italie, n'étant point actuellement compriſe dans l'étenduë du Royaume de France, ainſi qu'elle l'a été juſques ſous la ſeconde race de nos Rois, eſt traitée comme partie d'Italie, à-cauſe de ſa jonction avec les autres Etats de la Maiſon de Savoie.

Il faut revenir juſqu'à la Carte du Dauphiné, dont j'ai parlé dans la prémiére Section. Cette Carte qui a été levée nous conduit à Montmélian, & la diſtance de ce point à l'égard de Grenoble & de Vienne, a été le moyen de le fixer. La plus grande partie même de la diſtance à l'égard de Vienne, laquelle court préciſément dans le ſens de la Longitude, ſe vérifie par la meſure d'une Voie Romaine. On compte dans l'Itinéraire d'Antonin, entre Vienne & *Auguſtum*, en paſſant par *Berguſium*, 36 Milles; ſçavoir XX de Vienne à *Berguſium*, & de-là à *Auguſtum* XVI. La Table Théodoſienne, où la même Voie ſe trouve tracée, donne un Mille de plus dans la prémiére diſtance. *Auguſtum* ſubſiſte ſous le nom d'Aouſte, & on y a même découvert pluſieurs antiquités, & des Inſcriptions où les habitans du lieu ſont appellés *Vicani-Auguſtani*. Dans l'intervalle de Vienne à Aouſte, ſur la

direction même, & préciſément dans une diſtance correſpondante aux nombres des Itinéraires, on rencontre Bourgoin, dont le nom conſerve de l'analogie avec *Berguſium*. Or, par la meſure des diſtances de Vienne à Bourgoin, & de Bourgoin à Aouſte, ſelon que la Carte de Dauphiné les fournit, on trouvera réellement près de 21 Milles Romains dans la prémiére, & environ 16 dans la ſeconde. L'ouverture du compas entre Vienne & Aouſte donne 27500 Toiſes ou environ, & la ſupputation de 37 Milles Romains, qui ſe monte à 27950 & quelques Toiſes, ne ſurpaſſe preſque point cette meſure quoique priſe en droite-ligne. Ainſi, il n'eſt pas à craindre que la diſtance dans cet intervalle ſoit trop reſſerrée; & ſi celle d'Aouſte à Montmelian n'éprouve point une ſemblable vérification, elle n'eſt pas aſſez conſidérable pour pouvoir renfermer quelque défaut bien ſenſible. Je dirai en paſſant, que dans l'intervalle de Vienne à Bourgoin, & ſur la trace même de cette ancienne Voie, qui ſe retrouve dans les Itinéraires, on remarque un Septeme & un Diême (vulgò Dieſmoz) & ces lieux dans les Actes & titres du moyen-âge, conſervent la dénomination de *Septimum* & de *Decimum*, dénomination relative aux Colomnes-milliaires, qui par la meſure actuelle du chemin ſe rencontroient près de ces lieux, ou dans leur territoire.

Par la Graduation de la Carte des Etats de Savoie & Piémont de Borgomo, on compte 48 minutes & plus dans la différence en Latitude de Montmélian & de Genêve. Mais dans cette Carte, la meſure devient très-fautive par agrandiſſement; & la Latitude de Genêve, fixée par des Obſervations Aſtronomiques à 46 degrés 12 minutes, le manifeſte ici. La poſition de Mont-mélian prenant la hauteur de 45 degrés & demi, il s'enſuit que la différence dont il s'agit ne va qu'à 42 minutes.

La poſition de Genêve eſt plus orientale que Montmélian dans la Carte de Borgomo, & pluſieurs circonſtances le demandent en-effet. Seiſſel eſt conſtamment divergeant

vers l'Eſt du méridien d'Aouſte, & la poſition de Seiſſel à l'égard de Genêve ſe déduit de la Carte des environs de Genêve, inſérée dans l'Hiſtoire de cette ville ; à cela près néanmoins, que la diſtance de Seiſſel au fort de la Cluſe doit être corrigée, & tenue un peu plus courte. Car M. Fatio de Duillier, dans des remarques qui ſont à la ſuite de cette Hiſtoire, indique la diſtance de ce fort au village de Régonfle, voiſin de Seiſſel, ſur le pied de 8560 Toiſes, qui n'équivalent que 9 minutes de Degré, au-lieu que ſur cette Carte l'ouverture du compas en fournit près de 10.

L'intervalle du fort de la Cluſe à Genêve renferme la longueur du retranchement que Céſar fit élever ſur le bord du Rhône, à *Lacu Lemano.... ad Montem Juram ;* pour fermer aux Helvétiens, ou Suiſſes, le paſſage ſur les terres de la Province-Romaine. C'eſt contre toute raiſon qu'on a tracé ſur quelques Cartes, de prétendus veſtiges de ce retranchement, à une diſtance notable du Rhône, & ſur un terrain qui étoit occupé par les Helvétiens, & hors des limites de la Province. Outre qu'Appien (*in Fragmentis Urſini*) dit préciſément, que la rive du Rhône fut fortifiée par Céſar d'un mur ou retranchement, ἐντείχισις ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ : une des circonſtances rapportées dans les Commentaires, ſçavoir, que les Suiſſes qui eſſayérent de ſe faire jour en traverſant le Rhône, ne purent exécuter cette entrepriſe, *operis munitione, & militum concurſu & telis repulſi*, fait voir clairement que le retranchement bordoit le Rhône, & étoit élevé ſur ſa rive citérieure à l'égard du pays Romain. Ce qui nous donne lieu de parler de ce retranchement, & qui n'a point encore été vérifié (que je ſçache) eſt la meſure de ſon étenduë en longueur, que Céſar nous indique de 19 Milles ; & cette meſure eſt confirmée par Appien ſur le pied de 150 Stades de compte rond, auquel il ne manque que deux Stades pour faire le juſte équivalent des 19 Milles Romains. Or, il s'agit de meſurer ſur la Carte Génevoiſe (que nous employons ici) non une ligne-directe, qui ne convient point à la

circonſtance en queſtion, mais le cours du Rhône préciſément, depuis le Lac juſques vis-à-vis du fort de la Cluſe. On ſçait à l'égard de ce fort, qu'il ferme l'entrée d'une gorge, où la riviére ſe trouve preſſée & preſque couverte, du côté du Nord par le Credo, qui fait partie du Mont-Jura, & de l'autre par le Mont du Vuache, auquel le même nom de Jura ſe communique dans Céſar. Cette meſure revient à la valeur de 15 minutes de la graduation de Latitude, plus que moins. Et à raiſon de 951 Toiſes par minute, les 15 fourniſſent 14265 Toiſes. Ce calcul ne differe que d'un Stade au plus, de la ſupputation rigide de 19 Milles Romains à 14354 Toiſes.

La Table Théodoſienne nous donne une ſuite de route depuis Aouſte juſqu'à Genêve, qui peut faire juger de la diſtance entre ces lieux. D'*Auguſtum* à *Etanna* XII Milles, de-là à *Condate* XXI, à Genêve XXX. *Etanna* eſt indubitablement Yenne ſur le bord du Rhône; & M. l'Abbé de Longuerue qui remarque, que le vrai nom de ce lieu, ainſi qu'il réſulte des anciens Actes, eſt *Etauna*, opine qu'il faut corriger la Table en ce point. Quant à la diſtance, elle paroît convenable. Les 21 Milles qui ſuivent, nous font remonter le long de la rive du Rhône juſques vers Seiſſel, & à peu près au confluent de la Sier dans ce fleuve, ce qui convient parfaitement à la dénomination de *Condate*. Le réſidu de diſtance juſqu'à Genêve étant pris en droiture, ſe trouve de 27 Milles Romains & demi; & ſi cette diſtance ſouffre quelque réduction, on remarquera que les deux autres ſont peut-être employées trop complettes. Enfin, quoique cette route ait des variations dans ſa direction, comme la poſition reſpective des lieux qu'elle traverſe le démontre, cependant l'ouverture du compas entre Aouſte & Genêve donnant 59 Milles Romains, cette meſure directe ne différe que de 4 Milles de la meſure du chemin indiquée à 63. Peut-être bien que ſans la Latitude de Genêve qui nous contient; nous n'aurions pas oſé ne pas employer cette meſure plus entiére.

La Carte des environs de Genêve & de ſon Lac a été aſſujettie à des opérations Trigonométriques. Et M. Fatio dans ſes remarques, nous apprend, que d'une Station près du château de Duillier, & marquée ſur cette Carte, Station éloignée du clocher de l'Egliſe de S. Pierre, autrefois Cathedrale de Genêve, de 12046 Toiſes, l'angle formé par les rayons tirés ſur cette Egliſe d'un côté, & ſur le plus haut ſommet des Glaciéres, appellé montagne Maudite, de l'autre, eſt de 56 degrés 29 minutes 6 ſecondes. La diſtance de cette ſtation à cette montagne eſt en même tems donnée ſur le pied de 42054 Toiſes. La poſition de cette montagne conclue ſur ces opérations, ſort des bornes de la Carte dont je viens de parler du côté du Midi, & devient plus méridionale que la poſition de Chamouni, juſqu'où s'étend la Carte manuſcrite de Savoie par M. Rouſſel Ingénieur du Roi, ſur laquelle ces Glaciéres ſont effectivement placées au Sud de Chamouni. Je remarque enſuite, que la diſtance qui ſe rencontre entre les points de Chamouni & de Suze, eſt en même analogie ſur cette Carte & ſur la nôtre, avec la diſtance de Suze à Briançon. On a vû dans la prémiére Section, que la diſtance de Briançon à Suze, vérifiée par la meſure Romaine du chemin, ſe réduit en droite-ligne à environ 27 Milles & demi. L'évaluation de cette eſpace étant comparée à l'Echelle que porte la Carte de M. Rouſſel, donne la meſure des Lieues en uſage dans la Savoie, ſur le pied de 4 Milles Romains préciſément. Or, l'intervalle de Suze à Chamouni pris ſur cette Carte, & meſuré en droite-ligne, fournit 16 Lieues & demie à peu près, & notre Carte en donne en-effet l'équivalent dans la meſure du même eſpace, ſur le pied d'environ 65 Milles.

La poſition de Vévai, ſituée au bord ſeptentrional du Lac de Genêve, & vers ſa partie orientale, eſt tirée de la Carte des environs de Genêve. Ce lieu eſt conſtamment le *Viviſcus* de la Table Théodoſienne, comme Guilliman l'a penſé. Et de-là nous pouvons ſuivre une route Romai-

ne, qui entre en Italie en traverſant les Alpes Pennines. La diſtance que la Table donne en pluſieurs parties, de *Viviſcus* à *Tarnaias* (liſez *Tarnatas*, ou comme dans l'Itinéraire d'Antonin *Tarnadas*) eſt de 23 Milles : on n'en compte que 22 dans l'Itinéraire ; & cette diſtance meſurée ſur la Carte dont il s'agit, en faiſant comme il convient le circuit de l'extrémité du Lac, tombe préciſément ſur S. Maurice à l'entrée du Walais, juſqu'où cette Carte paroît avoir été exactement levée. L'ancien lieu nommé *Agaunum*, où le Monaſtère de S. Maurice fut fondé ou renouvellé par Sigiſmond, Roi des Bourguignons, l'an 515, étoit contigu à un lieu plus conſidérable nommé *Tarnates* ou *Tarnadæ*, d'où vient que ce Monaſtere eſt auſſi appellé *Tarnates*, & la regle particuliére qui y étoit obſervée, *regula Tarnatenſis*. Ainſi, on peut dire que la diſtance en queſtion convient au *Tarnadæ*, par la convenance même qu'elle a avec la poſition actuelle de S. Maurice. Au-reſte, ce lieu doit avoir été renfermé dans le territoire des anciens *Nantuates*, puiſqu'une Inſcription en l'honneur d'Auguſte, qui a été trouvée à S. Maurice, & rapportée par Guichenon, eſt au nom de ce peuple ; *Nantuates patrono*. Nous apprenons par-là, que cette nation, que l'on ſçait en général avoir habité le Chablais, occupoit ce pays dans tout ce qu'il avoit d'étenduë, avant que les Walléſans euſſent conquis ſur les Ducs de Savoie, la partie qui tient au Rhône.

On a eu lieu de remarquer ci-deſſus par rapport à la diſtance de Montmélian à Genêve, que la Carte de Borgomo péchoit par une trop grande évaluation de l'eſpace. Le même défaut ſe fait ſentir, mais bien davantage par proportion, ſur la longueur du Lac de Genêve. Dans la Carte Génevoiſe que nous venons de citer, la diſtance qui du point de Genêve à l'endroit où le Rhône entre dans le Lac, ne revient ſur la meſure de la graduation de Latitude qu'à 31 minutes & demie, paſſe les 40 dans la Carte de Borgomo. La poſition du Lac devient même bien différente,

& d'une maniére qui contribue encore à lui faire prendre moins d'eſpace en Longitude. Car la meſure court ſur le même parallele dans l'ouvrage de Borgomo, au-lieu qu'il y a plus de 11 minutes d'écart en Latitude d'un point à l'autre dans la Carte des environs de Genêve.

De *Tarnadæ* à *Octodurus*, l'Itinéraire & la Table marquent également XII Milles. Et ſi dans quelques Ecrivains Eccléſiaſtiques la diſtance d'*Agaunum* au même lieu eſt donnée *octo Milliariis*, il s'enſuit du rapport de l'ancienne Lieue-Gauloiſe avec le Mille-Romain, que ces différens nombres de diſtance reviennent à la même étenduë dans l'eſpace. Le terme même de Milliaire que ces Ecrivains ont employé, ne fait point ici de difficulté, comme je l'ai remarqué dans le Traité des Meſures-itinéraires, puiſque la Lieue Gauloiſe eſt ſouvent déſignée par cette dénomination de Milliaire, ainſi qu'il eſt ſuffiſamment prouvé dans ce Traité. *Octodurus*, capitale des peuples *Veragri*, & le Siége-Epiſcopal de la Vallée Pennine ou du Walais, fut ruiné par les Lombards l'an 574, ce qui occaſionna la tranſlation de l'Evêché à Sitten ou Sion. Le Martinach ou Martigni d'aujourd'hui, eſt pris communément pour l'ancien *Octodurus*: cependant l'emplacement d'*Octodurus* en étoit ſéparé par la Drance, qui décend du grand S. Bernard; & M. Scheukzer dans une des Cartes de l'*Iter-Alpinum*, place *Octodurus* ſur la gauche de ce torrent, au-lieu que Martigni eſt ſur la droite.

D'*Octodurus* juſqu'au paſſage de l'Alpe Pennine, l'Itinéraire & la Table conviennent encore ſur le nombre de XXV. Le Mont *Penninus* a pris le nom de S. Bernard, Prêtre de l'Egliſe d'Aouſte, & qui annonçant la Foi aux montagnards du pays, renverſa l'idole de Jupiter *Pennin*, adoré juſqu'alors ſur le ſommet de cette montagne. C'eſt même à une ſemblable ſituation qu'il faut rapporter la dénomination de cette divinité. Car chez les anciennes nations Celtiques, le mot de *Penn* ſignifiant la même choſe que *caput* ou *ſummitas*, il a été appliqué à la cime des lieux

lieux plus élevés & dominans. On le retrouve encore dans pluſieurs noms propres de montagnes & de promontoires, chez les Gallois de la Grande-Bretagne, & dans la Bretagne Françoiſe. Le mot de *Pennun*, qui n'eſt pas d'un langage moins ancien, & que nous avons remplacé par celui de Banniére ou Etendart, eſt un dérivé de Penn. Il y a toute apparence que les Latins en ont tiré le mot de *Pinna*. Dans la Langue Eſpagnole, *Pena* ſignifie encore une roche qui s'éleve en hauteur. Il faut pourtant remarquer ici, que pluſieurs Ecrivains de l'Antiquité ont été dans l'opinion, que la dénomination des Alpes Pennines venoit des *Pœni*, en attribuant à ce paſſage des Alpes l'entrée d'Annibal en Italie, de-même que l'on attribuoit à Hercule la dénomination d'*Alpis Graia*, que le Petit-S. Bernard portoit autrefois. Cette opinion eſt même favoriſée par une Inſcription du Recueil de Gruter, dans laquelle le Walais eſt appellé *Vallis Pœnin*, dont l'orthographe eſt conforme au nom Carthaginois. Mais, outre qu'il ne ſemble pas permis de douter, qu'Annibal n'ait paſſé les Alpes au Mont-Genêvre, ſelon qu'Holſtenius & pluſieurs autres grands Critiques l'ont penſé; Tite-Live nous dit formellement, que chez les habitans même du bas Walais, les *Veragri*, qui n'avoient aucune idée de ce prétendu paſſage des *Pœni* ou Carthaginois, on ne connoiſſoit point d'autre raiſon de la dénomination de cette montagne que le nom même du Dieu, qui étoit adoré au lieu de la montagne le plus élevé : *quem in ſummo ſacratum vertice Penninum montani appellant.* Et quoique le ſurnom de Pennin donné à Jupiter, ne fut que relatif au lieu de ſon culte, il ſemble toutefois qu'étant regardé comme le chef des Dieux, le nom même de Penn lui ſoit devenu propre. L'Itinéraire & la Table marquent dans l'intervalle de *Tarnadæ* à *Viviſcus*, entre S. Maurice & Vévai, un *Penni-lucos* ou *Penni-locos* (c'eſt ainſi qu'il eſt écrit) ce qui déſigne un bois conſacré au Dieu Penn. Il n'y a pas même long-tems que le Grand-S. Bernard a ceſſé

de porter le nom de *Mons-Jovis*, puiſqu'il ſe lit dans un Acte de l'an 1294, compris dans les preuves de l'Hiſtoire de la Maiſon de Savoie par Guichenon. Je ſuis au-reſte très-perſuadé, que la dénomination du Mont-Apennin dérive également du mot de Penn : & j'alléguerai même en preuve, que dans la Table Théodoſienne le paſſage d'une branche de cette longue chaîne de montagnes, entre Gênes & Luna en quittant le bord de la Mer, eſt appellé *in Alpe-Pennino* (liſez *Penninâ.*) La même Table nous repréſente dans un autre endroit de l'Apennin, plus avancé dans le continent de l'Italie, la poſition d'un Temple, avec ces mots, *Jovis Penninus idē Agubio* (*id-eſt Iguvio.*) On ſçait que la ville de Gubbio ou Eugubio eſt aſſiſe au pied de l'Apennin, entre le Territoire de Pérouſe & la Marche d'Ancone. Et je remarque dans la Carte du Duché d'Urbin, de l'Abbé Titi, un lieu nommé S. Ubaldo, placé ſur la cime du mont qui commande cette ville, & dont la ſituation paroît fort convenable à cet ancien Temple de Jupiter Pennin, auquel le Chriſtianiſme aura ſubſtitué le culte d'un Saint.

La route ſur laquelle nous rencontrons l'Alpe Pennine, conduit à *Auguſta-Prætoria*, capitale des anciens *Salaſſi*, aujourd'hui Aoſta ou Aouſte. Mais, comme le paſſage d'une montagne telle que le Grand-S. Bernard, doit apporter une réduction conſidérable, & difficile à connoître & à évaluer, ſur la meſure du chemin; il eſt à propos pour établir la poſition d'Aouſte, de la rechercher par le côté du Pié-mont, en partant de quelque point qui ait été fixé de ce côté-là, & à portée de cette poſition. La poſition d'Ivrée eſt plus propre qu'aucune autre pour ce deſſein. Sa diſtance à l'égard de Verceil a été diſcutée dans la prémiére Section; & priſe à l'égard de Turin, elle ſe trouve peu différente de ce que M. de l'Iſle l'a marquée dans ſon Pié-mont, bien que par correſpondance avec des points qui ſe rencontrent dans l'intervalle de Turin à San-Germano, elle doive participer à la réduction que cette Carte peut y ſouffrir.

Dans l'Itinéraire d'Antonin on trouve la meſure du chemin entre Ivrée & Aouſte ſur le pied de 46 Milles; ſçavoir d'*Eporedia* à *Vitricium* XXI, & de *Vitricium* à *Auguſta-Prætoria* XXV, ce qui eſt même répété en trois endroits. La Table fournit le même nombre dans la prémiére diſtance, mais on lit XXVIII dans la ſeconde, ce qui montre d'autant plus d'écart de la meſure d'eſpace que donnent les Cartes. Car, de Vérex, qui eſt conſtamment le *Vitricium*, on ne meſure guéres que l'équivalent d'environ 20 Milles Romains dans la Carte du Pié-mont de M. de l'Iſle, & dans celle de Borgomo encore moins, quoique la briéveté des eſpaces ne ſoit pas le défaut de cette Carte. Mais je crois, qu'il faut lire dans la Table XXIIII au-lieu de XXVIII; & même indépendamment de cette correction, il eſt naturel que cette meſure ſouffre une déduction ſenſible, par comparaiſon à une ligne-droite tirée dans tout l'intervalle d'Ivrée à Aouſte, puiſque le chemin y circule en pluſieurs endroits, par la difficulté que le cours de la Doria-Baltea & les montagnes qui la preſſent y mettent. Tel eſt néanmoins l'uſage que j'ai fait de la diſtance d'Ivrée à Aouſte, qu'elle a quelque choſe de plus que dans les Cartes que je viens de citer. On trouve ſur le paſſage de la voie, en partant d'Aouſte, un lieu dont le nom de Quart vient de ſa diſtance à l'égard de cette ville; & dans un Acte donné par Guichenon, il eſt fait mention de l'Egliſe *B. Euſebii de Quarto.*

La poſition d'Aouſte, ainſi qu'elle ſe trouve placée, eſt dans un intervalle de 36 Milles au moins & en droite-ligne, à l'égard de Martigni. La meſure du chemin emporte 50 Milles, ſelon l'Itinéraire d'Antonin; & le paſſage du *Summus-Penninus*, ou Grand-S. Bernard, eſt marqué à une égale diſtance de XXV Milles, d'*Auguſta-Prætoria* & d'*Octodurus*. Si l'on compare la réduction qui ſe fait ici ſur la meſure-itinéraire, à celle que le paſſage du Mont-Genêvre a donnée, on remarquera d'autant plus de convenance dans la proportion, que comme il eſt notoire que

l'Alpe-Pennine ſurpaſſe l'Alpe-Cottienne en hauteur, il eſt naturel auſſi qu'elle faſſe perdre quelque choſe de plus que l'autre. Cette remarque devient un exemple, par rapport à l'obſervation qui a été faite dans le Préliminaire, ſur une eſtime de réduction des diſtances itinéraires aux directes, relativement à la nature du terrain.

La même poſition d'Aouſte ſe combine avec des points pris dans la Savoie. Et pour que l'on connoiſſe, par quel enchaînement ces points ſont liés les uns aux autres, il eſt bon de ſçavoir; que la poſition de S. Jean-de Morienne, déduite des diſtances de Montmélian & de Grenoble, priſes ſur la Carte du Dauphiné, a ſa correſpondance avec celle de Monſtier-en Tarentaiſe, & celle-ci avec l'Hôpital de Conflans, où tombe la manſion *ad Publicanos*, mentionnée dans les Itinéraires, & placée à 16 Milles, meſure de chemin, à l'égard de *Darentaſia* ou Monſtier. Cette poſition de l'Hôpital de Conflans ſe déduit d'ailleurs des diſtances de Mont-mélian & d'Anneci, priſes ſur la Carte de Savoie de M. Rouſſel. Anneci eſt fixé lui-même par correſpondance avec Seiſſel, & par proportion de diſtance à l'égard de Mont-mélian & de Genêve. L'intervalle de Monſtier à l'*Alpis-Graia*, ou Petit-S. Bernard, valant 24 à 25 Milles Romains en ligne-directe, peut ſuffire, vû la nature du pays, aux 31 Milles qui réſultent de la meſure du chemin, tant dans l'Itinéraire que dans la Table; & j'obſerve même qu'elle eſt plus forte que dans la Carte de M. Rouſſel, par proportion à d'autres diſtances reconnues, notamment avec l'intervalle de la Montagne-Maudite & de Chamouni à la poſition de Suze. Si ce détail de diſtances & de poſitions, ſur lequel nous-nous expliquons le plus briévement qu'il eſt poſſible, paroît compliqué à la ſimple lecture, l'inſpection de la Carte en dévelope les rapports. Enfin, la diſtance en droiture d'Aouſte à Monſtier devient égale à la Carte même de Borgomo, quoique cette Carte péche en général par un notable agrandiſſement dans la valeur des diſtances, &

ſpécialement dans un eſpace preſque correſpondant en Longitude, qui eſt l'étenduë du Lac de Genêve.

Il ne nous reſte pour terminer ce qui fait l'objet de cette Section, que de porter quelques points juſques dans les montagnes qui nous ſervent de bornes. Et prémiérement, de Domo-d'Oſſola en remontant le long de la riviére de Toſa ou Toce, juſqu'à Formaza, qui eſt au pied des montagnes, entre le haut Walais & les Vallées du Milanez acquiſes par les Suiſſes, la diſtance eſt combinée, tant ſur une Carte manuſcrite particuliére qui ſe lie avec l'Arpentage du Milanez, que ſur une Carte de l'Etat de Milan donnée par Bonacina. En ſecond lieu, la poſition de Bellinzone eſt appuyée ſur deux points, Canobio & Gravedona, tirés du même Arpentage, & dont le dernier eſt peu éloigné du Fort de Fuentes. En conſéquence des diſtances & poſitions reſpectives entre ces lieux, la poſition de Bellinzone devient beaucoup plus oblique ou divergeante à l'égard de Canobio qu'elle ne paroît dans la plûpart des Cartes. Mais on obſervera, que Bellinzone ne peut être placé autrement en ce point, ſans devenir plus ſeptentrional, & conſéquemment ſans pouſſer plus avant les ſources du Téſin, qui par ce moyen ſeront trop enfoncées dans la Suiſſe : & je remarque, qu'avec la conformité que nous avons ici dans la diſtance de Bellinzone aux ſources du Téſin, avec la Carte de Suiſſe de M. de l'Iſle, il s'y rencontre encore un autre point de convenance, en ce que le Mont-S. Gothard, d'où ſort le Téſin, occupe la même Latitude.

SECTION VIII.

De Bologne & de Ravenne on s'avance à Rimini ; & le paſſage du Méridien de Rome près de Rimini, donne lieu de diſcuter la différence de Longitude entre les Méridiens de Paris & de Rome.

AYANT achevé de parcourir les parties de la Lombardie les plus écartées, je reprends les points de Bologne & de Ravenne, pour arriver à celui de Rimini.

L'Itinéraire d'Antonin nous apprend, que la diſtance en droiture entre Rimini & Ravenne, *ab Arimino recto itinere Ravennam*, eſt de XXXIII Milles. Dans la Carte de la Romagne par Magini, la meſure de cet eſpace, en prenant le centre de la poſition de ces villes, revient à près de 26 minutes d'un Degré de Latitude, qui équivalent 32 Milles & demi; & cette meſure, plus directe encore que le chemin, paroît bien ſuffire à l'indication de l'Itinéraire. Il eſt vrai que dans la Table on compte 36 Milles: mais la diſtance particuliére du *Sabis*, ou Fiume Sabio, au Rubicon, nommé aujourd'hui Fiumicino, laquelle fait environ le tiers de l'intervalle, ne peut être réputée juſte ſur le pied de 14 Milles, comme on les compte dans la Table, & les Cartes n'en donnent que 11 à 12.

Avec la diſtance de Ravenne, le point de Rimini ſe trouve fixé par ſa Latitude, qui ſur la Carte que nous produiſons eſt de 44 degrés & 5 à 6 minutes. M. Manfredi ſoupçonne néanmoins qu'il entre quelque choſe de trop dans la détermination de cette Latitude à 44 degrés 5 minutes 44 ſecondes, comme M. Bianchini l'a donnée dans ſa Chorographie d'Urbin, *nonnihil in exceſſum peccare ſuſpicor*. Et en-effet M. Bianchini lui-même s'accor-

doit parfaitement avec Nadi, en plaçant par ſes propres Obſervations, à 44 degrés 1 ou 2 minutes pour le plus, un lieu qui n'eſt diſtant de Rimini vers le Sud que d'un Mille, ou à peine de deux. D'où il ſeroit naturel de conclure, que la Latitude de Rimini ne ſurpaſſe 44 degrés que de 3 ou 4 minutes au plus. Cependant, ſi l'on ne veut point forcer la diſtance de Ravenne à Rimini, on ne peut ranger Rimini plus au Sud, ſans le ramener vers l'Oueſt, & diminuer l'eſpace de Longitude entre ces villes.

Il nous reſte à vérifier la poſition de Rimini par ſa diſtance à l'égard de Bologne. Les trois Itinéraires Romains qui nous reſtent, ſçavoir l'Itinéraire d'Antonin, la Table Théodoſienne, & l'Itinéraire particulier de Bourdeaux à Jéruſalem, concourent à nous donner la meſure de cet eſpace.

De Bologne à *Claterna*, dont on retrouve des veſtiges ſous le nom de Quaderna, qui lui eſt commun avec une riviére qui paſſe auprès, les trois Itinéraires s'accordent à marquer X Milles. On en compte aujourd'hui 8, ſelon le rapport du Mille commun d'Italie au Mille Romain.

L'Itinéraire d'Antonin & celui de Jéruſalem, mettent également XIII Milles de *Claterna* au *Forum-Cornelii*. On en compte 14 dans la Table, en deux parties de VII Milles chacune. Il eſt hors de doute, que le *Forum-Cornelii*, qui ſelon Prudence devoit ſon nom au Dictateur L. Cornelius Sylla, eſt l'Imola d'aujourd'hui; & outre que la diſtance nous y fixe, Paul-Diacre (*Hiſt. Langobard.* liv. 2.) faiſant mention de cette ville parmi les plus diſtinguées de la province Emilienne, ajoute formellement, *cujus caſtrum Imolas adpellatur*. La diſtance eſt actuellement eſtimée 11 Milles, & la comparaiſon de ces Milles avec les anciens fait l'équivalent de 13 & demi, ce qui prend le milieu de la diverſité dans l'indication, qui ne paroît ainſi dépendre que d'une fraction en plus ou en moins.

Du *Forum-Cornelii* à *Faventia*, ou Faenza, X Milles ſelon les Itinéraires. Dans la Table on n'en compte que

IX ; & ſi dans la diſtance précédente elle donne un Mille de plus, il ſe trouve déduit ſur celle-ci. Donc, entre *Claterna* & *Fidentia*, le compte eſt égal par-tout ſur le pied de 23 Milles.

L'Itinéraire & la Table nous indiquent la diſtance de *Faventia* au *Forum-Livii*, Forli, de X Milles. Il faut ici corriger l'Itinéraire de Jéruſalem, & d'un V en faire un X.

Du *Forum-Livii* à *Ceſena*, on compte XIII Milles dans l'Itinéraire d'Antonin. La Table en deux diſtances donne 14, & l'Itinéraire de Jéruſalem 12 ſeulement. Cet Itinéraire s'accorde avec la Table à marquer intermédiairement le *Forum-Popilii*, aujourd'hui Forlinpopoli ; mais il y a un Mille de différence dans l'indication des diſtances. Le prémier Itinéraire qui prend un milieu, doit nous décider : c'eſt ſuppléer de quelque fraction à l'Itinéraire de Jéruſalem, & réformer la Table dans le ſens contraire.

L'Itinéraire d'Antonin & la Table donnent XX Milles entre Céſene & Rimini. On n'en compte que XVIII dans l'Itinéraire de Jéruſalem, par une voie apparemment plus directe ; & ce qui me donne lieu de le croire eſt, que la Table faiſant mention d'un lieu nommé *ad Confluentes*, il faut en-effet ſe détourner aſſez conſidérablement ſur la gauche pour rencontrer ſur cette route le confluent de trois petites riviéres, qui forment le Fiumicino ou Rubicon, dont l'embouchure dans la mer eſt même peu éloignée de-là.

Je n'ai pû trancher plus court ſur le détail de cette route de Bologne à Rimini. En récapitulant, on compte de Bologne à *Claterna* 10 Milles, de-là à *Faventia* 23, au *Forum-Livii* 10, à *Ceſena* 13, à *Ariminum* 18. Total, 74 Milles. Ouvrons le compas ſur notre Carte entre Bologne & Rimini, nous en trouverons 72 de bonne meſure en droite-ligne. Il faut ſuppoſer une direction de Voie bien ſoutenue, & un terrain égal & preſque par-tout fort uni, pour que la différence d'une ligne-droite à la meſure d'un chemin

chemin ſoit auſſi peu conſidérable. Quant à la direction, lorſqu'on jette les yeux ſur les Cartes de la Romagne de Magini & de l'Abbé Titi, on ne la rencontre pas parfaite; & je ne ſerois point ſurpris que la poſition de Rimini dût être tenue un peu moins écartée de Bologne, ce qui l'abaiſſeroit vrai-ſemblablement vers le Sud, d'autant que ſa diſtance à l'égard de Ravenne ne paroît pas devoir être prolongée davantage: conſéquemment, cette poſition de Rimini tomberoit dans une Latitude, qui par les raiſons déduites ci-deſſus ſembleroit plus convenable que celle que nous avons priſe. Mais, on s'eſt propoſé ici d'uſurper plus que moins d'eſpace & de terrain, ſur-tout dans le ſens de la Longitude, qui prend beaucoup plus de part que la Latitude dans la diſtance de Bologne à Rimini.

En nous avançant ainſi juſqu'à Rimini, non-ſeulement l'étenduë dans laquelle ſe renferme la prémiére Partie de notre diſcuſſion eſt remplie, mais nous trouvons encore un avantage particulier à être parvenus au Méridien de Rome. Les opérations de M. Bianchini, pour déterminer le paſſage de ce Méridien, depuis la Mer Tyrrhene juſqu'à la Mer Adriatique, nous apprennent, qu'il laiſſe Rimini vers l'Eſt à une petite diſtance, & qui revient à environ 5 minutes de différence. Et ſans prétendre rien ajouter à l'autorité d'une pareille détermination, mais uniquement pour faire voir juſqu'où la préciſion des ſimples combinaiſons Géographiques ſe porte quelquefois; je remarquerai ici, que la prémiére Carte d'Italie publiée dans l'Hiſtoire Romaine de M. Rollin, donne la poſition de Rimini à peu de choſe près en même rapport avec le Méridien dont il s'agit. Les opérations de M. Bianchini ne m'étoient point encore connues quand cette prémiére Carte a été dreſſée; & la différence de quelques minutes ſur la Latitude même de Rimini, ſur celle d'Urbin & de pluſieurs autres points, le témoigne aſſez. Ce n'eſt qu'en dreſſant une ſeconde Carte, inſérée dans la même Hiſtoire, que j'ai profité pour la prémiére fois des Obſervations de M.

Bianchini. Ce célébre Aſtronome a rapporté le Méridien de Rome au Gnomon, élevé en 1702 par ordre de Clément XI, aux Thermes de Dioclétien, ou à Sainte-Marie des Anges, dont l'emplacement eſt peu écarté de l'enceinte orientale de la ville de Rome.

Or, ſuivant l'analyſe des diſtances depuis le Méridien de Paris, & par le chaſſis de Carte qui a été aſſujetti à la graduation de Longitude dans l'hypothèſe ordinaire, où la Terre eſt ſuppoſée ſphérique; le Méridien de Rome paſſant auprès de Rimini, ſe rencontre à 9 degrés 52 minutes de Longitude comptée du Méridien de Paris. Il n'y a point ici de riſque à convenir, que dans ce qui compoſe le détail de cette diſcuſſion Géographique, & en tout ce qu'elle embraſſe, la fixation des points, l'évaluation des diſtances, ne ſont pas ſoutenues par-tout dans le même degré de certitude, ou avec une égale préciſion : on n'a pas toujours les moyens d'être auſſi exact qu'on le peut déſirer. Mais, il faut faire une diſtinction particuliére de ce qui conſtitue principalement la traverſée de l'eſpace que prend cette Longitude, & qui fait la matiére des quatre prémiéres Sections : nous y avons été guidés & fixés par des opérations poſitives. C'eſt ſur de pareils moyens que ce qui eſt compris dans l'étenduë de la France, juſqu'au pied des Alpes, ſe trouve déterminé. En traverſant de ſuite la Lombardie juſqu'au point d'arriver à Rimini, il y a peu d'eſpaces qui n'ayent été arrêtés de la même maniére. La poſition de Gênes, fixée par ſa liaiſon avec le Milanez, trouve ſa vérification dans une combinaiſon particuliére & immédiate de ſa diſtance à l'égard du Méridien dont nous ſommes partis, diſtance qui remplit environ les deux tiers de l'intervalle de ce Méridien à celui de Rome. Mais, outre que l'étenduë entiére du Milanez, depuis Verceil juſques vis-à-vis de Parme & au de-là, eſt un terrain levé Géométriquement & arpenté; ce qu'il y a de Modene à Ravenne eſt donné par des opérations bien vérifiées. Enfin, il eſt démontré, qu'en pluſieurs eſpaces,

& ſpécialement dans la traverſée du Pié-mont, & dans la diſtance de Bologne à Rimini, c'eſt dans le ſens le plus étendu que nous avons fait uſage des meilleurs moyens qui nous ayent été fournis. Donc, il n'y a nulle apparence de ſuppoſer ici des erreurs conſidérables, ſur-tout dans un ſens contraire ou de rétréciſſement.

Il eſt aiſé de s'appercevoir, qu'il n'y a que les grands eſpaces de Longitude, ſur leſquels on puiſſe tirer un avantage notable & marqué des déterminations Aſtronomiques, dont ſe conclut la différence de Graduation entre le Méridien d'un lieu & celui d'un autre. Quelqu'habiles & exacts que ſoient les Obſervateurs correſpondans, il ne paroît pas qu'on puiſſe répondre de quelques minutes de dégré ſur une détermination de Longitude. Pour en être convaincu, il ne faut que conſidérer les différences qui ſe rencontrent d'ordinaire dans la détermination d'un même lieu, non-ſeulement ſur les Eclipſes Lunaires, mais encore en faiſant comparaiſon d'Obſervations qui auront été faites également par les Satellites de Jupiter.

Cet inconvénient, qui ſans donner aucune atteinte à la théorie des Obſervations, ſemble difficile à ſurmonter dans la pratique, devient très-conſidérable dans un petit eſpace de Longitude, de deux ou trois degrés plus ou moins. Mais, comme le défaut de préciſion ne ſe multiplie pas à proportion de l'eſpace de Longitude compris entre les points de correſpondance, & qu'il ne ſera pas plus grand entre Paris & Pé-kim ou Lima, qu'entre Paris & Lion; ſi trois ou quatre minutes font un objet ſenſible ſur une petite quantité de Graduation, il n'en eſt pas de-même ſur une plus grande. L'erreur qui peut s'y rencontrer étant répandue ſur un grand eſpace, ſe réduit preſque à rien par comparaiſon à l'étenduë de cet eſpace.

Et ſi avec une quantité de Graduation aſſez conſidérable, on trouve, non pas une ſeule Obſervation de Longitude, mais un grand nombre, & qu'elles ayent été réitérées par des perſonnes également habiles & verſées dans la

pratique ; alors en prenant une moyenne proportionnelle entre les déterminations qui ſont & plus fréquentes & plus rapprochées, on peut ſtatuer ſur un point de Longitude avec quelque préciſion.

Ces divers avantages pour connoître la Longitude, ou la différence de Graduation entre deux Méridiens, ſont ici raſſemblés. 1°. La différence entre les Méridiens de Paris & de Rome occupe environ 10 degrés, qui fourniſſent un notable eſpace. 2°. Il y a un grand nombre d'Obſervations correſpondantes par les Aſtronomes de la plus haute réputation.

M. Manfredi eſtime (& c'eſt apparemment ſur l'opinion de M. Bianchini, dont il a publié un Recueil poſthume d'Obſervations) que la différence de Longitude entre Rome & le Méridien de l'Obſervatoire de Paris, eſt d'environ (*præter-propter*) 40 minutes d'heure & 30 ſecondes, qui font 10 degrés 7 minutes & demie. Mais, M. Bianchini n'a pû conclure que ſur des Obſervations reſpectives ; & c'eſt ſur ces mêmes Obſervations, comme M. de Mairan l'a judicieuſement remarqué dans le Journal des Sçavans, que cette différence de Longitude a été fixée dans la Connoiſſance des Tems, à 41 minutes 20 ſecondes de tems, ou 10 degrés 20 minutes. MM. Caſſini, pere & fils, l'ont même ainſi concluë dans leur Voyage de 1694, d'autant qu'entre pluſieurs Obſervations correſpondantes par les Satellites, il s'en trouve une qui donne la différence à 41 minutes 18 ſecondes ; ces illuſtres Aſtronomes ayant remarqué que cette différence étoit la plus conforme au réſultat des Obſervations précédentes, & de pluſieurs autres qui ont été faites depuis.

Quand on voudroit préférer la fixation de M. Bianchini, à celle qui a été admiſe dans la Connoiſſance des Tems, il reſtera toujours un écart ſenſible, & de 15 à 16 minutes, ſur la diſtance vraie & abſolue qui eſt entre le Méridien de Paris & celui de Rome, en s'aſſujettiſſant à la meſure des degrés de Longitude que donne l'hypothè-

ſe de la Terre-ſphérique; puiſque nous ne comptons au plus dans cette diſtance que 9 degrés 52 minutes, au lieu de 10 degrés 7 minutes & demie. Mais, il eſt bon de conſulter les Obſervations mêmes.

Par l'Eclipſe de Lune du 3 Janvier 1703, obſervée à Paris par M. Caſſini le pere, à Rome par MM. Bianchini & Maraldi, la différence des Méridiens priſes des phaſes principales, roule depuis 40 minutes 5 ſecondes juſqu'à 41 minutes 55 ſecondes. Il eſt à remarquer, que cette derniére différence qui ſe trouve la plus forte, eſt néanmoins donnée par l'ombre dans Ariſtarchus, qui au jugement des Aſtronomes étant la mieux terminée des taches de la Lune, eſt plus propre à donner un inſtant précis & certain. Si pourtant on veut préférer la moyenne proportionnelle entre les différences que donnent les phaſes de cette Eclipſe, on aura 41 minutes juſtes, ou 10 degrés 15 minutes.

Par la comparaiſon que M. Caſſini a faite des Obſervations de l'Eclipſe-Lunaire du 16 Avril 1707, dont la correſpondante à Rome eſt de M. Bianchini, la différence des Méridiens eſt conclue de 41 minutes 3 ſecondes; & cet excédent de 3 ſecondes eſt le ſeul écart qu'il y ait entre cette différence & la précédente.

Dans l'Année 1703 des Mémoires de l'Académie des Sciences, on trouve cinq déterminations du même eſpace de Longitude, par des Obſervations immédiates des Satellites de Jupiter; dont la moindre donne 40 minutes 11 ſecondes, & la plus forte 41 minutes 47 ſecondes; le milieu étant par conſéquent 40 minutes 59 ſecondes, ce qui ne différe que d'une ſeconde du réſultat de l'Eclipſe obſervée la même année.

J'ai trouvé dans le Recueil poſthume des Obſervations de M. Bianchini, trois autres déterminations de la même Longitude. La prémiére, ſur une Obſervation faite à Rome par MM. Caſſini le pere & Bianchini ſéparément, qui donne juſqu'à 42 minutes 7 ſecondes: la ſeconde, qui ne donne que 40 minutes 17 ſecondes: la troiſiéme, qui

en défalquant les différences particuliéres de Thuri & d'Albano, des Méridiens de Paris & de Rome, donne 41 minutes 4 ſecondes. La moyenne proportionnelle entre ces Obſervations eſt 41 minutes 12 ſecondes. Elle ne differe que de 8 ſecondes de la troiſiéme de ces déterminations (qui paroît préférable aux deux autres) & tient le milieu entre elle & la fixation reçue dans la Connoiſſance des Tems.

Il eſt à remarquer, que la plus foible de ces déterminations, je veux dire celle qui donne la plus petite différence, ſe montre encore trop forte, & ſurpaſſe de plus de 9 minutes de degré la fixation du Méridien de Rome par la Graduation de la Terre-ſphérique. Cette détermination eſt celle de 40 minutes 5 ſecondes; & comme elle dépend d'un point extrême des phaſes de l'Eclipſe-Lunaire de 1703, il n'y a pas d'apparence qu'on veuille la préférer à un grand nombre d'autres déterminations, dont la moyenne proportionnelle s'en écarte d'environ une minute de tems.

Ce que la Longitude de Rome nous donne lieu de remarquer ici, ſe manifeſte également dans celle de Bologne, qui ne ſe rapprochant guéres que d'un degré du Méridien de Paris, n'eſt pas en différence beaucoup moins conſidérable que Rome. De plus, la poſition de Bologne ſe trouve enclavée & compriſe elle-même dans l'enchaînement des diſtances qui ont été diſcutées. On ſçait que cette ville de Bologne a été favoriſée particuliérement du côté de l'Aſtronomie, ayant eu en différens tems des Aſtronomes du prémier rang.

Par deux Obſervations de MM. Caſſini, faites à Bologne dans le Voyage de 1694 & années ſuivantes, la différence entre Paris & Bologne ſe conclut de 36 minutes 29 ſecondes, & de 35 minutes 55 ſecondes. Ces Obſervations ont été comparées au calcul corrigé pour Paris; mais par deux autres Obſervations de M. Guillelmini, qui ont eu leurs correſpondantes, la différence eſt plus forte, &

va à 37 minutes 8 ſecondes, & à 37 minutes 41 ſecondes.

L'Eclipſe de 1707, dont il a été parlé ci-deſſus, obſervée à Bologne par MM. Manfredi & Stancari, donne la différence à 36 minutes 43 ſecondes, ce qui ſe rapproche du réſultat des Obſervations de MM. Caſſini. Et même par une Obſervation de Mercure ſur le diſque apparent du Soleil, faite à Paris par M. Maraldi, & dont la correſpondante à Bologne eſt dûe à M. Manfredi, la différence ſe conclut de 35 minutes 57 ſecondes, c'eſt à-dire à 2 ſecondes de l'une des deux Obſervations dont il s'agit. L'Obſervation de Mercure eſt rapportée dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, Année 1723.

Enfin, par diverſes Obſervations aſſez récentes, envoyées par M. Manfredi, & inſérées dans les Mémoires de 1735, la différence de Longitude dont il eſt queſtion ſe trouve de 36 minutes 10 ſecondes, 36 minutes 19 ſecondes, 36 minutes 22 ſecondes pour le moins; & cette derniére, qui réſulte d'une immerſion du prémier Satellite de Jupiter, obſervée à Bologne avec une Lunette de Campani de 22 pieds, fournit la différence de 9 degrés 5 minutes & demie. Cette détermination peut paſſer pour très-mitigée, par comparaiſon avec celle qui eſt marquée dans la Connoiſſance des Tems à 37 minutes 8 ſecondes, ou 9 degrés 17 minutes.

Cependant, voyons la Longitude où tombe le point de Bologne, dans notre chaſſis de Carte gradué à l'ordinaire; 8 degrés 45 minutes, qui n'équivaudroient que 35 minutes de tems. Si l'on y fait attention, l'écart ſe montre auſſi grand pour le moins par proportion que ſur la Longitude de Rome.

On a vû dans le détail de l'analyſe des diſtances, que la poſition de Modene eſt liée à celle de Bologne immédiatement par des opérations poſitives. Or, nous avons à Modene trois Obſervations par MM. Caſſini, de l'émerſion du prémier Satellite, dont deux ont leurs Obſervations de correſpondance. La différence entre Paris & Modene ſe

déduit ſur le pied de 35 minutes 31 ſecondes, 35 minutes 33 ſecondes, 35 minutes 30 ſecondes, qui donnent au-moins 8 degrés 52 minutes & demie. Dans la Carte on ne peut compter plus de 20 minutes au de-là de 8 degrés.

A toutes ces déterminations de Longitude, rélatives à différens lieux, nous ajouterons encore celle de Padoue, ſelon qu'elle réſulte des Obſervations de M. Poleni. Ce grand Mathématicien en conclut la différence à l'égard de Paris de 38 minutes 22 ſecondes, ce qui exige 9 degrés 35 minutes & demie. On peut conſulter ſur ce ſujet le Tome IV. des Obſervations-Littéraires, publiées par M. le Marquis Maffei. Cependant, ſi la meſure terreſtre de l'eſpace n'équivaut que 9 degrés & environ 16 minutes de la Longitude ordinaire, comme notre chaſſis de Carte le fait voir, la conſéquence qui s'en tire eſt à peu près la même que ſur la Longitude de Rome. On ne peut, ce ſemble, conclure d'une maniére plus uniforme ſur des Obſervations en plus grand nombre, & qui ſoient dûes à des perſonnes d'une habileté mieux reconnue. Toutes ces Obſervations ne different que du plus au moins dans ce qui en réſulte.

Or, il pourroit nous ſuffire de faire ſentir, que la Graduation ordinaire de Longitude appliquée à la meſure d'un grand eſpace, s'écarte notablement des déterminations Aſtronomiques, encore qu'il ſoit réſervé à ces déterminations d'indiquer & de preſcrire la vraie quantité ou différence de Graduation. C'eſt bien aſſez de mettre en évidence, que la Graduation ordinaire ne répond point à la différence Aſtronomique, & que le défaut de cette Graduation ordinaire eſt de prendre trop de place; puiſque là où il entre manifeſtement plus de dix degrés de Longitude par les plus ſûres Obſervations, on n'en meſure pas dix complets ſelon l'eſpace que prennent les degrés de Longitude dans l'hypothèſe de la Terre-Sphérique. On peut ne point douter du fond de la circonſtance, ſans être tenu de fixer préciſément une quantité, dans la diverſité qui

ſe

ſe remarque entre la vraie Graduation & la ſuppoſée.

Cependant, comme il ſemble indiſpenſable à notre égard de convenir & de ſtatuer ſur quelque point de Longitude; & qu'il eſt naturel de conclure la différence du Méridien de Rome à celui de Paris, ſur ce qui ſe rapproche davantage & plus fréquemment dans les Obſervations qui ſont données; il eſt conſtant que le lieu mitoyen des diverſes déterminations ſe rencontre à 41 minutes de tems, ſans écart bien ſenſible en plus ou en moins, & qui font 10 degrés & un quart juſte. Cette fixation, en ſurpaſſant, comme il convient, celle qui eſt attribuée à M. Bianchini, apporte quelque adouciſſement ou modération à celle de la Connoiſſance des Tems. J'ai calculé de plus, qu'en fixant ainſi la Longitude de Rome, la poſition de Bologne, ſuivant l'emplacement qu'elle prend dans la Carte, doit ſe rencontrer à 9 degrés & environ 4 minutes de Longitude, ce qui revient à 36 minutes & 16 ſecondes de tems; & on remarquera que cette détermination roule préciſément entre les Obſervations rapportées dans l'Année 1735 des Mémoires de l'Académie, n'étant qu'à 6 ſecondes également des deux points extrêmes de ces Obſervations, & à 3 ſecondes de celle qui prend un lieu intermédiaire. La poſition de Padoue, ſi la Carte eſt aſſujettie à une graduation conforme à la détermination de Rome arrêtée ci-deſſus, ſe trouvera placée ſur cette Carte à 9 degrés 37 à 38 minutes, ce qui ne diffère que de 2 minutes du lieu Aſtronomique conclu par M. Poléni. Or je demande, ſi un accord auſſi marqué entre pluſieurs poſitions locales, & les déterminations céleſtes qui y répondent, peut être produit par une autre cauſe que celle qui réſulte d'une harmonie naturelle, & de la juſte correſpondance qu'il y a entre les unes & les autres?

Mais, puiſque 10 degrés 15 minutes de Longitude vraie & reconnue entre les Méridiens de Paris & de Rome, ſe renferment dans un eſpace qui ne vaut que 9 degrés 52 minutes de la Graduation commune & ſuppoſée; donc

chacun de ces vrais degrés de Longitude eſt notablement plus étroit, & perd un vingt-ſeptiéme ou environ ſur ce qui eſt attribué à cette Graduation. La vingt-ſeptiéme partie d'un Degré ſur le Parallele de 44 degrés, que le Méridien de Rome coupe auprès de Rimini, va à plus de 1500 Toiſes; puiſqu'en ſuppoſant la Terre-ſphérique, & le Degré de l'Equateur de 57060 Toiſes, le Degré du 44me Parallele eſt évalué 41045 Toiſes. Les 23 minutes qui reſtent de 9 degrés 52 minutes à 10 degrés 15 minutes, valent dans cette hypothèſe 15700 Toiſes pour le moins. La ſupputation du Degré de grand-cercle ſur le pied de 57100 Toiſes, ſelon que les PP. le-Seur & Jacquier l'ont donnée, auroit produit environ 16000 Toiſes de compte rond. Or, quand l'étenduë réelle & abſolue de l'eſpace terreſtre a été diſcutée de la maniére qu'on la fait dans ce qui précéde, il n'eſt pas à craindre qu'on puiſſe raiſonnablement y ſoupçonner une erreur de cette conſéquence : d'autant moins même, que les opérations Trigonométriques faites en France décidant d'une bonne partie de cet eſpace, il faudroit que l'erreur ſe renfermât toute entiére dans le réſidu, lequel à prendre du point d'Antibes ne paroît conſiſter qu'en 210000 Toiſes. Si l'on diviſe environ 16000 Toiſes en trois ou quatre parties, quels ſont les endroits dans la traverſée de la Lombardie où il y ait apparence que des ſupplémens de quatre ou cinq mille Toiſes trouveront leur place? La ſomme augmentera même ſenſiblement, & de pluſieurs milliers de Toiſes, ſi les degrés de l'Equateur, & de la Longitude en général, ſont ſuppoſés plus grands que dans l'hypothèſe de la Terre-ſphérique.

En pareille circonſtance, quel parti prendra un Géographe qui veut travailler avec exactitude? D'une part, rejettera-t-il les déterminations Aſtronomiques les plus conſtantes, & qui ſe trouvent pour ainſi dire accumulées; qui dans les intervalles d'un lieu obſervé à un autre ſont en proportion avec les eſpaces terreſtres correſpondans? De l'autre part, abandonnera-t-il la meſure de ces eſpa-

ces, qui eſt poſitive & Géométrique, qui n'offre rien que de convenable aux Obſervations dans le ſens de la Latitude? Sacrifiera-t-il, ou les Meſures, ou les Obſervations, par déférence pour des hypothèſes? La maniére de procéder en fait de Géographie ne peut certainement conſiſter qu'en deux points: le prémier, qui en eſt proprement le devoir & la partie intime, gît à ſe conformer pour l'étenduë des eſpaces à la meſure vraie & abſoluë qui s'y rencontre; le ſecond, à prendre la déciſion Aſtronomique ſur la correſpondance de ces eſpaces avec le Ciel, pour en fixer la proportion & l'emplacement ſur le Globe. Dans la combinaiſon de ces deux chefs, ce qui s'enſuit n'eſt-il pas du genre des faits, auxquels des hypothèſes ne peuvent donner atteinte? N'eſt-ce pas la nature qui ſe montre par l'endroit préciſément dont ſon état doit dépendre, ou dont on en doit juger? La diverſité entre le fait & l'hypothèſe ne conſiſte point ici en quelque choſe de peu conſidérable, qui ſoit léger & difficile à ſaiſir: elle embraſſe une quantité très-ſenſible, & qui ne peut être jugée indifférente. D'ailleurs, eſt-il bien décidé qu'on ne puiſſe inſiſter ſur un tel fait, ſans attaquer directement des meſures priſes dans le ſens de la Latitude, ou ſur le Méridien? N'y a-t-il point de diſtinction à faire entre les meſures, & les conſéquences qu'on en tire? Et ſommes-nous ſuffiſamment informés de tout ce qui peut concourir à l'organiſation de notre Monde, pour qu'il ſoit permis d'affirmer ſur les conſéquences comme ſur le fait des meſures? S'il ſe rencontre des faits contraires à ces conſéquences, y a-t-il d'autre parti à prendre que de chercher à concilier, autant qu'il dépend de nous, un fait avec un autre?

SECONDE PARTIE.

L'ITALIE CITÉRIEURE.

SECTION I.

Le point de Rome fixé en Longitude & Latitude, ſes environs orientés. Route vers la Toſcane, ſuivie juſqu'à Civita-vecchia.

DANS cette ſeconde Partie, nous ne prendrons point notre ſujet par l'endroit où la diſcuſſion de la Lombardie a été terminée. La poſition de Rome ſera le point duquel nous partirons ici ; & de ce point nous chercherons à rejoindre ceux qui ont été portés en avant dans la prémiére Partie.

Il ne nous conviendroit point de chercher d'autre moyen de fixer la poſition de Rome dans le ſens de la Longitude, que par le rapport de ſon Méridien à la poſition de Rimini, tel que M. Bianchini l'a conclu de ſes Opérations. Et comme on peut ſouhaiter de ſçavoir, quel eſt le rapport de ce Méridien au compte ordinaire de la Longitude, il faut ſe rappeller ce qu'on a vû ci-deſſus ; que quoique ce Méridien ne s'écarte de celui de Paris que de 9 degrés 52 minutes, ſuivant la valeur attribuée aux degrés de Longitude dans l'hypothèſe de la Terre-ſphérique, toutefois il eſt réellement établi à 10 degrés & environ 15 minutes

de différence par les Obſervations Aſtronomiques : à quoi, ſi vous ajoutez 19 degrés & environ 52 minutes, pour la différence de Paris à l'égard du Méridien de l'Iſle de Fer, ou Prémier-Méridien, ſelon les Obſervations du P. Feuillée, vous aurez la Longitude de Rome, comptée du Prémier-Méridien à 30 degrés & environ 7 minutes.

La Latitude de Rome, par les Obſervations de M. Bianchini, faites aux Thermes de Dioclétien, ou à Sainte-Marie des Anges, qui eſt le lieu où le Gnomon Clémentin a été élevé, eſt de 41 degrés 54 minutes 27 ſecondes. Ce célèbre Aſtronome avoit obſervé, que l'angle de poſition de l'Egliſe de S. Pierre décline de 88 degrés par le Sud du Méridien des Thermes : d'où je ſuis obligé de conclure, que le Plan de Rome publié ſous le Pontificat d'Innocent XII par Roſſi, & dont je me ſuis ſervi pour le Plan de l'ancienne-Rome inféré dans l'Hiſtoire Romaine de M. Rollin, n'eſt pas orienté dans la plus grande exactitude par la Bouſſole placée ſur ce Plan ; car la déclinaiſon dont il s'agit ne ſeroit en conſéquence que de 84 degrés au plus. En réduiſant l'Echelle de ce Plan en Toiſes, ſuivant l'évaluation du Mille Romain moderne, le Dome de Saint-Pierre eſt d'environ 1600 Toiſes plus occidental que le point pris à Sainte-Marie des Anges, & de cette diſtance combinée avec l'angle de poſition, il ſuit que le milieu du Dome eſt plus méridional de près de 4 ſecondes.

Mais, la fixation de la Latitude de Rome aux Thermes de Dioclétien, s'écarte notablement du centre de l'emplacement de Rome ; & de-là vient apparemment que dans la Connoiſſance des Tems, la Latitude de Rome eſt marquée à 41 degrés 54 minutes ſans rien de plus. Ayant orienté correctement, & gradué le Plan de l'ancienne Rome dont je viens de parler ; la poſition du *Milliarium-aureum*, placé dans un angle du *Forum Romanum*, au pied du Capitole, en tirant vers le Midi, ſe trouve d'environ 42 ſecondes plus méridionale que le point des Thermes de Dioclétien ; c'eſt-à-dire, que ſa Latitude au de-là

de 41 degrés, eſt ſeulement de 53 minutes 45 ſecondes.

Si la Latitude des Thermes eſt dans l'éloignement à l'égard du centre de Rome, il en eſt de même dans le ſens de la Longitude, puiſque ces Thermes ſont peu éloignées de l'enceinte orientale de la ville. Le Méridien de Rome rapporté au Milliaire-doré, eſt plus occidental que le point des Thermes d'environ 430 Toiſes, qui reviennent à environ 36 ſecondes dans l'hypothèſe de la Terre-ſpérique. Ce Méridien paſſe au Nord par la Colomne Trajane, & raſe d'aſſez près l'angle occidental du jardin de Monte-Cavallo, où étoit la Porte Salutaire dans l'ancienne enceinte de Servius-Tullius : il va traverſer l'enceinte d'Aurélien (qui eſt la même que la moderne, comme Nardini l'a prouvé) entre la Porte Pinciane & la Flaminienne ou del Popolo, plus près de la prémiére que de la ſeconde. Du côté du Midi, le même Méridien paſſe par le bout du grand-Cirque, du côté de ſon entrée, ou de ce qu'on appelloit *Carceres*, & va ſortir près de la Porte d'Oſtie & du monument de Ceſtius.

On obſervera, que ce Méridien eſt très-convenable pour couper la ville de Rome par le milieu. Car du *Milliarium-aureum*, placé à une des extrémités du *Forum*, & dans ſon angle du Sud-Oueſt, je ſuppute que juſqu'à l'ancienne Porte du Janicule ou de S. Pancrace, la diſtance vers le Couchant eſt de près de 800 Toiſes en droite-ligne. Il y a environ 900 Toiſes vers le Levant, juſqu'à la Porte Prénestine ou Maggiore. Par conſéquent, le milieu du *Forum Romanum*, qui ſe rapproche de ce dernier point en s'écartant du prémier, ſera cenſé dans une égale diſtance de ces deux points extrêmes. Je remarque de plus, qu'il en ſera à peu près de même à l'égard des deux autres points, tant du Nord que du Midi, où le Méridien du lieu coupera l'enceinte de Rome; & que la diſtance à l'égard de chacun de ces points, ſera à peu près la même que dans les deux prémiéres, quoiqu'un peu plus forte. Cette diſcuſſion particuliére a bien ſes conſéquences : elle

prouve parfaitement que dans l'emplacement du Milliaire doré, l'intention a été de le fixer au centre, comme au lieu le plus convenable pour ſervir de point commun aux diſtances priſes à l'entour de Rome. Il n'y a point d'objection à faire, ſur ce que du tems d'Auguſte, où lorſque le Milliaire fut élevé, l'enceinte de Servius-Tullius qui exiſtoit, étoit très-différente de celle d'Aurélien que nous avons alléguée. Car, pour la juſteſſe de ce que nous concluons, il ſuffit que les *Regiones* ou Quartiers de Rome, ſelon leur établiſſement par Auguſte même, débordaſſent la prémiére de ces enceintes autant pour le moins qu'elle a été débordée par la ſeconde. Or, il s'enſuit de la vérification du centre de Rome vers le lieu du Milliaire-doré & du *Forum*, qu'on ne peut établir plus convenablement que dans les environs, & ſi l'on veut au *Campidoglio*, le point de Rome, tant en Longitude qu'en Latitude.

Après avoir fixé ce point, on peut s'étendre dans les environs de Rome. Nous avons un Arpentage de l'Agro-Romano, par Cingolani, publié en 6 feuilles par Roſſi. Cette Carte s'étend le long de la Mer, depuis Civitavecchia juſqu'à Aſtura au de-là de Nettuno : ſon étenduë dans les terres n'eſt pas auſſi conſidérable, & conduit à-peine juſqu'à Tivoli. Il y a bien une autre Carte en huit feuilles, par Améti, qui embraſſe une plus grande étenduë de pays : mais j'avoue, qu'elle ne m'a pas parue bien proportionnée par-tout, ni Géométrique; & ſi l'on en fait quelque uſage au-delà des bornes de celle de Cingolani, il eſt bon de l'aſſujettir à quelques poſitions données Géométriquement, ou à des meſures de diſtances connues.

M. Bianchini ayant obſervé, que l'angle de poſition d'Albano à l'égard de Sainte-Marie des Anges étoit de 32 degrés & demi du Sud à l'Eſt, les environs de Rome ſont ici orientés en conformité, quoique par les Rhumbs-de vent de la Bouſſole placée ſur la Carte de Cingolani, il m'ait paru que le même angle alloit à environ 35 degrés. Mais, en conſéquence de ce moyen d'orienter l'Arpentage

de Cingolani, j'ai reconnu, que conformément à une autre circonſtance des opérations de M. Bianchini, expoſées par M. Manfredi, le Méridien paſſant par Caſtel-Gandolfe, ou plutôt qui le raſe du côté de l'Occident, paſſe auſſi ſur Villa-Coſtaguta, ſituée entre Nettuno & les veſtiges d'*Antium*, à quelque diſtance de la Mer. Il eſt fort avantageux pour l'Arpentage dont il s'agit, que ce dernier point ſe ſuive ainſi du précédent : ſi cet Arpentage ne ſe trouve pas orienté dans la plus grande juſteſſe, on ne peut diſconvenir qu'il n'y ait un rapport exact dans ſes parties.

J'ai eu occaſion dans le Traité des Meſures-itinéraires, de faire quelques remarques ſur l'Echelle appliquée à la Carte de l'Arpentage ; & finalement je déclare ici, que je me ſuis ſervi de cette Echelle de la maniére la plus propre à donner aux eſpaces renfermés dans cette Carte la plus grande étenduë poſſible. La preuve s'en préſentera plus d'une fois dans le détail des environs de Rome. Mais, quoique j'aye pû faire, la diſtance d'Albano à l'égard de l'Egliſe de S. Pierre, que M. Bianchini établiſſoit d'environ 17300 Pas Romains, atteint au plus les 17000 : & ce que le calcul de cet illuſtre Aſtronome prend en ſurabondance, pourroit bien procéder de ce qu'il y avoit fait entrer des meſures actuelles de la Voie Appienne, *ex Viæ Appiæ dimenſionibus*, dit M. Manfredi ; leſquelles meſures étant relatives à un terrain qui a quelques inégalités, ont dû fournir plus que moins. Ayant même combiné la diſtance de 17300 Pas Romains actuels, depuis l'Egliſe de S. Pierre juſqu'à Albano, avec le Rhumb d'Albano à l'égard du point des Thermes ou de Sainte-Marie des Anges, d'autant que le rapport de l'Egliſe à ce point eſt auſſi établi ; j'ai trouvé en conſéquence, que le point d'Albano devient plus Sud que la Latitude décidée par M. Bianchini lui-même (au rapport de M. Manfredi) à 43 minutes 43 ſecondes, au-delà de 41 degrés ; & qu'au-lieu de 43 ſecondes ce point rétrograde à 35 ou environ. Il eſt vrai, que la même diſtance ſur le pied de 17 Milles Romains anciens,

ciens, fait monter le même point à environ 50 ſecondes. Quoiqu'il en ſoit, ſi nous prenons un peu moins dans cet eſpace que la ſupputation de M. Bianchini ne fournit, nous avons uſurpé plus conſidérablement par proportion à l'égard de l'Echelle de la Carte de Cingolani.

La poſition d'Albano, reſpectivement à un point pris dans l'étenduë de Rome, n'eſt alléguée pour le préſent, que parce qu'elle nous fixe ſur la maniére d'orienter les environs de Rome. Car dans cette Section il s'agit de prendre une route oppoſée, notre vûe étant de rejoindre d'abord la Lombardie, par le pays ſitué ſur la Mer Tyrrhene ou Inférieure. Les environs de Rome dans l'Arpentage de Cingolani, nous portent de ce côté-là juſqu'à Civita-vecchia, ſelon ce qui a été dit ci-deſſus. Or, il s'enſuit d'orienter cet Arpentage par l'angle de poſition d'Albano à l'égard de Sainte-Marie des Anges, donné par M. Bianchini, que le point de Civita-vecchia monte plus au Nord que par la Bouſſole qui eſt placée ſur cet Arpentage : nonobſtant quoi je remarque, que la Latitude de Civita-vecchia ne ſurpaſſant 42 degrés que de 3 à 4 minutes, ne va pas à 7 ou environ, comme il ſe conclut de la différence de 13 minutes que M. de Chazelles eſtimoit entre la hauteur de Rome & celle dont il eſt queſtion. Il n'y a qu'une obliquité encore plus grande dans le gîſement de la côte juſqu'à Civita-vecchia, ou un prolongement de diſtance à l'égard de Rome, qui puiſſe porter ce point juſqu'au terme précis de cette hauteur de 42 degrés 7 minutes. Quant à la diſtance à l'égard de Rome, outre qu'il eſt aiſé de vérifier, que j'ai plutôt forcé ſur cet article l'Arpentage de Cingolani, que de me tenir en arriére ; j'ai reconnu que cette diſtance convenoit au détail de celles que l'Antiquité nous fournit dans cet intervalle, ſelon qu'elles ſe vérifient par leur application au local même. En voici la preuve circonſtanciée.

La Voie Aurélienne, autant qu'elle ſe peut meſurer par la Carte de Cingolani, c'eſt-à-dire, ſans les inégalités du

ſol, & peut-être avec des détours moins ſenſibles en quelques endroits que ſur le terrain, m'a paru fournir environ 17 Milles & demi juſqu'aux veſtiges de l'ancien *Alſium*. Dans cet intervalle, les Romains comptoient juſqu'à *Lorium* XII Milles: outre que l'Itinéraire & la Table ſont d'accord ſur ce point, le témoignage de pluſieurs Hiſtoriens, qui parlent de la mort d'Antonin-Pie arrivée en ce lieu, s'y trouve conforme. Reſte donc à environ VI Milles juſqu'à *Alſium*, & en-effet on les trouve marqués ſur la Table à la ſuite d'*Alſium* en tendant vers *Lorium*: & pour être convaincu que cette diſtance remplit l'intervalle de ces lieux, ſans que le nom de *Bebiana*, de la maniére qu'il ſe trouve placé dans la Table, y ſoit un obſtacle, il ſuffit de faire attention au rapport qui eſt entre les deux diſtances combinées, & la meſure même du chemin.

En allant plus loin, les X Milles marqués par la Table entre *Alſium* & *Pyrgos*, tombent ſur Santa-Severa. Il ſeroit peut-être plus naturel d'appliquer le *Pyrgos*, vû ce que la dénomination déſigne, à une tour qui eſt un peu en deçà, ſur une pointe avancée dans la Mer, & en ſituation très-convenable à un Fanal. Les VI Milles que la Table indique enſuite entre *Pyrgos* & *Punicum*, conviennent fort juſte à la diſtance qui eſt entre cette tour & Santa-Marinella. Ce dernier lieu, ſitué ſur un petit cap, eſt recouvert à deux Milles plus loin par un cap plus ſaillant à la Mer, & ſur lequel eſt une tour nommée la Chiaruccia. L'opinion commune veut que ce ſoit l'emplacement du *Caſtrum-novum*, que l'Itinéraire d'Antonin met à VIII Milles de *Pyrgos*. Et de fait, les diſtances ſont conformes, puiſque la Torre-Chiaruccia eſt à deux Milles plus loin que Santa-Marinella, dont la diſtance de la Torre de Santa-Severa vaut ſix Milles de chemin. Le *Caſtrum-novum* n'eſt point omis dans la Table, mais bien ſa diſtance particuliére à l'égard de *Punicum*: car le nombre VIIII qui eſt marqué à la ſuite de *Caſtro-novo*, tombe ſur *Aquæ-Apollinares*, appellées aujourd'hui Bagni de Stigliano, & qui

ſont écartées dans les terres à une diſtance tout-à-fait convenable à ce nombre.

Du *Caſtrum-novum* à *Centum-Cellæ* la diſtance ſe lit diverſement dans l'Itinéraire, VIII dans un endroit & V dans un autre. Il eſt plus que probable, que le prémier nombre doit être corrigé IIII : car, outre la conformité qu'il aura avec la Table, où ce nombre eſt donné, l'intervalle de la Chiaruccia à Civita-vecchia y répond préciſément dans la Carte de Cingolani, & celle d'Ameti même ne s'en éloigne pas ſenſiblement. La différence de IIII à V dans l'Itinéraire, ne ſignifie autre choſe que la rédondance d'une portion de Mille ſur le prémier nombre. Il eſt hors de doute, que Civita-vecchia & *Centum-Cellæ* ſont le même lieu, qui a auſſi porté le nom de *Portus-Trajani*, que l'on trouve dans Ptolémée. La ville ayant été détruite par les Sarazins, le Pape Leon III vers la fin du huitiéme ſiécle, en transféra les habitans à ſix Milles dans les terres, & en lieu moins expoſé. Et quoique ce lieu ait été abandonné, le nom de Cincelle, dérivé de l'ancienne dénomination de *Centum-Cellæ*, qui eut part à la tranſmigration, s'y eſt conſervé. Le même peuple étant rétourné peu de tems après à ſon ancienne demeure, c'eſt probablement delà, & par comparaiſon avec la nouvelle, comme Holſtenius l'a remarqué, qu'eſt venu le nom actuel de Civita-vecchia, la Vieille-ville. Au-reſte, en faiſant récapitulation des diſtances ci-deſſus diſcutées, on trouve que ces diſtances itinéraires reviennent à 40 Milles Romains, dans l'intervalle du point de Rome à Civita-vecchia ; & je laiſſe à vérifier, ſi en y employant comme j'ai fait au moins 35 en ligne-directe, ce n'eſt pas uſurper plus d'eſpace que l'Echelle de l'Arpentage de Cingolani ne ſemble permettre. Ainſi, il n'y a pas d'apparence qu'il fut convenable d'y faire entrer plus de 45 Milles à l'ouverture du compas (comme cela ſe voit ſur quelques Cartes) ſans peut-être d'autre fondement que celui de porter le point de Civita-vecchia à quelques minutes plus au Nord.

On trouve dans Procope (*Gothic.* liv. 2. ch. 7.) la diſtance de Rome à *Centum-cellæ* indiquée de 280 Stades. A huit Stades pour un Mille, il en réſulte préciſément 35 Milles, comme ils ſe meſurent en droite-ligne. Mais, vû le défaut de vrai-ſemblance, que dans l'indication de Procope la meſure-itinéraire ſoit réduite à la diſtance aërienne & Géométrique, ce n'eſt pas ſur ce pied qu'il convient de prendre cette indication pour en reconnoître la juſteſſe. Il y a pluſieurs endroits dans cet auteur, par leſquels il eſt manifeſte, qu'il employe entre le Mille & le Stade la proportion qui étoit propre à ces meſures dans l'Empire Romains Oriental, où il écrivoit. Les Grecs des bas-tems avoient réduit communément la meſure du Mille à ſept Stades. Et ce rapport étoit l'effet d'un raccourciſſement du Mille dans l'Orient, & non d'un agrandiſſement du Stade. J'en ai apporté quelques preuves dans le Traité des Meſures-itinéraires, & un ouvrage plus ample ſur cette matiére donneroit lieu d'en produire davantage. Or, cette compenſation du Mille par ſept Stades, Procope la porte juſques dans les pays où le Mille n'avoit point ſouffert la déduction d'un Stade : c'eſt-à-dire, que ſans prendre garde à la valeur intrinſeque du Mille établi ou conſervé dans ces pays, il ſuit ce qui étoit propre au ſien. De maniére que voyant que l'on comptoit 40 Milles de Rome à *Centum-cellæ*; en multipliant ce nombre par 7, il en a conclu 280 Stades, bien que ces 40 Milles priſſent l'eſpace de 320. Ce qui s'obſerve à l'égard de cette diſtance trouve ſa vérification dans pluſieurs autres. Et ſans ſortir des environs de Rome, nous avons dans le même auteur (liv. 1, ch. 17) la diſtance de Rome à Narni marquée de 350 Stades, qui a raiſon du décompte de 7 Stades par chaque Mille, tiennent lieu de 50 Milles de compte rond, ce qui approche au plus près du nombre de 51 donné par le détail de la Voie Flaminienne, comme on verra dans une des Sections ſuivantes. Les 20 Milles marqués dans les Itinéraires entre Rome & Tivoli, ſont compenſés dans Procope (liv. 2, ch. 4) par 140 Stades.

Digitized by Google

SECTION II.

De Civita-vecchia on s'étend par pluſieurs routes juſqu'à Vada, qui ſe lie avec la Corſe.

POUR aller en avant, nous continuerons de ſuivre la Voie Aurélienne, par laquelle on s'eſt rendu à Civita-vecchia. L'Itinéraire d'Antonin fournit un compte de 24 Milles entre *Centum-Cellæ* & *Forum-Aurelii*. La diſtance & la Voie même portent à Montalto, auquel Améti dans ſa Carte a mal-à-propos appliqué le nom de *Graviſcæ*. Car, cette ancienne ville paroît avoir eu ſa ſituation près de la Mer & entre des marais, en lieu bas & mal-ſain, d'où l'on a prétendu que lui venoit ſon nom de *Graviſcæ*, & qui lui a fait appliquer par Virgile l'épitète d'*intempeſtæ*. D'ailleurs, la poſition de *Graviſcæ* eſt aſſujettie à la diſtance que Strabon nous donne entre elle & *Pyrgos* ou *Pyrgi*, de 180 Stades pour le plus; & ſoit qu'on employe ces Stades ſur le pied de 10 au Mille, ſoit qu'on les prenne ſur le pied ordinaire, cette poſition tombera dans l'intervalle des riviéres de *Minio*, ou Mignone, & de *Marta*; & ſi on conſulte la Table Théodoſienne, on trouvera qu'elle y eſt formelle. Or, le Mont-alto eſt notablement reculé au-delà du fleuve Marta, qui n'a point changé de nom. Je ne négligerai point d'obſerver, que la diſtance depuis *Centum-Cellæ* juſqu'à *Forum-Aurelii* étant coupée en deux parties dans l'Itinéraire, dont la prémiére au fleuve Marta eſt marquée X, & la ſeconde XIIII, il paroît tranſpoſition dans ces nombres, quand on les combine avec les Cartes; de ſorte qu'au prémier intervalle convienne le ſecond ou plus fort des nombres, & au ſecond intervalle le nombre prémier. Dans la Carte d'Améti, on meſure entre Civita-vecchia

& le paſſage du fleuve Marta, à peu près 12 Milles, qui étant pris ſur le pied de Milles communs, reviennent à 15 Milles Romains; & du fleuve Marta au ſommet du Mont-alto, 7 Milles & près de demi, ou 9 Milles Romains plus que moins. Mais il nous ſuffit dans cette combinaiſon, que la diſtance ſoit auſſi convenable dans ſon total.

Améti nous indique une poſition de *Torre Aurelii diruta* au pied du Mont-alto, ce qui mérite d'être obſervé par rapport à l'emplacement que le *Forum-Aurelii* prend en-effet; & cette poſition eſt même rapprochée aſſez ſenſiblement du fleuve Marta. En partant de ce point, ſi la diſtance de *Coſa* ou *Coſſa*, dont les veſtiges exiſtent près de Porto-Ercole, ſe meſure ſur la Carte du même auteur, elle ſe trouve en droite-ligne de 18 Milles, qui ſeront jugés l'équivalent de près de 23 Milles Romains. Or, cet intervalle peut répondre à la meſure-itinéraire ſur le pied de XXV, que l'Itinéraire d'Antonin marque dans cette diſtance. Il faut bien que la meſure du chemin ſurpaſſe communément ce que l'ouverture du compas donne entre deux points.

J'obſerve que la Latitude où tombe *Coſa* dans notre Carte, eſt une ſuite du gîſement de la Côte prolongée au de-là de Civita-vecchia. Mais cette détermination accidentelle eſt confirmée par une Obſervation faite à la hauteur du Monte-Argentaro, par des Navigateurs François, & qui donne 27 ou 28 minutes au-delà de 42 degrés. On ſçait que cette montagne occupe une preſqu'Iſle, formée par la Mer & par le lac d'Orbitelle; & ce qui reſte de l'ancienne Coſa ſe voit entre ce lac & la Mer.

La poſition de Coſa nous met à portée du territoire de Sienne, & la meilleure Carte que je connoiſſe de ce territoire eſt celle d'Arnoldo-Arnoldi. La différence de Latitude qui ſe rencontroit entre Coſa & la hauteur de Sienne, fixée par Obſervation, a déterminé l'étenduë des eſpaces & leur évaluation dans cette Carte: & il y paroît d'autant plus de certitude, qu'en étendant la même pro-

portion dans l'intervalle de Sienne à Florence, dont la poſition eſt compriſe dans la même Carte, on rencontre en-effet la Latitude de ce dernier point déterminée de la même maniére. De-ſorte, que la portion de Latitude compriſe entre les hauteurs de Sienne & de Florence, auroit produit ſur la Carte du Siennois, ce que l'intervalle que donnoit notre Carte entre Coſa & Sienne y produiſoit. En comparant enſuite l'Echelle de la Carte avec cette évaluation des eſpaces, j'ai trouvé qu'il entroit environ 67 des Milles qui compoſent cette Echelle dans l'étenduë d'un Degré; & cette évaluation de Milles a l'avantage d'être corforme à celle qui ſe déduit d'une autre Carte du territoire de Florence, comme on verra dans la Section ſuivante.

L'Echelle de la Carte du Siennois paroiſſant connue, la diſtance de Coſa à Chiuſi, ou *Cluſium*, eſt priſe en conſéquence. Cette poſition de *Cluſium* eſt arrêtée d'un autre côté par un réſultat de diſtance à l'égard de Rome, en ſuivant la Voie Caſſienne qui y conduit. Et pour ne rien avancer ſans preuve dans cette Analyſe, il convient d'entrer dans le détail, ſur ce qui remplit l'intervalle de Rome à Chiugi.

La Voie Caſſienne eſt commune avec la Flaminienne à la ſortie de Rome, juſqu'au Ponte-Molle, auquel Holſtenius eſt perſuadé que les Romains comptoient autrefois le troiſiéme Mille. Et de fait, on trouve à peine deux Milles de plus ſur l'ancienne trace de la Voie Flaminienne, juſqu'à un endroit qui ſe nomme encore Torre di Quinto. A environ trois Milles au-delà de Ponte-Molle, il ſort de la Voie Caſſienne ſur la droite, une Voie particuliére tendante à Veies, en faiſant néanmoins un coude ſenſible & marqué. La Voie Caſſienne dans ſa continuation, circule de même aſſez conſidérablement juſqu'à l'Oſteria del Saſſo, où elle paſſe à une petite diſtance de l'emplacement de Veies, dont Holſtenius a reconnu les veſtiges ſur une colline eſcarpée, qui paroît dans les Cartes ceinte de deux torrens, & vis-à-vis d'Iſola. La diſtance de Rome à Veies

étoit comptée ſur le pied de XII Milles, comme on les trouve dans la Table Théodoſienne; & Denys-d'Halicarnaſſe mettant 100 Stades dans cette diſtance, nous donne lieu d'en conclure à peu près le même compte. Cependant, en prenant la ligne-droite du centre de Rome à l'emplacement de Veies ſur l'Arpentage de Cingolani, je ne trouve guéres que 8 Milles & demi; & en ſuivant la trace de la Voie, je compte à la vérité au moins 11 Milles par la Caſſienne, mais peu au-delà de 10 par la Veïentane. Sur quoi il eſt naturel d'obſerver, que ces meſures doivent être plus foibles ſur la Carte que ſur le terrain même.

De Veies à une manſion dont le nom eſt omis dans la Table, on trouve VIIII Milles, qui joints aux XII précédents, font juſtement les XXI que l'Itinéraire d'Antonin compte en une ſeule diſtance entre *Baccanæ* & Rome. Cette diſtance particuliére de Veies à Baccano (car ce nom ſubſiſte ainſi) paroît foible dans la Carte de Cingolani, mais la diſtance qui ſuit de *Baccanæ* à *Sutrium* ou Sutri, marquée XII dans l'Itinéraire & dans la Table également, peut paſſer pour complette dans la même Carte. Quoiqu'il en ſoit, la Voie qui nous conduit à ce point de Sutri circule notablement ſur un terrain inégal en divers endroits: & bien qu'à-peine on meſure en droite-ligne, du centre de Rome juſques-là, 25 Milles de l'Echelle de Cingolani, nous allons à environ 27 & demi de la meſure préciſe du Mille ancien, dans la conſtruction de notre Carte, où nous prenons à tâche d'éviter le raccourciſſement. Cette abondance de meſure dans l'intervalle de Rome à Sutri, laquelle ſe répand en proportion ſur tout ce que cet intervalle comprend, paroît bien ſuffiſante pour nous ſauver du riſque de trop reſſerrer l'eſpace. Car il devient manifeſte, que la meſure de la Voie Caſſienne juſqu'à Veies, emportera les 12 Milles à bonne-meſure, & que la Veïentane ira pour le moins à 11, indépendamment de ce que les inégalités du terrain ſur lequel ces

Voies

Voies ſont couchées, peuvent conſumer. La meſure-itinéraire continuée de Veies à Sutri, paſſera 20 Milles, & ira même vrai-ſemblablement ſur le terrain aux 21 qui nous ſont indiqués. Le point de Sutri eſt d'ailleurs fixé en prolongeant de ce côté-là le rayon tiré entre Rome & Albano, duquel ce point décline ſur l'Arpentage de Cingolani dans la quantité que l'on voit ſur notre Carte d'Italie.

De Sutri à *Vulſinium* ou Bolſena, on compte dans l'Itinéraire d'Antonin en deux diſtances particuliéres 39 Milles. La Voie ſe trouve tracée ſur la Carte d'Améti; & de fait on y meſure, en ſuivant cette trace, environ 30 Milles de ſon Echelle, leſquels pris ſur le pied de Milles communs à 60 au Degré, & dans la même proportion qu'ils ont été employés ci-devant, équivalent 37 à 38 Milles Romains anciens. Et la convenance, toute grande qu'elle eſt déja, le devient encore davantage quand on obſerve, que l'inégalité dans le terrain, ſur-tout au paſſage de Monte-fiaſcone, doit ajouter à la meſure. La ligne-droite de Sutri à Bolſena ne va pas tout-à-fait à 27 Milles communs ſur la Carte d'Ameti, & néanmoins dans la nôtre, où l'eſpace n'eſt point ménagé, elle peut aller à 27 & demi, d'où il ſuit que la Voie ſera cenſée ſi l'on veut plus directement tracée qu'elle ne paroît dans Améti. Ce qui nous reſte d'intervalle de Bolſena à Chiuſi, apporte peu de déduction ſur la diſtance de XXX Milles, marquée dans l'Itinéraire; & il eſt bien vrai que l'analyſe qui a été faite de l'eſpace dans la Carte du Siennois d'Arnolde, rend celui-ci plus court que dans la nôtre. Nous y employons la valeur de 23 minutes à peu près de la graduation de Latitude, & la Carte du Siennois n'en fourniroit pas 22. L'intervalle ou la route entiére de Rome à *Cluſium*, a ſon indication dans Strabon (liv. 5.) ſur le pied de 800 Stades, qui ſont 100 Milles de compte rond. Les diſtances que nous y avons employées dans le détail ſe montent à 102.

Chiuſi étant fixé, & ſa diſtance à l'égard de Sienne ſe croi-

ſant avec l'intervalle reconnu entre Coſa & Sienne, le point de Sienne ſe trouve en place. De ce point on peut ſe porter ſur Vada, par la proportion d'eſpace qui eſt donnée dans l'étenduë du Siennois; & au moyen de la diſtance de Coſa à Vada, nous avons la poſition de Vada. Pour ce dernier intervalle entre Coſa & Vada, on peut emprunter le ſecours des anciens Itinéraires : & je conviens que par l'uſage que j'en ai fait, joint à une Carte manuſcrite des environs de Piombino, laquelle remplit plus de la moitié de cet eſpace, il devient un peu plus court que par la Carte d'Arnolde ; ce qui au-reſte ne m'étonne point, & ne tire pas même à conſéquence. Car cet eſpace prenant plus ſur la Latitude que ſur la Longitude, nous trouvons en avançant plus loin les points de Livourne & de Piſe, qui ſont fixés par Obſervation.

La Table Théodoſienne eſt fort circonſtanciée ſur la route qui remplit l'eſpace dont il s'agit. Voici ce que donne cette Table, en l'expoſant dans l'ordre conforme à la marche que nous tenons :

Coſa VIIII. *Albinia fl.* IIII.
Telamone VIII. *Haſta* IX. *Umbro fl.* XII. *Saleborna.*

Il convient de s'arrêter ici, & de remarquer, que dans l'Itinéraire cette longue ſuite de route n'eſt partagée qu'en deux diſtances :

Coſſam.
ad Lacum Aprilem XXII.
Salebronem XII.

Comme ces deux anciens monumens s'accordent ſur la derniére diſtance, il y a apparence que le *Lacus Aprilis* de l'Itinéraire répond au *Fluvius Umbro* de la Table. Ce n'eſt pas qu'on puiſſe douter, que le Lac *Prilis*, ou comme ce nom eſt écrit dans Cicéron, *Prelius*, ne doive être pris pour celui de Caſtiglione, qui eſt au-delà de l'Ombrone : & ce qui le décide eſt la mention que Pline fait d'une riviére de *Prille* (ou *Prile*) entre *Populonium* & le fleuve *Umbro*, de laquelle vrai-ſemblablement le Lac tiroit ſon

nom ; & on remarque en-effet que celle qu'il reçoit dans ſon enfoncement vient d'un lieu nommé Perolla, nom qui paroît dérivé de l'ancien *Prillis* ou *Prelis*. Mais, il eſt d'autant moins convenable de rapporter la manſion de l'Itinéraire au Lac de Caſtiglione, que la poſition de Buriano, qui eſt celle de *Salebro* ou *Salebrona*, étant ſituée ſur le bord même du Lac, il n'y auroit point de diſtance à marquer dans l'intervalle, & même l'étenduë du Lac d'une de ſes extrémités à l'autre ne pourroit emporter la diſtance marquée. La riviére de *Prilis* porte aujourd'hui le nom de Burne, qui paroît emprunté de celui de *Salebrona*, ou *Saleborna*, comme on lit dans la Table.

Pour ce qui eſt de l'intervalle de Coſa au fleuve Ombrone, les diſtances particuliéres de la Table forment un total de XXX Milles, au-lieu de XXII qu'on lit dans l'Itinéraire ; & pour que cet Itinéraire ſoit conforme à la Table, il ſuffit de penſer que les deux unités qui ſuivent les deux dixaines, tiennent la place d'une troiſiéme dixaine. En tout cas, nous donnons ici la préférence à la plus forte indication de diſtance. Et ſelon le principe d'évaluation dans l'eſpace, que nous avons appliqué à la Carte d'Arnolde, je remarque que les 42 Milles qui ſe comptent entre Coſa & Buriano, ſe retrouvent en-effet, mais en ligne-directe. Cependant, la route à laquelle cette meſure-itinéraire appartient, n'étant pas ſans coudes ni détours, puiſqu'elle eſt preſque généralement attachée au rivage de la Mer, eſt-il naturel que la ligne-directe & aërienne d'un terme à l'autre n'apporte aucune réduction à une pareille meſure ?

Pour continuer de cheminer vers Vada, ſi on conſulte l'Itinéraire & la Table, on les trouve d'accord ſur la diſtance de VIIII Milles entre *Salebro* & *Manliana*, & ſur celle de XII entre *Manliana* & *Populonium*. La Carte manuſcrite de la Principauté de Piombino m'a fait connoître, que la poſition de *Manliana*, dont Ptolémée fait auſſi mention, ſe rencontre vers le fond du Golfe qui eſt

entre Piombino & Caſtiglione; & par une circonſtance que les Cartes qui ont été publiées ne donnent point, ce lieu ſe renferme entre des canaux dérivés de deux petites riviéres, Picora & Ronna, leſquelles viennent des environs de Maſſa. Selon cette Carte, la diſtance en droiture de Buriano aux veſtiges de *Populonium*, combinée avec les diſtances particuliéres marquées ci-deſſus, vaut à-peine 19 Milles; & le *Populonium* devient plus nord que Buriano, comme il eſt vrai que cela ſe ſuit de la grande réforme que la Carte du Siennois doit éprouver ſur la maniére dont elle eſt orientée.

Entre *Populonium* & *Vada-Volaterrana*, les Itinéraires ne ſont point d'accord. Mais, l'Itinéraire d'Antonin en indiquant XXV paroît très-convenable. La Carte d'Arnolde fournit à l'ouverture du compas la valeur de 19 Milles de ſon Echelle (& plus que moins) qui équivalent 22 Milles Romains; & vû que la côte décrit un arc rentrant dans cet intervalle, il faut de néceſſité ſuppoſer quelques Milles au de-là dans la meſure-itinéraire. La Table n'eſt pas auſſi correcte ſur cet article; & on pourroit même la négliger par cette raiſon, ſi dans ce qu'elle expoſe l'emplacement d'une des plus illuſtres villes de l'ancienne Etrurie, ſçavoir *Vetulonia* ou *Vetulonii*, ne paroiſſoit intéreſſé. Cet emplacement eſt fort indécis, même chez des Sçavans qu'une pareille connoiſſance regardoit plus particuliérement. Thomas-Dempſter (*Etruriæ regalis lib.* 4. *cap.* 13.) avoue ingénuement, *nec de ſitu quidquam conſtituere poſſum, in tantâ vetuſtatis caligine.* Que cette ville dans les tems reculés fut d'une dignité à mériter des recherches ſur ſa poſition, c'eſt ce qui réſulte de ce que Silius-Italicus (*Punicorum lib.* 8) la qualifie non-ſeulement de *Mæoniæ gentis decus;* mais de ce qu'il prétend, que *faſces, ſecures, prætexta, cella-curulis*, c'eſt-à-dire tout l'appareil de la magiſtrature, & de plus *tuba ænea*, la trompette guerriére, n'ont été mis en uſage chez les Romains que par imitation d'après Vétulonie. M. Fontanini

a pouſſé l'opinion ſur cette ville, juſqu'au point de lui attribuer la prérogative de capitale de toute l'ancienne Tuſcie. Et dans les tems poſtérieurs, où elle avoit perdu ſon prémier luſtre, elle ſe ſoutenoit encore, ſelon le témoignage de Denys-d'Halicarnaſſe, dans le nombre des douze Cités Etruſques.

Pour en venir à ce qui ſe trouve dans la Table Théodoſienne, deux poſitions figurées de la maniére qu'elle employe pour les lieux diſtingués & conſidérables, ſuivent ſelon notre marche le lieu de *Populonium*. Le prémier & immédiat à l'égard de ce lieu eſt inſcrit *Vadis Volaterris*, le ſecond *Velinis*. Et la diſtance entre ces lieux eſt marquée X également dans les deux intervalles. On remarque d'abord, que l'un de ces deux intervalles ne peut en particulier convenir à l'intervalle entier de *Populonium* à Vada, puiſque raſſemblés ils n'y ſuffiſent même pas. Mais, quoique la meſure ne devienne pas complette par ce moyen, je ne puis douter qu'il n'y ait tranſpoſition dans les noms des lieux, & que *Velinis* (qui eſt évidemment une dépravation ou abbréviation de *Vetulinis* ou *Vetuloniis*) ne doive prendre la place intermédiaire de *Populonium* à *Vadis*. Et ce qui le démontre eſt, que le nombre XIII marqué dans la Table entre *Velinis* & une manſion *ad Fines*, qui ſuccede dans l'ordre que nous ſuivons, ſe rapporte exactement à ce qu'il y a de diſtance entre Vada (*Vadis*) & une riviére nommée encore aujourd'hui la Fina, ſans que le X qui dans la même Table paroît entre *Vadis* & *Velinis*, puiſſe y trouver place. Il y a une conformité entiére dans la Table à l'égard de la ſituation des deux poſitions ſur le bord de la Mer : d'où il réſulteroit, que Vétulonie devoit être maritime, comme nous voyons que Vada l'eſt encore. Or, à environ 12 Milles Romains en droiture du point de *Populonium*, ce qui peut en valoir à peu près 15 par le chemin, vû la diſpoſition du rivage, la Carte manuſcrite des environs de Piombino marque des veſtiges d'une ville qui auroit été ſubmergée. Et ſi l'on fait

attention, que ce qu'il reſte de diſtance depuis ce lieu juſqu'à Vada doit être de 10 Milles, qui eſt le nombre même que donne la Table, dont l'erreur ne conſiſte vrai-ſemblablement que dans la répétition de ce nombre; on ne peut diſconvenir que la poſition de Vétulonie ne ſe fixe ainſi ſur la route de *Populonium* à Vada. En-vain objecteroit-on, que cette poſition eſt obſcurcie par quelques mépriſes dans la Table : ces mépriſes ſe reconnoiſſent, & ne détruiſent point le fond de la choſe.

Je ne prétends pas néanmoins diſſimuler, que la ſituation maritime de Vétulonie ne s'accorde point avec Ptolémée : & que Strabon eſt dans l'opinion, que de toutes les anciennes villes Etruſques, *Populonium* eſt la ſeule qui ait été placée ſur la Mer; à quoi ſe rapportent ces paroles de Pline, *Populonium Etruſcorum quondam hoc tantùm in littore.* Il faut laiſſer aux Critiques la déciſion entre les argumens pour & contre. Mais il eſt bon d'être informé au ſurplus, que dans Leandre-Alberti on trouve la deſcription d'anciens veſtiges, ſitués à peu près à la hauteur de Populonie, en diſtance de trois Milles du bord de la Mer; leſquels veſtiges il dit être nommés par les gens du pays *Vetulia*, & le bois qui les environne *Selva di Vetletta.* On voit bien que ces noms ont quelque analogie à l'ancienne dénomination; & toutefois le lieu des veſtiges ne peut être jugé convenable à l'emplacement qui réſulte de la Table. Mais je penſe, que ce lieu pourroit ſe référer aux *Aquæ-calidæ Vetuloniæ*, dont parle Pline, leſquelles étoient ſelon lui *non procul à mari;* & peut-être que l'inſpection des lieux contribueroit, auſſi-bien que le nom de *Caldane* que porte une Lagune voiſine, à fortifier cette conjecture.

Au-reſte, quand il reſteroit beaucoup d'incertitude ſur la poſition de Vétulonie, remarquons qu'elle n'influe en rien ſur la maniére de fixer le point de Vada; puiſque comme on a vû ci-deſſus, la diſtance à l'égard de *Populonium* indiquée dans l'Itinéraire d'Antonin, ſe concilie exacte-

ment avec l'eſpace qui reſulte de la Carte faite dans le pays. Ce point de Vada, que nous-nous ſommes propoſé pour borne dans cette Section, & auquel plus d'une route, comme on doit l'obſerver, nous a conduits, devient ici très-important, par la circonſtance qu'il procure une prémiére communication ou liaiſon avec ce qui eſt arrêté ou mis en place dans la prémiére Partie de la diſcuſſion. Pline nous indique la diſtance de *Vada-Volaterrana* juſqu'en Corſe ſur le pied de LXII Milles : & en-effet en portant cette diſtance à l'ouverture du compas ſur notre Carte d'Italie, elle tombe aux environs de Capo-Corſo, & préciſément ſur la Giraglia, écueil & tour au-devant de ce Cap. Et remarquez, que cet endroit de la Corſe eſt celui qui s'avance le plus vers le côté même où cette meſure ſe prend, c'eſt-à-dire, que tout autre endroit s'en trouve à plus grande diſtance. Mais par ce moyen, une ſuite immédiate & preſque directe de combinaiſons, s'établit entre le point de Rome & le paſſage du Méridien de Paris, indépendamment des combinaiſons correſpondantes par la Lombardie, juſqu'à Rimini. Car la Côte d'Etrurie ſe trouve ainſi liée avec l'Iſle de Corſe, laquelle comme on l'a vû, a ſon rapport marqué avec Gênes & Antibes; & quant à ce dernier point, on ſçait qu'il eſt fixé dans ſa diſtance à l'égard du Méridien de Paris, par les triangles de l'Académie Royale des Sciences.

SECTION III.

Ce qui reſte ſur la côte & dans l'intérieur de la Toſcane ſe combine avec la partie limitrophe de Lombardie.

UNE Carte du Dominio Fiorentino, ou de la Seigneurie de Florence, par Etienne, Moine du Mont-Olivet, devient notre prémier objet d'examen dans cette Section. Je dirai à l'égard de cette Carte comme de celle du territoire de Sienne, que pour apprécier l'étenduë naturelle des eſpaces, je me ſuis ſervi de la différence des Latitudes obſervées. Mais, en faiſant uſage de celles de Sienne & de Florence (dont les poſitions ne s'écartent pas beaucoup du même Méridien) ce ſera d'une maniére à ne point courir le riſque de pécher par raccourciſſement dans la meſure d'eſpace qui peut en réſulter. Et comme le Dominio Fiorentino fait la plus grande partie de la Toſcane, en agir ainſi dans cette partie tire à grande conſéquence en ce qui regarde cette contrée de l'Italie.

MM. Caſſini, dans leur Voyage de 1694 & années ſuivantes, concluent la Latitude de Sienne, ſur les Obſervations du P. Fulginati Jéſuite, à 43 degrés 22 minutes. Les Obſervations de Pyrrho-Gabrielli donnent cette Latitude à 2 minutes au-deſſous, ſelon M. Manfrédi, dans la Préface aux Obſervations de M. Bianchini; *Senarum Latitudo ſatis explorata*, c'eſt ainſi qu'il s'explique. Et comme cette détermination fournit plus que moins d'intervalle entre Sienne & Florence, & que cette proportion ſe répandra ſur la Carte du territoire de Florence, nous ne faiſons point difficulté de la préférer.

La hauteur du Pole à Florence, près de l'Egliſe Métropolitaine,

politaine, qui eſt au Nord de l'Arno, & aſſez préciſément au centre de la ville, roule de 46 minutes 16 ſecondes à 47. 13, au-delà de 43 degrés, dans trois Obſervations de MM. Caſſini. Le point mitoyen eſt 46 minutes & trois quarts. Les Obſervateurs même ont conclu dans un autre endroit à 46. Le point de notre poſition revient à 46 & demi.

En conſéquence de cette différence de Latitude entre les paralleles de Sienne & de Florence, ſçavoir 26 minutes & plus; j'ai remarqué, que l'Echelle de la Carte du Moine Etienne fournit les Milles ſur le pied de 67 plus que moins, pour l'étenduë d'un Degré. Cette évaluation de Mille prend une conformité remarquable avec celle qui nous a été donnée dans la précédente Section, par la Carte du territoire de Sienne. Mais, il nous eſt encore eſſentiel d'obſerver, que cette conformité ſe répete avec le Mille de Milan, qu'on a défini par les élémens qui lui ſont propres, lorſqu'il a été queſtion de l'Arpentage du Milanez. Quoiqu'il paroiſſe un intervalle entre la Toſcane & le Milanez, cependant la conformité dans la meſure du Mille porte ſur un fondement réel & ſolide. La définition du Mille de Milan nous a donné lieu de conclure, que le Pied dont il eſt compoſé doit être celui du Roi Luitprand, & qu'il y auroit de l'abſurdité à le ſuppoſer plus grand. Or, Benvenuti, garde des Archives du Grand-Duc, nous eſt garant, que dans la Toſcane on n'employoit point autrefois d'autre meſure que celle du Pied de ce prince, pour l'arpentage des terres : *in pleriſque Inſtrumentis publicis emptionum, ſive venditionum agrorum celebratorum in Thuſciâ, à ſæculo VIII uſque ad XIII, ubi agitur de menſurâ eorumdem agrorum, expreſſum ſemper apparet ad menſuram Pedis Luitprandi regis.* Pluſieurs Sçavans de l'Italie, & particuliérement l'auteur d'une Lettre inſérée dans le Tome X de la *Raccolta d'Opuſcoli*, rapportent au Pied Luitprand le *Pede de Porta*, ainſi appellé de ce que ſa meſure étoit gravée ſur une pierre près de l'ancienne

porte de S. Pancrace à Florence ; & duquel divers Actes du douziéme ſiécle font mention, pour le même cas préciſément où Benvenuti nous dit que le Pied Luitprand ſe trouve cité. Par la meſure du Pied Luitprand, qui ſe fait reconnoître dans le Mille de Milan, le Mille devient la 67me partie de l'étenduë d'un Degré, avec quelque excédent qui ne va pas tout-à-fait à un quart de Mille. Et ſans rechercher d'autre moyen pour parvenir à l'évaluation du Mille dans la Toſcane, que de l'appliquer à des eſpaces de Latitude déterminés par Obſervation, cette évaluation ſe rencontre la même, & avec concours entre les divers morceaux de Géographie qu'on peut faire ſervir à cet objet. Or, bien-loin qu'une auſſi exacte correſpondance ſoit l'effet du hazard, il faut la juger convenable & toute naturelle, puiſque l'uſage du Pied Luitprand dans la Toſcane eſt une circonſtance bien atteſtée.

Après avoir reconnu & vérifié l'Echelle de la Carte du Moine Etienne, on peut déduire de cette Carte la diſtance de Florence à Piſe, & l'employer par analogie avec la diſtance de Florence à Sienne. La poſition de Piſe ſe fixe d'ailleurs en Latitude, ſur les Obſervations de MM. Caſſini, à 43 degrés & à peu près 42 minutes. Vous noterez au préalable, que la poſition reſpective entre Florence & Sienne, eſt une ſuite de la liaiſon du Florentin avec le Siennois, & de la diſpoſition que cette partie de la Toſcane prend en général.

D'un autre côté il eſt à remarquer, que le Grand-Duché s'étend dans la Romagne par une pointe avancée, juſques & compris Citta-del Sole, petite place à quelques Milles de Forli, vers le Couchant d'hyver. Il faut ici ſe rappeller, que le lieu ou la poſition de Forli dans notre Carte, dépend de la combinaiſon qui a été faite des diſtances dans l'intervalle de Bologne à Rimini : & quant à la poſition de Citta-del Sole, elle eſt établie rélativement à celle de Forli, ſelon une Carte fort particuliére du territoire de Forli, publiée par le P. Coronelli. Or, par l'a-

nalogie des distances prises sur la Carte du Moine du Mont-Olivet, la distance de Florence à Citta-del Sole revient à 35 minutes de la graduation de Latitude; & c'est en-effet l'espace qui résulte de notre Carte, & même à bonne-mesure. De-plus, en tirant une corde en droiture de Pise à Citta-del Sole, le passage de cette corde vis-à-vis du point de Florence, prend la même proportion d'éloignement à l'égard de ce point sur notre Carte que sur l'autre, & la distance immédiate de Pise à Citta-del Sole devient égale. Cette convenance, qui par la nature des circonstances qui la procurent ne peut être étudiée (puisque les combinaisons faites dans la Lombardie sont très-indépendantes de celles qui se font actuellement) est d'autant plus avantageuse, qu'elle fournit une mesure du col qui joint l'Italie proprement dite à l'ancienne Gaule cis-Alpine ou Lombardie. Je n'ai au-surplus qu'une remarque essentielle à faire sur la Carte du Moine Etienne, sçavoir, qu'elle demande à être orientée un peu différemment que par le quarré qui la renferme, puisque la différence de hauteur entre Pise & Citta-del Sole n'y donne guéres que 25 minutes, toujours par même analogie; au-lieu que par la Latitude observée à Pise, & par une suite de celle de Ravenne, qui influe sur la position de Forli & de Citta-del Sole, nous comptons près d'un demi-degré. Magini, qui a copié la Carte dont il est question, en la dérangeant sur ce point, a donné dans un excès contraire, pour avoir trop incliné vers l'Oueſt l'Etat-Ecclésiastique & la Toscane.

La distance en droiture de Pise à Vada, où la précédente Section se termine, fournit la valeur de 25 minutes plus que moins de la graduation de Latitude, dans la Carte du Dominio Fiorentino, & elle y est très-conforme dans notre Carte; ce qui prouve que nous n'avons point dû pousser plus loin à l'égard de Cosa cette position de Vada. Et j'ai remarqué que les distances de la Table Théodosienne, entre Pise & la position qui doit être prise pour Vada dans

cette Table, s'appliquoient exactement à la Carte que nous employons. La manſion *ad Fines* marquée intermédiairement, à 24 Milles de Piſe, & 13 de Vada, tombe au paſſage d'une petite riviére appellée *la Fina*. La diſtance de 12 Milles dans l'Itinéraire d'Antonin, entre Piſe & la manſion *ad Herculem*, eſt analogue autant qu'elle peut l'être ſans fraction, à la différence de 9 minutes que les Obſervations donnent entre Livourne & Piſe. Le nom de Livourne vient d'un ſurnom, de même qu'on ſçait que Monaco vient d'*Hercules-Monæcus*. Cicéron (*ad Quintum fr.*) fait mention du port *Labro* dans le voiſinage de Piſe. Zozime (liv. 5, ch. 20) parle du port *Liburnus*. La différence des tems a pû apporter cette variation. Mais, quoique le ſurnom ait prévalu à Livourne comme à Monaco, ſur le nom d'Hercule, toutefois ce nom paroît encore dans les bas-tems. Car, l'Acte d'inveſtiture de l'Etat de Piſe aux Piſans, inſéré dans le *Codex Diplomaticus Italiæ*, & qui eſt de l'Empereur Frédéric Barbe-rouſſe, en date de l'an 1161, porte dans la circonſcription des limites de ce petit Etat; *ſicut trahit marina ad Portum-Herculis*, ce qui ne peut s'entendre que du port de Livourne. La combinaiſon de ces circonſtances leve le doute, que quelques Sçavans ont formé ſur la manſion *ad Herculem* rapportée à Livourne.

La Table offre la trace d'une route de Piſe à Florence, mais l'omiſſion d'une diſtance nous met hors d'état d'en faire uſage. Cependant, cet intervalle peut être vérifié au moyen d'une autre voie qui circule par Piſtoye & par Luque. La diſtance de Florence à Luque par Piſtoye, eſt marquée deux fois dans l'Itinéraire d'Antonin ſur le pied de 50 Milles, en deux diſtances de XXV chacune. La diſtance particuliére de Luque à Piſtoye eſt coupée dans la Table; *Luca* XII *ad Martis* VIII *Piſtoris*; & il y aura égalité avec l'Itinéraire, en faiſant du V un X dans le dernier nombre. La même Table fournit un compte de 24 Milles entre Piſtoye & Florence; *Piſtoris* VI. *Hellana* VIIII. *ad*

Solaria VIIII. *Florentia Tuſcorum* La prémiére de ces manſions particuliéres ſubſiſte à la droite du chemin qui conduit à Florence par Prato, & ſe fait reconnoître ſous le nom d'Aglana, dans une diſtance convenable, comme je le remarque ſur une Carte particuliére du Piſtoïéſe publiée en 1727. Or, les 24 Milles ſont employés en droite-ligne ſur notre Carte dans l'intervalle de Florence à Piſtoye; & la poſition de Piſtoye eſt dans un alignement à l'égard de Florence, qui donne la même ouverture d'angle avec l'alignement qui tend à Piſe, que dans la Carte du Dominio Fiorentino. Les 25 Milles de Piſtoye à Luque ſont preſque entiers en droiture ſur notre Carte. Reſte de Luque à Piſe une diſtance, qui équivaut les XII Milles que l'Itinéraire d'Antonin preſcrit.

On obſervera, qu'il y a des lignes tirées de Florence à Arezzo, de Sienne à Cortone, relativement à la combinaiſon des diſtances de ces lieux. La diſtance de Chiuſi à Cortone eſt déduite d'une Carte particuliére du territoire de Pérouſe, celle de Cortone à Arezzo eſt conforme à la Carte Florentine. On compte dans l'Itinéraire entre *Arretium* & *Cluſium* 37 Milles, & il ne s'en faut preſque rien que l'ouverture du compas ne les donne complets ſur notre Carte. Cet intervalle de *Cluſium* à *Arretium* eſt une continuation de la Voie Caſſienne, qui comme on a vû dans la Section précédente, nous conduit à *Cluſium :* & c'eſt par erreur, que dans l'Itinéraire d'Antonin la même route à commencer depuis Luque, eſt appellée *Via Clodia.* Or, nous apprenons d'une Inſcription rapportée par Gruter (p. 156) que l'Empereur Adrien fit réparer cette Voie, *Viam Caſſiam*, depuis le territoire de *Cluſium* juſqu'à Florence, dans un eſpace de 81 Milles, *Millia paſſuum* XXCI. Si ſur ce nombre nous défalquons les 37 indiqués par l'Itinéraire entre *Cluſium* & *Arretium*, reſte 44. Or, la diſtance que nous prenons entre Arezzo & Florence, conſéquemment à l'uſage de la Carte du Moine Etienne, va à près de 42 Milles en ligne directe, ce qui ne doit pa-

roître que trop égal à la meſure-itinéraire. L'Itinéraire d'Antonin place entre Florence & Arezzo, un lieu nommé *Fines ſive Caſæ Cæſarianæ*, à diſtance égale de l'une & de l'autre de ces villes. Mais, le nombre XXV qu'elle marque pour cette diſtance, doit être corrigé & lû XXII, ſur le témoignage de l'Inſcription. Et Holſtenius a remarqué (*ad Cluverii pag.* 570) que cette manſion tombe à San-Giovanni, qui eſt près de l'Arno, & où le Diocèſe d'Arezzo finit encore aujourd'hui. Selon la Carte du Florentin, la poſition de San-Giovanni ne s'écarte guéres plus de Florence que d'Arezzo. Mais, je ne diſſimulerai point, que la Carte des Voies-Romaines de l'Italie, inſérée dans l'Hiſtoire Romaine de M. Rollin, péche dans la poſition de ce lieu de *Fines*, faute de ma part d'avoir tiré de l'Inſcription alléguée ci-deſſus la conſéquence que j'en tire aujourd'hui, & qui met une réforme dans les nombres de l'Itinéraire, par laquelle ils ſont un peu modérés. Car étant marqués plus forts, il falloit ſuppoſer quelque coude ſenſible dans la Voie, & ſe porter à écarter le lieu de *Fines* de la direction.

Après avoir vérifié la diſtance de Chiuſi à Arezzo par l'ancien Itinéraire, j'ajouterai que ſi on prend une eſpece de complement de diſtance ſur la même ligne, d'Arezzo à Citta-del Sole, cette diſtance ſe trouve préciſément égale à celle que fournit la Carte du territoire de Florence. Qu'il me ſoit même permis de dire, que cette convenance prouve un fond de juſteſſe dans la Carte Florentine, vû la confiance qu'on peut prendre dans la maniére dont la poſition de Chiuſi d'une part, & celle de Citta-del Sole de l'autre, nous ſont données. Enfin, en plaçant le Borgo-di San-Sepolcro relativement à Arezzo, j'ai reconnu que l'intervalle qui reſtoit de cette poſition à Urbin & à Rimini, n'avoit rien que de convenable aux combinaiſons à faire dans l'étenduë du Duché d'Urbin, comme on verra par la ſuite; ce qui eſt d'autant plus avantageux, que ces deux points de Rimini & d'Urbin ont leur fixation particu-

liére, relative au paſſage du Méridien de Rome.

Entre les poſitions miſes en place dans l'étendue de la Toſcane que nous parcourons, j'ai cru devoir comprendre celle de San-Quirico, par la raiſon qu'une Obſervation de M. Bianchini s'y rapporte. Cette poſition ſe déduit naturellement d'une proportion de diſtances entre Sienne & Chiuſi. Or, dans le Recueil d'Obſervations de M. Bianchini, publié par M. Manfredi, celle qui eſt marquée faite en ce lieu de San-Quirico, la nuit du 26 au 27 Septembre 1726, a ſa correſpondante à Paris par feu M. Maraldi; dont il réſulte une différence de tems de 37 minutes 52 ſecondes, ou de 9 degrés 28 minutes. Cependant, la Longitude ordinaire, à laquelle l'eſpace eſt aſſujetti dans notre chaſſis de Carte, ne prend que 9 degrés & environ 4 minutes. Et bien que cette Obſervation ſoit unique à citer ici, il ſuffit pour qu'elle ſoit réputée de conſéquence, que la détermination qui en réſulte convienne à pluſieurs autres points, ſur leſquels un grand nombre d'Obſervations ſe raſſemblent. La même raiſon qui fait, que toutes ces déterminations s'accordent à différer uniformément & dans le même ſens, de la Graduation ordinaire de Longitude, fait auſſi de toute néceſſité, que pluſieurs autres déterminations qui ſe renferment dans l'étendue de la Toſcane que l'on vient de diſcuter, s'en écartent pareillement. Dans les Tables Aſtronomiques de M. Caſſini, Piſe eſt marquée à 32 minutes 4 ſecondes, ou 8 degrés 1 minute du Méridien de Paris; Livourne à 32. 8; Florence à 35. 58, ou environ 9 degrés; Sienne à peu près de même. La Longitude de Florence ſe conclut d'une Obſervation de MM. Caſſini pere & fils, rapportée dans leur Voyage de 1694. Toutes ces indications de Longitude conſidérées entre elles, ne ſe rencontreront pas vrai-ſemblablement à quelques minutes de dégré près, dans la plus exacte correſpondance les unes à l'égard des autres, & on n'a pas même étudié d'y parvenir: mais, ce n'eſt pas ſans conſéquence, que pour aſſujettir une Carte à la Graduation qui

y correſpond le plus généralement, & qu'elles exigent, il faille également par-tout tenir cette Graduation plus ſerrée que dans l'hypothèſe de la Terre-ſphérique.

Nous devons terminer cette Section par une liaiſon avec quelque point pris dans la Lombardie. La Table eſt fort détaillée en ſuivant la Voie Aurélienne, de Piſe à Luna, ou plutôt dans le ſens contraire, ſelon que cette Table procéde : *Luna* X. *ad Taberna-Frigida* XII. *Foſſis Papirianis* XV *Piſis*. La prémiére de ces manſions ſe rapporte infailliblement au paſſage du Fiume-Frigido, près duquel au-deſſous de Maſſa un petit lieu eſt encore dénommé Frigido. *Foſſæ Papirianæ* ſe rencontrent vers Selice, où pluſieurs canaux dérivés d'un Lac peu éloigné ſe réuniſſent, & communiquent avec la Mer en cet endroit. Ces diverſes meſures de diſtances étant portées ſur la Carte de l'Etat de Luque, publiée par Magini, j'en infére que la diſtance en droite-ligne y revient à peu près à 36 Milles Romains, & peu s'en faut que l'ouverture du compas ne les donne auſſi ſur notre Carte. Je ſuis même engagé à regarder cette diſtance comme bien ſuffiſante, ſur ce que l'intervalle en droiture de Luque à Luna paſſe 32 Milles Romains, quoique l'Itinéraire d'Antonin n'en compte que 33 par la meſure du chemin. Enfin la poſition de Luna ſeroit trop reculée, pour la diſtance de 30 Milles que donne l'Itinéraire Maritime entre l'embouchure de la riviére de Piſe, *Piſas fluvius*, & l'embouchure de la Magra, *Lunam, fl. Macra*. Car, quoiqu'on ſoit prévenu que l'embouchure de l'Arno au deſſous de Piſe, en étoit autrefois moins éloignée qu'aujourd'hui vers le Sud, comme le nom d'un lieu diſtant de la Mer de deux Milles, ſçavoir, San-Pietro in Grado (*ſive ad Oſtium*) le témoigne; toutefois la diſtance ne ſe trouvera point encore convenable, vû l'eſpace que prend notre Carte entre Piſe & Luna.

Quoiqu'il en ſoit, la poſition de Luna, ſelon qu'elle ſe place ici, en conſéquence des combinaiſons faites depuis le point de Rome, duquel nous ſommes partis pour y arriver,

ver, ſe raccorde aſſez juſte avec les points pris dans la Lombardie, qui ont une liaiſon plus immédiate avec cette poſition. Le point de Seſtri entre Gênes & Luna, eſt fixé par ſa diſtance à l'égard de Gênes, & conſéquemment à la Latitude de Porto-Fino, déterminée par des Obſervations de MM. Caſſini à 47 degrés 18 minutes & environ 40 ſecondes. De Seſtri à Luna la diſtance eſt de 33 à 34 Milles à l'ouverture du compas, dans la Carte de l'Etat de Gênes. La meſure priſe ſur notre Carte en fournit 32 à 33; & ſi cette meſure donne quelque choſe de moins, & qu'elle ſoit réellement courte, il faut convenir que la maniére étenduë dont nous avons évalué les eſpaces en quelques parties, & notamment dans la Toſcane, a pû y donner lieu. Il eſt même aſſez ſurprenant, qu'après une longue ſuite de combinaiſons particuliéres & diſtinctes les unes des autres, leſquelles embraſſent de grands eſpaces, il y ait auſſi peu de différence dans l'accord d'un point de réunion, ſur-tout quand cet accord n'a point été menagé. C'eſt en pareil cas que l'on ſent, qu'il ſe fait une compenſation de ce qui manque à la plus parfaite préciſion dans chacune des parties qui compoſent le tout : on doit du moins en conclure, que nous y procédons ingénuëment, & ſans autre deſſein que de donner les choſes comme elles ſe préſentent.

J'ai déduit la poſition de Caſtel-nuovo de la Carfagnana à l'égard de Luque, de la Carte que j'ai citée de l'Etat de Luque, en donnant plus que moins à la diſtance, & dans une proportion même différente à cet égard de celle qui convient à la diſtance de Luna. Mon objet a été de voir, ſi cette poſition qui eſt enclavée dans l'Etat de Modene, ſe trouveroit correſpondante à celles du même Etat qui ont fixées par les combinaiſons faites dans la Lombardie. Il m'a paru d'abord, que le rayon tiré de Carfagnana à Regge donnoit l'ouverture d'angle avec un rayon tiré de Regge à Parme, égale à celle que donne la Carte particuliére de l'Etat de Modene par Magini; & qu'il en étoit

à peu-près de même à l'égard d'un autre rayon tiré de Regge à Modene. De-plus, ne connoiſſant point de meilleure Echelle pour cette Carte, qu'une proportion d'eſpace avec la diſtance diſcutée & vérifiée de Parme à Modene; j'ai trouvé que l'eſpace de la Carfagnane à Regge étoit à celui de Parme à Modene comme 4 eſt à 3. Or, la comparaiſon des mêmes eſpaces différe aſſez peu dans notre Carte, étant comme 5 à 4. Et vû même que dans l'intervalle en queſtion, la tête des riviéres qui coulent de part & d'autre de l'Apennin paroît trop disjointe dans Magini (vice très-commun dans les Cartes, & dont il eſt bon d'avertir) pour peu qu'on y remedie ainſi qu'il convient de le faire, ſans altérer en rien la longueur du cours des riviéres; la ſuppreſſion ſeule d'un trop grand vuide intermédiaire entre les têtes de ces riviéres, ne laiſſera plus de différence dans la proportion d'eſpace dont il s'agit. Que la Carte de Magini prenne ici un peu trop d'étenduë, c'eſt ce qu'un eſpace correſpondant & immédiat en ſituation met en évidence. Une Obſervation de Latitude par MM. Caſſini, à Loiano ſur le chemin de Bologne à Florence, & à peu près au même Méridien, ne laiſſe que 12 minutes au plus de différence entre Bologne & Loiano. Cependant, on en meſure plus de 14 ſur la Carte de la Légation de Bologne par Magini, qui joint immédiatement ſa Carte de l'Etat de Modene. La réduction de deux à trois minutes ſur cet eſpace, eſt tout-à-fait analogue à celle que notre Carte donne entre la Carfagnane & Regge. Car la diſtance de Parme à Modene étant évaluée environ 27000 Toiſes, par conſéquent la Carte de Magini eſt cenſée en fournir 36000 entre Regge & la Carfagnane, puiſque cet intervalle eſt à l'autre comme 4 à 3 dans cette Carte; au-lieu que la nôtre n'en admet pas tout-à-fait 34000. J'ai reconnu au-ſurplus, que du point de Bologne en remontant juſqu'à la tête des riviéres qui décendent de l'Apennin, ſi les eſpaces prennent leur évaluation à raiſon & en proportion de 12 minutes complettes, pour l'intervalle

de ce point à celui de Loiano, on ſe raccorde exactement avec la partie limitrophe du Piſtoïéſe : que même l'origine des riviéres qui coulent de l'Apennin dans ce territoire (lequel a ſa Carte particuliére, comme je l'ai dit) ſe combine fort bien avec le côté oppoſé. Or, dans la rencontre d'une ſuite de montagnes, c'eſt une des circonſtances qu'il eſt communément plus difficile de ménager entre des Cartes différentes, à-moins que ces Cartes ne ſoient en elles-mêmes d'une juſteſſe égale dans leur conſtruction. Ainſi, la correſpondance entre les combinaiſons qui ont été faites depuis le point de Rome, & celles qui ſe trouvoient faites dans l'étenduë de la Lombardie, ſe reconnoît par plus d'un endroit.

SECTION IV.

De trois grandes Voies Romaines, qui conduiſent de Rome à la Mer Adriatique, on commence par la Flaminienne qui ſe rend à Rimini. Le point d'Ancone lié enſuite avec Rimini, ſe combine avec Trieſte.

LA poſition de Rome étant comme un point central dans l'Italie proprement dite, duquel nous devons tirer pluſieurs rayons à la circonférence, il faut y revenir plus d'une fois. Trois routes particuliéres nous donneront des meſures d'intervalle, entre ce point & le bord de la Mer Adriatique. En nous étendant d'abord juſqu'à Rimini, c'eſt moins pour en reconnoître l'intervalle & la poſition reſpective, puiſque les Opérations de M. Bianchini en ont décidé, que pour fixer des points intermédiaires. Dans ce détail, la diſcuſſion de la Voie Flaminien-

ne, qui traverſe tout l'eſpace dont il s'agit, ſe joindra aux circonſtances principales des Opérations de M. Bianchini.

Le Monte-Vacone, ſur les confins de la Sabine & de l'Umbrie, & qui ſe rencontre preſque à la hauteur d'Otricoli, & un peu plus à l'Eſt que Narni, a été fixé par ces Opérations. M. Manfrédi, dans la Préface au Recueil poſthume des Obſervations de M. Bianchini, nous apprend, que le Méridien qui paſſe par Villa-Coſtaguta, & qui raſe Caſtel-Gandolfe vers l'Oueſt, paſſe par le point du Vacone. Il ajoute, que ce Méridien eſt diſtant du point des Thermes ou de Sainte-Marie des Anges, d'environ 7 Milles Romains & demi plus que moins; & nous avons établi dans la Section précédente, de combien le point des Thermes s'écarte vers l'Orient d'un point plus convenable au centre de l'emplacement de Rome.

La diſtance de Narni, dont la poſition ſe combine avec le Vacone, eſt donnée par le détail de la Voie Flaminienne. De Rome *ad Rubras* on compte IX Milles dans l'Itinéraire de Jéruſalem, ce qui eſt confirmé par la Table en deux diſtances, dont la prémiére numérotée III, tombe au Pont *Milvius* ou Ponte-Molle. Aurélius-Victor (*in Maxentio*) a pareillement écrit, *ab Urbe in Saxa-rubra millia fermè novem.* Cette diſtance étant ainſi conſtatée, je remarque que pour fixer l'emplacement de ce lieu, il ne faut point s'arrêter à l'Oſteria de Grotta-roſſa, nonobſtant le rapport de la dénomination, puiſque cette Hôtellerie ne ſe rencontre qu'à environ un Mille & demi au-delà de Torre di Quinto, laquelle s'éloigne à-peine de deux Milles du Ponte-Molle. Il faut pouſſer au-moins juſqu'à Prima-Porta, & à l'endroit où l'on voit d'anciens veſtiges, auxquels dans les Cartes particuliéres des environs de Rome le nom de *Villa Liviæ ad Gallinas* eſt appliqué. De-là *ad Viceſimum* XI, tant dans la Table que dans l'Itinéraire; & la ſomme des deux diſtances qui conduiſent à cette manſion s'accorde avec ſa dénomination. De la vingtiéme Colomne à *Aqua-viva* XII, dans l'Itinéraire de Jéru-

ſalem ; & nous avons Holſtenius pour garant (*ad Cluverii pag.* 528) qu'au 32me Milliaire de Rome on voit encore les veſtiges de ce lieu ancien, dans les ruines duquel une ſource abondante porte encore le nom d'Acqua-viva. Quoique la meſure du chemin juſqu'ici, ſoit bien décidée ſur le pied de 32 Milles, cependant quand on la combine avec les Cartes, on ne retrouve guéres que 28 Milles dans la diſtance en ligne-directe, & priſe du centre même de Rome ; & ſi on n'étoit arrêté par des meſures actuelles & relatives au ſol, le Géographe ne riſqueroit pas un raccourciſſement auſſi marqué. D'*Aqua-viva* à *Ocriculum* l'Itinéraire qui nous guide marque XII, & le même nombre y eſt répété d'*Ocriculum* à *Narnia*. Mais, pour cette derniére diſtance, il faut lire VII au-lieu de XII. Car Holſtenius nous apprend, que la meſure actuelle du chemin entre Ocricoli & Narni ne fournit que 4261 Cannes Romaines, dont 667 font la meſure du Mille Romain moderne, qui ſurpaſſe un peu celle de l'ancien. De ce nombre de 4261 Cannes on ne déduit que 6 Milles & demi : mais, comme les veſtiges de l'ancien *Ocriculum* ſont à quelque diſtance en deçà de l'emplacement moderne d'Otricoli ou Ocricoli, les 7 Milles peuvent être jugés complets, & au-delà, dans la diſtance en queſtion. Au total, l'intervalle d'Acqua-viva à Narni eſt plutôt fort que foible dans notre Carte, où il revient à 20 Milles, quoique l'indication des diſtances n'en fourniſſe que 19. Ainſi, la récapitulation qui ſe fait entre Rome & Narni ſur le pied de 51, peut trouver quelque ſupplément dans la maniére dont les eſpaces ſont employés ſur notre Carte. Mais il ne paroît pas douteux que le Scoliaſte Servius (*Æneid.* VII, v. 517) ne doive être corrigé ſur le nombre LX, qu'il marque dans cette diſtance ; & il y a toute apparence qu'il convient de lire LII.

La poſition d'*Ameria* eſt déduite de celle de Narni ; & il n'y a pas même aſſez d'écart entre ces poſitions, pour pouvoir donner lieu à quelque erreur bien ſenſible. Une

Voie Romaine particuliére, & parallele à la Flaminienne, conduiſoit à Amérie. Cette Voie étoit la même que la Caſſienne juſqu'à *Baccanæ*, & lorſqu'elle s'en ſéparoit elle prenoit le nom de Voie Amérine. On compte 56 Milles depuis Rome juſqu'à Amérie dans la Table Théodoſienne, & en-effet Cicéron (*pro Roſcio Amerino*) nous indique la diſtance ſur le même pied. L'intervalle de Rome à *Baccanæ* a été diſcuté dans la ſeconde Section. Voici la maniére dont la Table nous conduit d'Amérie juſques-là : *Ameria* VIIII. *Caſtello-Amerino* XII. *Faleros* V. *Nepe* VIIII. (*Baccanæ*) dont la poſition eſt anonyme dans la Table. Or, les 35 Milles qui ſe comptent dans cette partie, ſe retrouveront à l'ouverture du compas ſur notre Carte. Et il y a toute apparence, que ſi l'intervalle du point de Rome à Baccano ſe trouvoit un peu raccourci, il y auroit bonne compenſation dans celui-ci.

A Narni on trouve une double Voie. L'Itinéraire de Jéruſalem nous conduit par Terni & Spolete : mais, la direction propre & naturelle de la Voie Flaminienne tend à *Mevania*, ou Bevagna. Le Pape Urbain VIII, dans le deſſein de réparer la Voie Flaminienne, en avoit fait meſurer l'étenduë de ville en ville par des Ingénieurs ou Arpenteurs; & Holſtenius ayant eu connoiſſance de ces meſures, nous apprend qu'entre Narni & Bevagna on a meſuré 19905 Cannes Romaines, qui reviennent à 30 Milles. Or, cet intervalle eſt pris en droite-ligne ſur notre Carte.

La poſition de Bevagna ſe combine par proximité avec celle d'Aſſiſe, compriſe dans les Opérations de M. Bianchini. Et quoique ce célébre Aſtronome ait conclu la Latitude d'Aſſiſe à 43 degrés 1 minute 24 ſecondes, cependant elle devient plus ſeptentrionale d'environ une minute dans la Carte, & nous n'avons pas cru que cette différence tirât à conſéquence. Il eſt bien plus important de rencontrer une exacte conformité avec ce que M. Bianchini a conclu, qu'une montagne voiſine d'Aſſiſe, & dans

l'alignement de ce lieu à Foligno, eſt traverſée par le Méridien d'Urbin, dont l'écart quoique peu conſidérable du Méridien paſſant par le Vacone, eſt indiqué.

Le point d'Aſſiſe étant fixé, j'ai remarqué que ce qu'il ſe rencontroit d'intervalle entre ce point & ceux de Chiuſi & de Cortone, établis & diſcutés dans les précédentes Sections, étoit très-convenable à l'eſpace qui réſulte de la Carte exacte & très-circonſtanciée du Territorio Perugino, levée par Egnatio-Dante. Et il s'eſt trouvé, que les Milles de l'Echelle de cette Carte ſe définiſſoient ſur le pied d'environ 67 au Degré, qui eſt préciſément l'évaluation faite ſur les Cartes des territoires de Florence & de Sienne; ce qui donne la conformité du Mille dans tous les cantons de pays que les bornes de l'ancienne Etrurie renferment également. Cette évaluation faiſant le Mille bien plus grand que la définition d'un Mille de Pérouſe à 4000 Pieds, valans chacun un Pied deux Pouces & 45 centiémes de Pouce du Pied Romain de Veſpaſien (ainſi que le P. Riccioli l'a donnée, *Geogr. reform.* p. 46) il s'enſuit de l'application de ce Mille plus fort à l'eſpace dont il s'agit, qu'on n'y a point ménagé l'étenduë. La Latitude où tombe Pérouſe, en dépaſſant 43 degrés d'environ 6 minutes, s'écarte aſſez conſidérablement de la détermination de Clavius à 42 degrés 56 minutes. Mais il faut convenir, que les déterminations Aſtronomiques un peu anciennes ſont ſujettes à de ſemblables écarts.

La diſtance entre Pérouſe & Todi a été combinée ſur les Cartes du Pérouſin & de l'Umbrie. Ce qu'il y a de Todi à Amérie ſe vérifie par une Carte particuliére d'une portion de la Voie Flaminienne entre Narni & Bévagna, & du pays adjacent, & dont Federico Ceſi, Duc d'Acquaſparta eſt l'auteur, comme je l'apprends d'Holſtenius. La petite ville d'Acqua-ſparta eſt ſituée ſur la Voie Flaminienne, à environ 5 Milles au-delà des ruines de *Carſulæ*. Cette Carte donne beaucoup moins d'eſpace entre Todi &

Acqua-ſparta que la Carte d'Umbrie par Magini. Et à ce propos j'obſerverai, qu'en même tems qu'on remarque une ſorte de dilatation générale dans cette derniére Carte ſur ce qui répond à la Longitude, on la trouve reſſerrée comme par proportion dans le ſens de la Latitude. De maniére qu'il ſemble, que ce ſoit l'effet d'une compreſſion que cette Carte ait ſoufferte du Nord au Sud, laquelle compreſſion faiſant prêter les parties qui compoſent la Carte, les ait étendues & prolongées dans le ſens contraire. Si en examinant le Magini, on obſerve qu'il a moins pris de Latitude entre Rome & Rimini qu'il n'en entre en-effet, & que par-deſſus cela la Marche d'Ancone gît beaucoup trop obliquement dans cet auteur; il ſera aiſé de conclure, que la conciliation de ſa Carte d'Umbrie avec celle de la Marche-d'Ancone qui eſt limitrophe, a dû produire le vice que nous remarquons, & qu'il n'en faut pas chercher ailleurs le principe.

Il convient maintenant d'entrer dans quelque détail de la route par Terni, ou *Interamna-Nartes*, & par Spolete. Holſtenius nous apprend, que la meſure de la Voie depuis la porte de Narni juſqu'à celle de Terni eſt de 3760 Cannes. Ainſi, on peut établir cette diſtance ſur le pied de VI Milles, comme elle eſt marquée dans la Table, & corriger l'Itinéraire de Jéruſalem qui marque IX. L'intervalle de Terni à Spolete eſt diſcuté par Holſtenius, dans un détail de diſtances particuliéres, ſur le pied de 16 ou de 18 Milles. De Spolete à *Fulginium* ou Foligno, le décompte d'Holſtenius, fondé ſur des meſures actuelles, fournit 13 Milles & un quart. Cette diſtance eſt employée dans toute ſon étenduë, & quand la précédente ne prendroit que 16 Milles en droite-ligne, elle en pourroit équivaloir 18 en meſure de chemin, vû que dans cet eſpace il y a des *Stretture*, & beaucoup d'inégalités dans les montagnes.

A Foligno nous retrouvons la prémiére & principale branche de la Voie Flaminienne, qui s'y rend de Bevagna. La diſtance particuliére de *Mevania* à *Fulginium* n'eſt point

point indiquée dans les anciens Itinéraires ; mais l'évaluation qu'on en peut faire eſt de huit Milles. A III au-delà de *Fulginium*, l'Itinéraire de Jéruſalem nous indique le *Forum Flaminii*. Holſtenius remarque, que les ruines de ce lieu ne ſont guéres qu'à deux Milles de Foligno. De-là à *Nuceria*, le même Itinéraire & la Table ſont d'accord ſur le pied de XII. L'intervalle de Foligno à Nocera vaut 14 Milles de bonne-meſure, & en droite-ligne, dans notre Carte. La Latitude de Nocera a été conclue par M. Bianchini à 43 degrés. On trouvera environ une minute de plus ſur la Carte, ce qui eſt analogue à ce qui ſe rencontre dans la poſition d'Aſſiſe.

Dans l'intervalle de Foligno à Nocera, un lieu ſe fait remarquer par ſa dénomination de *Ponte-Centeſimo*. Et il n'y a point à douter, que cette dénomination ne ſoit une indication préciſe de la diſtance de 100 Milles priſe du point de Rome. Il étoit naturel, qu'à l'égard de cette capitale du Monde, la ſuite des nombres ſur les Colomnes milliaires fut portée auſſi-loin, pour répondre à l'étenduë de la Préfecture. Cette Préfecture de Rome étoit compoſée de quatre Provinces ; du *Latium antiquum*, & du *Latium novum vel adjectum*, dont les bornes avoient été reculées le long de la Mer juſqu'à Sinueſſe, à 100 Milles de Rome aſſez préciſément, comme le décompte s'en fera par la ſuite ; de la *Tuſcia Suburbicaria*, qui en s'étendant pareillement ſur la Mer juſqu'aux environs de Telamone, occupoit de même environ 100 Milles ; du *Picenum Suburbicarium* (ainſi appelloit-on la Sabine & l'Umbrie) qui pouvoit avoir dans les terres une étenduë correſpondante. Il ne conviendroit point de négliger la récapitulation des diſtances qui nous conduiſent à un *Centeſimum* ſubſiſtant. Nous avons compté en pluſieurs diſtances de Rome à Narni 51, de-là à Bevagna 30. La diſtance de Bevagna au Ponte-Centeſimo peut être évaluée à peu près à 17 de meſure-itinéraire. Ces trois ſommes raſſemblées font 98. Mais il faut ſe rappeller, que dans l'intervalle

d'Acqua-viva à Narni, la diſtance priſe même en droite-ligne, a paſſé le compte itinéraire d'un Mille ; & par-deſſus cela il convient d'obſerver, que dans les meſures rapportées par Holſtenius, d'Ocricoli à Narni, & de Narni à Bevagna, l'eſpace des villes n'a point été compris. Ayant égard à ces circonſtances, il eſt évident que le compte des 100 Milles ſe remplit parfaitement.

Pourſuivons notre route ſur la Voie Flaminienne. De *Nuceria* à *Helvillum* XV, par accord entre l'Itinéraire de Jéruſalem & la Table Théodoſienne. Cette diſtance tombe ſur Sigillo, placé ſur la Voie même. De-là à une manſion dont le nom ſe lit *ad Heſis* dans l'Itinéraire, *ad Enſem* dans la Table, X également par ces deux anciens monumens. La diſtance conduit à Schieggia, ſitué au paſſage de l'Apennin, vers la naiſſance du Fiume Sentino. Cette riviére, groſſie par pluſieurs autres à l'entrée de la Marche d'Ancone, forme le Fiumeſino, qui portoit autrefois le nom d'*Æſis*, lequel lui étoit commun avec la ville d'Ieſi, aſſiſe ſur ſon rivage gauche. Or, cette poſition de Schieggia ſur la riviére d'*Æſis*, m'induit à croire que le nom de la manſion dont il s'agit, & qui ſe place au même lieu, doit ſe lire *ad Æſim* plutôt que *ad Enſem* ; & il eſt aiſé de rétablir *Æ* au lieu de *He* dans l'Itinéraire. En paſſant au de-là, le même Itinéraire indique *ad Callem*, ou Cagli, XIIII. L'Itinéraire d'Antonin compte dans un endroit, entre *Helvillum* & *Callem-vicum*, ſans lieu intermédiaire, XXIII, ce qui s'accorde à un Mille près avec les deux diſtances particuliéres. Juſqu'ici nous comptons depuis Nocera 39 Milles ; & quoiqu'il ſoit queſtion de cotoyer l'Apennin, & même de le franchir dans cet intervalle, cependant il occupe 37 à 38 Milles en droite-ligne ſur notre Carte ; & certainement cet eſpace a de quoi ſuppléer à des fractions de Milles négligées dans l'indication des diſtances.

De Cagli au lieu appellé *Interciſa* IX, & de-là au *Forum-Sempronii* pareil nombre, dans l'Itinéraire de Jéru-

ſalem ; ce qui eſt confirmé par celui d'Antonin, qui en une ſeule diſtance marque XVIII. Pluſieurs auteurs de l'Antiquité ont parlé du lieu *Interciſa*, ſous le nom de *Petra-Pertuſa*, & en-effet c'eſt un rocher percé en voute dans l'eſpace de deux cent pas ; & ce qu'on lit dans Aurelius-Victor, que Veſpaſien a fait ouvrir ce paſſage, eſt juſtifié par une Inſcription placée à l'entrée. Ce lieu ſe nomme aujourd'hui *Furlo*. La riviére de Cantiano, qui tire ſon nom d'une petite ville ſituée au-deſſus de Cagli, paſſe au pied de la montagne, & à quelques Milles de-là ſe rend dans le Metro ou *Metaurus* : & je fais cette remarque, par la raiſon que Claudien parlant d'*Interciſa*, tranſporte le nom de *Metaurus* à cette riviére qui coule au-deſſous du Furlo. Mais, comme l'*Urbinum*, qui prenoit le ſurnom de *Metaurenſe* à-cauſe de ſa ſituation ſur le Metaure, ne ſe trouve point ſur la riviére de Cantiano, il y a apparence que par une licence de Poëte, celui-ci a voulu joindre à la deſcription d'un paſſage remarquable comme celui de *Petra-Pertuſa*, le nom d'une riviére que la défaite d'Aſdrubal a rendue célébre.

Il eſt hors de doute, que la meſure de diſtance de Cagli à Foſſombrone, ou *Forum-Sempronii*, étant employée complette, nous ne ſommes point en riſque de raccourciſſement dans cet eſpace, non-plus que dans le précédent depuis Nocera. Et je conviens, que pour mettre le point de Foſſombrone en correſpondance avec la détermination d'Urbin en Latitude, donnée par M. Bianchini à 43 degrés 48 minutes 32 ſecondes, il ne falloit pas y procéder autrement. Je n'héſite point à dire, que j'aurois été tenté d'apporter une modération de quelques minutes à cette élévation d'Urbin, qui outre le prolongement qu'elle paroît opérer dans les diſtances de ci-deſſus, ſemble comprimer d'autant l'eſpace d'Urbin à Rimini, dont la Latitude néanmoins eſt plutôt plus grande que plus petite, comme je l'ai remarqué en arrivant à ce point dans la prémiére Partie de la diſcuſſion.

Mais, je ne puis me diſpenſer d'obſerver, que dans le détail des Opérations de M. Bianchini, le Monte-Acuto, qui eſt ſitué entre Cantiano & Cagli, étant indiqué à la hauteur de 43 degrés & près de 34 minutes, & au même Méridien que le Vacone; il eſt impoſſible de concilier de pareilles circonſtances avec la poſition des lieux qui ont du rapport à l'emplacement de cette montagne. Et il eſt bien plus naturel de croire, qu'on ſe ſoit mépris d'une montagne à une autre, dans l'indication qu'on a faite du Monte-Acuto à M. Bianchini, qu'il n'eſt facile & praticable d'apporter un dérangement conſidérable dans tout le local des environs. Il s'enſuit du-moins de cette obſervation, que dans le compte que nous rendons il n'y a rien de diſſimulé dans les circonſtances.

Du *Forum-Sempronii* au *Fanum-Fortunæ*, ou Fano, on compte également XVI Milles dans l'Itinéraire d'Antonin & dans la Table. L'Itinéraire de Jéruſalem fournit un Mille de plus. Les 16 Milles employés en ligne-directe peuvent donner lieu à quelque fraction de Mille en ſurabondance dans la meſure-itinéraire. Mais, pour fixer la poſition de Fano, il faut que cette diſtance ſe croiſe avec celle qui lui convient à l'égard de Rimini. Le point de Rimini, pris à l'Egliſe des Théatins dans la partie orientale de la ville, s'écarte du Méridien que nous avons dit paſſer par Coſtaguta & par le Vacone, de 3198 Pas Romains, vers le Couchant, en conſéquence des Opérations de M. Bianchini. Or, l'Itinéraire d'Antonin indique XXIIII Milles de Rimini à *Piſaurum* ou Péſaro, & de Péſaro à Fano VIII. La Table, où cette derniére diſtance ſe trouve la même, met un Mille de moins dans la prémiére. Les 30 Milles en droite-ligne de Rimini à Fano, qui ſe meſurent ſur notre Carte, ſont conformes à l'Echelle de la Carte du Duché d'Urbin, donnée par Magini.

J'ai reconnu par pluſieurs diſtances, indépendamment de celle que je viens de rapporter, qu'il n'y avoit point de meſure de Mille qui fut plus convenable à l'Echelle de

cette Carte que le Mille Romain. Et comme une position déja établie par les combinaisons faites dans la Toscane, sçavoir celle du Borgo-di San-Sepolcro, est comprise dans la Carte d'Urbin ; je remarquerai que la distance de ce point à Urbin & à Rimini, se trouve préciſément la même ici que dans cette Carte, si ce n'est pourtant que selon nos intervalles de positions, les mêmes distances deviennent plus que complettes sur le même nombre de Milles. Une autre distance, prise du Borgo-di San-Sepolcro à Fratta, dans le territoire de Pérouse, est pareillement un peu plus forte dans notre Carte que dans celle dont il est question ; & quant à la position de Fratta, elle se combine immédiatement avec celle de Pérouse.

Il est constant que dans tout ce détail de combinaisons, qui nous conduisent jusqu'au bord de la Mer Adriatique, les points qui prennent leur place sur cette route, se rencontrent dans la disposition la plus convenable à l'égard des points plus à portée, dont l'emplacement dépend des deux précédentes Sections. Cette réunion des différentes parties de l'édifice, doit en assurer la solidité. Il s'agit maintenant de se porter sur Ancône, en suivant le bord de la Mer, sur la droite du chemin qui nous y a conduits. La distance de Pésaro à *Senogallia* est donnée par l'Itinéraire d'Antonin sur le pied de XXVI Milles. Et si on en défalque les VIII Milles qu'il marque dans un autre endroit, pour ce qu'il y a de distance entre Pésaro & Fano, reste 18 de Fano à Sinigaglia. En-effet, on les compte en plusieurs distances particuliéres, dans la Table : *Fano-Fortunæ*, II. *Metaurum fl.* VIII. *ad Pirum filumeni* (lisez *flumen*, aujourd'hui Cesano fiume) VIII. *Sena Galli.* Cette distance peut passer pour complette dans notre Carte, & est même plus forte à cet égard que dans la Carte du Duché d'Urbin.

La Table marque à XII de Sinigaglia un passage de riviére avec le nom de *Sestias*, & à XIIII plus loin la position d'Ancone. La riviére intermédiaire ne peut être que

celle d'*Æſis*, vers ſon embouchure ; & je penſe même qu'il faut lire dans la Table *Æſis-oſtio*, au-lieu de *Seſtias*, qui ne ſe rapporte à rien d'ailleurs. La diſtance du paſſage de cette riviére à l'égard de Sinigaglia d'une part, & de l'autre à l'égard d'Ancone, différe exactement en proportion des nombres marqués dans la Table, ce qui démontre l'exactitude de ces nombres. L'Itinéraire d'Antonin eſt même conforme, *Anconam* XXVI ; & il eſt manifeſte que ce qui s'y lit au-deſſus, *Ultra Aneonam* IIII, ſelon la leçon de Surita, eſt une ligne à effacer comme ſuperflue, ou doit du moins ſe lire *Ultra Anconam uſque*, en plaçant tout de ſuite le nombre XXVI, qui quadre aux deux nombres de la Table. Selon la Carte de la Marche d'Ancône de Magini, la diſtance de Sinigaglia à Ancône en droite-ligne eſt de 22 Milles. Et vous obſerverez que la ſituation d'Ancône dans un recoin de la côte, met un coude dans la Voie en approchant de cette ville. Par l'Echelle d'une Carte plus récente, publiée par Roſſi, la même diſtance ne va pas tout-à-fait à 20 Milles ; & en prenant ces Milles ſur le pied du Mille commun, on en déduit 24 à 25 Milles Romains, ce qui eſt préciſément égal à l'eſpace qui ſe meſure ſur notre Carte.

A ces diſtances combinées depuis Fano, il faut joindre la Latitude d'Ancône. M. Manfredi la conclut ſur les Obſervations de Nadi, à 43 degrés 30 minutes. Mais, comme il conclut en même-tems celle de Rimini à 44 degrés 2 minutes, conſéquemment aux Obſervations du même Aſtronome, & que néanmoins la poſition de Rimini devient plus ſeptentrionale d'environ 3 minutes dans M. Bianchini, je me ſuis porté à augmenter d'autant la Latitude d'Ancône ; & il faut que l'on convienne, qu'en agiſſant ainſi ce n'eſt pas affecter de reſſerrer le continent de l'Italie.

Si on ſe rappelle, qu'avec les diſtances qui ſe ſuivent ici depuis Rimini juſqu'à Ancône, la diſtance de Ravenne à Rimini a été diſcutée dans la prémiére Partie, on trou-

vera une chaîne de diſtances, & même aſſez directe, entre Ravenne & Ancône. Selon Pline, la diſtance qui ſépare ces villes eſt de 102 Milles. Les meſures-itinéraires que nous avons combinées dans cet intervalle, donnent 109 : ſçavoir, de Ravenne à Rimini 33, de Rimini à Péſaro 24, de Péſaro à Sinigaglia 26, & autant de Sinigaglia à Ancône. Or, dès que la meſure de Pline eſt plus courte, il s'enſuit qu'elle peut être priſe en parfait alignement, & comme la traverſée par Mer : car on ſçait que Ravenne n'eſt aujourd'hui éloignée de la Mer de quelques Milles, que parce que la Mer s'eſt retirée. Cette diſtance n'eſt pas la ſeule, qu'il ſoit certain que Pline nous donne ſur le même pied dans le détail de l'Italie. Et en ouvrant le compas ſur notre Carte entre Ravenne & Ancône, les 102 Milles s'y rencontrent avec aiſance.

Le même auteur nous indique une diſtance de même eſpece, dans l'intervalle d'Ancône à un autre point de la côte d'Italie, qui eſt le Promontoire du Mont *Garganus*. Mais, il ne ſera queſtion de cette diſtance que dans un cas pareil à celui où nous faiſons uſage de la précédente, c'eſt-à-dire, après que le point auquel elle ſe rapporte ſe trouvera fixé par les voies qui nous y conduiront. Ce qu'actuellement je crois devoir vérifier, eſt l'indication que Pline nous donne de la traverſée de la Mer Adriatique, d'Ancône à Pola dans l'Iſtrie. Il ſemble que la pointe de ce pays la plus avancée en mer, & qui eſt peu éloignée de Pola, réponde au coude que la côte d'Italie fait à Ancône, & auquel il eſt tout naturel d'attribuer le nom de cette ville, ce qui eſt même appuyé du témoignage formel de Pomponius-Mela ; & ſurquoi on peut encore citer Procope (*Gothic.* liv. 2, ch. 13) qui joint cette remarque à une deſcription très-exacte de la ſituation d'Ancône. Or, la traverſée dont il s'agit eſt indiquée de 120 Milles ; & ſuivant l'emplacement que les lieux reſpectifs ont pris ſur notre Carte d'Italie, on en meſure environ 116, entre la poſition d'Ancône & le travers du petit golfe au fond du-

quel Pola eſt ſituée, & dont la profondeur ajoute environ 3 Milles à cette meſure. On ne peut ſe concilier de plus près dans une combinaiſon de cette eſpece, & qui ne ſçauroit être préparée. Et j'en tire une conſéquence affirmative pour ce qui eſt dit de la Latitude de Trieſte dans notre prémiére Partie, nonobſtant que cette Latitude différe notablement de pluſieurs Cartes, ſur-tout de celles de l'Allemagne. Car le point de Trieſte eſt en rapport immédiat avec Pola : & quoique l'Itinéraire d'Antonin fourniſſe 77 Milles dans cet intervalle, que dans la Table on en compte 78, néanmoins la diſtance en droite-ligne de Pola à Trieſte ne va qu'à 64 dans notre Carte ; & il n'eſt pas ordinaire que la réduction ſoit ſi forte dans l'emploi que nous faiſons des meſures-itinéraires. Elle ne ſe peut même autoriſer ici, que parce que la Voie dans l'intervalle en queſtion, décrivoit un arc conforme à celui de la côte d'Iſtrie, pour toucher à *Parentium* ou Parenzo, qui eſt au ſommet de cet arc. Mais, malgré cette circonſtance, on ne peut pas dire que ce ſoit par trop d'extenſion ſur cet eſpace, que le point de Trieſte eſt plus ſeptentrional que dans des Cartes, qui en dilatant les pays du Cercle d'Autriche, compriment le Golfe de Veniſe. Obſervons toutefois, que par ces combinaiſons, on voit une liaiſon ou correſpondance marquée avec celles qui ont été portées le plus en avant dans la partie de la Lombardie.

Quoique notre objet dans cette Section paroiſſe rempli, je ne puis cependant me diſpenſer de remarquer, que la diſtance d'Ancône à l'égard d'un point établi ſur la Voie Flaminienne ſe peut vérifier. En nous avançant vers la Mer Adriatique, la poſition de Nocera nous mettoit autant à portée pour le moins d'Ancône, que de Fano, le prémier des points qui ait été pris ſur le bord de cette mer : & on peut obſerver, que les poſitions de Nocera, Fano & Ancône forment entre elles un Triangle, qui tient aſſez de l'équilatéral. Deux des côtés de ce Triangle ayant été reconnus & meſurés, le troiſiéme qui conſiſte dans la largeur

geur de la Marche d'Ancône, eſt à vérifier de même par une ſuite de diſtances que donne l'Itinéraire d'Antonin, & au moyen deſquelles nous partirons d'Ancône, pour revenir à la poſition de Nocera.

D'Ancône à *Auximum* XII Milles, & cette diſtance ſe retrouve dans la Table comme dans l'Itinéraire. J'obſerve que la poſition d'Oſimo eſt rapprochée de la Mer dans la Carte plus moderne dont il eſt parlé ci-deſſus, par comparaiſon à celle de Magini; ce qui eſt & plus conforme à la diſtance dont il eſt queſtion, & plus convenable à ce que dit Strabon, qu'*Auximum* n'eſt qu'à une petite diſtance de la Mer, μικρὸν ὑπὲρ τῆς θαλάττης. Procope (livre II de la Guerre des Goths) donne une indication préciſe de cette diſtance à 80 Stades, & dans notre Carte on y meſure 10 à 11 Milles. D'Oſimo à *Trea* ou *Treia* XVIII. Les Cartes nous indiquent *le Reliquie di Treiana*, à la gauche de la riviére de Potenza près de Montecchio, & le témoignage d'Holſtenius en donne la confirmation. Les IX Milles de l'Itinéraire entre *Treia* & *Septempeda* portent à San-Severino, ſur la même riviére de Potenza, mais à la droite; & comme cette riviére ſort de l'Apennin vis-à-vis de Nocera directement, il n'y a pas de doute que ſon cours ne détermine la direction de la Voie qui nous y conduit. Indépendamment même de ces convenances, il eſt fait mention de S. Severin, Evêque de *Septempeda*, dans les monumens de cette Egliſe du tems de l'Empereur Juſtinien. De *Septempeda* à *Prolaqueum* l'Itinéraire marque XV. On trouve en remontant la Potenza, ſur le même côté que San-Severino, où la manſion précédente prend ſa place, un lieu nommé Pioraco, & il eſt aiſé de reconnoître que ce nom eſt corrompu de Prolaco. On a dit autrefois *Prolaqueum* pour *Prolacum*, de même que *Sublaqueum* pour *Sublacum*, aujourd'hui Subiaco. La ſituation de Pioraco répond à la dénomination. Car, en remontant la Potenza, on trouve immédiatement au-deſſus de ce lieu deux Lacs bien exprimés dans les Cartes. Ces circonſtances locales

ſont bien propres à fixer l'opinion qu'on doit avoir du *Prolaqueum*, ſans que la mention que les Actes des SS. Séverin & Victorin, (cités par M. Weſſeling, Itiner. Ant. p. 312) font d'un mont, *quem dicunt Prolacem*, y ſoit un obſtacle. Mais, la diſtance de Pioraco à l'égard de San-Severino, n'égale pas l'indication de l'Itinéraire. La Carte de Magini ne fournit pas 8 Milles complets; l'autre Carte n'en donne que 6 & demi, qui ſelon le Mille commun ne produiſent que 8 Milles Romains & une fraction de Mille. Ainſi je ne doute point, que l'Itinéraire ne doive être réformé dans cette diſtance, qui ne prend vraiſemblablement que IX Milles de meſure-itinéraire. Entre *Prolaqueum* & Nocera, l'Itinéraire donne 16 Milles, en deux diſtances de VIII chacune; & en-effet ce qui nous reſte de diſtance juſqu'au point de Nocera valant 14 à 15 Milles en droiture, il eſt clair que la meſure-itinéraire dans un endroit où le paſſage de l'Apennin ſe rencontre, eſt plus que remplie. Somme-tout, nous comptons 64 Milles dans le détail des diſtances; & la ligne directe du point de partance à celui du terme ne vaut pas moins de 59 dans notre Carte, & il eſt bien probable que cette meſure ſuffit pour le moins à l'autre.

SECTION V.

Seconde Voie vers la Mer Adriatique, ſçavoir la Valérienne.

DEs deux grandes Voies qui nous conduiront encore à la Mer Adriatique, celle qui étoit nommée Salarienne parce qu'elle ſervoit aux Sabins pour le tranſport du Sel à Rome, doit précéder la Valérienne dans l'ordre que nous ſuivons, étant immédiate à l'égard de la Flami-

nienne, par laquelle nous avons commencé. Les principaux lieux qui ſe rencontrent ſur la Voie dont il s'agit ſont, *Eretum*, *Reate*, *Cutiliæ*, *Aſculum-Picenum*.

L'Itinéraire d'Antonin marque XVIII Milles entre Rome & *Eretum*, aujourd'hui Monte-ritondo, comme tous les Sçavans en conviennent. On trouve l'indication de la diſtance d'*Eretum*, dans Denys d'Halicarnaſſe (liv. 11) ſur le pied de 140 Stades, qui ſont ſtrictement 17 Milles & demi. Holſtenius (*ad Cluverii pag.* 668) nous apprend, que Monte-ritondo eſt diſtant de Rome en meſure directe, *per rectam lineam*, de 9876 Cannes Romaines. Et comme le Mille Romain ancien ne comprend que 660 de ces Cannes ou environ, étant plus court que le moderne qui eſt compoſé de 667, on déduit à peu de choſe près 15 Milles du nombre des Cannes ci-deſſus. A quoi ſi on ajoute 15 ou 16 cent Pas, pour ce qu'il y a d'eſpace entre la Porta-Salara, comme elle ſe nomme encore actuellement, & le lieu du *Forum-Romanum* où le Milliaire doré faiſoit le principe des diſtances; que par-deſſus cela on donne quelque choſe aux détours de la Voie (car il eſt à remarquer qu'elle n'eſt pas très-directe) on jugera que la meſure-itinéraire peut bien conſumer 17 à 18 Milles. Cependant, je ne puis me diſpenſer d'obſerver, que la diſtance ne ſe retrouve pas telle ſur les Cartes que l'indique Holſtenius. Car dans une Carte particuliére, *Dorſi Prænestini & Tuſculani*, donnée par Fabretti, on ne meſure que 12 Milles & environ un cinquiéme, depuis l'enceinte de Rome juſqu'à la poſition de Monte-ritondo, ou 13 & trois quarts y compris le demi diametre de Rome. La Carte de Cingolani fournit encore moins. Mais quoi-qu'il en ſoit, le parti que nous avons embraſſé en général de ne point épargner l'eſpace, & le témoignage d'Holſtenius ſur celui-ci en particulier, font qu'il y entre plus de 16 Milles en droite-ligne dans notre Carte.

Pour nous conduire d'*Eretum* à *Reate*, la Table Théodoſienne ſe joint à l'Itinéraire d'Antonin, & il y a une

parfaite conformité entre ces deux anciens monumens. Un lieu intermédiaire, nommé *Vicus-novus* dans l'Itinéraire, *ad Novas* dans la Table, & dont on retrouve des veſtiges à Sainte-Marie in Vico-novo, ſur la trace même de l'ancienne Voie, eſt indiqué d'une part comme de l'autre, à XIIII d'*Eretum*, XVI de *Reate*. Cluvier remarque, que l'on compte actuellement 25 Milles dans cet eſpace, & ſelon la proportion du Mille commun au Mille Romain, il en réſulte à la rigueur 31 de cette derniére eſpece. On peut affirmer, que la Sabine eſt trop étenduë dans Magini, où le même eſpace équivaut 27 Milles communs de bonne-meſure, & en droite-ligne. Mais j'obſerve, qu'à prendre la diſtance en total du point de Rome juſqu'à Riéti, elle ſe rencontre à peu près la même que dans notre Carte, où l'ouverture du compas donne 45 Milles; & ſi on en défalque la diſtance priſe en droite-ligne de Rome à Monteritondo, il paroîtra que la déduction ſur la meſure du chemin ne paſſe guéres un Mille dans l'intervalle de Monteritondo à Riéti. Comme cette déduction peut être eſtimée foible, on eſt en liberté de ſuppoſer, que l'indication de la meſure-itinéraire dans cet intervalle eſt ſuſceptible de quelque ſupplément en fractions de Milles, ſur les deux diſtances rapportées.

D'un autre côté, la poſition de Riéti eſt arrêtée par une convenance de diſtance à l'égard de Terni, diſtance qui eſt preſque remplie par une ſuite de Lacs, que la Carte d'Umbrie de Magini repréſente avec un caractere de préciſion dans le détail. Cet eſpace s'évalue 17 à 18 Milles communs dans cette Carte, & la nôtre n'en differe point. Il n'en eſt pas de même de la poſition reſpective de ces villes, ou du gîſement d'une ligne tirée de l'une à l'autre; & elle devient bien plus oblique dans notre Carte que dans Magini. Ce qui en décide eſt la diſtance de Terni & de Riéti à l'égard de Rome, Magini faiſant la prémiére plus courte que l'autre, au-contraire de ce qui doit être. Et pour être convaincu que Magini eſt fautif en ce point,

il ſuffit de ſe rappeller que dans la diſtance juſqu'à Narni, encore que cette ville ſoit plus près de Rome que Terni, il faut compter plus de 51 Milles Romains, ſelon la récapitulation faite au ſujet du Ponte-centeſimo; au-lieu que nous n'en comptons que 48, ſur la Voie qui conduit de Rome à Riéti.

De Riéti à *Cutiliæ* VIIII Milles, comme il eſt marqué dans la Table, d'autant qu'il y a un grand rapport avec l'indication que Denys d'Halicarnaſſe donne de la même diſtance ſur le pied de 70 Stades. Holſtenius a déja reformé l'Itinéraire, où il faut lire, non XVIII, mais VIII ou VIIII; & Surita a remarqué que le nombre VIII ſe liſoit dans le manuſcrit de l'Eſcurial. Citta-Ducale qui a ſuccédé à Cutilies, eſt diſtante de Riéti dans Magini, de 7 Milles communs, qui font le juſte équivalent de 70 Stades. Cependant, c'eſt aux environs de Paterno, qui ſelon les Cartes eſt à quelques Milles plus loin que Citta-Ducale, qu'on trouve le Lac que Varron appelle *Cutilienſis;* & même d'anciens veſtiges, qui ſelon Cluvier conſervent le nom de Cotila. Les Actes de S. Victorin, qui ſouffrit le martyre en ce lieu, portent que ce fut *ad LX Lapidem Viæ Salariæ.* C'eſt Holſtenius qui cite ces Actes; & le détail des diſtances juſqu'à *Cutiliæ* en approche beaucoup. Suppoſé même qu'il faille ajouter quelques Milles entre l'emplacement de *Cutiliæ* & le lieu du martyre, la convenance ſera encore plus grande. Varron, ſelon le rapport de Pline, eſtimoit que le Lac de Cutilies étoit *umbilicus Italiæ.* Cette circonſtance ſe juſtifie avec préciſion, en ce qui concerne la largeur de l'Italie, par les diſtances itinéraires qui en font toute la traverſée à l'endroit où ce Lac ſe rencontre. Car au nombre de 60 Milles conſtaté ci-deſſus, il faut ajouter la diſtance de Rome à Oſtie, qui par l'accord des Itinéraires, & par le témoignage de Pline, d'Eutrope, & du Scoliaſte de Lucain publié par Oudendorp, eſt décidée de 16 Milles. Or, nous trouverons ci-après un compte de 74 Milles de Cutilies au *Caſtrum-Truentinum,* à

quoi il convient de ſuppléer encore de quelques Milles pour joindre préciſément le bord de la Mer Adriatique. Il eſt évident qu'on ne peut rencontrer plus d'égalité dans un pareil décompte. J'avoue, qu'en meſurant l'intervalle qui eſt entre le Lac de Cutilies & chacune des deux Mers, par l'ouverture du compas, il ſe trouve plus grand ſur la Carte à l'égard de la Mer Tyrrhene qu'à l'égard de la Mer Adriatique. Mais, cela n'infirme point le décompte de ci-deſſus, & il faut prendre garde que la Voie eſt plus directe & plus unie du côté qui ſe montre le plus fort que de l'autre. Et il eſt naturel de penſer, que les Anciens en ont ſimplement décidé ſur un calcul de meſures-itinéraires, ſans avoir étudié à reduire les eſpaces correſpondans à une ligne-directe & parfaitement Géométrique. Si ce rapport du calcul Itinéraire ſe retrouve encore, peut-on diſconvenir qu'il ne ſoit vérifié par cet endroit?

De Cutilies à *Inter-ocrea*, VI dans l'Itinéraire, VII dans la Table. Cette derniére manſion a pris ſon nom de ſa ſituation entre des montagnes: *Ocrem antiqui montem confragoſum vocabant*, dit Feſtus. Le lieu dont il s'agit conſerve ſon nom dans celui d'Interdoco ou Anterdoco. Sa diſtance à l'égard de Riéti paſſe XII Milles communs dans l'Abruzze de Magini, ce qui fournit bien 16 Milles Romains de meſure-itinéraire, comme ils ſe comptent en ajoutant 7 à 9. Juſqu'à Riéti la direction de la Voie que nous ſuivons tend au Nord-Eſt, quelques degrés de plus vers le Nord. Mais, la poſition d'Interdoco ſe range à l'Eſt par rapport à Riéti; nonobſtant quoi la route prend enſuite le Nord ou à peu près, en remontant vers les ſources du Velino, pour franchir l'Apennin entre Citta-Reale & Amatrice. De-là elle retourne au Nord-Eſt juſqu'à Aſcoli, & décline preſque juſqu'à l'Eſt pour arriver au bord de la Mer Adriatique. C'eſt au moyen de ces circuits & variations, qu'il eſt naturel que la Voie prenne moins d'eſpace entre le Lac de Cutilies & cette Mer, qu'entre ce même Lac & la Mer Tyrrhene, quoiqu'il y ait autant de con-

ſommation en meſure de chemin d'un côté que de l'autre.

A la ſuite d'*Inter-ocrea* vient *Phalacrine*, que la naiſſance de l'Empereur Veſpaſien a illuſtrée, & dont le nom ſe conſerve dans celui de la vallée où Citta-Reale a été formée de la déſertion de pluſieurs lieux voiſins, dans le nombre deſquels un Diplome de Robert, Roi de Naples, en date de l'an 1332, nomme *Falacrine*. La diſtance à l'égard d'*Inter-ocrea* eſt marquée XVI dans l'Itinéraire, & on les compte auſſi dans la Table de cette maniére : *Palacrinis* IIII. *Foroecri* XII. *Inter-ocrio*. La Table prend enſuite une autre route; mais l'Itinéraire continue, *Vicum Badies* IX, *ad Centeſimum* X. En trouvant ce *Centeſimum* donné par un monument ancien tel que l'Itinéraire, il n'eſt point étonnant que nous ayons rencontré un Centeſimo ſur la Voie Flaminienne, ou ſur un autre rayon tiré de Rome, & à peu près en même hauteur à la circonférence. Nous n'irons pas plus avant, ſans faire récapitulation des diſtances qui nous conduiſent juſqu'à ce terme, que la dénomination fixe ſans équivoque. De Rome à *Eretum* 18, d'*Eretum* à *Reate* 30, à *Cutiliæ* 9, *Inter-ocrea* 7, *Phalacrine* 16, *Centeſimum* 19. Total 99. Si l'on ſuppoſe, que faute de fractions dans l'indication des diſtances en Milles, cette indication manque de préciſion, au-moins faut-il convenir qu'ici elle nous amène au plus près. Il ſeroit à ſouhaiter, que ce qui contribue le plus communément à la compoſition des Cartes, ne fut pas ſuſceptible de plus grande erreur. Quant à ce *deficit* d'un Mille, s'il eſt permis d'eſtimer en quel endroit de la route il convient mieux de le rétablir, je crois que c'eſt dans l'intervalle d'*Eretum* à *Reate* plutôt qu'ailleurs. Quelques fractions ajoutées aux deux diſtances, qui partagent uniformement cet eſpace dans l'Itinéraire & dans la Table, feront ce ſupplément; & alors la compenſation des 25 Milles qui ſe comptent aujourd'hui ſera entiére, au moyen de 31 Milles Romains.

A *Inter-ocrea* il ſe détachoit de la Voie Salarienne une

branche, qui conduiſoit à *Amiternum*. On rencontroit d'abord *Teſtrina*, que Caton, au rapport de Denys d'Halicarnaſſe, diſoit être la prémiére demeure des Sabins. Ce lieu eſt marqué dans la Table, quoique ſon nom y ſoit corrompu, mais non pas d'une maniére à le méconnoître: on y lit *Fiſternas*. La diſtance eſt indiquée de X Milles; & elle tombe ſur Civita-Tomaſſa, qui eſt un lieu ancien, diſtant de 7 Milles & demi communs & en droite-ligne d'Interdoco, ſelon la Carte de l'Abruzze de Magini, ce qui eſt plus que ſuffiſant, vû que l'Apennin occupe cet intervalle. De Civita-Tomaſſa aux ruines d'*Amiternum*, on meſure ſur la même Carte 5 à 6 Milles communs, ou environ 7 Milles Romains, à l'ouverture du compas, ſans aucun égard pour ce que la meſure relative au chemin peut y ajouter. De-ſorte, que la diſtance d'*Inter-ocrea* à *Amiternum* nous eſt donnée de 17 ou 18 Milles. Le Martyrologe Romain, corrigé ſur la leçon des manuſcrits par Holſtenius, nous apprend ce que l'on comptoit de diſtance ſur la Voie Salarienne juſqu'à *Amiternum*: *In Amiterninâ civitate, Milliario LXXXIII ab urbe Romanâ, Viâ Salariâ, Natalis (Julii 24) S. Victorini martyris.* Or, nous compterons juſqu'à *Inter-ocrea* 65, en faiſant la diſtance d'*Eretum* à *Reate* de 31: & par l'addition de 18 entre *Inter-ocrea* & *Amiternum*, la ſomme eſt en-effet conforme au témoignage de l'ancien Martyrologe. La diſtance d'*Amiternum* éprouvant ainſi une vérification très-exacte, cela me donne lieu d'obſerver, qu'Amiterno prend à peu près la hauteur de Peſcara dans notre Carte; & que par la fixation de Peſcara donnée dans la Section ſuivante, l'intervalle de ces deux points occupe plus que moins d'eſpace par comparaiſon à la Carte de l'Abruzze de Magini. Car, bien qu'on ait peine à y trouver 30 Milles communs, notre Carte en admet 31 à bonne meſure.

Du *Centeſimum* l'Itinéraire conduit à *Aſculum-Picenum*, ou Aſcoli, & la diſtance eſt marquée XII. D'Aſculum au *Caſtrum-Truentinum* XX; & cette diſtance ſur le pied d'environ

d'environ 16 Milles communs dans la Carte de la Marche d'Ancône de Magini, tombe ſur Monte-brandone, ou la Montagne ardente, dont la ſituation eſt la plus convenable au *Caſtrum* dont il s'agit, ſur le bord du fleuve nommé *Truentus* ou Tronto, qui vers l'embouchure ſert de port à la ville d'Aſcoli. Nous comptons depuis Rome juſqu'au *Caſtrum-Truentinum* 132 Milles. L'intervalle qui eſt entre ce lieu & le rivage de la Mer peut aller à 4 ou 5 Milles. Si l'on joint à cela les 16 Milles de Rome à Oſtie, on aura la traverſée entiére de l'Italie dans cette partie, ſur le pied de 152 Milles, meſure-itinéraire. On a vû ci-deſſus, que le Lac de Cutilies, eſtimé le centre de l'Italie par Varron, ſe fixe à 76 Milles à l'égard d'Oſtie: & le double de cette ſomme produit en-effet celle qui ſe rencontre au total. Cette circonſtance peut être regardée comme une vérification du tout en général: mais elle devient encore une preuve particuliére, que les diſtances indiquées depuis le *Centeſimum*, qui ſe juſtifie par ſa propre dénomination, doivent être correctes.

Après avoir ainſi atteint le bord de la Mer Adriatique, ce qui nous reſte à deſirer au ſurplus, eſt d'avoir une liaiſon entre le terme auquel on vient d'arriver, & quelque point déja fixé & qui ſoit à portée. En combinant une ſuite de diſtances particuliéres, marquées dans l'Itinéraire & dans la Table, & en les jugeant plus ou moins convenables ſelon le local, dans l'intervalle du *Caſtrum-Truentinum* à Ancône, on en déduit ce qui ſuit:

Caſtrum-Truentinum XII. *Cupra-maritima* XII.
Caſtellum-Firmanum XVI. *Potentia* X.
Numana VIII. *Ancona.* (Total 58.)

Sans entrer dans le détail de chacun de ces lieux & diſtances, il ſuffit de remarquer en général, que l'ouverture du compas de Monte-brandone à Ancône eſt de 55 à 56 Milles dans notre Carte; ce qui probablement n'eſt pas trop inférieur à ce que donne la meſure-itinéraire, & s'accorde avec la Carte de la Marche d'Ancône de Magini ſur

le pied d'environ 44 Milles communs. Il faut ſe rappeller au-reſte, que la poſition d'Ancône eſt conclue ſur des Obſervations Aſtronomiques de Latitude ; ce qui doit influer ſur le point dont nous partons pour joindre cette poſition. Le *Caſtellum-Firmanum*, mentionné dans le détail de route ci-deſſus, ſe place préciſément au Porto-Fermano, diſtant de quelques Milles de *Firmum* ou Fermo. Et je tire une ligne entre Fermo & San-Severino, par la raiſon que la diſtance qui ſe trouve entre ces lieux, répond aux 30 Milles que l'on compte dans l'Itinéraire d'Antonin, de *Septempeda* (ou San-Severino, comme on a vû dans la Section précédente) à *Firmum*.

SECTION VI.

Troiſiéme Voie, qui eſt la Valérienne. Largeur de l'Italie, priſe de l'embouchure du Tibre à celle de l'Aternus.

LE prémier lieu qui ſe préſente ſur la Voie qui nous conduit dans cette Section, eſt *Tibur*, & la Voie étoit même appellée Tiburtine dans l'intervalle de Rome à cette ville. La diſtance de XX Milles indiquée dans l'Itinéraire d'Antonin, & par ce vers de Martial (*Ep.* 57, *lib.* 4) où il eſt queſtion de Tivoli :

Quo te bis-decimus ducit ab Urbe Lapis.

ne ſe retrouve pas bien complettement ſur les Cartes. Il étoit à déſirer, que M. l'Abbé Révillas étendît ſa belle Carte Topographique du Diocèſe & territoire de Tivoli, juſqu'aux portes de Rome. Mais, cette Carte, qui joint à la préciſion Géometrique, l'expreſſion du local la plus parfaite, nous fournit un moyen de connoître ce que les Romains comptoient dans la diſtance du point de Rome

à Tivoli. Deux Colomnes-milliaires ſur pied, & numérotées XXXVIII, ſont marquées dans cette Carte ſur deux branches de Voie différentes, mais qui ſortent de la même Voie; & par la meſure qui ſe prend de l'eſpace des Milles, ſur la trace de la Voie très-bien exprimée, & en revenant à Tivoli, cette ville ſe trouve placée entre la dix-neuf & vingtiéme Colomne; & la prémiére de ces Colomnes devient même plus voiſine de Tivoli que la ſeconde, & à peu près dans la proportion de trois ſur huit, eu égard au centre ou lieu principal de cette ville. Ce point précis de la diſtance de Tivoli trouve ſa vérification. L'Abbréviateur d'Etienne de Bizance indique d'après Artémidore, la diſtance entre Rome & Tivoli ſur le pied de 147 Stades. Mais comme on n'en déduit que 18 Milles & trois huitiémes, ajoutez en pareil cas ce qu'il y a d'eſpace dans l'étendue de Rome, depuis le lieu du centre pris au *Forum*, juſqu'à la Porte qui ſert de débouchement à la Voie Tiburtine, & dont le nom d'aujourd'hui eſt San-Lorenzo. Cet eſpace valant un Mille préciſément, vous retrouverez avec exactitude les 19 Milles & trois huitiémes, qui réſultent du moyen dont nous uſons pour fixer le point de Tivoli.

Mais, ceci nous donne bien la meſure-itinéraire, & il falloit encore combiner la diſtance en droiture. J'ai tâché de ſuppléer à la Carte de M. l'Abbé Révillas (qui m'a paru terminée entre la douze & treiziéme Colomne) par la Carte de Fabretti, *Dorſi Tuſculani & Prænestini*, où j'ai diviſé la Voie Tiburtine avec ſes circuits, en autant de Milles qu'il en reſtoit juſqu'au centre de Rome. Il s'eſt enſuivi, que cette diſtance ne paſſoit guéres 18 Milles de droite-ligne. Nonobſtant cette combinaiſon, l'ouverture du compas ſur notre Carte revient à 18 & demi; & ce qui témoigne bien qu'elle doit être plutôt forte que foible, la Carte de Fabretti ne s'étend qu'à 17 & environ un tiers. La Table Théodoſienne marque une diſtance de XVI Milles ſur la Voie Tiburtine, *ad Aquas Albulas*. Ces Bains

s'écartent d'environ cinq quarts de Mille de la Voie ; & ſelon la Carte de M. l'Abbé Révillas, ils ſe rencontrent entre 15 & 16, & même plus près de 15 que de 16. La diſtance de-là à Tivoli, omiſe dans la Table, eſt d'environ 4 Milles. Ainſi, le décompte itinéraire par cette route deviendroit égal au prémier.

Par la maniére dont Tivoli a été mis en place, j'ai remarqué qu'il ſe rencontroit 10 Milles de diſtance entre cette poſition & celle de *Prænesle ;* & en-effet Strabon donne l'indication de cette diſtance ſur le pied de 100 Stades, leſquels ſont ſuffiſamment déterminés ſur le pied de 10 au Mille, dans l'uſage que cet auteur en fait aux environs de Rome. Et il n'y a point à douter de l'évaluation de l'eſpace, puiſque la Carte de M. l'Abbé Révillas, qui s'étend juſqu'à Poli incluſivement, embraſſe l'eſpace preſque entier.

Cette Carte Tiburtine nous conduit juſqu'aux veſtiges de *Carſeoli.* La diſtance de Tivoli à cette ville eſt marquée XXII dans l'Itinéraire : on compte un Mille de plus dans la Table, où cet intervalle eſt coupé en pluſieurs diſtances : *Tibori* VIII. *Varie* V. *Lamnas* (liſez *Laminas*) X. *Carſulis.* Les veſtiges de Carſeoles ſe rencontrent entre 41 & 42, par la meſure de la Voie qui y conduit, en partant de la Colomne XXXVIII qui eſt encore exiſtante ſur cette Voie. Et puiſque nous rencontrons Tivoli entre 19 & 20, donc la meſure-itinéraire entre Tivoli & Carſeoles eſt en-effet de 22. Mais, il eſt à propos de faire obſerver ce qu'il y a de différence entre la meſure-itinéraire & la ligne-directe. Cette ligne vaut à peine 15 Milles, ou les deux tiers : & ſi une Carte levée trigonométriquement & à grand point, ſur laquelle le pays eſt peint pour ainſi dire au naturel, & qui repréſente la Voie dans tous ſes circuits, n'en décidoit pas, eſt-il à préſumer que le Géographe eût aſſez de hardieſſe pour en uſer ainſi ſur une pareille diſtance ? Si on ſe rappelle, comment nous en avons uſé dans le paſſage du Mont-Genêvre & du Saint-Bernard, on verra

que la réduction n'a pas été conclue auſſi forte.

Cependant, il eſt à remarquer, qu'à l'endroit d'une Oſteria, nommée Ferrata, il ſe détache ſur la gauche une branche de Voie, qui bien qu'elle ait quelques détours dans la traverſée d'une montagne, conduit néanmoins à *Carſeoli* plus directement, & ſe rejoint à la prémiére Voie où la Colomne XXXVIII ſubſiſte, à un Mille & demi plus que moins en deçà de *Carſeoli*. Par l'application que j'ai faite de la meſure des Milles ſur la trace même de la Voie, l'Oſteria Ferrata ſe rencontre un peu au-delà du trente-deuxiéme Milliaire, c'eſt-à-dire, à peu près 13 Milles du point de Tivoli, & juſtement dans la diſtance où la Table Théodoſienne indique le lieu de *Laminæ*, dont le nom a beaucoup de rapport à celui de Ferrata. La même Table marque X entre *Laminæ* & *Carſeoli*, & il eſt vrai qu'on en retrouve environ 9 & demi par la Voie la plus longue, & qui conſerve une Colomne numérotée XXXVIII. Nous avons beſoin de cette Voie plus longue pour retrouver cette diſtance, de même que celle qui s'y rapporte dans l'Itinéraire d'Antonin ſur le pied de XXII entre Tivoli & Carſeoles. Mais, par la branche de Voie, qui au-delà de Ferrata coupe plus directement vers cette derniére ville, on ne paſſe guéres 37 & demi, à compter du point de Rome, on ne trouve que 37 deux tiers, juſqu'à l'emplacement de *Carſeoli*, au-lieu de 41 & demi que conſume la Voie du plus grand circuit. Je ſuis entré dans ce détail pour qu'on ne fut point étonné, & qu'on ſçut même préciſément pourquoi une Colomne milliaire, qui ſe voit encore en place à 3 Milles & environ un tiers au-delà de *Carſeoli*, ſur le bord du Torano, eſt numérotée XXXXI. Car, ſi vous ajoutez la diſtance de cette Colomne à l'égard de Carſeoles, à la meſure ci-deſſus déduite de 37 & plus que demi entre Rome & Carſeoles, vous aurez en effet le nombre inſcrit ſur la Colomne, & qui eſt relatif au point de Rome.

La Colomne dont je viens de parler, a été connue de

Fabretti, qui en parle, *Diſſert. II. de Aquis & Aquæduct.* Mais, ce qui me donne lieu d'en faire uſage, eſt une ſeconde Carte de M. l'Abbé Révillas, non moins belle que la prémiére, & qui repréſente avec une égale préciſion, avec la même intelligence pour l'expreſſion de la Topographie, l'étendue du Diocèſe des Marſes, limitrophe de celui de Tivoli. Je connois peu d'ouvrages de ce genre auſſi bien entendus que ces deux Cartes: & par la maniére dont elles ſont ornées de la repréſentation de divers monumens anciens, l'auteur fait voir autant de goût & de ſçavoir dans l'Antiquité, que d'habileté Géographique. La Carte des Marſes nous conduit ſur la Voie Valérienne juſqu'au paſſage de l'Apennin. Mais, avant que d'entrer dans le détail, j'obſerverai que le Mille Romain eſt défini par l'Echelle de cette Carte, à 6601 Palmes des Architectes de Rome & 11 douziémes & un quart. Par cette évaluation M. l'Abbé Révillas fait le Mille Romain plus court que ſa compoſition actuelle à 6670 Palmes. Et cela juſtifie ce que j'ai conclu dans le Traité des Meſures-itinéraires, que le Mille Romain ancien devoit avoir quelque choſe de moins que le moderne. En évaluant même le Palme de ci-deſſus à 8 Pouces 2 Lignes & 9 dixiémes de Ligne, ſuivant M. Auzout, la quantité de Palmes à laquelle M. l'Abbé Révillas fixe ici le Mille Romain, fournit 755 Toiſes 4 Pieds, ce qui ne differe que d'un Pied de l'étendue que nous avons priſe pour ce Mille.

Fabretti, dans ſon Traité *de Emiſſario Lacûs Fucini*, compte par la Voie Valérienne 9 Milles & demi, depuis la Colomne XXXXI juſqu'à Tagliacozzo. Et quand on meſure la trace de la Voie ſur la Carte du Diocèſe des Marſes, on retrouve la même diſtance à peu de choſe près, & ſauf ce que les inégalités d'un terrain montueux peuvent ajouter à cette meſure. La diſtance de Tagliacozzo aux veſtiges d'*Alba-Fucentis*, en pourſuivant ſur la même trace de Voie par Scurcula & Capelle, fournit 8 Milles & trois quarts ou environ. Ainſi, depuis la Colomne juſqu'à

Albe, la meſure-itinéraire revient à 18 & un quart. Et ſi on y ajoute l'intervalle qu'il y a de *Carſeoli* à la Colomne, ſçavoir 3 & un tiers, la diſtance de *Carſeoli* à *Alba* ſe trouve de 21 & demi plus que moins. De-là il faut conclure, qu'au-lieu de XXV pour cette diſtance, on doit lire XXII dans l'Itinéraire d'Antonin, en déſuniſſant les deux jambages qui forment le V. Au-ſurplus, il convient d'obſerver, qu'*Alba* n'eſt pas ſituée préciſément au paſſage de la Voie Valérienne, mais à environ un Mille & demi ſur la gauche, & ſur un tertre ou monticule qui paroît iſolé.

La poſition qui ſuit *Alba* eſt *Cerfennia*, dont les veſtiges ſe voyent ſous Coll'Armelo, près de l'Egliſe de Santa-Felicita, ſituée ſur la Voie même, & qui dans les anciennes Bulles porte le ſurnom *in Cerfenna*, comme Holſtenius le remarque. Ce docte Critique a corrigé l'Itinéraire ſur la diſtance de ce lieu à l'égard d'*Alba*, & lit XIII & non XXIII. La Carte du Diocèſe des Marſes donne 11 Milles & un quart de meſure ſur la Voie Valérienne, depuis l'Egliſe de Santa-Felicita juſques vis-à-vis d'*Alba*, & la diſtance qu'il y a entre un point pris dans cette ville & le paſſage de la Voie, rend les 13 Milles preſque complets.

Cependant, comme la ſituation d'*Alba*, un peu écartée du paſſage de la Voie Valérienne, ajoute à la meſure de cette Voie dans les deux diſtances qui ſe rapportent à cette ville; ſi la Voie ſe meſure dans ſa direction, & ſans toucher à la poſition d'*Alba*, on trouve 19 Milles entre Tagliacozzo & l'emplacement de *Cerfennia*. Et vû que Tagliacozzo ſe rencontre entre 9 & 10 de la Colomne numérotée XXXXI, donc *Cerfennia* étoit entre 69 & 70 à l'égard de Rome.

A deux Milles & demi de Santa-Felicita, entre le Levant & le Midi, eſt Peſcina, où le Siége de l'Evêque des Marſes a été transféré de San-Benedetto, qui eſt à deux Milles de-là ſur le Lac Fucin, par le Pape Clement VIII, à la fin du ſeiziéme ſiécle. M. l'Abbé Révillas donne une indication de la Latitude de Peſcina à 41 degrés 57 minu-

tes & demie. Mais, je ne puis me diſpenſer d'obſerver, que ſi les deux Cartes dont on lui eſt redevable, ſont orientées ſelon le quarré qui les renferme, comme il s'enſuit des Bouſſoles qui y ſont placées, cette Latitude doit paſſer 42 degrés. Je trouve même des convenances dans la maniére dont le Diocèſe des Marſes ſe place en Latitude ſur notre Carte. Car, quand je meſure ce qui ſe rencontre de diſtance entre la poſition d'Albe & celle de Civita-Tomaſſa, qui s'en trouve à portée, & dont l'emplacement eſt une ſuite de la diſcuſſion qui a été faite de la Voie Salarienne, cette diſtance paroît fort convenable aux XVIII Milles Romains que la Table marque entre *Alba* & le lieu nommé *Fruſtemas*, qui n'eſt autre que *Teſtrina* dont il a déja été queſtion, & qui prend ſa place à Civita-Tomaſſa. Quoique ce lieu, dont le nom ſe lit *Fiſternas* & *Fruſtemas* dans la Table, y paroiſſe répété, il eſt indubitable que la double mention qui en eſt faite ſe rapporte à un ſeul & même lieu. D'un côté, ce rapport eſt décidé à l'égard d'*Inter-ocrea*, comme on l'a vû dans le détail de la Voie Salarienne : & de ce côté-ci, il ne l'eſt pas moins par proximité avec *Avia* (II Milles ſeulement d'intervalle) laquelle ville d'*Avia* étoit voiſine de l'Aquila, *propè*, ſelon le témoignage formel du Martyrologe Romain (*ad 13 Kal. Novem.*) *in Avienſi civitate, propè Aquilam in Veſtinis.* On peut même ſur ce qui regarde la ſituation d'*Avia*, conſulter le Ferrari, *de Vitis SS. Italiæ (19 Octobr.)* & Salvator-Maſſon, *de origine Aquilæ.* Mais, quand il y auroit de l'équivoque ſur la répétition de *Teſtrina*, il eſt conſtant, que de la poſition de Celano donnée par la Carte des Marſes, à la poſition de l'Aquila, la diſtance devient plutôt forte que foible dans notre Carte par comparaiſon à la Carte de l'Abruzze de Magini, où l'on ne meſure pas 13 Milles communs bien complets : & il n'eſt pas probable, que d'un lieu qui ſe trouve ſur le bord ſeptentrional de la Carte des Marſes, & nommé Rovere, juſqu'au point de l'Aquila, on puiſſe ſans bonne & ſuffiſante raiſon, faire

faire entrer environ 15 Milles communs, au lieu de 9 que donne la Carte de l'Abruzze, comme je remarque qu'il s'enſuivroit de ranger Peſcina dans la Latitude indiquée.

Au-reſte, je n'ai d'autre motif en ceci, que d'éviter le reproche auquel je ſerois expoſé, de n'avoir pas fait attention à l'indication de la Latitude de Peſcina, ſi je ne déduiſois les raiſons qui m'ont empêché de m'y conformer. Et je le répéte, la maniére dont les Cartes mêmes de M. l'Abbé Révillas ſont orientées, ne me l'a pas permis. Dans la Carte du Diocèſe de Tivoli, les ruines de Carſcoles ſont portées plus au Nord que Tivoli de près de 9 Milles Romains; & ſelon la Carte du Diocèſe des Marſes, Peſcina ne baiſſe au Sud à l'égard de Carſcoles que de 2 Milles. Donc, il y a près de 7 Milles, ou plus de 5 minutes, entre le Parallele de Tivoli & celui de Peſcina. Si l'on compare la Latitude de Peſcina ſur le pied de 41 degrés 57 minutes & demie, à la détermination du point de Rome à 41 degrés 53 minutes 45 ſecondes, de laquelle je ne vois pas qu'on puiſſe appeller, il ne reſte que 3 minutes 45 ſecondes de différence, ce qui ne ſuffit pas pour ce qui s'en trouve entre Tivoli & Peſcina. Bien-loin toutefois que Tivoli ſoit rangé au Sud à l'égard du Parallele de Rome, il paroît conſtant qu'il s'en écarte vers le Nord. La différence d'environ 4 minutes dans ce ſens-là qui réſulte de notre Carte, eſt moindre qu'elle ne ſe conclut de la Carte de Fabretti, *Dorſi Pærneſt. & Tuſcul.* où elle embraſſe la valeur de 6 Milles Romains, ou près de 5 minutes.

De Santa-Felicita juſqu'à Forca-Carroſa, qui eſt une ouverture dans l'Apennin, où ſe termine le Diocèſe des Marſes, on meſure 4 Milles de diſtance. Selon la Table, entre *Cerfennia* & le Mont *Imeus*, V. La diſtance de *Cerfennia* à *Corfinium* immédiatement eſt marquée XVII dans l'Itinéraire d'Antonin. Cette ville de *Corfinium*, la capitale des *Peligni*, la place-d'armes des peuples de l'Italie ligués contre Rome dans la Guerre Sociale, eſt aujourd'hui réduite à un hameau, nommé San-Perino, *Sanctus*

Pelinus. Elle étoit enſévelie dans ſes ruines, *tota diruta*, dès l'an 970, ſelon le témoignage de Sigebert de Gemblou (Dacheri *Spicileg.* tom. II.) La poſition de *Corfinium* ſe doit combiner d'un autre côté, par la diſtance de VII Milles à l'égard de Sulmone, dont l'indication donnée par la Table eſt confirmée dans le prémier livre *de Bello civili*; & ſur la diſtance de III Milles d'un Pont ſur l'*Aternus* ou riviére de Peſcara, comme Céſar nous l'indique dans le même livre. La diſtance de Sulmone à la riviére de Peſcara, vis-à-vis de l'emplacement de *Corfinium*, & un peu au-deſſus de Popoli, ſe meſure ſur le pied de 8 Milles communs dans la Carte de l'Abruzze, ce qui revient exactement aux 10 Milles Romains que fourniſſent les deux diſtances.

De *Corfinium* à *Interpromium*, XI dans l'Itinéraire d'Antonin, XII en réformant la Table, où on lit VII. Cette diſtance jointe à celle de *Corfinium* à Sulmone forme XVIII ou XIX. Ainſi, il faut corriger l'Itinéraire, ſur la route de Milan à la Colomne près de Régio, & lire dans la diſtance d'*Interpromium* à Sulmone XIX, au lieu de XXIX, dont l'erreur eſt manifeſte. Suivant les Actes de pluſieurs Martyrs, & entre autres de S. Valentin, comme on l'apprend d'Holſtenius, le lieu *Interpromium* étoit ſitué près d'un pont ſur la riviére de Peſcara, ſous le bourg de San-Valentino. C'eſt dans cet intervalle, & immédiatement au-deſſous de Popoli, que cette riviére ſe trouve preſſée par une branche de l'Apennin fort élevée, nommée Maiella, au travers de laquelle le fleuve s'eſt ouvert un paſſage.

Du lieu où l'*Interpromium* ſe place ſous San-Valentino, juſqu'à Civita-di Chieti ou *Teate*, on meſure environ 9 Milles communs, ou à peu près 12 Milles Romains dans la Carte de l'Abruzze, & en droiture. Holſtenius a déja corrigé l'Itinéraire dans cette diſtance, où le nombre XVII eſt manifeſtement trop fort, & tient lieu de XIII. Mais, ce qui ſauve toute équivoque ſur cette diſtance &

les précédentes, eſt une Colomne-milliaire en ſa place, près de la riviére de Peſcara, à un Mille au-deſſous de *Teate*, & qui porte cette Inſcription, au nom de l'Empereur Claude :

IAM CLAVDIAM ƎALERIAM
A CERFENNIA OSTIA ATERNI
MVNIT IDEMQVE
PONTES FECIT
XLIII.

Il n'eſt pas douteux que ce numéro ne ſoit relatif à la meſure des Milles depuis *Cerfennia ;* & ce que nous avons compté dans cet intervalle s'y rapporte exactement ; ſçavoir, de *Cerfennia* à *Corfinium* 17, de *Corfinium* à *Interpromium* 12, à *Teate* 13. Total 42 ; lequel ne differe du numero de la Colomne, qu'autant préciſément que le lieu de cette Colomne ſe trouve diſtant de *Teate.* Quant à ce qui reſte de diſtance, entre Civita-di Chiéti & l'embouchure du fleuve *Aternus* à Peſcara, l'évaluation s'en fait de 8 à 9 Milles Romains, qui répondent à environ 7 Milles communs.

A ce point d'arrivée ſur la Mer Adriatique, nous avons à produire le témoignage de Pline, qui parlant de la largeur de l'Italie priſe en différens endroits, s'explique ainſi : *Mediæ, atque fermè circà urbem Romam, ab oſtio Aterni amnis, in Adriaticum Mare influentis, ad Tiberina oſtia, CXXXVI. M.* La récapitulation des diſtances dans tout cet eſpace ſe réduit à ceci. De *Cerfennia* à Peſcara nous comptons 50 à 51 Milles. *Cerfennia* ſe fixe entre 69 & 70 à l'égard de Rome. Donc, entre Rome & Peſcara 120 préciſément. Ajoutons la diſtance de Rome aux bouches du Tibre ou à Oſtie, laquelle diſtance on ſçait être de 16. Total 136.

Au-reſte, quelque préciſe & convenable que ſoit cette ſupputation, je ne fais point difficulté de dire qu'on ne doit point en être étonné. Car d'un côté, il étoit aiſé à

Pline d'être informé du compte des Milles dans l'eſpace dont il s'agit. Et pour ce qui eſt du décompte que nous en faiſons, ne voit-on pas, qu'au moyen de l'Agro-Romano, de la Carte Tiburtine & de celle des Marſes, nous retrouvons la Voie tracée ſur un eſpace fixé Géométriquement dans ces Cartes, leſquelles rempliſſent les deux tiers du terrain : qu'à la ſuite de cela, une Colomne-milliaire, qui à 8 ou 9 Milles près remplit le ſupplément d'eſpace, acheve de décider de la quantité de diſtance? Il eſt poſitif, que les morceaux Géographiques que je viens de citer occupent les deux tiers de l'eſpace en queſtion : le paſſage de l'Apennin au-delà de *Cerſennia* ſe rencontre à environ 74 Milles de Rome, ou 90 d'Oſtie, ce qui fait auſſi préciſément qu'il ſoit poſſible ſans fraction, les deux tiers de 136. Ce que l'ouverture du compas, ou l'intervalle pris en droite-ligne, apporte de réduction ſur la meſure-itinéraire, eſt une circonſtance dont les Cartes qui ont été levées Géométriquement dans cet eſpace décident, & avec d'autant plus de certitude, que toutes les diſtances particuliéres s'y retrouvent en détail. Je ne ſçai même, ſi dans la jonction de la Carte Tiburtine avec l'Agro-Romano, ou dans l'intervalle de Tivoli à l'égard du point de Rome, il n'eſt pas entré plus que moins dans notre Carte. Quant au réſidu d'eſpace juſqu'à la Mer Adriatique, comme de Coll'Armelo près de *Cerſennia* juſqu'à Peſcara, l'ouverture du compas qui réſulte de notre Carte donne environ 36 Milles communs (45 Milles Romains) bien qu'on n'en meſure que 32 dans l'Abruzze de Magini, il s'enſuit que la réduction ſur la meſure-itinéraire eſt plutôt modérée qu'autrement en cette partie. Quelle eſt néanmoins la meſure directe en total? 118 Milles. Et on a d'autant plus lieu d'être ſurpris, que le même eſpace entre les deux Mers occupe environ 163 Milles Romains en droite-ligne, dans la Carte de l'ancienne Italie de M. de l'Iſle, que par le titre que porte cette Carte, elle eſt réputée *ad menſuras itinerarias exacta*. Il eſt évident, que l'uſage des Itinéraires ſuffiſoit pour donner

moins d'étendue à cet eſpace. Car quoiqu'ils ſoient fautifs par abondance de nombre en quelques endroits, & qu'à les prendre tels que nous les trouvons & ſans réforme, il en réſulte environ 160 Milles entre Oſtie & Peſcara; encore n'étoit-il pas probable que cette meſure dût être employée plus que complette, & ſans diſtinction entre la meſure-itinéraire & la ligne-directe. D'ailleurs, en conférant les réformes qu'Holſtenius a faites ſur les lieux, & le témoignage de l'Inſcription trouvée près de Chiéti, avec la ſomme totale de diſtance qui eſt conſervée dans Pline, le trop d'emploi dans les Itinéraires ſe manifeſtoit. La comparaiſon des Itinéraires avec les Cartes qui exiſtent depuis long-tems, ne pouvoit induire à ſurpaſſer les Itinéraires mêmes en meſure d'eſpace. Car, ſans entrer dans un grand détail ſur ce ſujet, les Cartes de Magini ne fourniſſent que 90 Milles communs au plus entre les bouches du Tibre & Peſcara, c'eſt-à-dire, environ 113 Milles Romains, ou moins d'eſpace que nous n'en prenons ici. La néceſſité de juſtifier tout nouvel ouvrage de Géographie, ſur ce qu'il aura de notablement différent des précédens, que la réputation de leurs auteurs ſoutient & accrédite, exigeoit cette obſervation. Cependant, l'excédent de 163 ſur 118 eſt 45; & de ce nombre de Milles Romains il réſulte une ſomme de 34000 Toiſes, qui font environ 14 Lieues Françoiſes.

Je n'ai autre choſe à ajouter à la diſcuſſion de la Voie Valérienne, qu'une liaiſon entre l'endroit où elle vient finir, & le terme de la Voie Salarienne, qui eſt *Caſtrum-Truentinum.* Cette liaiſon s'établit au moyen d'un intervalle de 36 Milles marqué dans l'Itinéraire d'Antonin; ſçavoir, de *Truentum* à *Caſtrum* (ajoutez *novum*) XII, & de-là à *Aternum* XXIIII. La poſition de *Caſtrum-novum* tombe à Giulia-nova, ou à San-Flaviano ſitué au-deſſous, & qui autrefois a été la réſidence d'un Evêque. Ce qu'il y a de diſtance entre le Monte-brandone ou *Truentum*, & Giulia-nova, revient en droiture à 9 Milles communs, ou

à peu près 12 Milles Romains, dans la Carte de l'Abruzze; & ce qui nous reſte d'eſpace juqu'à Peſcara, qui eſt l'ancien *Aternum*, vaut au moins 23 Milles en ligne-directe.

Ainſi, par le détail des deux précédentes Sections & de celle-ci, nous avons trois rayons ou lignes meſurées du point de Rome à la Mer Adriatique. Le prémier de ces rayons ſe trouve orienté par le paſſage du Méridien de Rome auprès de Rimini. Il y a des communications établies entre ces rayons; & notamment leur intervalle aux extrémités eſt reconnu & arrêté.

TROISIÉME PARTIE.

L'ITALIE ULTÉRIEURE.

SECTION I.

La Voie Appienne diſcutée dans l'intervalle de Rome à Terracine.

CE qui doit faire la matiére de cette troiſiéme & derniére Partie de notre diſcuſſion, ſe peut réduire à deux articles principaux ; dont l'un conſiſte à ſe porter dans l'extrémité de l'Italie la plus reculée vers l'Orient, l'autre à tenir une pareille route vers le Midi. Des liaiſons entre ces différentes routes, & même avec divers points fixés & arrêtés dans la Partie précédente, ſeront des acceſſoirs à ces principaux objets.

La plus célébre des Voies Romaines, *longarum regina Viarum*, dit Statius, ſera notre prémier guide : & le prémier objet de recherche ſur la Voie Appienne doit être la diſtance de Rome à Terracine. On y trouve d'abord quelque difficulté, par le défaut d'accord entre les Itinéraires. Ils ſont en-effet peu corrects en cette partie ; & celui de Jéruſalem, qui lorſque la diſtance eſt bien reconnue, paroît s'écarter moins que celui d'Antonin, n'eſt pas ſans quelque défectuoſité. Mais, il nous doit ſuffire, qu'il y ait de bons & ſûrs moyens pour parvenir à fixer avec

préciſion l'eſpace dont il s'agit. Nous avons beaucoup d'obligation à M. le Cardinal Corradini, de ce qu'il nous apprend (*Latii veteris lib.* 2. p. 97) qu'au milieu du Tre-ponti, ſous lequel paſſoit autrefois le *Nymphæus*, & qui eſt peu éloigné des Marais Pontins, la Colomne-milliaire numérotée XXXVIIII eſt encore en ſa place & ſur pied. Une pareille circonſtance décide de l'intervalle compris juſques-là. Elle fournit même les deux-tiers de l'eſpace à diſcuter, puiſqu'il ne reſte au-delà que ce que les Marais Pontins ont d'étendue; & la longueur de l'eſpace s'y détermine d'une maniére auſſi peu équivoque, quand on ſe donne la peine de l'examiner avec ſoin.

Une Inſcription trouvée à Terracine, & dont le deſſeichement des Marais Pontins ſous Théodoric, Roi des Oſtro-Goths, fait le ſujet, & qui ſe lit plus entiére dans M. Corradini (*ibid.* p. 136) que dans Cluvier; nous exprime l'intervalle entre Tre-ponti & Terracine, le long de la Voie Appienne, par ces mots: *Decennovii Viæ Appiæ, id eſt, à Tripûs uſque Terracinam iter.* On voit bien, que *Tripûs* eſt ici une abbréviation de *Tribus-pontibus*; & ſi cette interprétation a beſoin d'être appuyée de l'autorité des Sçavans, nous pouvons citer Lucas-Holſtenius & M. Corradini. Je tire même de Procope (*lib.* 1. *Gothic. cap.* 11) une preuve poſitive, que le *Decennovium* dont il eſt queſtion, doit être pris en l'une de ſes extrémités, dans le voiſinage de Tréponti. Cet Hiſtorien parlant d'un lieu adhérant au *Decennovium*, & nommé *Regeta*, en indique la diſtance de Rome ſur le pied de 280 Stades. Or, rappellons-nous ce qui a été reconnu & vérifié en pluſieurs diſtances, dans la prémiére Section de la précédente Partie; ſçavoir, que l'uſage de Procope eſt de compenſer le nombre des Milles à raiſon de 7 Stades pour chaque Mille, quoique improprement à l'égard du Mille Romain. Ainſi, les 280 Stades ſont une indication de 40 Milles; & elle ne peut être jugée plus convenable à l'égard d'un lieu qui ſuit le Tre-ponti, fixé à 39.

Le

Le *Decennovium* étoit un Canal, qui traverſoit les Marais Pontins, & dont le nom ſe communiquoit même à ces Marais, comme le témoignent deux Lettres du Roi Théodoric, rapportées par Caſſiodore, & dans leſquelles il eſt queſtion du deſſéchement dont parle l'Inſcription de Terracine. Procope fait mention du *Decennovium*, en ces termes : Ποταμὸς, ὃν Δεκαννόβιον τῇ Λατίνων φωνῇ καλοῦσιν ; *flumen, quod Decennovium Latino vocabulo appellant.* Et il ne laiſſe aucun lieu de douter, que la ſignification qui paroît propre au nom de *Decennovium*, ne fut effectivement relative à la longueur de l'eſpace que ce Canal traverſoit : car il ajoute, qu'il coule ἕντεκα καὶ δέκα, *decem & novem millia Paſſuum*, avant que de ſe rendre dans la Mer près de Terracine. Cette circonſtance, dont on eſt d'autant plus aſſuré, qu'elle ne fait que rendre la dénomination même de *Decennovium*, ne ſouffre point de ce qu'on lit dans le texte de Procope, que les 19 Milles font l'équivalent de 113 Stades. Il y a manifeſtement erreur de leçon : & au-lieu de τρεῖς καὶ δέκα καὶ ἑκατὸν, il convient de lire, τρεῖς δέκα (*ſivè* τριάκοντα) καὶ ἑκατὸν ; ou-bien, pour remplir ſcrupuleuſement le nombre de Milles ſur le pied de 7 Stades pour chaque Mille, τρεῖς καὶ τριάκοντα καὶ ἑκατὸν. Outre qu'il n'y a point de Stade qui convint à la diſtance en queſtion, ſur le nombre de Stades qui paroît en cet endroit de Procope ; nous avons d'ailleurs ſuffiſamment de conviction ſur la maniére dont cet Hiſtorien compenſe les Milles par les Stades ; compenſation qui a un principe réel, comme je l'ai obſervé autre part, dans la proportion que les Grecs de Conſtantinople avoient miſe entre le Mille dont ils uſoient & le Stade. S'il y a quelque mépriſe dans l'auteur Byzantin, c'eſt uniquement de n'avoir pas fait une diſtinction Géométrique du Mille Romain d'avec le Mille d'uſage en Orient.

Cet eſpace de dix-neuf Milles, qui étoit propre à l'étendue du *Decennovium*, & en conſéquence duquel il étoit ainſi dénommé, ſe trouve préciſément conforme à

ce que l'Itinéraire de Jéruſalem indique de diſtance entre *Appii-Forum* & Terracine ; ſçavoir, du *Forum* à la mutation *ad Medias* IX, & de-là à Terracine X. L'Itinéraire d'Antonin ne s'en écarte pas beaucoup, en marquant XVIII en une ſeule diſtance. La différence d'un Mille peut bien dépendre de quelques fractions de moins, ou défalquées ſur l'étendue des lieux ou villes, de part ou d'autre de la diſtance.

Or, l'indication de cette diſtance entre *Appii-Forum* & Terracine, étant égale à la longueur du *Decennovium*, qui par le témoignage de l'Inſcription remplit l'intervalle de Tre-ponti à Terracine ; il s'enſuit néceſſairement, que la poſition du *Forum* étoit voiſine & immédiate à l'égard de Tre-ponti. Et en-effet, dans cette même poſition immédiate, on voit encore des veſtiges de ville, que les marais couvrent en partie, & dont le nom vulgaire & actuel de *Borgo-longo* exprime même la ſituation de cet ancien Marché, que l'on conçoit avoir dû s'étendre en longueur, de chaque côté de la grande & célébre Voie ſur lequel il avoit été placé. A ces points de convenance ajoutons, qu'immédiatement à la ſuite de ce lieu on trouve le Canal dont il a été parlé ci-deſſus, le *Decennovium*, dont la navigation ſe pratiquoit autrefois. Lucain s'exprime convenablement au ſujet de ce Canal, quand il dit :

Et quâ Pomptinas via *dividit* uda *paludes.*

Mais Horace, dans ſon voyage de Rome à Brindes, nous fait aſſez entendre, que quand on eſt arrivé au *Forum-Appii*, il ſe préſente deux Voies, par l'une deſquelles en quittant le pavé de la Voie Appienne, on fait route par eau ; & qu'en s'embarquant le ſoir, on arrive le lendemain matin au lieu conſacré à la Déeſſe Féronie. Cette navigation nocturne eſt un détail dans lequel entre Strabon. Elle ne rempliſſoit pas à la vérité les dix-neuf Milles du *Forum* à Terracine, puiſque du *Lucus Feroniæ* à Terracine il reſtoit trois Milles à faire par terre :

Millia tùm pranſi tria repimus, atque ſubîmus
Impoſitum ſaxis latè candentibus Anxur.

dit Horace. Mais, cette circonſtance n'influe point ſur le nom de *Decennovium*, d'autant qu'il faut obſerver que ce Canal n'a point ſon terme au lieu du débarquement, puiſqu'il continue ſon cours juſqu'à la Mer, ἐκβάλλει ες θαλασσαν, comme Procope le dit formellement.

Il y a une Carte particuliére *degli Paludi Pontine*, par Corneille-Meyer, Hollandois, employé par le Pape Innocent XII au deſſéchement de ces Marais, & dont le fils Othon-Meyer y a pareillement travaillé ſous le Pontificat de Clément XI. C'eſt ce que M. Corradini nous apprend, dans le détail hiſtorique des diverſes entrepriſes qui ont été faites pour ce deſſéchement; & il en faut conclure que cette Carte eſt un morceau d'autant plus sûr, que c'eſt pour un objet très-important & d'intérêt public qu'elle a été dreſſée. Or, ſur cette Carte, on trouve à une diſtance égale de Terracine & de Tre-ponti, au paſſage même de la Voie Appienne, un lieu nommé *Meſa*: & il y a une telle analogie entre ce nom & celui de la mutation *ad Medias*, citée dans l'Itinéraire de Jéruſalem; tant de rapport même dans la diſtance reſpective, & ſelon qu'elle convient à l'emplacement du *Forum-Appii*, comme à la poſition de Terracine; qu'il eſt de la plus grande évidence, que ce lieu tient encore la place de la mutation dont il s'agit. Mais, en même-tems qu'on s'en trouve convaincu, la ſituation du *Forum* acquiert une nouvelle preuve de ſa proximité & immédiateté à l'égard du Treponti.

Je ne diſſimulerai point, que M. Corradini veut établir l'ancienne *Sueſſa-Pometia* en ce lieu de Meſa, & qu'une hôtellerie *ad Medias* ne lui paroît pas digne qu'au même lieu il ſe rencontre des ruines d'un Mauſolée en Pyramide. Mais, une objection toute naturelle ſe préſente d'abord; qui eſt, qu'une ville comme *Sueſſa-Pometia*, à laquelle Strabon & Denys-d'Halicarnaſſe attribuent la di-

gnité de capitale des Volſques, ne ſe fut point rencontrée au paſſage de la Voie Appienne, & dans la ſituation correſpondante à Meſa, ſans être mentionnée dans les Itinéraires; & que dans celui de Jéruſalem en particulier, elle auroit eu la préférence ſur le *diverſorium ad Medias*. Indépendamment même de ce qu'on a peine à ſe perſuader, que les bornes du territoire de Sezza puſſent contenir le grand nombre de villes de l'Antiquité, que M. Corradini, prévenu de l'amour de la patrie, cherche à y faire entrer; j'oſe douter que ce qu'il allegue pour ſon emplacement de *Sueſſa-Pometia*, ſoit appuyé ſur des convenances de la nature de celles qui fixent la mutation *ad Medias* à Meſa. Les Sçavans peuvent s'en éclaircir par la lecture de quelques pages du chapitre 9, dans le livre II du *Latium vetus*. Je me trouve de plus dans la néceſſité de faire voir, que la poſition qu'il aſſigne au *Forum-Appii* ſouffre des difficultés, qui permettent encore moins qu'on s'attache à ſon opinion.

Entre la Colomne XLIII & la XLIV, ſur la droite de la Voie Appienne, & dans l'intervalle de deux Canaux, dont l'un nommé Cavatella ſuit le bord de cette Voie, & l'autre nommé Cavata s'en écarte à quelque diſtance, il y a des ruines qui portent le nom de *Caſarillo-di Santa-Maria*. C'eſt en ce lieu que M. Corradini place le *Forum-Appii*; & Holſtenius a eu la même opinion, à cela près qu'il paroît s'être mépris dans le numéro des Colomnes, en ſuppoſant que c'eſt entre XLII & XLIII que le lieu en queſtion ſe rencontre. Or, le Caſarillo-di Santa-Maria étant ſitué entre XLIII & XLIV, eſt par conſéquent éloigné de Tre ponti, ſur lequel la Colomne XXXIX eſt exiſtante, de III à IV Milles. Cela étant, comment concilier un monument auſſi poſitif que l'Inſcription, qui porte le terme du *Decennovium* à l'égard de Terracine juſqu'à Tre-ponti, avec les XIX Milles qui ſont également & par correſpondance la diſtance de Terracine au *Forum*? M. Corradini ne conteſte point ſur cette diſtance, & la re-

connoît juſte dans l'expoſition qu'il fait des Itinéraires. Mais, ſi elle eſt juſte & convenable, comme il n'y a aucun lieu d'en douter, elle ne ſçauroit quadrer avec la poſition du *Forum* au Caſarillo. M. Corradini lui-même veut (p. 212) que l'*Ædes Feroniæ ſacra* ſe rencontre à la Colomne LVII, & comme il eſt conſtant par le témoignage d'Horace, que le ſurplus juſqu'à Terracine eſt de III Milles, donc Terracine de l'aveu même de M. Corradini ne va qu'au Milliaire LX. Si de-là nous rétrogradons juſqu'à l'intervalle de XLIII à XLIV, nous ne compterons que XVI à XVII Milles, & non pas XIX. En établiſſant même la diſtance de Terracine ſur ce que le *Decennovium* ajoute à la Colomne XXXIX de Tre-ponti, il n'y aura de Terracine en revenant au Caſarillo que XIV à XV Milles. Et le point de Meſa, qui ſe rapporte aux diſtances reſpectives de Tre-ponti & de Terracine ſi parfaitement, qu'on ne peut ſe diſpenſer d'y reconnoître la mutation *ad Medias*, comment s'accordera-t-il avec la ſuppoſition du *Forum* au Caſarillo, qui n'en eſt éloigné que d'environ VI Milles au-lieu de IX que preſcrit l'Itinéraire de Jéruſalem? Je demande, ſi la poſition du *Forum-Appii*, dans celle qu'il prend naturellement en conſéquence des combinaiſons faites ci-deſſus, eſt ſuſceptible de pareilles difficultés?

Je vois encore un inconvénient dans la poſition du Caſarillo. Quand on fait attention au détail qu'Horace donne de ſon Voyage, on voit clairement que juſqu'au *Forum-Appii* il n'eſt queſtion que du pavé de la Voie Appienne:

Egreſſum magnâ me excepit Aricia Româ
. . . . . *indè Forum Appî,*
Diſſertum nautis.

C'eſt en ce lieu préciſément qu'il s'offre deux voies différentes, c'eſt-là que ſe fait l'embarquement. Donc, *Forum-Appii* étoit placé à la tête du canal, & en-effet nous avons remarqué que le Borgo-longo s'y rencontre. Mais à l'égard du Caſarillo, il faut néceſſairement qu'il s'en écarte

de quelques Milles, puiſque ſa diſtance à l'égard de Treponti, établie par les Colomnes encore ſubſiſtantes, eſt de trois à quatre Milles. M. Corradini, qui ſur ce qu'Horace compte trois Milles du lieu du débarquement à Terracine, conclut avec Cluvier que le Canal avoit quinze Milles de longueur, ne trouvera pas cette étendue de la Colomne LVII (où nous avons obſervé qu'il place la Déeſſe Féronie) à la Colomne XLIV en rétrogradant. Mais, dira-t-on peut-être, que deviendront les ruines qui ſe voyent au Caſarillo? M. Corradini fournit lui-même un moyen de réponſe : il nous aſſûre (p. 211) que les côtés de la Voie Appienne ſont remplis d'anciens veſtiges; *Mauſoleis, Sepulchris, Ædiculis, Villis, Pontibus, atque Prætoriis dirutis.* Eſt-on obligé de démêler ce que tous ces lieux ont été dans l'Antiquité? D'ailleurs, n'y a-t-il pas des ruines & des veſtiges d'un ancien lieu au Borgo-longo comme au Caſarillo?

On eſt en droit de me faire ici un reproche, ſur ce que dans le Traité des Meſures-itinéraires, où il a été queſtion d'examiner quelle pouvoit être la diſtance de Rome à Terracine, j'ai paru adopter la poſition d'*Appii-Forum* au Caſarillo. Mais, il faut avoir égard, que pour ce qui a donné lieu d'alléguer cette diſtance dans ce Traité (ſuppoſé même qu'on pût s'y permettre une auſſi longue diſcuſſion que celle dans laquelle on vient d'entrer) il n'étoit pas beſoin d'autant de préciſion qu'il convient d'en apporter, lorſqu'il s'agit de fixer un eſpace juſte & applicable ſur une Carte. Il y a bien des points critiques de Géographie, qui quoique diſcutés à ce qu'il ſemble dans un écrit, ne ſe trouvent pas toujours ſuffiſamment éclaircis & déterminés dans le cas où il eſt queſtion de conſtruire une Carte, ou de les y exprimer, & auxquels même cette opération devient quelquefois contraire. Je ſuis perſuadé, que ſi Holſtenius & M. Corradini avoient été en pareil cas, ils auroient ſenti tous les inconvéniens attachés à la poſition qu'ils ont priſe pour le *Forum-Appii.*

Au-reſte, quoique cette poſition ne ſoit point indifférente à retrouver par rapport à l'ancienne Géographie, je conviens néanmoins que l'utilité dont elle eſt dans la détermination de la diſtance de Terracine à l'égard de Rome, eſt le principal motif qui m'a engagé dans un grand détail ſur ce ſujet. Il eſt évident par ce moyen, que pour avoir cette diſtance au vrai, il ſuffit d'ajouter 19 à 20 Milles aux 39 qui ſont décidés par la Colomne de Tre-ponti. Conſéquemment, la meſure de la Voie Appienne du point de Rome à Terracine, nous eſt donnée ſur le pied de 58 à 59 Milles.

Mais, bien qu'en établiſſant cette diſtance dans ce qu'elle embraſſe en général, nous ayons ſatisfait à ce qu'il y a d'eſſentiel pour notre objet, cependant il n'eſt point hors de propos d'examiner encore dans le détail quelques diſtances particuliéres dont elle eſt compoſée, au moyen de quoi les Itinéraires peuvent être redreſſés ou rétablis. On convient qu'ils ſont juſtes dans la diſtance de Rome à *Aricia*, ſur laquelle ils s'accordent à XVI Milles. Le Scoliaſte de Lucain, publié par Oudendorp, fournit le même compte de diſtance : *Tantùm loci occupavit, ut ſedecim millia teneret. Tantùm enim Aricia diſtat à Româ.* J'ai de plus fait obſerver dans le Traité des Méſures-itinéraires, que les 160 Stades indiqués par Strabon dans la même diſtance reviennent au même. La connoiſſance d'un Stade particulier ſur le pied de 10 Stades pour un Mille eſt dévelopée dans ce Traité ; & ce n'eſt pas à l'égard de ce ſeul endroit des environs de Rome, qu'il eſt aiſé de prouver que Strabon fait uſage du même Stade. Suidas marque la diſtance d'*Antium* à l'égard de Rome ſur le pied de 300 Stades, qui bien-loin de valoir environ XXXVIII Milles, ſelon l'évaluation d'Holſtenius, ne reviennent même aux XXX Milles, que par un uſage très-étendu que nous faiſons de l'Arpentage de Cingolani. Il eſt donc inutile de vouloir corriger le nombre de Stades marqué dans Strabon, comme le même Holſtenius l'a prétendu. Denys d'Hali-

carnaſſe (liv. VI) en employant les Stades ordinaires, dont 8 ſuffiſent pour un Mille, compte de Rome à Aricia 120 Stades; & les XV Milles qui réſultent de ce compte de Stades, ne different ſi l'on veut du nombre XVI marqué dans les Itinéraires, qu'eu égard à quelque diverſité dans le point d'où ces diſtances ſont priſes, ſoit du centre, ſoit de la ſortie de Rome. Philoſtrate, dans la vie d'Apollonius de Tyane (liv. IV) pouſſe même le terme de cette diſtance juſqu'au *Nemus* de Diane Aricine, aujourd'hui Némi, que l'on ſçait être un peu plus reculé de Rome qu'*Aricia*. Ce qui paroît s'établir d'une maniére indubitable eſt, que la diſtance compoſée de XVI Milles, ſelon que les Itinéraires & Strabon concourent à la donner, doit être priſe du centre de Rome; & nous avons même la preuve, que les Colomnes placées dans cette diſtance pour marquer les intervalles des Milles, étoient numérotées relativement à ce centre, dont la déſignation ſe rapporte au Milliaire doré du *Forum-Romanum*.

Deux vers de Martial fourniſſent cette preuve poſitive. A la huitiéme Colomne ſur la Voie Appienne que nous ſuivons, il y avoit un Temple où Domitien voulut être adoré ſous la figure d'Hercule. Le Poëte (Epigramme 60 du livre IX) dit préciſément que ce Temple ſe rencontroit *ad octavum Lapidem*:

Octavum dominâ marmor ab Urbe legit.

Et dans un autre endroit (Epigr. 98) c'eſt à la ſixiéme Colomne à l'égard d'*Arx-Albana*, aujourd'hui Albano, que la poſition de ce Temple eſt indiquée:

Sextus ab Albanâ quem colit Arce lapis.

Huit en deçà & ſix au-delà ſont quatorze, & pour que la huitiéme Colomne à l'égard de Rome fut la ſixiéme à l'égard d'Albano, il falloit qu'Albano ſe rencontrât à la Colomne numérotée XIV. On ne ſçauroit ſuppoſer, que le Poëte fut gêné par la meſure & quantité, en écrivant *ſextus ab Albanâ*, plutôt que *quintus* ou *quartus*. Toutefois, en portant la meſure actuelle ſur l'étendue de la

Voie

Voie Appienne, dans l'Arpentage de Cingolani; ſi cette meſure ſe prend de la Porte Capene, elle ne donne juſqu'au centre de poſition d'Albano, guére plus de douze Milles, même en préférant celle des deux Echelles de cette Carte, qui par raccourciſſement ſur la longueur de la Verge (comme je l'ai obſervé dans le Traité des Meſures) fournit une plus grande quantité de diſtance. Et nonobſtant ce que le Mille ancien avoit de moins que le moderne, la diſtance en queſtion n'iroit ſur l'ancienne meſure qu'à douze Milles & environ un tiers. De-là il ſuit, que le point auquel le compte numéraire des Colomnes ſe rapportoit, étoit plus reculé d'Albano que la Porte Capene, & par conſéquent relatif au Milliaire doré plutôt qu'à tout autre point.

Une autre obſervation ſe préſente, fondée ſur ce que la diſtance actuelle & poſitive entre la Riccia ou Aricia, & Albano, ne paroît pas renfermer les deux Milles qui reſtent de quatorze à ſeize. Il ſemble même que ces lieux ſoient adhérans dans l'Itinéraire de Jéruſalem, qui marque *Aricia & Albona*, ſans tenir compte de la diſtance intermédiaire. Cependant, rien de plus avéré que la diſtance de Rome à Aricia étoit comptée ſur le pied de XVI Milles. Or, de ce que la diſtance particuliére d'Albano à Aricia ne peut aller à deux Milles complets, il s'enſuit que la Colomne XIV atteignoit à-peine la poſition d'*Arx-Albana*. Donc, voilà un ſurcroit de néceſſité de rapporter le compte numéraire des Colomnes au centre de Rome, bien-loin qu'il convienne à ſes portes.

M. Corradini, dans la ſçavante recherche qu'il fait de tous les lieux de remarque qui ſe ſuivoient le long de la Voie Appienne, établit ſon *primus Lapis* à la diſtance d'un Mille de la Porte-Capene en s'éloignant de Rome. Mais, par une ſuite abſolue & néceſſaire, vous voyez auſſi (p. 193) que la poſition d'Albano tombe ſelon lui, dans l'intervalle de la Colomne XII à la Colomne XIII; encore que par le témoignage de Martial il ſoit conſtant & déci-

dé, qu'en ce lieu d'Albano (& peut-être même avant que d'y entrer) on comptoit juſqu'à quatorze Colomnes. Cluvier, ſelon le même principe, a été obligé de placer Aricia vers la quatorziéme Colomne: *Perperam tamen*, (dit M. Corradini, p. 192) *quum Itinerarium Antonini, & Hieroſolymitanum, ad decimum-ſextum id ſtatuant.* Mais, comment M. Corradini accordera-t-il ce point de critique avec l'emplacement qu'il donne à Albano entre la douze & treiziéme Colomne? Peut-il mettre un intervalle de trois à quatre Milles entre Albano & Aricia, bien qu'on ait de la peine à en trouver deux? Voilà les embarras inévitables que rencontrent en leur chemin des Sçavans du prémier ordre, en conſéquence d'une fauſſe opinion ſur le point auquel les diſtances numérotées ſur les Colomnes ou Pierres-milliaires doivent ſe rapporter. On n'eſt point autoriſé à ſoupçonner, qu'un changement de place arrivé dans la poſition d'Aricia, ait pû donner lieu à une pareille difficulté: car Strabon, dont l'exactitude à décrire les lieux qu'il a vûs ſe fait remarquer, nous peint la ſituation de celui-ci d'une maniére à le reconnoître diſtinctement dans celle qu'il occupe encore. Aricia, dit-il, eſt aſſiſe en lieu bas, κοῖλος δ' ἐστὶν ὁ τόπος; mais ſon château eſt naturellement fortifié par ſa ſituation élevée, ἔχει δ' ὄμως ἐρυμνὴν ἄκραν. Or, vous voyez encore la Riccia preſque au niveau d'un terrain creux & enfoncé, nommé *Valle-Riccia*, & qui ſe remplit même des eaux du Lac de Némi par le moyen d'un émiſſaire ou conduit ſouterrain; & immédiatement au-deſſus s'éleve un côteau aſſez roide, ſur lequel aujourd'hui l'Egliſe de la Madona eſt aſſiſe. Joignez à ce témoignage local, qu'une plus grande diſtance que celle qui ſe voit entre la Riccia & Albano, ne pourroit ſe concilier avec l'Itinéraire de Jéruſalem, qui réunit ces lieux.

A la ſuite d'Aricia, l'Itinéraire d'Antonin fait mention de *Tres-Tabernæ*, & la diſtance eſt numérotée XVII. Cicéron a parlé de ce lieu, & d'une maniére même à indiquer ſa ſituation. Dans une Lettre à Atticus; *emerſeram*

commodè, dit-il, *ex Antio in Appiam ad Tres-Tabernas.... cùm in me incurrit Româ veniens Curio meus.* Or, deux ſçavans hommes qui ont écrit ſur les lieux, Holſtenius & M. Corradini, nous aſſûrent, que l'on retrouve des veſtiges d'une Voie de communication d'*Antium* & de Nettuno dans la Voie Appienne, laquelle communication coupant cette Voie, continue directement juſqu'à Velétri. Sur cette notion on peut conclure, que les *Tres-Tabernæ* n'étoient qu'à quelques Milles au-delà du lieu *Sub-Lanuvio*, marqué dans la Table Théodoſienne, & à 7 à 8 Milles ſeulement d'Aricia. Donc, corrigeons l'Itinéraire, qui fournit évidemment trop de diſtance entre Rome & Terracine; & au-lieu de XVII, où le nombre X aura été mis par inadvertance, liſons ſimplement VII.

Cette correction n'eſt pas la ſeule à faire dans l'Itinéraire. Car les VII Milles de cette derniére diſtance étant joints aux XVI de la précédente, donnent XXIII. Et delà à la Colomne de Tre-ponti, numérotée XXXVIIII, & à laquelle la poſition du *Forum-Appii* eſt adhérante, il reſte XVI. Donc, dans l'Itinéraire, au-lieu de XXI liſez XVI, dans la diſtance de *Tres-Tabernæ* au *Forum*, & remarquez même qu'il n'y a point de mutation plus naturelle entre ces nombres. A ces diſtances, ſi vous joignez celle du *Forum* à Terracine, ſur le pied de XVIIII plutôt que XVIII que marque l'Itinéraire, vous aurez au total de Rome à Terracine LVIII, ce qui revient au plus près à ce qui eſt ſuffiſamment établi & conſtaté ci-deſſus.

Dans l'Itinéraire de Jéruſalem il ne paroît que dix-neuf Milles du *Forum* à Aricia; ſçavoir, à la mutation *ad Sponſas* V, & de-là à Aricia XIIII. Cependant, la diſtance réelle entre Aricia & Tre-ponti, c'eſt-à-dire, l'intervalle de XVI à XXXIX, eſt de XXIII. Mais, ſi dans la diſtance du *Forum* au lieu nommé *ad Sponſas*, on fait du V un X, par la ſeule opération d'allonger les jambages par en bas ou de les croiſer, alors le rapport ſera preſque parfait, & cette diſtance deviendra même plus vrai-ſemblable par

une diſproportion moins grande avec celles qui la précédent & qui la ſuivent. La ſomme totale de diſtance entre Rome & Terracine, ſe monte ainſi dans l'Itinéraire de Jéruſalem à LIX Milles, ou à un Mille ſeulement au-delà de ce qui réſulte de l'Itinéraire d'Antonin; & il eſt remarquable, que la diſtance qui ſe conclut indépendamment même des Itinéraires, roule en-effet de 58 à 59.

La Carte de Cingolani ne fournit au-plus que la moitié de l'intervalle que nous diſcutons ſur la Voie Appienne: mais celle d'Ameti a été portée juſqu'à Terracine, & à la frontiére du Royaume de Naples, qui n'en eſt pas éloignée. Il n'y a aucun lieu de douter, que cette Carte ne ſoit exagérée dans la meſure qu'elle fournit de 63 Milles pour le moins, du centre de Rome à la poſition de Terracine. Car, quand on prendroit ces Milles ſur le pied de Milles Romains, bien qu'en d'autres parties de cette Carte ils ayent plus de rapport au Mille commun, ainſi que nous l'avons vérifié plus d'une fois, néanmoins cette diſtance ſeroit encore trop forte. Cet excès ſe manifeſte principalement à l'égard de l'eſpace correſpondant au *Decennovium* expliqué ci-deſſus, ou dans l'intervalle de Tre-ponti à Terracine, qui ſe dilate juſqu'à 27 Milles & demi dans cette Carte. Mais, M. Corradini, en nous apprenant (liv. II, p. 128) que l'étendue actuelle des Marais-Pontins occupe *tres-decim mille Jugera*, nous donne lieu de développer tout l'excès que renferme cette dilatation d'eſpace. On ne peut aſſurément donner plus d'extenſion au terme de *Jugera* dont ſe ſert M. Corradini, qu'en l'attachant au *Rubbio*, qui eſt en uſage dans l'Arpentage des terres aux environs de Rome; & pour s'en convaincre, on pourra comparer la définition que nous allons donner du Rubbio, avec l'ancien *Juger*, ou quelque Arpent que ce ſoit. Ce Rubbio contient 112 Chaînes quarrées; & comme le Mille Romain moderne eſt compoſé en longueur de 116 Chaînes, & que par conſéquent il renferme en quarré 13456 Chaînes, il s'enſuit que 120 Rubbii rempliſſent un Mille

quarré, ſauf un excédent de 16 Chaînes, qui ne tire point à conſéquence pour l'objet préſent. Or, ſur la Carte d'Améti, à meſurer les Marais-Pontins depuis le bord de la Mer entre Monte-Circello & Terracine, juſqu'à une ligne tirée de Tre-ponti à Aſtura, ſans paſſer plus loin, ils prennent en longueur 29 Milles de l'Echelle de cette Carte, ſur 8 à 9 Milles de largeur commune. Donc, environ 246 Milles quarrés, leſquels à raiſon de 120 Rubbii chacun, fourniſſent 29520 Rubbii, compte fort éloigné & plus qu'au double de celui de M. Corradini. Mais, ſi nous conſultons la Carte particuliére de Meyer, & que proportionnellement aux 19 à 20 Milles de diſtance reconnue entre Tre-ponti & Terracine, nous meſurions les eſpaces correſpondans à ceux de la Carte d'Améti; la longueur ne prendra (vû la diſpoſition de la côte entre Terracine & Monte-Circello, fort différente de la Carte d'Améti) que 16 à 17 Milles, ſur environ 9 dans l'autre ſens. Partant 148 à 149 Milles quarrés, dont il réſulte 17820 Rubbii. Or ce produit, quoique fort inférieur au précédent, ſurpaſſant encore de beaucoup l'indication de M. Corradini, il eſt clair qu'une diſtance analogue à ce produit dans la traverſée des Marais-Pontins, ne ſçauroit pécher par raccourciſſement. Il s'enſuit même de l'excédent de près de 5000 Rubbii, ou de plus d'un quart ſur le calcul d'Arpentage; que nous avons pû ſans riſque ni mauvaiſe conſéquence, embraſſer ou confondre dans l'étendue des Marais-Pontins, des eſpaces conſidérables, qui dans l'Arpentage n'ont point été regardés comme faiſant partie des ces Marais.

Au-reſte, il ne faut pas croire que la Voie Appienne dans tout l'intervalle que nous venons de parcourir, ſoit couchée ſur un terrain ſi uni, qu'il ne s'y rencontre ni haut ni bas. Il eſt conſtant, qu'elle trouve des inégalités de terrain, qui la font monter & décendre, à la ſortie de Rome. Avant que de paſſer dans Albano, elle monte une côte qui eſt une branche du *Mons-Albanus*; puis une autre vers

Lanuvium, aujourd'hui Citta-Lavinia. De-plus, quelque alignement direct qu'on ait ſongé à lui donner, il me paroît certain qu'elle change un peu au-delà d'Aricia, celui qu'elle avoit en général juſques-là, & qu'elle en décline ſur la gauche. Outre que la Carte d'Améti le marque ainſi, voici la raiſon qui m'oblige à le croire. Si ſur la diſtance de 58 Milles en droite-ligne, qui eſt bien tout ce qu'on peut mettre dans l'intervalle du point de Rome à celui de Terracine, nous ſuivons le même & prémier alignement juſqu'à Terracine, la poſition de ce lieu devient plus Sud que le Parallele du point pris au centre de Rome, de la valeur de 46 à 47 Milles Romains, ou de près de 37 minutes de Latitude. Or, dans la prémi[illegible], Section de la Partie précédente, ce point eſt donné à 41 degrés 53 minutes & trois quarts : donc, la Latitude de Terracine ſeroit 41 degrés & environ 17 minutes. Mais, nous avons des Obſervations de Latitude à Gaéte, qui roulent de 14 à 16 minutes au-delà de 41 degrés; & une différence de 2 à 3 minutes entre Gaéte & Terracine ne paroît pas ſuffiſante. Dans les Cartes de Magini on en compte 6, & dans quelques Portulans 5. Et vous obſerverez, que ſi on s'étudioit ici à reſſerret l'eſpace dans le ſens de la Longitude, on gagneroit pluſieurs minutes à ranger Terracine à 41. 17, plutôt que de le porter à 41. 20 ou 21. Cependant, on ſent bien qu'il ne peut monter à cette Latitude, ſans donner lieu à quelque briſure dans la direction de la Voie Appienne, & dans le ſens qu'on vient de dire.

Quoique la diſcuſſion de l'intervalle entre Rome & Terracine ſoit déja fort longue, toutefois il ne convient point de paſſer outre, ſans avoir fait uſage de quelques meſures particuliéres le long de la côte du *Latium*, par leſquelles il demeure conſtant, que l'eſpace de terrain employé dans cet intervalle doit être plus que ſuffiſant. Selon Strabon, la diſtance d'Oſtie à *Antium* eſt de 260 Stades; & il eſt prouvé dans le Traité des Meſures, que ces Stades ne peuvent être pris que ſur le pied de 10 pour un Mille.

Ainſi, cette diſtance n'équivaudroit que 26 Milles. Elle ne va au plus qu'à 25 par l'Echelle de l'Arpentage de Cingolani. Mais, en enchériſſant, comme nous l'avons fait remarquer en plus d'un endroit, ſur les meſures données par cette Echelle, l'eſpace dont il eſt queſtion s'étend par proportion juſqu'à 27 Milles pour le moins en ligne-directe. J'obſerverai, que le rayon tiré du point de Rome ſur la poſition de l'ancienne Oſtie, forme avec notre alignement de Terracine pris du même point, un angle de près de 90 degrés; & qu'une ligne tirée de la poſition d'Oſtie à celle d'*Antium* devient preſque parallele à cet alignement. Sur cet expoſé, on eſt en état de juger de la correſpondance, que la poſition d'*Antium* peut avoir avec la poſition reſpective de Rome & de Terracine. Strabon fait ſuccéder une diſtance 390 Stades, depuis *Antium* juſqu'à Terracine, en doublant néceſſairement le Cap de Circé, puiſque cette diſtance eſt compoſée dans ce Géographe de l'addition de 100 Stades pour joindre Terracine, à la diſtance particuliére de 290 entre *Antium* & le Mont de Circé. Quoique la ſaillie de ce Cap dans la Mer, n'arrive pas au prolongement qui ſe feroit de la parallele indiquée ci-deſſus, néanmoins pour que le coude qu'il met dans cette derniére diſtance devienne ſenſible, il ſuffit d'obſerver, que le rayon tiré de Terracine ſur la pointe avancée de ce Cap, fait avec l'alignement de Terracine au point de Rome un angle de plus de 70 dégrés: & que la diſtance de Terracine juſqu'au point où ce rayon peut être coupé par une ligne tirée d'*Antium* ſur ce Cap, eſt d'environ 9 Milles. Or, la diſtance depuis ce point d'interſection juſqu'à *Antium* en droiture, prenant par-deſſus cela 28 à 29 Milles, donc par la voie la plus directe qui ſe puiſſe en doublant le Cap, nous comptons environ 38 Milles, qui ſont à un Mille près au niveau du compte qui réſulte de Strabon. On peut même obſerver, que ſi la meſure eſt inférieure dans cette partie, il y a préciſément dans l'eſpace qui répond à la diſtance précédente, de quoi faire la com-

penſation, puiſqu'au-lieu de 26 nous allons à 27 : de-ſorte qu'en prolongeant la diſtance à l'égard de Terracine, juſqu'à la bouche du Tibre ſous Oſtie, les 65 Milles qui correſpondent aux 650 Stades comptés par Strabon, ſe retrouvent en entier, & même par les voies les plus directes. En y procédant de cette maniére, on eſt plutôt en riſque d'allonger la diſtance que de la raccourcir. Auſſi remarquerai-je, que l'étendue que Pline donne au *Latium*, depuis l'embouchure du Tibre juſqu'à *Circeii*, ſur le pied de 50 Milles, n'égale pas celle que nous employons. Car je combine, qu'entre la poſition de l'ancienne Oſtie & l'entrée du Port Paola, qui eſt au pied du Monte-Circello, & par conſéquent le point le plus voiſin qu'on puiſſe ſaiſir, l'ouverture du compas donnera plus de 51 Milles.

SECTION II.

La Voie Appienne conduite juſqu'à Capoue. Examen de la Voie Latine depuis Rome juſqu'à ſa jonction avec l'Appienne. Poſition de Naples. Retour vers Monte-Circello & Oſtie.

IL eſt à propos de raſſembler ſous un coup d'œil, le détail des diſtances particuliéres qui conduiſent de Terracine à Capoue. L'Itinéraire de Jéruſalem, en renverſant l'ordre dans lequel il procéde : *Terracina* XIII. *Fundis* XII. *Formis* IX. *Minturnis* IX. *Sinueſſâ* IX. *Ponte-Campano* IX. ad *Octavum* VIII. *Capuâ ;* ce qui donne au total 69 Milles. L'Itinéraire d'Antonin : *Terracinam* XVI (liſez XIII, comme il ſe lit même dans un autre endroit de cet Itinéraire) *Fundos* XIII. *Formias* IX. *Minturnas* IX. *Sinueſſam* XXVI. *Capuam.* De-plus, par une route du même

même Itinéraire qui conduit juſqu'à Naples, la diſtance entre Terracine & Sinueſſe raſſemblée en un ſeul article, eſt numérotée XLIIII, ce qui ſe trouve conforme aux nombres des diſtances données en détail. Quant à la Table Théodoſienne, qui par trop d'omiſſions nous a été inutile dans l'intervalle de Rome à Terracine, quoiqu'elle manque encore de quelques nombres dans ce qui ſuit juſqu'à Capoue, cependant il eſt à propos de la repréſenter ici : *Terracina* XIII. *Fundis.... Formis* VIIII. *Minturnis* VIIII. *Sinueſsâ.... Ponte-Campano* III. *Urbanis* III. ad *Nonum* VI. *Caſilino* III. *Capuâ.*

Quand on compare ces différens Itinéraires, on les trouve conformes preſque partout. La prémiére diſtance, ſçavoir celle de Terracine à Fondi, ne differe en rien. La différence d'un Mille entre les deux Itinéraires, de Fondi à Formies, ne tire point à d'autre conſéquence que de faire eſtimer la diſtance plutôt forte que foible, & rédondante d'une portion de Mille ſur l'indication de l'Itinéraire de Jéruſalem. On remarquera même à l'inſpection des Cartes, & par la connoiſſance du terrain ſur lequel ces diſtances ſont priſes, qu'il n'en eſt pas de même à beaucoup près dans cet intervalle que dans celui de Rome à Terracine, où la meſure-itinéraire ne differe point, ou preſque point, de l'eſpace pris en droite-ligne. Ici, Fondi s'écarte notablement d'une direction priſe de Terracine à Formies, que l'on ſçait avoir occupé le même emplacement que Mola occupe aujourd'hui. De-plus, l'ancienne Voie, dont la trace ſe reconnoît, entre dans les montagnes ſur la gauche de Terracine, comme Holſtenius nous l'apprend dans ſes Annotations ſur Cluvier. A la ſortie de Fondi, on trouve encore à monter, & en approchant de Formies il faut franchir, c'eſt-à-dire, monter & décendre, le *Formianus mons*, mentionné dans Tite-Live (liv. 39) ou les *Formiani colles* connus par les vers d'Horace. Malgré ces diverſes circonſtances, & quoique ſuivant la Carte de la Terra di Lavoro de Magini, la diſtance en droite-ligne de Terracine à

Mola, n'équivale que 19 Milles Romains au plus, on en meſure 21 dans la nôtre.

La Latitude de Gaéte décide de celle de Formies ou Mola, d'autant que la diſtance entre ces lieux revient au-plus à 4 Milles, qui font l'équivalent des 40 Stades à 10 pour Mille, que Strabon marque dans le même intervalle. Il eſt à remarquer au ſurplus, que Gaéte eſt à l'égard de Terracine à peu près en même diſtance que Mola. Mais cette obſervation demande, que pour la courſe entre Terracine & le promontoire *Cajeta* ou de Gaéte, on ſubſtitue à un ϛ' qui ſe trouve dans le texte de Strabon un σ'. Car, la diſtance équivaut bien 200 Stades de la même eſpece; & comme au renverſement près, ces caractéres ſe reſſemblent, un Copiſte peu attentif a pû s'y méprendre, & figurer l'un pour l'autre. Strabon ajoute une diſtance de 80 Stades de Formies à Minturnes; & en-effet vous meſurerez ſur la Carte de Magini, entre Mola & l'embouchure du *Liris* ou Garigliano, la valeur de 6 minutes de Latitude plus que moins, ce qui revient bien à 8 Milles, pris en droite-ligne & par mer. Il eſt naturel que la route par terre entre Formies & Minturnes, prenne un Mille de plus dans le compte uniforme de tous les Itinéraires. Les ruines de Minturnes ſont même à plus d'un Mille au-deſſus de l'embouchure du Gariglian, & ſe font reconnoître principalement, comme Cluvier l'a remarqué (p. 1074) ſur la rive ultérieure de la riviére, eu égard à la marche que nous ſuivons. Denys d'Halicarnaſſe (liv. I, ch. 1) compte environ 800 Stades de l'embouchure du Tibre à celle du *Liris :* & comme Strabon, par une ſuite de diſtances particuliéres, fournit dans le même intervalle un compte de 970 Stades, vû l'addition de 320 aux 650 diſcutés & reconnus entre Oſtie & Terracine; bien-loin qu'on ſoit ſcandaliſé de la diverſité de ces nombres, on y trouve au contraire beaucoup de rapport, quand on fait la diſtinction néceſſaire des Stades. Nous ſommes bien aſſurés d'un côté, qu'ils ſont employés ſur le pied de 10 au

Mille, & que par conſéquent il en réſulte 97 Milles. Il faut donc que de l'autre côté, il ſoit queſtion de Stades ordinaires, & à 8 pour Mille. Et il eſt aiſé de voir, que le nombre de 100 Milles ainſi produit, ne differe du prémier que comme un compte rond, qui a quelque choſe de plus ou de moins qu'une ſupputation rigoureuſe & articulée dans le détail, telle qu'il eſt évident que Strabon la fournit.

De Minturnes à Sinueſſe, Strabon compte la même diſtance par mer, que de Formies à Minturnes. Les ruines de Sinueſſe ſe diſtinguent encore ſur le bord de la mer, vis-à-vis de Rocca di Monte-Dragone; c'eſt Cluvier qui nous en inſtruit (p. 1080.) En appliquant le compas ſur la Carte de Magini, on trouve de l'embouchure du Gariglian juſqu'à un point pris au droit de ce lieu de Rocca, le valeur de 8 Milles Romains juſtes, qui font en-effet l'équivalent de 80 Stades à 10 pour Mille. Mais, l'emplacement de Minturnes étant un peu reculé au-deſſus de l'embouchure de la riviére, la meſure du chemin par terre doit prendre quelque choſe de plus, & vous voyez tous les Itinéraires d'accord ſur le nombre de 9 Milles.

Dans ce qui reſte depuis Sinueſſe juſqu'à Capoue, nous trouvons l'Itinéraire de Jéruſalem, où la diſtance eſt coupée en trois parties, conforme au total à l'Itinéraire d'Antonin, ſur le pied de 26 Milles. Il y a ſans-doute quelque erreur dans la Table, entre *Ponte-Campano* & Capoue, puiſqu'en pluſieurs parties on n'y compte que 15 Milles, au-lieu de 17 que donne l'Itinéraire de Jéruſalem, dont la conformité avec celui d'Antonin fait la vérification. Comme l'erreur de la Table ne peut ſe rencontrer dans l'intervalle de Capoue *ad Nonum*, où cette Table fournit en-effet 9 Milles, il faut donc que l'un des deux nombres III entre *Nonum* & *Ponte-Campano*, ſoit défectueux; & on y ſubſtitue naturellement IV ou VI, d'où il ſuit pour le total de *Ponte-Campano* à Capoue 16 ou 18 Milles, c'eſt-à-dire, un Mille ſeulement de plus ou de moins que ce

qui eſt marqué dans l'Itinéraire de Jéruſalem.

On ſçait que Capoue a changé de place. Cette ville ayant été priſe & ſaccagée pluſieurs fois par les Barbares, l'Evêque Landolfe & le Comte Landon la transférérent ſur le bord du Vulturne, *apud pontem Caſulini, ſicut hodièque cernitur*, dit Léon d'Oſtie, qui date cet évenement de l'an 856. La diſtance de III Milles que la Table marque entre Capoue & *Caſilinum*, répond à ce que dit Aſconius-Pedianus, ſur une des Oraiſons de Cicéron contre Verrès : *Eminùs eſt Vulturnus Capuâ tria millia paſſuum.* Cependant, Strabon compte ſeulement ἴσως καὶ δύο ραδίως, entre Caſilin & Capoue, & les 19 Stades ne font que deux Milles & trois huitiémes. Mais, il n'en faut pas conclure avec Cluvier (p. 1177) que les Milles fuſſent plus courts aux environs des grandes villes qu'ailleurs. Ce n'eſt pas à l'égard du Mille Romain, & de ſon emploi dans la meſure des anciennes Voies, que cette obſervation ſur la portée des Milles peut avoir quelque lieu. Rien de plus conſtant que l'égalité du Mille Romain ; & Holſtenius eſt bien fondé à obſerver, que Cluvier n'a pas dû paroître incertain ſur ce point. Diſons plutôt, que Strabon en donnant la diſtance de Caſilin à Capoue, la termine à l'entrée de Capoue ; au-lieu qu'il eſt cenſé que dans les Itinéraires cette diſtance ſe rapporte au centre de Capoue, duquel elle ſe comptoit. Or, il eſt naturel de croire, qu'une auſſi puiſſante ville pouvoit occuper un Mille & plus dans ſon étendue, & que ſon demi-diametre valoit par-conſéquent 4 ou 5 Stades, leſquels ajoutés aux 19 de Strabon compléteront les 3 Milles Romains. Au-reſte, il ſubſiſte encore des veſtiges de l'ancienne Capoue. La Carte particuliére des environs de Naples, donnée par Garcie Barrionuevo, Marquis de Cuſani, à l'occaſion des travaux d'un Viceroi de Naples pour le deſſéchement du *Clanis* ou Lagnio ; indique la poſition de *Santa-Maria di Capoa*, au Levant d'hyver de la moderne Capoue, & en diſtance qui par proportion avec pluſieurs autres priſes ſur la même

Carte, convient exactement aux 3 Milles décidés. En défalquant ces 3 Milles ſur ce que les Itinéraires fourniſſent entre Sinueſſe & Capoue, reſte 23 : & quoique dans la Carte de Magini, la diſtance du point où tombe Sinueſſe à la poſition actuelle de Capoue, n'équivale guéres que 18 Milles Romains en droiture, toutefois comme il s'en trouve 21 & plus, de la maniére dont cette poſition eſt placée ſur notre Carte, nous ne ſommes point en riſque de prendre trop peu d'eſpace dans cet intervalle.

On peut ſe flatter, que la diſcuſſion eſt également bien ſoutenue dans tout ce qu'elle embraſſe juſqu'ici d'eſpace ſur la Voie Appienne. Il n'y a point ce ſemble à conteſter, ſur la maniére dont la diſtance de Rome à Terracine a été établie dans la Section précédente. La direction même de la Voie ſe combine avec la Latitude de Gaéte; & cette même Latitude étant un point intermédiaire dans ce qui reſte de diſtance juſqu'à Capoue, elle influe pour le moins autant ſur cette partie comme ſur la précédente. Au ſurplus, toutes les indications de diſtance depuis Terracine juſqu'à Capoue, ſont parfaitement d'accord entre elles, ou ſe vérifient les unes par les autres. Et vû même qu'il n'y a que peu ou point de réduction ſur les meſures-itinéraires, dans les diſtances particuliéres des lieux rangés en leur poſition reſpective, il s'enſuit que le point de Capoue eſt ici reculé plus que moins du point de Rome dont on eſt parti. Si donc, nous nous ſommes propoſés de dire quelque choſe de la Voie Latine, qui répond au même intervalle, c'eſt moins par beſoin que nous en ayons pour en mieux fixer l'étendue, que pour ne pas négliger tout-à-fait ce qui concerne cette Voie en particulier.

La prémiére diſtance qu'il importe de diſcuter ſur cette Voie, eſt celle du *Diverſorium ad Pidas*. Strabon compte de Rome 210 Stades, qui certainement ne font point l'équivalent de plus de 26 Milles, mais qui ſelon la meſure de Stade propre à cet auteur dans les environs de Rome, ſe comparent à 21. Car, la poſition de ce lieu s'établiſſant à

la décente du Mont *Algidus*, & au *divertigium* de la Voie Labicane dans la Voie Latine, comme Strabon le dit formellement, & qu'il ſe conclut de l'Itinéraire d'Antonin; on ne meſure qu'environ 20 Milles en droite-ligne du point de Rome juſqu'en ce lieu. Et ſuppoſé même qu'on entre dans quelque détail des circuits de la Voie, & de ce que le paſſage du Mont *Algidus* peut ajouter dans la meſure itinéraire, cette meſure ne paroît évaluée qu'à environ 22 Milles. Il eſt vrai, que dans l'Itinéraire d'Antonin, on compte ſur la Voie Latine 33 Milles; *ad Decimum* X. *Robararia* VI. *ad Pictas* XVII. Mais, dans cette derniére diſtance, le nombre X doit être reputé ajouté mal-à-propos, & ſurabondant. En le ſupprimant, le total ſe réduit à 23, ce qui revient aſſez juſte à la meſure actuelle de la Voie. L'Itinéraire même d'Antonin, dans le détail qu'il donne de la Voie Labicane, nous fait voir qu'il doit être corrigé ſur la Voie Latine. Car, quoique la Voie Labicane ne communiquât à la Voie Latine que par un grand détour, & en ſe repliant ſubitement ſur la droite entre *Labicum* & *Præneste*, & que par conſéquent elle décrivît un circuit conſidérable pour ſe rendre au lieu *ad Pictas*; toutefois cet Itinéraire ne fournit dans cette route plus longue que 25 Milles, & la Table Théodoſienne où la même route eſt donnée, n'en fournit pas davantage.

Dans la Table, l'union des Voies, Latine & Labicane, ne paroît ſe faire qu'à V Milles du lieu *ad Pactas* (liſez *Pictas*) & le nom même du lieu de jonction, *ad Bivium* (comme il faut lire, & non *Birium*) exprime cette union de deux Voies. De-là *ad Compitum-Anagninum*, que la Voie rencontroit ſous Anagni, dont l'abord eſt difficile & eſcarpé, on trouve X. dans la Table. L'Itinéraire d'Antonin réuniſſant les deux diſtances, nous indique également XV Milles entre *ad Pictas* & le *Compitum*, ce qui eſt même répété en deux différens endroits de cet Itinéraire. A ce *Compitum* la Voie Prénestine rencontroit la Voie Latine. On comptoit de Rome à *Præneste* 23 Milles : l'Itiné-

raire & la Table s'accordent parfaitement ſur cet article ; à *Gabii* XII, à *Prænesſte* XI. Ces diſtances s'appliquent même très-exactement au local, pourvû toutefois que l'on parte du centre de Rome, & qu'on ait égard à l'ancien emplacement de *Prænesſte* ſur la hauteur qui commande la ville moderne de Paleſtrine. Mais la diſtance de *Prænesſte* au lieu *ſub-Anagniâ*, veut être réduite de XXIV à XIV dans l'Itinéraire ; au moyen de quoi le total de la diſtance de Rome à Anagni eſt de 37, & vous remarquerez que les diſtances bien décidées ſur la Voie Latine reviennent au même, ou à 38 au plus. La Voie Labicane conſumant 25 dans la diſtance de Rome *ad Pictas*, juſqu'où la Voie Latine ne prend que 22 ou 23, fait conſéquemment monter le compte de la diſtance ſous Anagni à 40.

Du *Compitum-Anagninum* à *Ferentinum* on trouve VIII dans l'Itinéraire, VIIII dans la Table. Le Scoliaſte d'Horace (*ad Ep.* 17 *Lib.* 1) rapporte ce que l'on comptoit de diſtance depuis Rome juſqu'à *Ferentinum : municipium*, dit-il, *viæ Labicanæ ad* XLVIII. *Lapidem.* Or, l'Itinéraire d'Antonin eſt parfaitement conforme à ce témoignage :

LAVICANA.
ad Quintanas XV.
ad Pictas X.
Compitum XV.
Ferentino VIII.

On ne compteroit que 46 par la Voie Latine, ou 47 au plus, en préférant la Table à l'Itinéraire pour la derniére diſtance. Et de fait, la Colomne-milliaire XLVII ſubſiſte encore à Ferentino, où elle a été placée dans une Egliſe, comme Holſtenius nous en inſtruit (*ad Cluv.* p. 984.) Ces diverſes circonſtances ne ſe rapprochent-elles pas au plus près qu'il ſoit convenable de le déſirer ?

Depuis *Ferentinum* juſqu'à *Caſilinum*, où la Voie que nous ſuivons s'unit à la Voie Appienne, voici le détail des diſtances tel qu'il ſe réſume de l'Itinéraire & de la Table, en les combinant avec la ſuite des lieux mêmes auxquels

ces diſtances ſe rapportent : *Ferentinum* VII. *Fruſino* XIV. *Fregellanum* III. *Fabrateria* IV. *Melfes fluv.* IV. *Aquinum* VII. *Caſinum* XVI. *Venafrum* XVIII. *Teanum* XVIII. *Caſilinum.* Cette derniére diſtance ſe conclut de la Table, en ſubſtituant XI à III dans la diſtance de *Teanum* à *Cales*, dont la diſtance particuliére à l'égard de *Caſilinum* eſt marquée VII.

Or, je ſuppoſe qu'on établiſſe la poſition de *Teanum* ou Tiano, en employant d'un côté cette diſtance preſque complette, & plus forte même que dans la Carte de la Terre de Labour de Magini : que d'un autre côté on prenne le même eſpace à l'égard de Minturnes, puiſque dans l'Itinéraire d'Antonin pareil nombre de XVIII Milles eſt marqué dans cette diſtance, & qu'en-effet l'ouverture du compas de Tiano à l'emplacement de Minturnes eſt égale dans Magini à celle de Tiano à Capoue d'aujourd'hui, qui repréſente l'ancien *Caſilinum.* Qu'enſuite, on ſe porte ſur Vénafre au moyen d'une diſtance analogue aux précédentes, & en tenant ce point dans le gîſement à l'égard de Tiano tel que la même Carte le déſigne. Ouvrons maintenant le compas, entre la poſition de Vénafre & le point de Rome : ſur 100 ou 101 Milles, que le calcul des meſures-itinéraires donne dans cet intervalle, nous ne trouvons qu'environ 9 Milles de réduction dans la ligne directe ; quoiqu'aſſurément les lieux dont la diſtance eſt indiquée ne ſoient pas rangés ſur une même ligne, & qu'il y ait en pluſieurs endroits une inégalité de terrain aſſez conſidérable pour mettre des détours & replis ſenſibles dans le chemin. Il ſemble d'ailleurs, que le détail des diſtances particuliéres en fournit quelques-unes qui peuvent être eſtimées très-fortes : par exemple, celle d'*Aquinum* à *Caſinum* ſur le pied de 7 Milles. Car, quoique cette diſtance doive ſe rapporter, non au Monte-Caſſin, mais à San-Germano qui s'éloigne davantage d'Aquino, toutefois la Carte de Magini n'en donne que 6. Et l'intervalle en droiture d'Aquino à Vénafre, qui entre dans le calcul ci-deſſus

ſus pour 23 Milles, n'équivaut que 18 à 19 ſur la même Carte. Finalement, dans cette diſcuſſion de la Voie Latine, nous n'avons point d'autre objet que de voir, ſi elle ſe combine par convenance avec la meſure d'eſpace dont la diſcuſſion précédente ſur la Voie Appienne décide d'une maniére ſuffiſante; & je crois que cette convenance ſe fait aſſez ſentir.

Pour remplir l'objet qu'on s'eſt propoſé dans cette Section, il faut en venir au point de Naples. La Table indique la diſtance de Capoue à Naples, en deux diſtances particuliéres de IX Milles chacune, & le lieu intermédiaire eſt *Atella*. Nous apprenons d'Holſtenius, que les ruines de cette ville ſe voyent à Santo-Elpidio, vulgo Arpino, à deux Milles au Sud-Eſt d'Averſa. Et en-effet, ce lieu ſe trouve placé dans la Carte de Magini, à diſtance égale de Naples & du point qui convient à Santa-Maria di Capoa. Mais la diſtance de Naples à Capoue ne paroît pas valoir les 18 Milles bien complets en droite-ligne, d'autant que le lieu de S. Elpidio décline notablement du Sud à l'Oueſt à l'égard de l'ancienne Capoue, & que la poſition de Naples ne s'écarte point ainſi du Méridien de ce même lieu. Le nombre XXI que l'on voit dans la Table, entre les poſitions bien figurées de Capoue & de Pouzoles, eſt complet & entier dans la meſure qui ſe prend ſur notre Carte, où le point de Pouzoles ſe place relativement à celui de Naples, en conſéquence d'une Carte manuſcrite & très-bien faite du Golfe de Naples, jointe & combinée avec celle de Barrio-nuevo dont j'ai parlé. Cette diſtance de Capoue à Pouzoles, ſe rapporte ſans-doute à la Voie Conſulaire mentionnée dans Pline (liv. 8, ch. 11) qui conduiſoit de Cumes & de Pouzoles à Capoue.

La Latitude que le point de Naples rencontre dans notre Carte, ſçavoir 40 degrés 51 minutes & demie, eſt une ſuite des combinaiſons qui nous ont porté juſqu'à cette poſition. On trouve dans Gaſſendi (Tome IV) une détermination de Naples à 40 degrés 48 minutes, qui a été re-

çûe dans la Connoiſſance des Tems. D'un autre côté, le P. Riccioli, dans ſa Géographie-réformée, rapporte une Obſervation à 41 degrés 5 minutes. Une pareille diverſité en fait de Latitude a de quoi étonner; & il ſemble qu'elle ſoit affectée au point de Naples, puiſque dans la Carte d'Italie donnée en 1715 par M. de l'Iſle, ce point eſt encore reculé plus au Sud que dans la détermination de Gaſſendi, & ne va qu'à 42 minutes au-delà de 40 degrés. A l'égard de cette détermination, de laquelle nous ne différons que de 3 à 4 minutes dans le ſens oppoſé; on remarquera, que du point de Gaéte qui nous eſt donné en Latitude d'une maniére qui quadre avec les combinaiſons Géographiques, notamment avec la poſition orientée des environs de Rome, laquelle influe juſques ſur Terracine; nous nous ſommes portés à Capoue en prenant plus que moins d'eſpace, ſans plus épargner ſur la Latitude que ſur la Longitude. La diſtance de Capoue à Naples, qui ſe conclut également de l'ancienne meſure-itinéraire comme de pluſieurs Cartes particuliéres, n'eſt pas aſſez conſidérable en elle-même pour pouvoir renfermer une erreur de quelque conſéquence. Cette diſtance ſe combine même avec d'autres: car indépendemment de celle de Capoue à Pouzoles, dont il a été parlé, la Carte de Barrio-nuevo ne ſemble pas permettre une plus grande évaluation d'eſpace qu'il s'en rencontre entre la poſition de Sinueſſe & celle de Cumes. Il eſt eſſentiel même de faire obſerver ici, que dans le cas où l'on s'étudieroit à prendre moins d'eſpace en Longitude, il y auroit 4 à 5 minutes à épargner dans ce ſens-là, en faiſant mouvoir le point de Naples de 3 à 4 minutes vers le Sud, ſans toucher à celui de Gaéte, qu'il eſt difficile de déranger. Quant à la détermination de Naples à 41 degrés 5 minutes, il paroît de l'impoſſibilité à la concilier avec la fixation de Gaéte; & puiſque le moins qu'il ſoit permis de mettre dans la différence de Latitude entre Gaéte & Naples, embraſſe environ 23 minutes, on ne peut vouloir la reſſerrer entre 10 ou 11.

Mais, j'ai reçu dans un tems poſtérieur à cette diſcuſſion ſur la Latitude de Naples, & même après la conſtruction de la Carte, des Obſervations poſitives par M. Martino, Profeſſeur d'Aſtronomie dans l'Univerſité de cette ville. J'en ſuis redevable aux bons offices de M. l'Abbé Benedetto-Spuma, Sécrétaire de l'Ambaſſade de Naples à la Cour de France, & qui a obtenu ces Obſervations de M. Galliani, Archevêque de Theſſalonique, & prémier Aumônier du Roi de Naples. Entre autres Obſervations, celle de l'Etoile Polaire a donné la Latitude à 40 degrés 50 minutes 48 ſecondes; & notre point de Naples ne s'en écarte que de 40 à 45 ſecondes. Une pareille diverſité ſe pourroit juger abſorbée dans l'étendue de la ville de Naples, qui eſt prolongée du Sud-Oueſt au Nord-Eſt en l'eſpace de deux à trois Milles, ou d'environ 2000 Toiſes.

La Longitude n'a point été négligée dans les Obſervations Aſtronomiques faites à Naples. *Per varie Oſſervazioni*, dit M. Martino dans un écrit qui eſt entre mes mains, *de Eccliſſi Lunari e di Satelliti di Giove, paragonate con Oſſervazioni conſimili fatte nell' Oſſervatorio di Bologna, ci ſiamo aſſicurati, che il Meridiano di Napoli ſia piu Orientale di quello di Bologna di minuti* 11. 20 *di tempo.* La différence donnée entre Bologne & Naples eſt donc de 2 degrés 50 minutes. Cependant, la meſure de l'eſpace ſur notre chaſſis de Carte, dont la graduation en Longitude eſt conforme à l'hypothèſe ordinaire, ne doit équivaloir que 44 à 45 minutes par-delà 2 degrés. Mais je remarque en même-tems, qu'en admettant la correction des degrés, conſéquemment à la Longitude déterminée entre Paris & Rome, le même eſpace revient à 2 degrés 51 minutes au plus. Et comme il eſt naturel, que ſur une petite quantité la diverſité ne ſoit pas plus ſenſible, obſervons que la différence entre Paris & Bologne étant donnée de 9 degrés & 4 minutes (ainſi qu'il a été conclu dans la derniére Section de la prémiére Partie) par conſéquent la différence entre Paris & Naples eſt de

11 degrés & environ 54 ou 55 minutes. Or, cette différence peut bien avoir lieu ou ſe retrouver par la Graduation qui eſt particuliére à notre Carte d'Italie : mais le même eſpace qu'occupe cette Graduation, ne paſſe 11 degrés en uſant de la Graduation ordinaire, que de 29 minutes, comme le chaſſis de Carte inſéré dans cet écrit en fait foi ; & la diverſité entre le lieu vrai de la Longitude & celui de cette Graduation, eſt ainſi de 25 ou 26 minutes. Cet écart eſt preſque proportionnel à celui qui réſulte de l'intervalle des Méridiens de Paris & de Rome ; & à une minute près, il prend accroiſſement ſur cet intervalle à raiſon de la plus grande quantité de Longitude.

Je terminerai cette Section par l'examen d'une diſtance, qui ſert de vérification à un eſpace conſidérable. La Carte manuſcrite & particuliére du Golfe de Naples que j'ai citée, s'étendant juſqu'aux petites Iſles Sirénuſes, m'a donné le point de poſition du Cap de Minerve, qui dans les Cartes de Magini eſt jetté trop au Sud, & dans un trop grand éloignement à l'égard de Naples. Ce point, auquel nous ne ſommes arrivés que par une longue ſuite de combinaiſons, dont l'enchaînement ou le tiſſu remonte juſqu'au point de Rome, eſt un lieu de reconnoiſſance pour la meſure d'eſpace conſumée dans la plus grande partie de l'intervalle. Pline nous apprend, que le trajet par mer de *Circeii* au Cap dont il s'agit, *duo-de-octoginta millia Paſſuum patet.* Or, la diſtance en droite-ligne où ce Cap ſe rencontre ſur notre Carte, en prenant cette diſtance du point du Monte-Circello le plus avancé vers l'objet en queſtion, ſe trouve plutôt forte que foible, puiſque l'ouverture du compas la donne de 79 Milles à bonne meſure. Si on ſe rappelle, que Pline nous a déja fourni la diſtance de l'embouchure du Tibre à *Circeii*, ſur le pied de *quinquaginta millia Paſſuum*, on voit qu'en ces deux ſeules diſtances tout ce qu'il y a d'eſpace entre Oſtie & le Cap qui ferme le Golfe de Naples du côté du Midi, eſt ſaiſi & embraſſé. Nous avons même fait remarquer dans la Section préce-

dente, avec quelle aiſance la diſtance du Tibre à *Circeii* entroit dans nos combinaiſons. Nous l'avons même terminée au point de *Circeii* qui pouvoit être le plus à portée de la bouche du Tibre; de-ſorte que l'épaiſſeur entiére du Monte-Circello n'eſt compté pour rien dans l'eſpace pris en général, & ajoute un intervalle entre les deux diſtances marquées par Pline. D'ailleurs, ces deux diſtances ne peuvent être miſes bout-à-bout d'une maniére plus étendue & plus directe, puiſqu'une ligne tirée de la bouche du Tibre au Cap de Minerve, paſſe par le Monte-Circello même. Ainſi, dans le cas où l'on objecteroit, que nos combinaiſons de diſtance ſont diviſées en petites parties, ce qui peut donner lieu à une multiplication de petites erreurs; nous répondrons qu'ici elles embraſſent plus de cent mille Toiſes en deux articles ſeulement, qui ſont la vérification de beaucoup de combinaiſons de détail, & dont il réſulte même que ſi elles péchent, c'eſt plutôt en prenant trop d'eſpace qu'autrement. Et il ne doit pas paroître étonnant, qu'on ſe ſoit trouvé abonder dans la Longitude de Naples, ſi tant eſt qu'on puiſſe avoir quelque égard à une circonſtance de cette eſpece & auſſi peu conſidérable.

SECTION III.

De Capoue on ſe rend à Brindes par la continuation de la Voie Appienne. Récapitulation des diſtances en revenant juſqu'à Rome.

CE que nous avons fait de route ſur la Voie Appienne dans les deux précédentes Sections, renferme ſelon le témoignage de Frontin (*de Aquæductibus*) ce qu'il convient d'attribuer au Cenſeur Appius-Claudius, ſurnommé l'Aveugle, & dont la magiſtrature eſt indiquée dans Tite-

Live (livre 9) à l'an de Rome 441. La continuation de cette Voie, qui eſt un ouvrage poſtérieur, quoique ſous le même nom, juſques à Brindes, doit nous conduire pour arriver à ce point.

De Capoue à Bénévent nous trouvons l'Itinéraire d'Antonin & la Table conformes ſur le pied de 32 Milles, en pluſieurs diſtances particuliéres : la conformité conſiſte encore à marquer de Capoue à *Caudium* XXI, & de-là à Bénévent XI. Dans l'Itinéraire de Jéruſalem, la prémiére diſtance eſt la même, la ſeconde eſt plus forte d'un Mille. La Table donne une manſion ſous le nom de *Calatie*, à VI de Capoue; & il ne faut point la confondre avec Cajazzo qui eſt au-delà du Vulturne. Il eſt bien vrai que cette ville a porté le même nom, ce qui n'eſt point équivoque ſur-tout dans le moyen-âge; & qu'elle paroît même dans la Table, entre *Alliſæ* & *Caſtra Hannibalis*, où *Gahatie* ſe lit pour *Calatiæ*. Mais, la remarque que je fais devient une correction pour la Carte des Voies de l'Italie, qui a paru dans l'Hiſtoire Romaine : le déplacement de cette *Calatia* indiquée ſur la Voie que nous ſuivons, a même entraîné celui de *Caudium*; & parmi les fautes que j'ai reconnues dans cette Carte, j'avoue de bonne-foi qu'il n'y en a point qui me ſemble auſſi grave que celle-ci. Au-reſte, le détail dans lequel je vais entrer fera voir, que la poſition de *Caudium* n'avoit point encore été donnée avec préciſion.

Il eſt conſtant que la Voie Appienne prenoit ſur la droite en ſortant de Capoue, & le lieu qu'occupoit *Calatia* ou *Galatia* (car le même nom s'écrit de ces deux maniéres) ſe reconnoît à des veſtiges, & au nom vulgaire de *le Galazze*; comme on l'apprend d'Holſtenius, & de Camillo Pellegrino, *Diſcorſi della Campania Felice*. Ce lieu a même été un Siége Epiſcopal, avant que *Caſamirta*, aujourd'hui Caſerta, qui eſt dans le voiſinage, jouît de cette prérogative. Holſtenius & le même Pellegrino s'accordent à placer l'ancien *Caudium* à Arpaia, qui dans les Cartes de Magini paroît à l'entrée de la Principauté Ultérieure,

hors des limites de l'ancienne Campanie; ce qui répond en-effet à ce qu'on lit dans l'Itinéraire d'Antonin, *ubi Campania limitem habet Caudium.* Holſtenius allegue pour la fixation de *Caudium* à Arpaia, une Inſcription des anciens habitans de Bénévent, qui a été trouvée en ce lieu, & où il eſt parlé de *Caudium.* Mais, ſi l'on veut fixer *Caudium* avec préciſion, il faut obſerver, que la poſition d'Arpaia paroît trop voiſine de Capoue, & en même-tems trop éloignée de Bénévent: cette poſition dans les Cartes de Magini eſt également diſtante de 12 à 13 Milles communs, ou d'environ 16 Milles Romains, tant à l'égard de Bénévent que de l'emplacement propre à l'ancienne Capoue. Ces deux diſtances forment bien au total ce que l'on doit compter entre Capoue & Bénévent; mais remarquez, que par le témoignage unanime de tous les Itinéraires, *Caudium* eſt fixé à 21 de Capoue, & 11 ou 12 ſeulement de Bénévent. D'où il ſuit, que *Caudium* ne peut tomber à Arpaia préciſément, & qu'il s'en éloigne de 4 ou 5 Milles en s'approchant de Bénévent. Cette remarque eſt d'autant mieux fondée, que la poſition d'Arpaia ſe vérifie. Holſtenius eſt lui-même garant, que la diſtance entre Arpaia & Bénévent eſt eſtimée 12 des Milles d'aujourd'hui, ce qui doit être cenſé correſpondant à la Carte de Magini. Et comme d'un autre côté il nous apprend, qu'une Colomne-milliaire numérotée XVI, exiſte près du lieu nommé *Furchie*, & qu'il nous fait entendre que ce lieu eſt peu en deçà d'Arpaia à l'égard de Capoue, & à quelques Milles au-delà d'Arienzo, il s'enſuit qu'Arpaia eſt placé convenablement à environ 13 Milles communs, ou 17 Milles Romains pour le plus, de l'ancienne Capoue. Il eſt vrai, que l'emplacement de Furchie ne ſe trouve point conforme à la Carte de la Terre de Labour par Magini, ou la poſition nommée *Forchia* paroit en deçà d'Arienzo à l'égard de Capoue. Mais en ce point, le témoignage formel d'Holſtenius, qui a examiné les lieux avec détail, doit ſans-doute prévaloir ſur la Carte, où le petit lieu dont

il s'agit peut être déplacé. Il y a une circonſtance dans laquelle Holſtenius ſe méprend viſiblement, qui eſt que de la Colomne XVI à Bénévent il compte XI Milles par la Voie Appienne. Cette mépriſe paroît une ſuite du faux emplacement de *Caudium* à Arpaia ; & ce qui ſeroit vrai pour la diſtance de *Caudium* à Bénévent, ne ſçauroit l'être pour celle qui ſe prendroit de la Colomne XVI. Mais, ſi Arpaia eſt à 12 Milles communs de Bénévent, comme le rapport d'Holſtenius de concert avec la Carte de Magini le demande; *Caudium* placé à 11 Milles Romains, ou moins de 9 Milles communs de Bénévent, doit être ſuppoſé à environ 4 Milles Romains d'Arpaia du côté de Bénévent. Et le conſentement des Itinéraires ne nous permettant pas de douter, que *Caudium* ne fût à 21 de Capoue, donc Arpaia à 4 Milles en deçà de *Caudium*, ſe rencontroit à environ 17 à l'égard du même point de Capoue. Or, ces combinaiſons de diſtance n'ont-elles pas un rapport marqué à l'indication préciſe de la Colomne numérotée XVI, dans un lieu peu diſtant d'Arpaia, en revenant vers Capoue ?

Au-reſte, la ſituation des Fourches Caudines dans les défilés voiſins d'Arpaia, eſt atteſtée par une note marginale d'une main aſſez ancienne, au jugement d'Holſtenius, dans une Hiſtoire des Lombards, qui eſt manuſcrite au Vatican : *Forculæ Caudinæ locus eſt in medio inter Beneventum & Argentium* (Arienzo) *ubi dicitur Arpadium in Valle Caudinâ.* Dans Leon d'Oſtie, Chronique du Mont-Caſſin, il eſt mention de *Valle in Caudis*, de *Caſale in Caudis* & *Caſale in Forcle.* Selon Pellegrino, le lieu de Furchie ou Forchia eſt dénommé *Furclas* ſur la tombe d'un Duc Napolitain, mort vers la fin du neuviéme ſiécle. Le paſſage reſſerré entre les montagnes répond à cette dénomination, & à la deſcription que l'Hiſtoire nous donne des Fourches Caudines, qui furent ſi fatales à une armée Romaine. Il faut ajouter à cette diſcuſſion de détail, que la route faiſant un coude ſenſible dans l'inter-

valle

valle pris en général de Capoue à Bénévent, puiſqu'au-delà d'Arpaia elle ſe replie ſur la gauche pour arriver à Bénévent; que par-deſſus cela elle ſe trouve embarraſſée dans des détroits, en paſſant de la Campanie dans le pays des anciens *Hirpini*, qui faiſoient partie des Samnites; il n'eſt pas étonnant que l'eſpace en droite-ligne ſoit réduit entre 28 & 29 Milles Romains, ce qui vaut exactement les 22 Milles & demi communs qui ſe déduiſent des Cartes de Magini.

Les anciens Itinéraires nous conduiſent de Bénévent à *Equus-tuticus*, ou *Equotuticum*. Celui d'Antonin donne la diſtance ſur le pied de XXI Milles. La Table s'accorde avec l'Itinéraire de Jéruſalem, à marquer un lieu intermédiaire, nommé *Forum-novum*, à X de Bénévent, & XII d'*Equotuticum*. Ce dernier lieu eſt appellé *ad Equum-magnum* dans l'Itinéraire de Jéruſalem: mais il ne faut pas douter, que les ſurnoms de *Tuticus* & de *Magnus* ne ſoient ſinonymes, & que celui-ci ne ſoit l'interprétation de l'autre. Tite-Live en fournit une preuve, en diſant (liv. 26) que le *ſummus Magiſtratus* chez les Campaniens & dans Capoue, s'appelle *Medias-tuticus*. Car, ce titre paroît compoſé de deux mots, dont le prémier eſt *Medix*, lequel ſelon Feſtus, *nomen Magiſtratus eſt:* de maniére qu'il faut que le ſecond mot, le *Tuticus* en queſtion, réponde à la qualification de *ſummus* employée par Tite-Live, & qui dans une application différente & pour le cas dont il s'agit actuellement, ſe remplace par *magnus*. Feſtus ajoutant que le terme de *Medix*, ſur lequel il cite un vers d'Ennius, eſt uſité *apud Oſcos*, on peut en inférer que *Tuticus* eſt pris du même langage. La nation des *Oſci* ſe compte parmi les plus anciennes qui ont habité l'Italie, & il ſemble que pluſieurs de celles qui y étoient établies dans les tems moins reculés, en ſoient ſorties. Il paroit du moins conſtant, que les Sabins, Samnites, Brutiens, tiroient une partie de leur langage de celui qui avoit été propre aux *Oſci*; & ce même langage s'étoit conſervé chez les

Romains dans des piéces comiques ou ſcenes burleſques, dont parlent Cicéron & Tacite, *Oſci ludi*, *Oſcum ludicrum.*

L'explication du mot *Tuticus* ôte toute équivoque ſur l'identité du lieu, qui ſe trouve nommé *Equus-magnus* comme *Equus-tuticus*, quoique la plus exacte convenance dans les diſtances, tant de celle qui doit ſuivre que de celle qui y conduit, pût ſuffire ſur ce ſujet. Mais, Cluvier, & l'auteur Napolitain Pellegrino, ſont dans l'erreur en plaçant ce lieu à Ariano, qui eſt une ville Epiſcopale à l'orient de Bénévent. Car cette ville, en même-tems qu'elle ne paroit pas dans une diſtance ſuffiſante à l'égard de Bénévent, eſt trop éloignée pour le lieu qui ſuit *Equotuticum*, & ſur lequel Cluvier eſt pareillement tombé en mépriſe. Tous les Itinéraires ſont d'accord à placer *Ælæ* à XVIII Milles au-delà d'*Equotuticum*; & la Chronique du Mont-Caſſin écrite par Léon d'Oſtie, & citée par Holſtenius (*ad Cluverii pag.* 1202) nous dit formellement que *civitas Ecana* eſt celle qui a pris le nom de Troja. On trouve la même choſe dans une autre Chonique de Romuald de Salerne, dont la citation eſt employée par M. Weſſeling (*Itiner. Ant.* p. 116.) Et indépendamment de ces autorités, le rapport de poſition d'*Ælæ* à l'égard d'*Herdonea* qui vient après, & qui ſubſiſte ſous le nom d'Ardona dans la direction la mieux marquée de Troja à *Canuſium*, Canoſa, où la route nous conduit, décide de l'emplacement d'*Ælæ*. La diſtance d'Ardona à l'égard de Troja rend la convenance parfaite: car ſi elle eſt marquée XVIII dans l'Itinéraire de Jéruſalem, il eſt conſtant que la Carte particuliére de la Capitanate en donne l'équivalent au plus près, ſur le pied de 14 Milles communs.

La connoiſſance du lieu d'*Ælæ* influe ſur l'*Equotuticum*, qui ſe range naturellement dans la direction de Bénévent à Troja. Et par la proportion des diſtances dans cet intervalle, *Equotuticum* ſe rencontre aux environs de Caſtel-Franco, ſitué au pied de l'Apennin, dont le paſſage

eſt entre ce lieu & Troja. Le *Forum-novum*, indiqué par l'Itinéraire de Jéruſalem & par la Table, entre Bénévent & *Equotuticum*, prend place vers le lieu nommé Buonalbergo, & en-effet Holſtenius nous apprend (*ad Cluverii pag.* 1202) qu'à une petite diſtance ſur la gauche on trouve des veſtiges d'un lieu détruit. Au-reſte, quoique dans la Carte de Principato-Ultra par Magini, on ne meſure entre les poſitions de Bénévent & de Troja que 22 à 23 Milles communs, c'eſt-à-dire 28 à 29 Milles Romains au plus, toutefois il en entre 35 à 36 dans notre Carte; & certainement il ne paroît pas poſſible d'approcher davantage de la meſure-itinéraire, ens'éloignant de la Carte beaucoup plus par proportion.

La route que nous ſuivons actuellement étoit croiſée à *Equotuticum*, par celle que donne l'Itinéraire d'Antonin *à Mediolano ad Columnam* (*Rheginam.*) Or, cette Voie nous procure une liaiſon avec la Valérienne du côté de *Corfinium*. Car, la diſtance de Sulmone à l'égard de cette ville eſt bien établie, & l'Itinéraire nous donne ce détail depuis Sulmone :

Sulmonem civ.
Aufidenam civ. XXIIII.
Æſerniam civ. XXVIII.
Bovianum civ. XVIII.
Super Thamari fluv. XVI.
ad Equotuticum XXII.

La prémiére de ces diſtances entre Sulmone & le lieu d'Alfidena, qui ſubſiſte à la droite du fleuve Sangro, ne peut ſe retrouver complette en droite-ligne, puiſque cet intervalle eſt occupé par une branche conſidérable de l'Apennin, laquelle fait partie du Mont Maiella. Sur ce paſſage étoit autrefois un Temple de Jupiter ſurnommé *Palenus*; & en-effet, une plaine qui occupe le ſommet ſe nomme encore Campo di Giove, & vers le pied de la montagne, en tirant ſur la gauche à l'égard de Sulmone, on remarque un lieu nommé Paleno. Il y a une circon-

ſtance qu'il faut accuſer, dans la maniére dont Alfidena ſe place ſur notre Carte. Il s'agit de l'intervalle qui ſe rencontre entre ce point & le lieu d'Opi, qu'il laiſſe en arriére, mais à portée. La Carte levée du Diocèſe des Marſes s'étendant depuis Carſcoles juſqu'à Opi incluſivement, nous fixe par conſéquent ſur cette poſition. Or, ce qu'il reſte d'eſpace entre Opi & Alfidena valant environ 14 Milles communs, ſurpaſſe ſenſiblement ce que donne Magini ſur le pied de 11 : & quoique cette meſure pût bien être reſſerrée dans Magini, il eſt à craindre que ce ne ſoit pas d'autant qu'il s'enſuit de notre poſition d'Alfidena. Encore que dans le tiſſu de cette Analyſe, il ſemble en général que l'emploi des diſtances ſe faſſe avec quelque ſorte d'œconomie, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, il eſt pourtant preſque inévitable qu'il n'y ait des endroits plutôt trop lâches que trop ſerrés, ſelon le défaut le plus ordinaire des Cartes. Mais, continuons la route dans laquelle nous ſommes engagés. La diſtance d'Alfidena à Iſernia ne fourniſſant qu'environ 16 Milles Romains de droite-ligne, il eſt évident que l'Itinéraire doit ſouffrir la ſuppreſſion d'une dixaine dans l'indication de cette diſtance. Le point d'Iſernia eſt même trop à portée de celui de Vénafre, qui paroît fixé, pour que celui-ci n'influe pas immédiatement ſur l'autre. D'Iſernia à Boiano on peut eſtimer la diſtance trop foible dans Magini, quoique l'Apennin ſe rencontre dans cet intervalle, & de fait elle prend plus d'eſpace dans notre Carte. Il n'eſt pas de néceſſité abſolue de rechercher le lieu de paſſage du fleuve *Thamarus* ou Tamaro, marqué dans l'Itinéraire, & nous le ſuppoſons dans l'alignement ou à peu près de *Bovianum* à *Equotuticum*. Or, l'intervalle en droite-ligne de Boiano à Caſtel-franco, aux environs duquel *Equotuticum* prend ſon emplacement, revient à 36 Milles Romains par notre Carte : & ſi on conſidere que la meſure-itinéraire indiquée n'eſt guéres plus forte ſur le pied de 38, quoique l'Apennin ſoit à repaſſer à *Sæpinum* ou Supino, & que la direction du chemin juſqu'à ſon ter-

me s'en écarte peu, il n'eſt pas à craindre que cet eſpace péche en raccourciſſement. Il n'y a point même ici de riſque à préſumer, qu'il peut y avoir des fractions de Milles omiſes dans l'Itinéraire.

Reprenons la Voie Appienne. L'Itinéraire d'Antonin marque un Mille de plus que celui de Jéruſalem, dans la diſtance d'*Ælæ* ou Troja à *Herdonia*. Auſſi trouvera-t-on 18 à 19 Milles, même en droiture, ſur notre Carte. D'*Herdonia* à *Canuſium* XXVI dans l'Itinéraire d'Antonin; & celui de Jéruſalem y eſt conforme en deux diſtances; *Canuſio*, *Undecimum* XI. *Serdonis* XV. Dans la Carte particuliére de la Capitanate, on meſure entre Ardona & Canoſe 19 à 20 Milles communs, qui reviennent au plus à 25 Milles Romains. Mais, vû que le pays eſt très-applani dans cet intervalle, & que nous affectons la plus grande portée des diſtances, il faut y faire entrer les 26 Milles complets.

De Canoſe nous allons à Bari; & l'Itinéraire d'Antonin s'explique ainſi dans cet intervalle:

Canuſium.
Rubos XXIII.
Budruntum (liſez *Butuntum*) XI.
Barium XII.

L'Itinéraire de Jéruſalem, en changeant l'ordre de ſa marche, & le conformant à la nôtre:

ad Quintum-decimum XV. *Rubos* XV.
Botontones X. *Beroes* XI.

Quant à la Table Théodoſienne, elle eſt interrompue & mal ſuivie dans cette partie. La diverſité qui paroît d'abord entre les deux Itinéraires, dans la diſtance de Canoſe à *Rubi*, aujourd'hui Ruvo, ne peut cauſer d'embarras qu'autant qu'on négligera de conſulter les Cartes. Comme les meilleures ne donnent que la valeur d'environ 22 Milles à l'ouverture du compas, ce qui peut ſuffire de reſte à l'indication de l'Itinéraire d'Antonin, & qu'il ſeroit abſurde de ſuppoſer ces Cartes en erreur de plus d'un quart

ſur une pareille diſtance, tandis qu'on les trouve en proportion exacte dans d'autres ; il n'y a point à héſiter dans le choix des Itinéraires en cette partie, & celui de Jéruſalem doit être reformé ſur un des nombres XV, & vraiſemblablement ſur celui qui tient à *Rubi*. Car, cette ville étant plus obſcure que *Canuſium*, il eſt à préſumer qu'un plus grand territoire, indiqué par le *Quintum-decimum*, appartient mieux à celle-ci. Les Itinéraires ſe conviennent dans les diſtances ſuivantes ; & un Mille de plus entre *Bituntum* & Bari dans l'Itinéraire d'Antonin, doit ſeulement faire juger la diſtance plutôt forte que foible ſur l'autre Itinéraire. La Carte de Magini donne égalité de diſtance de Ruvo à Bitonto, & de Bitonto à Bari ; de-plus, ces deux diſtances raſſemblées font à peu près l'équivalent de l'eſpace compris entre Canoſa & Ruvo ; & on voit que ces proportions quadrent aſſez juſte à ce qui ſe conclut des Itinéraires.

Le compte de 36 Milles que l'Itinéraire d'Antonin fournit ailleurs, depuis le paſſage de l'*Aufidus* (nommé *Aufidena*) juſqu'à *Barium*, entre parfaitement en combinaiſon avec les diſtances précédentes. Car, ſi dans la Carte de Magini, on prend la meſure d'environ 45 Milles de Bari à Canoſa, en paſſant par Bitonto & Ruvo, on en trouvera 36 par analogie de Bari à la Torre-d'Ofanto, qui eſt près de l'embouchure du fleuve de même nom. Le rapport de ces diſtances juſtifie pleinement la préférence que nous donnons à l'Itinéraire d'Antonin ſur celui de Jéruſalem, pour la diſtance de *Canuſium* à *Rubi*, & démontre une juſteſſe de proportion dans la Carte. On n'imagine pas, qu'il puiſſe entrer 7 à 8 Milles de plus dans l'eſpace de Ruvo à Canoſe, par l'exceſſif dérangement qui s'enſuivroit dans la poſition reſpective de Canoſe & de l'embouchure de l'Ofanto. Car, l'intervalle entre ces points eſt fixé à 11 ou 12 Milles dans la Carte, & d'autant mieux fixé que Strabon y compte 90 Stades, comme il ſe lit dans les manuſcrits, ce qui produit en-effet 11 à 12 Milles. On trou-

ve un aſſez grand détail dans la Table entre l'Ofanto & Bari : *fl. Aufidus* VI. *Bardulos* VIIII. *Turenum* VI. *Natiolum* VIIII. *Barium.* Mais, comme le nombre VI, qui ſuit *Turenum* ou Trani, ne remplit pas la diſtance juſqu'à Giovenazzo, qui eſt le *Natiolum*, & que ce nombre ne conduit que juſqu'à Biſeglie, ville connue dans le moyen-âge ſous le nom de *Vigiliæ ;* ſi on ajoute VII, qui paroît la diſtance convenable entre ce lieu & Giovenazzo, on comptera par ce détail 37 Milles dans l'intervalle en queſtion, ce qui ne déborde que d'un Mille le compte de l'Itinéraire. M. de l'Iſle dans ſa Carte de l'ancienne Italie, a placé *Vigiliæ* ſous le nom de *Veſcellæ ;* & en compoſant les Cartes qui ont été publiées dans l'Hiſtoire Romaine de M. Rollin, j'ai été ſi perſuadé que ce lieu étoit une addition à faire dans la Table, que je n'ai point fait difficulté de l'emprunter de M. de l'Iſle ſous ce nom de *Veſcellæ.* Cependant, je ſuis contraint d'avouer, que c'eſt en-vain que je l'ai cherché depuis dans les auteurs de l'Antiquité.

Dans l'intervalle de *Barium* à *Brunduſium*, on compte juſqu'à *Egnatia* 35 Milles dans l'Itinéraire de Jéruſalem, 37 en deux endroits de l'Itinéraire d'Antonin. La Table en fournit 38 ; mais je crois, qu'elle demande à être réformée dans un des nombres qui compoſent cette meſure de diſtance, comme on verra ci-après ; au moyen de quoi elle ſe réduit à 35 ou 36. La diſtance particuliére de *Barium* au lieu nommé *ad Turres*, eſt marquée XXI dans l'Itinéraire d'Antonin : la même diſtance coupée en deux dans celui de Jéruſalem, eſt plus foible d'un Mille, & la Table y eſt conforme en marquant XX. De ces Tours à *Egnatia*, XV dans l'Itinéraire de Jéruſalem, XVI dans celui d'Antonin. La Table en coupant cette diſtance en deux parties, répéte à chacune le nombre IX. Mais, il eſt vraiſemblable, vû l'affinité plus grande entre les deux Itinéraires, qu'un de ces nombres tient la place de VI ou de VII. L'Itinéraire d'Antonin dans une répétition de la même route, donne de *Barium* à *Arneſtum* XXII, à *Egnatia*

XV, ce qui revient au même que l'autre exposé. Il semble que la différence de deux Milles entre cet Itinéraire & celui de Jérusalem, n'aboutisse qu'à en prendre le milieu, qui est 36 : & quand sur la Carte de la Terre de Bari, la distance de Bari à la Torre d'Adanazzo, qui est un vestige de l'ancienne *Egnatia*, se mesure, on ne trouve que l'équivalent de 34 Milles, en prenant même le coude que fait la côte entre Bari & Monopoli : d'où il résulte, qu'il conviendroit mieux d'apporter plus de réduction par proportion sur l'Itinéraire d'Antonin, que d'ajouter à celui de Jérusalem.

D'*Egnatia* au lieu nommé *ad Speluncas* XXI, par unanimité entre les Itinéraires & la Table; à cela près que dans l'Itinéraire d'Antonin, où la route est répétée en deux endroits, s'il y a XXI d'un côté, on ne trouve que XX de l'autre. Il s'en faut beaucoup que l'accord soit le même dans la distance suivante, qui conduit à *Brundusium*. L'Itinéraire de Jérusalem marque XIIII, celui d'Antonin XVIII ou XVIIII, la Table XXVIII. C'est en pareil cas qu'il faut prendre avis des Cartes, & celles de Magini quadrent mieux avec le prémier Itinéraire qu'avec le second. De plus, à 14 Milles précisément de Brindes, on trouve *Grotta-rossa*, & le rapport qu'il y a dans le lieu comme dans la distance, leve toute équivoque sur ce point.

Brundusium est le terme qu'on s'est proposé dans cette Section, comme il l'étoit autrefois de la route de terre pour ceux qui se rendoient de Rome en Gréce, & qui prenoient la mer en ce lieu. C'est pour cela qu'Horace termine la description de son voyage en disant :

Brundusium longæ finis chartæque viæque.

Et que Silius-Italicus parlant de *Brundusium*, ajoute;

. . . . . *quò desinit Itala tellus.*

C'est aussi ce qui a donné lieu à Strabon, de rassembler en somme ou total la mesure de cette longue route, depuis Rome jusqu'à Brindes; & il nous l'indique de Μίλια τξ',

360

360 Milles. Après la diſcuſſion qui a été faite de toute l'étendue du chemin, dans un détail de diſtances particuliéres, & ſans avoir égard qu'à ce qui convient à chacune de ces diſtances, conſidérée en elle-même, ſelon que le plus ou le moins de préciſion dans les Itinéraires, & le rapport du local, en décident; il eſt à propos d'en faire une récapitulation. Dans cette récapitulation, nous irons en rétrogradant, prémiérement juſqu'à Capoue, d'où nous ſommes partis dans cette Section, puis de Capoue juſqu'à Rome, en prenant de même dans un ordre contraire ce qui eſt déduit dans les deux Sections précédentes.

De Brindes *ad Speluncas* 14, delà à *Egnatia* 21, à *Barium* 36, à *Rubi* 22, à *Canuſium* 23. Juſques-là (pour ne point trop accumuler les diſtances particuliéres) le total eſt de 116 Milles.

De *Canuſium* à *Herdonia* 26, à *Ælcæ* 18, à *Equotuticum* 18, à Bénévent 22, à Capoue 32. Le total de Canoſe à Capoue ſe trouve égal au précédent. Donc, de Brindes à Capoue 232 Milles.

Reſte de Capoue à Rome; ſçavoir, à Sinueſſe 26, de-là à Formies en paſſant par Minturnes 18, de Formies à Terracine 25 à 26, & de Terracine au centre de Rome 58 à 59. Total de Capoue à Rome 128.

En ajoutant cette ſomme à celle de 232, total de Brindes à Rome 360.

Or, je demande, ſi au moyen d'une ſemblable vérification, qui embraſſe plus de 100 Lieues Françoiſes, il peut reſter quelque incertitude ſur l'uſage que nous faiſons des anciens Itinéraires, par leſquels on eſt conduit à une des extrémités les plus reculées de l'Italie, & préciſément celle qui s'écarte le plus vers l'Orient. Si nous ne ſommes pas moins certains du compte de la diſtance, que de la meſure même du Mille Romain qui y eſt employé, il ne peut donc y avoir préſomption d'erreur dans l'eſpace qui en réſulte, qu'autant qu'on aura uſé de la meſure itinéraire d'une maniére plus ou moins étendue. Que la Voie à la-

quelle cette meſure-itinéraire ſe rapporte, ſoit dans un écart ſenſible de la direction en pluſieurs endroits, c'eſt ce qui ne ſouffre aucun doute. Le point de Terracine, qui n'eſt diſtant de Rome que d'environ 58 Milles, dévie néanmoins du rayon tendant de Rome à Brindes de 32 Milles plus que moins. Et quoiqu'en portant Naples plus au Nord que par la Latitude marquée dans la Connoiſſance des Tems, Capoue qui eſt en liaiſon immédiate avec ce point, ſoit rapproché d'autant; toutefois il ſe trouve en diſtance de plus de 36 Milles ſur le même côté droit du rayon ou alignement de Brindes, & le point qui ſe rapporte aux Fourches-Caudines entre Capoue & Bénévent, s'en écarte encore davantage. On ne voit point à la vérité d'écart auſſi conſidérable ſur la gauche; cependant, la poſition de Bari s'éloigne de ce côté-là d'environ 12 Milles. Donc, la Voie roule & circule dans une largeur de terrain qui eſt d'environ 50 Milles; ce qui prouve de grandes variations dans la direction, indépendemment des circuits de détail, que l'inégalité du terrain & la diſpoſition des lieux rendent inévitables en pluſieurs endroits. Malgré ces faits & conſidérations, la meſure directe de Rome à Brindes ne prend pas moins de 314 Milles ſur notre Carte, ce qui ne differe de la meſure attachée au chemin même que d'un huitiéme à peu de choſe près. On doit être perſuadé, que ce n'eſt que parce que les diſtances particuliéres ont été communément employées complettes & en droite-ligne, que la déduction n'eſt pas plus conſidérable. Et pour être convaincu, qu'il n'y a que de grands détours bien décidés par la poſition de quelques lieux de la route, qui donnent lieu à la déduction; obſervons, que là où cette route ne varie pas auſſi ſenſiblement, ſans être tout-à-fait directe, par-exemple depuis *Æcæ* ou Troja juſqu'à Bari, la meſure du compas, qui dans notre Carte équivaut 87 Milles, eſt preſque au pair de la meſure-itinéraire reconnue de 89. Si on veut prendre la peine d'accumuler les eſpaces particuliers de lieu en lieu ſitué ſur cette route;

ſçavoir, Terracine, Fondi, Mola, Minturnes, Sinueſſe, l'ancienne Capoue, Arpaia, Bénévent, Caſtel-franco, Troja, Ardona, Canoſe, Bitonto, Bari, de-là en prenant l'angle que fait la côte juſqu'à Adanazzo, finalement Brindes; on trouvera que ces eſpaces à la ſimple ouverture du compas conſument 350 Milles de bonne meſure. Or, ſeroit-il convenable de prendre de pareilles meſures pour celle du chemin, & indiſtinctement en pays inégal & montueux comme en pays très-uni? Eſt-il à préſumer, que 9 à 10 Milles ſoient plus que ſuffiſans dans un eſpace de 360, pour ſatisfaire à tout le détail des inégalités d'une route, qui trouve des montagnes en pluſieurs endroits de ſon paſſage. La Carte du Royaume de Naples par Magini, ne donne à l'ouverture du compas entre Rome & Brindes, guère plus de 240 Milles communs ou 300 Milles Romains. Il eſt donc très-probable, que l'eſpace que nous prenons dans cet intervalle eſt plutôt prolongé que raccourci, & je ne ſerois pas ſurpris qu'il eut à ſouffrir quelque réduction.

SECTION IV.

En partant de Brindes on ſe porte à Otrante, au Promontoire Iapygien ou Cap de Leuca, & à Tarente. Retour de Tarente à Bénévent ſur la Voie Appienne, & du fleuve Aufidus à l'Aternus, où finit la Voie Valérienne.

IL faut maintenant s'avancer juſqu'à Otrante, & juſqu'au Promontoire Iapygien, qui eſt la pointe du continent de l'Italie la plus prolongée dans la Mer Ionienne. L'Itinéraire d'Antonin & la Table ſont d'accord ſur le nombre

de 50 Milles, pour la distance de *Brundusium* à *Hydruntum*, & on en trouve la confirmation dans Pline. L'Itinéraire de Jérusalem ne diffère que d'un Mille en diminution. Il ne s'agit plus que d'examiner cette distance dans le détail, & de nous conduire par les lieux mêmes que la Voie trouvoit en son passage. L'Itinéraire de Jérusalem (en renversant l'ordre dans lequel il procéde pour le conformer au nôtre) s'explique ainsi :

Brindisi.
Valentia XI.
Clipeas (lisez *Lupias*) XIII.
ad Duodecimum XII.
Odronto XIII.

Dans l'Itinéraire d'Antonin la distance n'est coupée qu'en deux parties :

Brundusium.
Lupias XXV.
Hydruntum XXV.

La Table Théodosienne tient la même marche que nous :

Brindisi X. *Balentium* XV. *Luppia* XXV.
Ydrunte.

On apprend d'Antoine *de Ferrariis*, surnommé le Galatée du nom de Galatena sa patrie, située près de Nardo, & qui a écrit *de situ Iapygiæ*, qu'il subsiste des restes de l'ancienne Voie Romaine entre Brindes & Otrante, en passant par Lecce. Et selon le même auteur, elle porte dans le pays le nom de Voie Trajane. Il est constant par le témoignage de Gallien, que Trajan fit des réparations considérables aux grandes Voies de l'Italie ; d'anciens monumens l'attestent ; & dans une Inscription trouvée à Bari, selon André-della Monica, qui a fait l'Histoire de Brindes, il est dit de cet Empereur ; *Viam à Benevento Brundusium pecuniâ suâ fecit.* La tradition locale étend cet ouvrage de Trajan jusqu'à Otrante, comme le Galatée nous en instruit : & Barthélemi-Tafuri, qui a joint quelques notes au Galatée, parle d'une Inscription trouvée à

Nardo, dans laquelle un *IIII Vir* de la Colonie de *Lupiæ* que tous les Itinéraires concourent à placer ſur cette Voie, ajoute à cette qualité celle de *Curator Viæ Trajanæ.*

Le Galatée qui a écrit dans ſon propre pays, dit que cette Voie au-delà de Brindes traverſe d'abord l'ancienne ville de *Baleſus*, dont il ne reſte que quelques veſtiges, & qui eſt diſtante de la mer de trois Milles. Cette Ville eſt nommée *Valetium* par Méla, qui la range dans un ordre conforme aux Itinéraires; *jam in Calabriâ, Brunduſium, Valetium, Lupiæ, Hydrus.* Dans Pline, on lit *Baleſium.* Iſaac-Voſſius, Commentateur de Méla, prétend que l'*Aletium*, entre les villes de ce pays que Ptolémée place dans les terres, ne doit point être diſtingué du *Valetium* de Méla. On peut lui objecter, que Pline fait mention des *Aletini* dans le même pays des anciens Calabrois, & que ce nom peut ſe rapporter à une ville d'*Aletium :* mais quand Cellarius ajoûte, *at Valetium martimum fuit*, c'eſt une erreur dont le Galatée nous fait appercevoir; & quoique Brindes & Otrante ſoient également des lieux maritimes, il ne s'enſuit pas que ceux qui ſont marqués intermédiairement ſe rangent de néceſſité ſur la côte. Le lieu dont il eſt queſtion, paroît avoir été appellé *Baletia* ou *Valetia*, de même que *Valetium*, à en juger par l'Itinéraire de Jéruſalem, ou on lit *Balentia* pour *Baletia.* Je ſuis même perſuadé, que Strabon fait mention de Βαλητία, lorſqu'après avoir parlé de Ῥοδιαῖοι & de Ἀντίκυρα, comme de deux villes méditerranées, il les fait ſuivre immédiatement par celle dont il s'agit, laquelle, ajoute-t-il, n'eſt qu'à une petite diſtance de la mer (c'eſt-à-dire moindre que celle des villes précédentes) ce qui en-effet ſe rencontre ainſi. Il eſt vrai qu'on lit dans le texte de Strabon Σαλητία, & que le Traducteur Xilander n'a point héſité d'écrire *Salapia.* Mais on ſçait, que *Salapia* étoit bien éloignée de ce quartier, & ſituée entre Siponte & le fleuve *Aufidus*; au-lieu que les circonſtances ſe rapportent ici très-exactement à *Baletia* ou *Baletium.*

Le Galatée compte 12 Milles en deux diſtances particuliéres, depuis ce lieu juſqu'aux villes de *Lupiæ* & de *Rudiæ*, ce qui ne diffère que d'un Mille de ce que l'Itinéraire de Jéruſalem marque entre *Baletia* & *Lupiæ*. Strabon joint les deux villes de *Lupiæ* & de *Rudiæ* dans la mention qu'il en fait; & le Galatée, bien convaincu que *Lupiæ* & le Lecce d'aujourd'hui ſont la même ville, remarque qu'une porte & un quartier de cette ville conſervent encore le nom de *Rudiæ*, quoique par une prononciation plus dure, & uſitée dans le pays, on diſe *Rutæ*. Ce nom reſte encore, ſelon le même auteur (*ſed tantùm nomen inane*) à l'emplacement qu'occupoit autrefois la ville de *Rudiæ*, lequel emplacement n'eſt diſtant de Lecce que de 13 Stades. Des circonſtances locales de cette eſpece, & rapportées par un Ecrivain auſſi judicieux que le Galatée, nous rendent certains de la grande proximité de ces deux villes. Celle de *Rudiæ*, qui s'eſt illuſtrée en donnant la naiſſance au Poëte Ennius, prend une ſituation décidée qu'elle ne paroiſſoit point avoir. Il en faut conclure, que Méla s'eſt exprimé peu exactement par la maniére dont il place cette ville dans ſa narration: *Barium, Egnatia, & Ennio cive nobiles Rudiæ; & in Calabriâ, Brunduſium, &c.* Strabon eſt auſſi dans quelque mépriſe, en ce qu'après avoir dit, que quand on ne peut traverſer en droiture de la petite iſle de *Saſo* à Brindes, on prend ſur la gauche pour ſe rendre à Otrante, d'où l'on eſt porté à Brindes par un vent favorable; il ajoute, que de-là par un chemin de traverſe on ſe rend à *Rudiæ*, la patrie d'Ennius. Car il eſt clair, vû la ſituation de ce lieu auprès de *Lupiæ* ou Lecce, que ſi on eſt arrivé à Brindes, il n'eſt plus queſtion (à moins que de reculer en arriére) de ſe rendre à *Rudiæ*. Strabon a ſans-doute voulu dire, que quand on a pris le parti d'aborder en Italie par Otrante, il y a un chemin direct & commode par *Rudiæ* qui conduit à Brindes. Cependant, Cluvier conclut du même endroit, que ce lieu de *Rudiæ* étoit ſitué entre Brindes &

Tarente, & il a été ſuivi par Cellarius. S. Jérôme a même écrit (*in Chron. Euſebii lib.* 2) *Q. Ennius Poeta, Tarenti naſcitur.* On trouve bien *Uria* ſur la route de Brindes à Tarente, mais non pas *Rudiæ*; & la Table qui entre dans le détail de pluſieurs lieux & diſtances dans cet intervalle, ne fait point mention de *Rudiæ*. Si cette ville n'eſt pas nommée dans les Itinéraires ſur la route de Brindes à Otrante, un cas auſſi peu ordinaire que la grande proximité à l'égard de Lecce, en fournit la raiſon.

Quoique Strabon ait écrit poſitivement, que la ville de *Lupiæ* étoit méditerranée, τῇ μεσογαίᾳ, cependant on la trouve placée au bord de la mer par Ptolémée. Cela joint à une prévention, que la route Romaine de Brindes à Otrante continuoit de ſuivre le bord de la mer, comme elle le ſuit entre Bari & Brindes, m'a fait placer *Lupiæ* ſur le rivage, dans la Carte que j'ai dreſſée pour les Voies Romaines de l'Italie proprement dite. Mais je conviens, que quoique je n'euſſe point lû l'ouvrage du Galatée quand j'ai compoſé cette Carte, le témoignage précis de Strabon ſuffiſoit, & devoit l'emporter ſur Ptolémée. Le Galatée nous apprend, qu'il ſubſiſte de grands reſtes d'antiquité à Lecce : *Hanc urbem antiquiſſimam atque ampliſſimam fuiſſe, quæ ſub terrâ ſunt demonſtrant arcus, cuniculi, fornices, & vaſta fundamenta ædificiorum, ſed non perpolita.* Et dans un autre endroit; *tota urbs ſuper ruinas veteris urbis poſita eſt, & magna pars penſilis.* Il ajoute une circonſtance remarquable, & déciſive pour la fixation de *Lupiæ* à Lecce, qui eſt que les Grecs qui ont conſervé des établiſſemens aux environs, l'appellent Λίτιον. Dans Gui de Ravenne, cité par le Galatée, & qui eſt un Ecrivain du moyen-âge, cette ville eſt nommée *Lycea*, d'où s'eſt formé le nom moderne de Lecce. Gui accompagne la mention qu'il fait de *Lycea*, de cette circonſtance; *cui conjuncta civitas Rugæ dinoſcitur*; ce qui ſe rapporte exactement à la ſituation de *Rudiæ* ou *Rudæ*, inſéparable de celle de *Lupiæ*. Le même auteur ajoute, qu'entre *Lycea*

& *Hydruntum*, *XXX ferè Milliaria ſupputantur*; ce qui eſt encore convenable, eu égard à la meſure que les Grecs qui ont gardé pendant quelque tems cette partie la plus reculée de l'Italie, ſe ſont faite du Mille ſur le pied de 7 Stades. Car ſelon cette meſure, les 25. Milles Romains bien indiqués dans l'intervalle dont il s'agit, & qui reviennent à 200 Stades, font ſtrictement près de 29 Milles Grecs, *XXX ferè Milliaria*, dit Gui de Ravenne. Au-reſte, c'eſt à Lecce que réſide le Tribunal de la Province, à laquelle on donne communément aujourd'hui le nom de *Terra di Lecce*, bien qu'auparavant elle fut nommée Terre d'Otrante. La Ville d'Otrante ne s'eſt point encore remiſe de ce qu'elle ſouffrit de la part des Turcs, quand ils la prirent en 1480.

La diſtance de Brindes à Lecce, priſe à l'ouverture du compas ſur la Carte particuliére de ce pays, donnée par Magini, revient à 18 minutes & demie de la graduation de Latitude appliquée à cette Carte, qui font l'équivalent de 23 Milles Romains & deux tiers, ce qui approche beaucoup du compte des Itinéraires, & ſur-tout de celui de Jéruſalem, qui donne un Mille de moins que les autres. L'ouverture du compas de Lecce à Otrante, eſt un peu plus courte ſur la même Carte. Mais, le Galatée nous apprenant, que la Voie Trajane en partant d'Otrante, paſſoit entre le rivage de la mer & le *Limnen*, qui eſt à quatre Milles au Nord d'Otrante, il en réſulte un coude dans cette Voie, au moyen duquel les 25 Milles de Lecce à Otrante, ſur le nombre deſquels tous les Itinéraires ſont d'accord, ſe retrouvent exactement & en entier ſur la même Carte. Il eſt d'autant plus ſatisfaiſant que cela ſe rencontre ainſi, qu'il en réſulte 1°, que l'Echelle que porte cette Carte par ſa graduation eſt exacte; 2° que la Carte eſt bien proportionnée dans ſes parties. Strabon compte par mer d'Otrante à Brindes 400 Stades, ou 50 Milles, & c'eſt effectivement ce que le même principe de meſure fait trouver ſur la même Carte. Mais, ce n'eſt pas dans ce ſeul

ſeul eſpace que cette Carte ſe montre auſſi juſte ; & je remarque encore, que les diſtances indiquées en aſſez grand nombre dans l'écrit du Galatée, y prennent communément le même rapport.

Les Itinéraires ne fourniſſent rien au-delà d'Otrante : mais, on trouve dans la Table une ſuite de route, qui fait préciſément le circuit de la Peninſule d'Iapygie. Voici le détail de cette route, qui ſe prend à Tarente (dont le port ſerre le col de la Peninſule) juſqu'à Otrante.

Tarentum XX. *Manduriis* XXIX. *Neretum* X. *Baletium* X. *Uxintum* X. *Veretum* XII. *Caſtrum-Minervæ* VIII. *Hydruntum.*

En ſe portant d'Otrante à Tarente, c'eſt prendre la route en ſens contraire. La poſition de Caſtro eſt un peu trop voiſine d'Otrante dans la Carte, pour répondre préciſément aux VIII Milles marqués ; mais la ſomme de 20 Milles ſe retrouve plus que moins d'Otrante à Santa-Maria di Verato ou Verito, qui eſt un veſtige de l'ancien *Veretum*. On remarquera, que de ce lieu à Santa-Maria di Leuca, ou Finiſterra (car cette dénomination lui eſt auſſi donnée dans le pays) il y a peu d'eſpace ; d'où il ſuit, que la diſtance du Promontoire Iapygien à l'égard d'Otrante, dépend en quelque maniére de la vérification de celle-ci. Les trois diſtances ſuivantes, qui conduiſent à Nardo en prenant l'autre côté de la Peninſule, ſe combinent fort bien avec la Carte. On ſçait qu'*Uxentum* eſt Ugento : quant au lieu intermédiaire de celui-ci à *Neretum* ou Nardo, les diſtances priſes par égalité d'un côté comme de l'autre, ſe rencontrent à Santa-Maria della Lizza, qui eſt ſur la direction même d'Ugento à Nardo, à la hauteur de Gallipoli. Outre le rapport des diſtances dans cette poſition, on démêle quelque trace de l'ancienne dénomination dans celle qui exiſte. En ſupprimant même le B de *Baletium*, & liſant *Aletium*, ce nom, à une terminaiſon près (laquelle paroît avoir varié, comme le *Baletium* précédent, qui eſt auſſi nommé *Baletia*, le fait voir) ſe reconnoît en

entier dans le ſurnom actuel *dell'Alizza*, écrit de cette maniére plutôt que de l'autre. Cette analyſe de dénomination devient d'autant plus intéreſſante, qu'il en réſulte une poſition d'*Aletium* bien déterminée & diſtincte, ſans qu'on ſoit obligé de recourir (comme on a fait juſqu'à préſent) à un faux rapport de dénomination avec Lecce, & confondre par conſéquent *Aletium* avec la ville de *Lupiæ*, qui revendique inconteſtablement la poſition de Lecce. Et ſi on obſerve, que dans l'énumération que fait Ptolémée des villes appartenantes aux Salentins; *Rudiæ*, *Neretum*, *Aletium*, *Uxentum*, *Veretum*; cet auteur procédant exactement du Nord au Sud, place *Aletium* entre *Neretum* & *Uxentum*, on conclura que l'*Aletium* prend réellement la place du *Baletium* de la Table Théodoſienne.

Galatena, la patrie du Galatée, eſt au Sud-Eſt de Nardo, & à 3 Milles de diſtance, comme il le dit lui-même. Il nous donne la diſtance de Nardo à Lecce ſur le pied de 15 Milles, & celle de Galatena à Gallipoli ſur le pied de 9; & de fait ces diſtances ſe trouvent juſtes & bien complettes. Les 29 Milles indiqués par la Table entre *Neretum* & *Manduriæ*, conviennent exactement à la meſure de diſtance de Nardo à Caſal-nuovo, bâti par Robert-Guiſcard près des ruines de ce lieu ancien, à environ 8 Milles d'*Uria*. De Caſal-nuovo à Tarente, vous trouverez préciſément ſur la Carte l'équivalent des 20 Milles Romains qui ſont marqués dans la Table. La vérification d'un auſſi grand nombre de diſtances ſur la Carte publiée par Magini, juſtifie ce qui a été avancé ci-deſſus, que la véritable Echelle de cette Carte répond à ſa Graduation (ce qui n'eſt pas un avantage commun à toutes les Cartes) & que cette Carte paroît même d'une égale proportion dans toute ſon étendue. Le Galatée ajoute à toutes ces diſtances, celle d'Otrante à Tarente ſur le pied de 70 Milles; & quoiqu'il la donne comme meſure-itinéraire, *pedeſtri itinere*, toutefois l'ouverture du compas ſur la Carte prend 69 Milles de bonne meſure. Strabon compte 680 Stades (85

Milles) de Tarente à Leuca ou au Promontoire Iapygien. Or, en partant de Tarente préciſément, & doublant le Cap qui ferme la Baye nommée Mare-grande, de-là prenant la ligne-directe qui raſe le Promontoire, & portant la meſure juſqu'à la Torre di Santa-Maria, qui eſt ſur la pointe même du Cap Leuca, les 85 Milles ſont très-juſtes ſur la Carte. La juſteſſe de cette meſure tire à grande conſéquence par la raiſon que voici. Dans la Carte de Magini, cette peninſule ou langue de terre que nous diſcutons en tout ſens, ſe courbe bien plus ſenſiblement qu'il ne paroît en quelques Cartes, & ſur-tout dans les Marines. Car, par la Carte de Magini, vous voyez que cette terre qui juſqu'aux environs de Lecce s'étend en général vers Eſt-Sud-Eſt, tourne enſuite & preſque ſubitement vers le Sud. Strabon eſt même d'une ſinguliére exactitude ſur cette circonſtance, en ce qu'il fait entendre, que la terre du Promontoire Iapygien courant au levant d'hyver, ſe recourbe néanmoins vers le Promontoire *Lacinium*. Or, ſi la Carte de Magini n'étoit pas plus juſte en cette courbure que celles qui tracent la Peninſule d'une maniére plus directe, la meſure de diſtance qui vient d'être appliquée ſur cette Carte ne quadreroit point, & deviendroit trop courte. Selon Pline, il y a 62 Milles de Tarente à *Callipolis*, & de-là au Promontoire 32. Cette meſure, qui au total eſt de 94 Milles, étant plus forte que celle de Strabon, ne peut convenir à la ligne la plus directe. Mais, ſi on l'applique à la côte, il réſultera de la Carte environ 61 Milles dans la prémiére partie, & 33 dans la ſeconde. Une petite diverſité dans les meſures de détail ſe compenſe ainſi au total; & on peut regarder cette combinaiſon de meſures diverſes entre Pline & Strabon, comme l'arc & la corde en termes de Mathématique. Si au-lieu d'examiner ces meſures juſqu'au point d'en reconnoître la véritable application, on ne s'arrête qu'à la diverſité qui ſe montre au prémier coup-d'œil, bien-loin d'en tirer ſatisfaction, on s'en trouve ſcandaliſé.

Il étoit de la derniére importance d'avoir un point de Latitude déterminé dans ce quartier reculé de l'Italie. La hauteur de Tarente dans notre Carte ſe fonde ſur les Obſervations d'un Navigateur François fort habile, & qui avoit été en relache à Tarente aſſez long-tems pour pouvoir lever le plan de la Baye qui l'environne. Cette hauteur, qui influe ſur tout ce qui tient à ce point de poſition, paſſe de 8 à 9 minutes celle qui eſt indiquée dans les Portulans imprimés. Vitruve (liv. 9, ch. 8) donne une Obſervation de la longueur de l'ombre Equinoxiale à Tarente, dont la Latitude conſéquente eſt moindre de plus d'un degré que celle qui ſe déduit des hauteurs indiquées. Mais, le Pere Riccioli s'explique ainſi au ſujet de cette Obſervation de Vitruve : *de ſe aliàs umbram illam infidam ſumus experti.* J'ajouterai à la détermination de la Latitude de Tarente, que quoique dans les Cartes précédentes je ne me fuſſe écarté en aucune façon de la Carte de Magini, dans la maniére d'orienter la Peninſule d'Iapygie ; toutefois ſur le réſultat de pluſieurs gîſemens obſervés par des Navigateurs, je me ſuis porté à incliner un peu cette Carte du Nord vers l'Oueſt. Et on remarquera que par ce moyen, Otrante & le Cap de Leuca déclinent davantage du Sud à l'Eſt à l'égard des Méridiens de Tarente & de Brindes, & ſont conſéquemment plus avancés en Longitude. Le Cap dont il s'agit ſe rencontre à une minute près, dans la hauteur que le Specchio-del Mare indique de 40 degrés 2 minutes. Je ne diſconviendrai pas, que ce Portulan & les autres, n'ayant pas autant de juſteſſe qu'on leur en déſireroit, il n'y auroit point de ſûreté à ſe fonder ſur des rapports de cette eſpece, & à les rechercher ; mais quand ils ſe préſentent d'eux-mêmes, il n'eſt pas hors de propos d'en faire la remarque.

Nous avons un intervalle à vérifier, en retournant de Tarente à Brindes. Or, l'iſthme de la Péninſule pris dans cet eſpace même, eſt de 310 Stades ſelon Strabon, & ſur la meſure des grands Stades il en réſulte 38 Milles & trois

quarts. L'ouverture du compas, priſe d'un côté au point de Brindes, & portée de l'autre non juſqu'au point de Tarente, mais ſeulement au bord de Mare-piccolo qui couvre ce point, afin de ſe conformer à l'expreſſion d'Iſthme, revient ſur la Carte de Magini à 37 Milles & demi. On compte 43 Milles ſur la route tracée de Brindes à Tarente dans la Table; l'Itinéraire d'Antonin donne un Mille de plus. En ligne directe on en meſure 40; & ſi on fait attention qu'il faut traverſer l'Apennin dans cet intervalle, entre Miſagno & Oria, on ſe perſuadera que cette meſure de droite-ligne n'eſt point trop inférieure à celle du chemin.

Après avoir pénétré juſqu'à l'extrémité de l'Italie par une ſuite de diſtances bien vérifiées, & combinées avec les Cartes, il s'offre à Tarente une Voie Romaine pour revenir à Bénévent. Strabon parle diſtinctement de cette Voie, la prenant depuis Brindes, & la faiſant paſſer par Vénuſe, pour ſe joindre à Bénévent à celle que nous avons ſuivie. L'intervalle de Tarente à Vénuſe eſt ainſi donné dans l'Itinéraire d'Antonin, mais en prenant la route dans le ſens contraire:

Venuſiam
Silvium XX.
Bleram XIII.
Sub-Lupatia XIIII.
Canales XIII.
Tarentum XX.

Holſtenius, qui a ſuivi la trace de cette Voie ſur des Cartes manuſcrites du Royaume de Naples, appartenantes au Cardinal François-Barberin, & ſur leſquelles il obſerve que les chemins étoient marqués *accuratè*; fait tomber le *Silvium*, dont il eſt auſſi mention dans Strabon & dans Diodore de Sicile, au Gorgoglione, petit lieu au pied de l'Apennin. Dans la Carte particuliére de Baſilicate, publiée par Magini, l'ouverture du compas donne 16 Milles communs plus que moins, c'eſt-à-dire la diſtance plus que complette, quoique le paſſage de l'Apennin ſoit compris

dans cet intervalle. Le lieu nommé *Canales* convient fort-bien, comme Holſtenius l'a remarqué, aux *Fonte-Canile* & *Fonte-la Fico*, qui ſe rendent dans le Lato-fiume un peu au-deſſus de Caſtellaneta ; & ce docte Critique nous apprend, que la Voie encore exiſtante ſe nomme communément *la Tarentina*. Or, la diſtance en droite-ligne du Gorgoglione à Fonte-Canile, paſſant 30 Milles communs dans la même Carte de Magini, il eſt clair que cet eſpace eſt fort convenable au compte de 40 Milles Romains que donne l'Itinéraire. Les 20 Milles marqués de *Canales* à Tarente, ne peuvent ſelon la Carte, conduire à Tarente même, mais ſeulement juſques ſur le bord du golfe & vis-à-vis, peu au-delà du petit fleuve *Taras*, qui bien qu'éloigné de Tarente de 4 Milles, a communiqué ſon nom à cette ville. M. Weſſeling (*Itiner. Ant.* p. 121) ayant noté que le manuſcrit du Vatican porte II Milles de plus dans cette diſtance, nous prenons aſſez d'eſpace pour admettre ce ſupplément. Enfin, quoique la diſtance itinéraire de Vénuſe à Tarente ne ſoit donnée que ſur le pied de 80 ou 82 Milles, toutefois vû la conformité qui eſt entre notre Carte & Magini, on ne trouvera pas moins de 82 Milles en ligne-directe du point de Vénuſe à celui de Tarente. Il eſt évident, qu'une pareille meſure ne peut pécher que par excès d'étendue ; & ſi elle eſt ſoupçonnée de ce défaut, tirons-en au moins cette conſéquence, que vû ſa correſpondance avec l'eſpace diſcuté dans la Section précédente par Canoſa & Bari juſqu'à Brindes, celui-ci ne ſçauroit être ſoupçonné du défaut contraire.

La route de Bénévent à Vénuſe eſt donnée par la Table dans un grand détail :

Benevento IIII. *Nuceriolâ* VI. *Calor fl.* V.
Eclano XVI. *Sub-Romulâ* XI. *Aquiloniâ* VI.
Ponte-Aufidi XVIII. *Venuſiæ* (Total 66.)

Le fleuve *Calor* ou Calore, qui ſe rencontre ſur cette route, eſt mentionné dans Tite-Live ; & à quelques Milles au-delà, & aux environs de Mirabella, on trouve les ruines

d'*Æclanum* ou *Æculanum*, qui dans le moyen-âge portoit le nom de *Quintum-decimum*, comme le remarque Holſtenius (*Annot. in Cluv. pag.* 1203) ce qui répond exactement aux nombres de la Table. D'un autre côté, le Ponte d'Oglio, qui eſt ſur l'*Aufidus*, & au paſſage de cette Voie, ſe trouve diſtant de Vénuſe dans la Carte de Magini de 14 Milles communs, qui ſont la compenſation la plus exacte de 18 Milles Romains marqués dans la Table. Ce pont ſur l'Ofanto eſt un ouvrage de Trajan, comme on l'apprend d'un ancien auteur de la Vie de S. Sabin, dans les Bollandiſtes, au 9 de Février : *Pontem qui à Trajano Auguſto conſtructus ſuper fluenta eſt Aufidi.* On peut bien ne point entrer dans le détail des lieux intermédiaires, qui ſe rencontrent au paſſage de l'Apennin. J'obſerverai ſeulement, que dans ce quartier cette longue chaîne de montagnes ſe diviſe en deux branches, dont l'une qu'il ſemble que Polybe ait regardée comme la principale, barre en quelque maniére le cours de l'*Aufidus* vers Ponte d'Oglio : & il faut rapporter à une pareille circonſtance l'opinion du même auteur, que cette riviére qu'il nomme Ἀφίδος, prend ſa ſource au-delà de l'Apennin : bien qu'il ſoit dans l'erreur en prétendant, qu'il n'y a point d'autre riviére dans le même cas, puiſqu'il eſt conſtant que l'*Aternus*, preſſé par une ſemblable branche ou diviſion de l'Apennin, nommée Maiella, coupe cette montagne au-deſſous de Popoli. On en peut dire autant ou à peu près du *Sagrus*, entre Alfidena & Civita-Burella. Je ne diſconviendrai point, que la Carte de Magini peut paroître trop ſerrée dans l'eſpace qui répond aux diſtances marquées entre *Æclanum* & le Pont de l'*Aufidus*, c'eſt-à-dire, dans la traverſée de l'Apennin. Auſſi eſt-il aiſé de vérifier, que ce qu'il reſte d'intervalle ſur notre Carte, depuis le lieu du Pont juſqu'à la poſition déja fixée de Bénévent, prend notablement plus d'étendue que dans Magini. A l'ouverture du compas, nous avons dans l'intervalle de Vénuſe à Bénévent 62 Milles Romains ; & il eſt vrai-ſemblable, vû la

nature & diſpoſition d'une partie de ce terrain, que la meſure directe n'approche que de trop près de la meſure-itinéraire ſur le pied de 66, comme on les compte dans la Table.

En faiſant récapitulation depuis Brindes, par Tarente & Vénuſe, nous comptons en détail dans les Itinéraires 189 ou 191 Milles. Or, la ligne-directe de Brindes à Bénévent revient ſur notre Carte à 180 Milles, ce qui ne met qu'un dix-neuviéme de différence entre les deux eſpeces de meſure; & je laiſſe à penſer ſi cette déduction eſt plus forte que de raiſon, pour les détours de la route & les inégalités du terrain, dans un eſpace d'environ 60 Lieues Françoiſes. Cependant, ſi une pareille déduction paroît très-foible ou peu ſuffiſante, n'en réſulte-t-il pas que le point de Brindes eſt plutôt porté au-delà de ſon éloignement naturel, que trop rapproché.

Mais, il reſte encore quelques liaiſons à faire entre nos diverſes combinaiſons. Nous pouvons diſcuter en particulier ce qu'il y a d'intervalle entre l'embouchure de l'*Aufidus* & celle de l'*Aternus*. L'un de ces points eſt enclavé dans la diſcuſſion faite de la Voie Appienne entre Canoſe & Bari; nous avons été conduits à l'autre par la Voie Valérienne, qui y prend ſon terme. Il faut ſe mettre à portée de juger, ſi l'eſpace que la Carte laiſſe actuellement entre ces points, eſt plus ou moins convenable.

Dans la Table Théodoſienne on compte entre *Sipontum* & l'*Aufidus*, en pluſieurs diſtances 33 Milles. La Carte de la Capitanate donnée par Magini, fournit à l'ouverture du compas environ 24 Milles communs, depuis le lieu de Siponte ruiné juſqu'à la Torre d'Ofanto, ce qui revient à 30 Milles Romains. Et quoique cette meſure, comme étant priſe en droite-ligne, pût être réputée équivalente à la meſure-itinéraire, toutefois elle prend quelque choſe de plus dans notre Carte, par concomitance avec la diſtance que nous avons employée très-complette dans l'intervalle d'*Herdonia* ou Ardona à Canoſe, laquelle participe au même eſpace.

Entre

Entre Siponte & *Larinum* on compte dans la Table 55, de cette maniére : *Larinum* XII. *Teanum-Apulum* (aujourd'hui Civitate) XVIII. *Ergitium* XXV. *Sipontum*. L'ouverture du compas ſur la Carte de Magini donne environ 42 Milles communs, ou 52 Milles Romains plus que moins : & bien que cette meſure-directe pût répondre à la meſure-itinéraire, toutefois par la conſtruction de notre Carte, ce qui eſt indiqué par la Table ſe retrouve à un Mille près, en-ſorte que nous ſommes en riſque évident d'abonder en cette partie. Et en admettant que l'ancien Larino fût à deux Milles du nouveau, comme Leandre-Alberti l'a écrit; cette abondance de diſtance met en liberté de ſuppoſer, que la différence entre les deux emplacemens du *Larinum*, conſiſte plutôt à rapprocher l'ancien du point dont nous partons, qu'à l'en écarter. Il y a une remarque à faire, non ſur le total, mais ſur le détail des diſtances particuliéres de ci-deſſus. Cicéron, *pro Cluentio*, nous apprend, que la diſtance de *Larinum* à l'égard de *Teanum-Apulum* eſt de 18 Milles; & il eſt vrai que la diſtance revient à plus de 16 Milles en droite-ligne ſur la Carte de Magini. Mais, l'erreur de la Table ne conſiſte que dans une tranſpoſition : en faiſant changer de place aux nombres XVIII & XII, tout eſt concilié, & la diſtance de Siponte à Civitate ou *Teanum*, ſur le pied de 37, ſe vérifie très-exactement par la Carte.

Entre *Larinum* & *Aternum* voici ce qu'indique la Table, qui dans ſon application au local paroît plus correcte que l'Itinéraire. De *Larinum* à *Hiſtonium* XXIII, de-là à *Anxanum* en pluſieurs diſtances XIX, *Ortona* XI, *Oſtia Aterni* XVI. Et prémiérement, *Hiſtonium* ſe trouve cité dans Ptolémée comme une ville maritime, & la diſtance conduit en droiture vers l'embouchure du *Trinius*, que Pline qualifie de *portuoſus*. La diſtance ſuivante ne convient pas exactement à l'emplacement actuel de l'Anzano; elle demeure en arriére, & ne paſſe point le fleuve Sangro. De-plus, ce qu'il y a de diſtance marquée entre *Anxanum*

& *Ortona*, qui vient après, l'exige de même, par la raiſon que l'eſpace entre l'Anzano & Ortona ne ſuffit pas pour cette diſtance. Pluſieurs auteurs, entre autres Leandre-Alberti, ont déja prétendu, que l'emplacement actuel de l'Anzano ne convenoit point à l'ancien *Anxanum*, & que celui-ci devoit être ſitué du côté oppoſé à l'égard du Sangro. En-effet, outre ce que la ſuite des anciennes diſtances nous donne lieu d'obſerver, la même choſe ſe conclut de Ptolémée. Car, en attribuant comme il fait les bouches du *Sarus* ou *Sagrus* aux *Peligni*, il place néanmoins *Anxanum* chez les *Frentani*, comme il le doit, & qu'il s'enſuit d'une Inſcription rapportée par Gudius (p. 141, 9) où il eſt mention *civitatis Anxatium Frentanorum*. Or, dès que les *Frentani* habitoient plus à l'Orient que les *Peligni*, donc l'ancien *Anxanum* par l'indication de Ptolémée, prend ſa place à la droite du Sangro, eu égard à ſon cours du Sud vers le Nord; donc en deçà du paſſage de ce fleuve, vû la maniére dont nous cheminons actuellement. Ce rapport marqué entre Ptolémée & ce qui réſulte des Itinéraires, fait bien voir, qu'on ne peut ſans fondement ſe départir de ce que ces Itinéraires indiquent. A l'égard de ce qui reſte de diſtance d'Ortona à Peſcara, il ſemble que la Carte de Magini ne la donne pas ſuffiſante : auſſi l'intervalle vaut-il quelque choſe de plus dans notre Carte. Finalement, dans ce qui ſe rencontre à l'ouverture du compas entre Larino & Peſcara, nous ſurpaſſons la Carte particuliére de l'Abruzze, bien-loin d'être plus foibles en cette partie. Et c'eſt ainſi que l'intervalle de l'*Aufidus* à l'*Aternus* éprouve ſa vérification particuliére, indépendamment de la maniére dont il paroiſſoit établi par les voies ou combinaiſons, qui nous ont conduit aux deux points qui le renferment.

Mais, Pline nous indique une meſure d'intervalle très-importante à vérifier, meſure à prendre en ligne-directe, & qui en embraſſe beaucoup d'autres dont il a été queſtion par détail. C'eſt l'intervalle de la pointe avancée du *Gar-*

ganum Promontorium à l'égard d'Ancône immédiatement. Pour donner lieu à cette vérification, il faut que le Promontoire paroiſſe établi ou fixé en ſa place. Il y a une juſteſſe remarquable dans la deſcription que fait Lucain (liv. 5) de la ſaillie & poſition du terrain qui ſe termine au Promontoire dont il s'agit :

. . . . . *Subdita Sipûs*
Montibus ; Auſoniam quâ torquens frugifer oram,
Dalmatico Boreæ, Calabroque obnoxius Auſtro,
Appulus Hadriacas exit Garganus in undas.

Strabon partant des environs de Sipunte, ou du lieu par lequel Lucain entame ſa deſcription, dit que la ſaillie du terrain juſqu'au Cap eſt de 300 Stades. Si vous appliquez cette meſure ſur la Carte de la Capitanate, vous la retrouverez effectivement & avec préciſion, depuis le fond du Golfe vis-à-vis de Siponte & près de Manfrédonia, en tournant juſqu'au ſommet de la partie la plus ſaillante près de Vieſte. Sur des rapports auſſi marqués on peut faire fond ſur le point du *Garganum*. Or, la diſtance d'Ancône à ce point, donnée par Pline, eſt de 183 Milles, & de fait c'eſt la meſure qui réſulte de notre Carte, & par la ligne la plus directe.

Une pareille harmonie, ou autant de correſpondance entre des parties diſtinctes, & qui ſont ſéparées en quelque maniére les unes des autres par des analyſes particuliéres, ne forment-elles pas une préſomption de juſteſſe ? N'eſt-il pas naturel que ce qui en réſulte ſoit une déciſion pour nous, dont il ne ſoit pas de notre arbitre de s'écarter ? Si la conciliation d'une infinité de meſures dans tout l'enchaînement de cette diſcuſſion, n'étoit pas la ſuite néceſſaire d'une conformité ou d'un aſſujettiſſement à la véritable diſpoſition du local (car il n'appartient qu'au vrai de réunir toutes les circonſtances) il y auroit plus d'art à ménager une telle conciliation, qu'on ne veut ſe flater d'en avoir mis dans le tiſſu de l'ouvrage.

SECTION V.

A reprendre du point de Capoue, on s'étend juſqu'à Régio dans la partie de l'Italie la plus reculée vers le Midi.

APRÈS avoir terminé l'Italie dans ſa partie la plus avancée vers l'Orient, il nous reſte encore celle qui ſe prolonge vers le Midi juſques vis-à-vis de la Sicile. Pour ce ſujet, il faut revenir au point de Capoue, fixé dans la ſeconde Section. De cette ville juſqu'à *Rhegium*, ſur le détroit qui ſépare l'Italie de la Sicile, nous avons une Voie Romaine bien ſuivie : & ſur cette Voie nous ſommes d'autant plus aſſurés du compte de la meſure-itinéraire, qu'il nous eſt conſervé & atteſté, ſoit dans ſon total, ſoit en pluſieurs parties, par un monument ancien, par une Inſcription trouvée ſur la Voie même, ou dans un lieu ſitué ſur ſon paſſage. Ce lieu nommé la Polla, ſe rencontre dans la Principauté-citérieure, qui fait partie de l'ancienne Lucanie, & l'Inſcription eſt telle :

VIAM. FECEI. AB. REGIO. AD. CAPVAM. ET. IN. EA. VIA.
PONTEIS. OMNEIS. MEILLIARIOS. TABELLARIOSQVE.
POSEIVI. HINCCE. SVNT. NVCERIAM.
MEILIA. LI. CAPVAM. XXCIV. MVRANVM. LXX.
IIII. CONSENTIAM. CXXIII. VALENTIAM CLXXX.
AD. FRETVM. AD. STATVAM. CCXXXII. REGIVM.
CCXXXVII. SVMA. AF. CAPVAM. REGIVM. MEILIA. CCCXXI.

Cette Inſcription eſt rapportée en pluſieurs endroits, & notamment dans Cluvier (p. 1296) mais avec une erreur dans le numéro qui commence la ligne pénultiéme, en ce qu'au-lieu de CCXXXVII on lit CCXXVII, ce qui eſt démenti par la comparaiſon des diſtances. Car, puiſque le total de Capoue à *Rhegium* eſt marqué 321, & que la diſtance particuliére de Capoue au lieu de l'Inſcription eſt de 84, en faiſant cette déduction ſur le total, reſte dans l'intervalle de ce lieu à *Rhegium* 237. Ce qui prouve encore la néceſſité de cette correction eſt, que la diſtance de *Rhegium* étant ultérieure à celle de 232, qui ſe rapporte *ad Columnam Rheginam*, déſignée dans cette Inſcription par le terme de *Statua*, dont l'uſage eſt très-ancien; il faut conſéquemment que cette diſtance ſoit plus forte, au-lieu qu'une dixaine de moins dans le numéro la rend inférieure. Au-reſte, Cluvier porte un jugement peu convenable de cette Inſcription, la diſant, *ſatis ineptam.* Mais, Holſtenius l'en reprend avec juſtice; *immò*, dit-il, *antiquiſſimam & optimam :* & comme il ajoute; *ex quâ ſolâ vera locorum diſtantia peti debet : ſed Cluverius eam non ſatis ex meritò æſtimavit neque expendit, quòd mentem ejus perſpicere non valuerit.* Le mérite de cette Inſcription paroîtra dans tout ſon jour, quand on connoîtra le rapport qui s'y rencontre avec les Itinéraires bien vérifiés, & combinés avec le local.

Pour ſuivre l'ordre dans lequel nous procédons, en faiſant uſage de ce monument ſingulier & très-précieux (car je dois m'en expliquer ainſi) la diſtance de Capoue à *Nuceria* ou Nocera, eſt donnée ſur le pied de 33 Milles, en vertu de ce qu'il y a d'excédent dans 84 ſur 51. On compte 37 dans l'Itinéraire d'Antonin : *Capuâ Nolam* XXI, *Nuceriam* XVI. Mais, la Table Théodoſienne ſe trouve & plus circonſtanciée & plus juſte : *Capua* VIIII. *Sueſſula* VIII. *Nola* V. *ad Teglanum* VIIII. *Nuceria.* Le total de ces diverſes diſtances eſt à un Mille près, conforme à ce qui réſulte de l'Inſcription. Ce n'eſt pas tout, car les

diſtances priſes en particulier ſe vérifient par le local. Dans la Carte de Barrio-nuevo, & dans l'endroit même de cette Carte où elle doit être réputée plus exacte, je veux dire les environs du Lagnio, pour le deſſéchement duquel elle a été dreſſée; vous trouvez ſur la direction de Nola à Santa-Maria di Capoa, un lieu nommé Seſſola, qu'on ne peut douter ſe rapporter à l'ancienne *Sueſſula :* & ce lieu ſe rencontre dans une diſtance égale de Nola & de l'emplacement ancien de Capoue, ſauf quelque choſe de plus du côté de Capoue; enſorte que ſi la diſtance à l'égard de Nola eſt de IX Milles, l'autre étant portée juſqu'au lieu réputé le centre de Capoue ſera eſtimée à peu près X. Or, il n'en faut pas davantage pour faire la conciliation parfaite de la Table avec l'Inſcription. Dans l'Itinéraire d'Antonin, ſi au-lieu de XXI nous liſons XIX, par la ſeule tranſpoſition de l'unité, & que pour XVI nous liſons de même XIV dans la diſtance qui ſuit, cet Itinéraire ſe conciliera pareillement avec le monument, & ſera de plus conforme avec la Table dans cette derniére diſtance. Le point de Nocera ſe trouve d'ailleurs arrêté par la diſtance de XII Milles, marquée dans la Table, à l'égard de *Stabiæ*, ou Caſtello-à-mare di Stabia, dont la poſition dépend de la Carte particuliére du Golfe de Naples; & la diſtance paroît convenable, & toutefois plutôt forte que foible, ſi on la compare avec la Carte de Principato-citra dans Magini, & qu'on ait égard à ce que dit Pline, *IX M. P. à mari ipſa Nuceria.* Je me ſuis apperçu d'après coup d'une convenance dans le point de Nocera à l'égard de Naples, en ce que l'intervalle ſe rencontre de XXIV Milles, & que c'eſt en-effet la diſtance que donne l'Itinéraire d'Antonin, ſelon la plûpart des éditions, comme on peut voir dans Surita (p. 286) & même ſelon les manuſcrits que cite M. Weſſeling (p. 123).

On remarquera, que le nom du lieu de notre Inſcription n'eſt point donné : mais, je ſuis convaincu que la Table Théodoſienne nous l'indique d'une maniére poſitive.

Reprenons la ſuite de cette route, comme elle ſe voit dans la Table : *Nuceria* VIII. *Salerno* XII. *Icentie* (liſez *Picentiæ*) XIIII. *Silarum fl.* VIIII. *Nares-Lucanas* VIIII *Acerronia* V. *Foro-Popili.* Juſques-là ces diſtances ſont au total de 52. Or, vous obſerverez, que ce nombre ne s'écarte que d'un Mille du nombre 51, que l'Inſcription preſcrit pour la diſtance du lieu où elle ſe trouve placée, juſqu'à Nocera ; *hincce ſunt Nuceriam Meilia LI.* Si même cette différence d'un Mille abonde ici dans la Table, portez ce Mille en compenſation ſur la diſtance antérieure, où le compte de la Table eſt inférieur d'autant, & ne fournit que 32 au-lieu de 33. Reconnoiſſons au ſurplus, que le total de la diſtance dans la Table, depuis Capoue juſqu'au *Forum-Popilii*, eſt parfaitement égal ſur le pied de 84, à ce qui eſt déterminé & inſcrit dans le monument ; *Capuam XXCIV.* Donc, le lieu de l'Inſcription eſt *Forum-Popilii.* Et ſelon que cette Inſcription a été rapportée par Ortelius, dans ſon Tréſor-Géographique, article *Muranum*, où il dit la tenir d'un ſçavant du pays, il y a une addition de pluſieurs lignes, dont la fin eſt qu'en ce même lieu préciſément un *Forum* a été établi par le conſtructeur de la Voie : *Forum. ædiſq. poplicas. heic. poſeivei.* Au moyen de cette circonſtance, il n'eſt pas étonnant qu'une pareille Inſcription ſe rencontre en ce lieu plutôt qu'en toute autre ſur la même Voie : le nom même de l'auteur de l'Inſcription ne nous eſt plus inconnu. La plûpart des grandes Voies Romaines ont un *Forum*, qui porte le nom de celui qui a fait conſtruire la Voie : *Forum-Appii* eſt ſur la Voie Appienne, *Forum-Aurelii* ſur la Voie Aurélienne, *Forum-Claudii* ſur la Voie Claudienne, *Forum-Caſſii* ſur la Voie Caſſienne, *Forum-Flaminii* ſur la Voie Flaminienne. Il eſt naturel, que le conſtructeur de la Voie que nous ſuivons, ait placé dans le *Forum* même qu'il avoit établi ſur cette Voie, & qui étoit diſtingué par ſon nom, le monument qui devoit ſervir de témoignage à ſon ouvrage dans l'avenir ; & puiſque ce *Forum* eſt *Forum-Po-*

Digitized by Google

pilii, donc c'eſt à un Popilius qu'il faut rapporter & la Voie & l'Inſcription. La famille *Popilia* étoit très-ancienne : mais, comme nous apprenons de Plutarque, que C. Gracchus eſt le prémier qui ait placé des Pierres-milliaires ſur les grandes Voies, quelque goût d'Antiquité que l'on remarque dans cette Inſcription, la mention qui y eſt faite de *Meilliarios*, ne ſemble permettre de remonter tout au plus qu'à M. Popilius-Lænas, qui parvint au Conſulat l'an 613 de Rome, ou à P. Popilius, Conſul en 620, & qui l'un comme l'autre ſuivent immédiatement le tems de C. Popilius-Lænas, dont le trait hardi envers le Roi Antiochus eſt célebre dans l'Hiſtoire Romaine.

Pour achever de ſe convaincre, que le lieu de la Polla, d'où l'Inſcription a été tirée, eſt réellement & de fait le *Forum-Popilii*, indiqué par la Table, & placé à 51 ou 52 Milles de Nocera, il ne faut qu'ouvrir le compas ſur la Carte de la Principauté-citérieure de Magini, où l'on meſure dans cet intervalle les deux tiers & plus d'un degré ſur la graduation de Latitude, c'eſt-à-dire le juſte équivalent de la diſtance marquée ; & cette diſtance eſt atteſtée par Holſtenius (ſur la page 1254 de Cluvier) lorſqu'il dit des LI Milles preſcrits par le monument entre Nocera & la Polla, *totidem Cluverius ab ſe deprehenſa in diario ſuo notavit.* S'il y a quelque obſervation à faire ſur la meſure d'intervalle que donne la Carte de Magini, c'eſt vraiſemblablement que la diſtance s'y trouve trop complette en droite-ligne, n'y ayant pas d'apparence que dans un tel eſpace, qui revient à 16 ou 17 Lieues de France, la direction du chemin ſoit parfaitement ſoutenue & ſans aucune inégalité. Je ne puis au-reſte me diſpenſer d'obſerver, qu'Holſtenius ſe méprend viſiblement, en voulant faire tomber à la Polla la manſion que donne la Table ſous le nom de *Nares-Lucanas*, qu'il ſuppoſe devoir ſe lire *Marcelliana*, d'un nom emprunté de l'Itinéraire d'Antonin, & qui y eſt étranger. Il faut conclure de-là, que ce ſçavant Critique n'a pas pris garde à la juſte correſpondance

des

des nombres de la Table avec le monument, correſpondance déciſive ſur ce fait, & à laquelle ſe joint la raiſon de convenance à trouver ce monument dans le *Forum* qui porte le nom du conſtructeur, plutôt que dans un autre endroit.

L'emplacement du *Forum-Popilii* eſt une circonſtance nouvelle dans la Géographie, & qui paroît avoir échapé aux Critiques comme aux Géographes. Cluvier (p. 1281) *Forum-Popilii ſciri nequit:* & en-effet, vous ne le trouverez dans aucune des Cartes de l'ancienne Italie, ſi ce n'eſt celle des Voies-Romaines inſérée dans M. Rollin. Ptolémée met un *Forum-Popilii* peu loin de Capoue, & en tirant vers le Couchant d'été, c'eſt-à-dire du côté de Carinola. Holſtenius dit même avoir vû à Capoue, *ſub arcu gravi*, une Inſcription où il eſt mention *Foro-Popilienſium.* D'un autre côté, le même ſçavant remarque, que s'il eſt parlé d'un *Forum* dans les environs de Carinola, c'eſt ſous le nom de *Forum-Claudii* (& non *Popilii*) qu'on le trouve dans la Légende d'un Evêque de *Cales.* Que réſulte-t-il de-là? beaucoup d'incertitude ſur le *Forum-Popilii* de Ptolémée; au-lieu que celui dont on vient de traiter eſt fixé d'une maniére poſitive & ſans équivoque.

Je n'ai remarqué dans l'examen de la Table, ſur la diſtance de Nocera au *Forum-Popilii*, qu'un endroit qui demandât réviſion; & comme dans tout ceci, on ne doit avoir d'autre but que de reconnoître le vrai autant qu'il eſt poſſible, je ne diſſimulerai point ſur cette circonſtance. Holſtenius reprenant Cluvier d'erreur ſur la ſituation de *Picentia*, nous apprend qu'à 7 Milles de Salerne, & 13 du *Silarus*,, on paſſe encore par un lieu nommé Bicenza, ſitué près d'un ruiſſeau dont le nom eſt Bicentino. Il y a toute apparence, comme Holſtenius le conclut, qu'il ne faut point chercher ailleurs l'ancienne *Picentia.* Mais il s'enſuit auſſi, que cette ville étoit plus près de Salerne que du *Silarus*, au-lieu que dans la Table on lit XII dans la prémiére diſtance, & VIIII dans la ſeconde. Or, comme

la diſtance ſera cenſée revenir au même dans ſa totalité de Salerne au *Silarus*, il n'en réſulte par conſéquent aucun dérangement dans la combinaiſon faite de l'intervalle entier de Nocera au *Forum-Popilii*. Cela ſe réduit à rapprocher *Picentia* à l'égard d'un point, & à l'écarter de l'autre par proportion. En liſant dans la Table VII pour XII, & XIIII pour VIIII, tout eſt concilié, & il ne reſte pas ombre de difficulté. Au-contraire, nous en tirons une vérification priſe ſur les lieux, de la diſtance particuliére de Salerne au paſſage du *Silarus*.

Nous n'avons point cité l'Itinéraire d'Antonin au-delà de Nocera, & en-effet il s'y rencontre des difficultés. Ce qu'on lit d'abord, *in medio Falerno ad Tanarum* XXV, eſt fautif dans ces deux noms, qui ont été pour Surita, Commentateur de l'Itinéraire, un ſujet d'embarras, dont il ne paroît pas ſe tirer heureuſement. Il va chercher *Acerræ*, ville ſituée ſur le *Clanis*, entre Nole & Capoue, pour ſubſtituer au *Tanarum*. Cluvier lit *Tanagrum* (p. 1189 & 1254) par affinité de nom, mais contre la vrai-ſemblance dans l'application au local. Car, le *Tanager*, aujourd'hui Negro, tombant dans le *Silarus* au-deſſus d'une autre riviére, nommée Calore, qui s'y décharge pareillement, mais plus bas & en deçà à notre égard; comment concevroit-on que l'Itinéraire après s'être avancé juſqu'au *Tanager*, reviendroit ſur le Calore, *ad Calorem*, comme il s'y porte immédiatement après? Liſons donc ici; *in medio Salerno*, puiſque le prémier lieu qui ſe préſente eſt Salerne; *ad Silarum*, puiſque de Salerne pour arriver au Calore il faut paſſer le Silaro. La correction de *Salerno* pour *Falerno* eſt ſoutenue de la leçon de quelques manuſcrits: *noſtrorum librorum excerpta*, dit M. Weſſeling (*Itiner. Ant.* p. 109) *in medio Salerno*; ce que ce docte Commentateur a en-effet préféré au texte de Surita. J'obſerve, que que la diſtance ſur le pied de XXV eſt un peu courte, pour la meſure qui ſe prend ſur la Carte de Magini. Mais, on peut

alléguer en faveur de l'Itinéraire, que dans des Cartes relevées le long de cette côte, la diſtance de Salerne au Cap della Licoſa prend moins d'étendue que dans cette Carte de Magini : & comme elle donne déja plus que moins dans l'intervalle combiné de Nocera à la Polla, ce qui ſe remarque principalement dans la diſtance particuliére de Salerne au paſſage du Silaro ſur cette route de la Polla, il y a préſomption que le nombre peut être correct dans l'Itinéraire. On ne ſçauroit en dire autant du nombre qui ſuit, *ad Calorem* XXIIII. Je ne vois pas au-reſte, qu'Holſtenius ſoit autoriſé à regarder cette mutation comme une ſuppreſſion à faire dans l'Itinéraire, puiſqu'il ſe préſente un fleuve Calore au-delà du paſſage du *Silarus*. Il eſt vrai, qu'en prenant cette route pour la même que la précédente par la Polla, comme a fait ce docte Critique, il ne peut être queſtion du Calore. Mais, vû que l'Itinéraire ne montre rien qui ſoit commun avec la Table, ni ſur les diſtances, ni ſur les lieux mentionnés ; que le *Forum-Popilii* entr'autres n'y paroît point ; n'en doit-on pas conclure qu'il nous trace une route différente, ſur laquelle ſe rencontre véritablement le Calore? Cette route prend ſur la droite à l'égard de l'autre, & vers la Mer. Mais, pour ce qui eſt de la diſtance, il ſemble que le Calore ſe préſente à neuf ou dix Milles de l'endroit où le Silaro aura été paſſé peu loin de ſon embouchure. D'ailleurs, il eſt indubitable que l'Itinéraire ſurabonde dans le compte qu'il fournit juſqu'à *Summuranum* ou *Muranum*, dont la diſtance à l'égard du *Forum-Popilii* ſe trouve fixée à LXXIIII Milles par l'Inſcription. Car, à reprendre depuis Nocera, voici ce que porte l'Itinéraire : *ad Silarum* XXV, *ad Calorem* XXIIII, *in Marcelliana* XXV, *Cæſariana* XXI, *Nerulum* XXXVI, *Summuranum* XIIII. Ces diſtances fourniſſent au total 145. Or, par l'addition de 74 du *Forum-Popilii* à *Muranum*, aux 51 qui ſont établis de Nocera au *Forum*, le total n'eſt que 125. Et vû que la Voie par le Calore paroît auſſi directe pour le moins que par la Polla, un excé-

dent de 20 Milles dans le compte de l'Itinéraire, ſur celui qui eſt conſtaté par l'Inſcription, eſt évidemment un défaut dans l'Itinéraire. C'eſt dommage que la Table ſoit mal-ſuivie au-delà du *Forum-Popili*, juſqu'où elle nous a conduits avec tant de préciſion. Quoi-qu'il en ſoit, l'intervalle en droite-ligne de la Polla à Morano, ſitué au paſſage de l'Apennin, & qui eſt bien certainement le *Muranum* de l'Inſcription, ne revient guére dans les Cartes de Magini qu'à 48 Milles communs, c'eſt-à-dire, à peu de choſe par-delà 60 Milles Romains. Il eſt vrai, que la Voie raſant dans cet intervalle le côté occidental de l'Apennin, & franchiſſant même pluſieurs branches qui s'en détachent, il eſt indiſpenſable de croire que la meſure d'un chemin aſſujettie aux inégalirés d'un pareil rerrain, & qui ſuit ce chemin dans tous ſes détours, doit ſurpaſſer notablement la ligne-directe & aërienne qui répond au même eſpace. Je déclare même ici, que pour mettre plus que moins dans cet eſpace, je n'ai point fait difficulté d'y rejetter par compenſation ce que le précédent de Nocera à la Polla paroiſſoit devoir ſouffrir de réduction ſur la Carte de la Principauté-cirérieure : au moyen dequoi, l'ouverture du compas de Nocera à Morano eſt en parfaite égalité dans notre Carte avec celle qui ſe prend ſur Magini. Et comme cette meſure vaut en droite-ligne environ 111 Milles Romains, elle ne peut être jugée trop inférieure aux 125 de la meſure-itinéraire, par la raiſon qu'on vient d'expoſer. J'ajouterai encore, que vû le gîſement ou l'aire de vent d'une ligne tirée de Nocera à Morano, cet intervalle prend beaucoup plus ſur la Longitude que dans Magini. Car, ſelon la Carte générale du Royaume de Naples rédigée par cet auteur, l'angle de poſition de Morano à l'égard de Nocera, n'eſt en déclinaiſon du Sud à l'Eſt que d'environ 48 degrés; au-lieu que par la maniére dont Morano ſe trouve placé ſur notre Carte, le même angle eſt ouvert de 58 à 59. Cette différence ajoute plus d'un cinquiéme de degré dans l'eſpace de Longitude compris entre

les Méridiens de Nocera & de Morano. En y procédant ainſi, ce n'eſt pas vouloir épargner l'eſpace dans ce ſens-là. D'ailleurs, Morano montant plus au Nord, c'eſt le moyen de réformer Magini ſur le trop grand eſpace de Latitude qu'il uſurpe dans la partie de l'Italie qui s'étend vers le Sud. Il n'entre que 2 dégrés 47 minutes de différence entre les paralleles de Naples & de Regio dans notre Carte, au-lieu que dans Magini on trouve 3 degrés 10 minutes.

Nous pouvons maintenant pourſuivre notre route. On lit dans l'Itinéraire d'Antonin (*à Summurano*) *Capraſas* XXI, *Conſentiam* XXVIII. Ces diſtances ſont même répétées d'une maniére uniforme en deux endroits de cet Itinéraire. Mais on eſt d'autant plus aſſuré de l'exactitude de ces diſtances, que l'Itinéraire marquant du *Forum-Popilii* à *Conſentia* 123, l'excédent de cette ſomme ſur celle de 74 qui ſe rapporte à *Muranum*, eſt en effet de 49, ainſi qu'il réſulte des nombres 21 & 28 de l'Itinéraire. On ne peut déſirer une vérification plus poſitive. Magini, qui dans la diſtance fait entrer environ 40 Milles communs, qui reviennent à 50 Milles Romains, donne indubitablement trop d'étendue à cet eſpace. Car, il n'y a pas de vraiſemblance à faire la diſtance directe plus que complette, puiſqu'au contraire cette route décendant de l'Apennin à Morano, coupée par beaucoup de torrens avant que d'arriver au *Crathis*, dont elle ne s'éloigne point enſuite juſqu'à Coſenza, doit ſouffrir une réduction ſenſible dans la comparaiſon de la droite-ligne à la meſure-itinéraire. Et j'en infère, que l'ouverture du compas donnant 46 à 47 Milles dans notre Carte entre Morano & Coſenza, nous ne ſommes point en riſque de faire la diſtance trop courte.

C'eſt dans cet intervalle que le continent de l'Italie ſe trouve conſidérablement reſſerré par le Golfe de Tarente. Strabon nous donne la traverſe de *Thurii* ou *Sybaris*, à *Cerilli* ſur la Mer Inférieure, ſur le pied de 300 Stades. Cette diſtance d'une Mer à l'autre eſt preſque complette en droite-ligne dans notre Carte, & telle que Magini ne

la fournit pas plus grande, entre la poſition actuelle de Cirella & les veſtiges de *Sibari ruinata*. Or, ce point de *Sybaris*, qui prend ſa place ſur la Carte par les rapports qu'il a avec les poſitions de Morano & de Coſenza, ſans y rien innover ni déranger, nous offre un moyen de liaiſon ou communication avec Tarente, dont l'emplacement dépend des combinaiſons faites dans la précédente Section. La vérification de cet intervalle ſemble d'autant plus importante, que la route qui ſe fraye maintenant, s'écartant inſenſiblement de celle qui a été ſuivie dans les Sections antérieures, en-ſorte que ces deux routes forment en quelque maniére les côtés d'un angle, cet intervalle nous tient lieu de l'arc qui détermine l'ouverture de cet angle.

Selon Strabon, la diſtance de *Thurii* (dont on ſçait que le nom a ſuccédé à celui de *Sybaris*) juſqu'au port d'Héraclée eſt de 330 Stades; & en y ajoutant la diſtance de ce port juſqu'à la ville même d'Héraclée, qu'il indique de 24 Stades, on compte de *Thurii* à Héraclée 354 Stades. Dans l'Itinéraire d'Antonin, la diſtance d'Héraclée à *Thurii* eſt donnée ſur le pied de 44 Milles; ſçavoir XXIIII d'Héraclée à une manſion *ad Viceſimum*, de laquelle à *Thurii* la diſtance eſt conforme à la dénomination & marquée XX. Or, les 44 Milles évalués en Stades ordinaires, reviennent à 352 Stades, enſorte que les deux indications de la même diſtance ſe vérifient l'une par l'autre. Au-reſte, il ne faut pas croire que cette diſtance puiſſe être employée très-complette, puiſque la Voie Romaine exprimée dans l'Itinéraire, avoit quelque circuit à faire autour de l'enfoncement du Golfe ſur le côté duquel *Thurii* étoit ſituée. Strabon nous dit enſuite, que la diſtance juſqu'à *Metapontum*, à la prendre du port d'Héraclée, eſt de 190 Stades, qui ſur le même pied de Stades communs font 24 Milles. Mais, la diſtance étant comptée du port d'Héraclée, fixé comme on vient de voir à 24 Stades ou 3 Milles en deçà de la ville même d'Héraclée, cette diſtance n'ajoute que 21 Milles à la précédente de 44. Donc, 65 de *Thurii* à *Metapontum*. En-

tre cette derniére ville & Tarente, Strabon compte 200 Stades ou 25 Milles. Ainſi, le décompte de la meſure-itinéraire, pour l'intervalle entier de *Thurii* à Tarente, eſt de 90. Il n'eſt point équivoque, que par le contour de la côte dans le fond du Golfe de Tarente, la route que nous ſuivons ne décrive un arc ſenſible. Après avoir aſſujetti les diſtances particuliéres à cet arc, je remarque que la corde qui en réſulte revient à 78 Milles Romains, meſure qui ne diffère en rien de celle que donne la Carte du Royaume de Naples de Magini, ſur le pied de 62 Milles communs ou à 60 pour Degré. La préciſion dans la vérification de cet eſpace devient d'une conſéquence d'autant plus grande; qu'en ſuppoſant de la juſteſſe dans la maniére dont les points qui la renferment gîſent reſpectivement entre eux, la détermination de Tarente en Latitude décide de celle qui convient au point dont on eſt parti pour communiquer avec le point de Tarente.

Reprenons la route qui nous porte à l'extrémité méridionale de l'Italie. Le monument du *Forum-Popilii*, dont le témoignage eſt déciſif, nous indique 57 Milles de *Conſentia* à *Valentia*, puiſque ce nombre réſulte de la comparaiſon de 123 à 180. L'Itinéraire d'Antonin fournit préciſément la même diſtance juſqu'à *Vibo*, dont on ſçait que *Valentia* n'eſt qu'une eſpece de ſurnom, mais ſurnom dont l'uſage paroît auſſi ancien pour le moins que notre monument doit l'être, puiſque Paterculus l'employe comme le nom même de cette ville, (ainſi que le monument) en parlant d'une Colonie Romaine établie en ce lieu avant l'entrée d'Annibal en Italie. Voici le détail de l'Itinéraire (*à Conſentia*) *ad Sabbatum fluvium* XVIII, *ad Turres* XVIII, *Vibonam* XXI. Total 57. Les Cartes de la Calabre par Magini, donnent dans l'intervalle de Coſenza à un lieu qui conſerve le nom de Bivona, la valeur de 40 Milles communs en ligne-directe, ou l'équivalent de 50 Milles Romains. Quand on conſidere, que ſur cette route il faut traverſer l'Apennin un peu au-delà de Coſenza, qu'enſuite

la route circule autour du Golfe de Sainte-Eufémie, qui ſe trouve coupé par la ligne tendante en droiture de Coſenza à Bivona, enſorte que cette derniére poſition ſoit dans le retour que fait la côte pour terminer ce Golfe du côté du Midi; on n'eſt point étonné qu'il y ait une déduction ſenſible ſur la meſure-itinéraire comparée à la ligne-directe. D'ailleurs, en ſuppoſant comme il pourroit être, que la déduction ſur la diſtance précédente de Morano à Coſenza ne ſeroit pas ſuffiſante, convenons qu'au défaut de la plus exacte préciſion dans chaque eſpace pris en particulier, il eſt naturel qu'il ſe faſſe entre pluſieurs eſpaces raſſemblés une compenſation du fort & du foible. Remarquons au ſurplus, que nous courons actuellement, & depuis le point de Morano, en pleine Latitude, & qu'en rencontrant quelque hauteur déterminée, le terme de la courſe peut être décidé ſans équivoque. Une obſervation qu'il n'eſt point indifférent d'ajouter eſt, que dans l'aire de vent que prend la route qui nous conduit du Nord au Sud, ſi nous-nous ſommes un peu écartés de Magini, c'eſt plutôt en poſition oblique qu'autrement, & en gagnant toujours ſur la Longitude. Ainſi, le point de Bivona auquel nous ſommes actuellement portés, qui dans la Carte de Magini tombe à peu de choſe près dans le Méridien de Morano, s'en écarte d'un cinquiéme de degré dans la nôtre. Cette diverſité peut être regardée comme une ſuite ou participation de ce qui a été obſervé dans le gîſement de l'eſpace entre Nocera & Morano : mais, ce n'eſt pas prendre à tâche de conſumer le moins d'eſpace poſſible en Longitude.

Les Golfes de Sainte-Eufémie & de Squillace reſſerrent tellement cette partie de l'Italie prolongée vers le Midi, que Pline a raiſon de dire, *nuſquam anguſtiore Italiâ.* Il ajoute que la largeur dans cet endroit eſt de 20 Milles, ce qui eſt confirmé par Strabon ſur le pied de 160 Stades, en les prenant pour grands Stades & à 8 pour chaque Mille. Quand on fait l'application de cette meſure, même dans toute

toute ſa portée en droite-ligne, qui revient à 16 Milles communs, on ne trouve pas qu'elle ſuffiſe à l'eſpace qui y répond dans la Carte de la Calabre-ultérieure de Magini, puiſque la meſure va à 17 & demi. Mais, nous verrons ci-après, que cet eſpace n'eſt pas le ſeul en cette Carte, où pareille circonſtance ſe faſſe remarquer. Nonobſtant ce défaut de dilatation, qui eſt plus ordinaire aux Cartes que celui du reſſerrement, je ſuis bien-aiſe d'obſerver en paſſant, que le détail de celle-ci m'a paru d'une exactitude preſque générale, à en juger par les deſcriptions locales que donne Marafioti, dans le livre intitulé *Chroniche & Antichita di Calabria.* Une poſition qui ſe peut combiner avec celle de Bivona, eſt *Scylatium* ou Squillace. La Table marque XXV dans la diſtance, & en-effet l'intervalle de Bivona à Squillace, ſelon la Carte de Magini, eſt exactement comme 5 à 4 par comparaiſon à l'eſpace reſſerré entre les Golfes ci-deſſus nommés, dont l'intervalle ſur le témoignage uniforme de Strabon & de Pline eſt de 20 Milles.

La diſtance de *Scylatium* au Promontoire *Lacinium*; aujourd'hui Capo delle Colonne, ayant été combinée par analogie, j'ai trouvé qu'elle revenoit à 45 Milles Romains. Ce Cap a pris ſa place en conſéquence, comme auſſi par un gîſement relatif de poſition. Deux Ecrivains du pays, Giulio-Ceſare Recupito (*Terræ motus in Calabriâ*) & Giovanni Fiore (*della Calabria illuſtrata*) marquent la diſtance d'Amantea, ſur la Mer Inférieure, au *Lacinium*, en prenant la Calabre dans ſa plus grande largeur, ſur le pied de 70 Milles; & ſelon le dernier de ces auteurs, c'eſt même la plus forte évaluation de cette diſtance; *la ſua maggior ampiezza non oltre-paſſa li ſeſſenta, o pur ſettenta miglia, d'all'Amantea nel Mar Tirreno, al Capo delle Colonne al Mar Jonio.* Que dans cette diſtance la meſure des Milles ſoit la même que celle du Mille Romain, c'eſt ce qui ſe vérifie par pluſieurs autres diſtances employées par les mêmes auteurs, & ſpécialement celle qui fait l'in-

tervalle des Golfes de Sainte-Eufémie & de Squillace, qu'ils marquent de 20 Milles. Or, ce que l'intervalle dont il eſt queſtion prend ſur notre Carte, où la poſition d'Amantea n'eſt établie que par l'uſage ſeul de la Carte de Magini, ſans modification ou arrangement étudié d'ailleurs, revient en-effet & préciſément à 70 Milles, ſi ce n'eſt que la meſure eſt plutôt forte que foible. Le même intervalle d'une Mer à l'autre, conſume au-moins 105 Milles dans la Carte de l'ancienne Italie de M. de l'Iſle. Et comme la partie tant ultérieure que citérieure de la Calabre, participe à cette proportion de largeur dans le même auteur, que même il s'y joint quelque prolongement du Nord au Sud, il eſt naturel qu'il y ait près de moitié de différence en ſurface, entre la Carte ici diſcutée & celle de M. de l'Iſle, dans ce quartier de l'Italie.

Le point du Promontoire *Lacinium* paroiſſant établi, je remarque que Strabon nous donne la meſure d'une ligne tirée entre ce Cap & celui d'Iapygie, ou de Leuca, ligne qui fait la plus grande ouverture du Golfe de Tarente, ſur le pied de 700 Stades. En prenant ce qui ſe rencontre de diſtance ſur notre Carte, on trouve 86 Milles de bonne-meſure, c'eſt-à-dire 688 Stades. La meſure auroit été plus complette, ſi nous avions moins uſurpé de Longitude depuis le point de Morano.

Selon le même auteur, & ſur le témoignage d'un Chorographe anonyme qu'il cite, le circuit du Golfe de Tarente eſt de 240 Milles. Pline nous donne la même meſure à 250. Or, pour retrouver ces meſures, ſelon les eſpaces établis dans notre Carte, il n'eſt pas beſoin de rechercher fort en détail toutes les ſinuoſités de la côte qui borde le Golfe. En partant du Cap Iapygien, rappellons-nous que Strabon dans la précédente Section nous indique la diſtance entre Tarente & ce Cap, & même la plus directe qui ſe puiſſe par mer, comme il s'enſuit de la comparer avec une autre qui eſt donnée dans Pline; & cette diſtance eſt de 85 Milles. Sans ajouter à cela un détail de diſtan-

ces particuliéres entre Tarente & *Sybaris*, tel qu'il a été expoſé ci-deſſus, prenons ſimplement la corde qui réſulte de l'application de ces diſtances au contour de la côte dans cet intervalle, ſçavoir 78 Milles. Ce nombre joint au prémier fournit au total 163. De là à 240, reſte 77; & juſqu'à 250, 87. Cependant, ſi depuis *Sybaris*, juſqu'au Promonroire qui eſt le terme de la meſure en queſtion, on circule ſur notre Carte, en raſant le ſommet des pointes de terre, qui font la néceſſité d'un contour dans cette meſure, ſans entrer en aucune maniére dans l'enfoncement des ances, ce ſupplément de meſure devient en-effet de 86 à 87 Milles. Donc, par la maniére la plus propre à fournir moins de meſure dans ce circuit du Golfe, & en ſe réduiſant à deux côtés latéraux joints à la ligne du fond, nous conſumons la plus forte des deux meſures données. Tirons-en au ſurplus cette conſéquence, que tant l'évaluation qui a été faite de la ligne-directe de *Sybaris* à Tarente, que ce que nous comptons en dernier lieu de *Sybaris* au *Lacinium*, ne doivent point avoir plus d'eſpace qu'ils n'en prennent dans nos combinaiſons.

Il ne nous reſte qu'un pas pour ainſi dire à faire, pour arriver au terme de cette Section, & qui l'eſt même pour la diſcuſſion du détail dans l'étendue du continent de l'Italie. L'Inſcription du *Forum-Popilii* décide de l'intervalle de *Vibo* à la Colomne, *ad ſtatuam Rheginam*, ſur le pied de 52 Milles, puiſque c'eſt le complément de 180 à 232. Le témoignage de l'Inſcription doit l'emporter ſur l'Itinéraire, qui donne 56. Holſtenius, docte & judicieux Critique, conclut après un examen fait ſur les lieux, que celui de la Colomne eſt *la Catona:* & Marafioti obſerve, que c'eſt la plus avantageuſe ſituation pour le trajet du détroit qui ſépare la Sicile de l'Italie, y ayant moins de danger que dans l'endroit le plus ſerré entre le Promontoire *Cænis*, aujourd'hui Capo del Peſſolo, & le Pélore ou Cap du Fare. Ce qu'on lit dans l'Itinéraire d'Antonin, *Iter quod.... ad Columnam, id-eſt trajectum Siciliæ, ducit;* ſe rapporte à ce

que dit Marafioti : de-ſorte que l'emplacement de la Colomne à la Catona ne ſouffre aucun doute. Quand on ouvre le compas ſur la Carte particuliére de la Calabre-ultérieure, on meſure en ligne-directe de la Catona à Bivona, la valeur de 43 Milles communs, ou environ 54 Milles Romains. Cette meſure juſtifie pleinement par quelque excès, ce qui a été dit ci-deſſus, que les eſpaces deviennent trop grands dans cette Carte. Mais, ſi la meſure ſe réduit en proportion de pluſieurs diſtances connues & vérifiées, comme eſt celle de l'intervalle des Golfes de Sainte-Euſémie, & de Squillace, à laquelle la diſtance de Bivona à Squillace ſe montre analogue; la ligne-directe de la Catona à Bivona ne paſſe guére 49 Milles Romains. Et ce qui prouve la convenance de cette meſure eſt, qu'étant priſe en détail le long de la côte, & en paſſant par Nicotera, comme le détail de l'Itinéraire nous y fait paſſer, les 52 Milles indiqués par l'Inſcription ſe rempliſſent de cette maniére. N'eſt-il pas même à préſumer, que ſi la meſure étoit appliquée au terrain, & ſur la trace de la Voie, il s'en conſumeroit plutôt plus que moins par comparaiſon à la Carte, ce qui donneroit lieu à plus de raccourciſſement dans l'eſpace direct? Ce moyen de vérification m'a fait reconnoître, quel étoit l'endroit par lequel l'Itinéraire d'Antonin devenoit vicieux, & où il ſe devoit corriger d'une maniére à le rendre conforme au témoignage de l'Inſcription. La diſtance particuliére de Bivona à Nicotéra ne conſumant qu'environ 13 Milles en droiture, l'Itinéraire où l'on en trouve XVIII eſt manifeſtement fautif; & en ſubſtituant le nombre XIIII, la déduction de 4 Milles remet le compte de l'Itinéraire au niveau de ce qui eſt preſcrit par l'Inſcription. Le réſidu juſqu'à la Colomne, ſçavoir, *ad Mallias* XXIIII, *ad Columnam* XIIII, dont on eſt d'autant plus aſſuré qu'il en eſt fait répétition en deux endroits de l'Itinéraire, quadre en-effet à la meſure qui ſe prend en détail de Nicotéra à la Catona. La réduction que ſouffre l'Itinéraire dans l'intervalle de Bivona à Ni-

cotéra, ſe juſtifie encore par l'influence qu'elle a ſur l'eſpace compris entre le fleuve *Angitula* & Nicotéra. Car, quoique la diſtance paroiſſe marquée dans cet Itinéraire ſur le pied de XXV, toutefois on n'en meſure qu'environ XX en droite-ligne. Il y a dans la Table, entre *Rhegium* & la poſition d'un lieu de Bains ou Eaux-minérales, une diſtance de 17 Milles, par laquelle la trop grande évaluation de l'eſpace dans la Carte de Magini ſe fait ſentir. Ce lieu de Bains eſt reconnoiſſable ſous le nom de *la Bagnara*; & Marafioti nous dit formellement (liv. 1, ch. 29) qu'il eſt ainſi appellé, *per l'antichi Bagni ch'ivi ſi trovano, de' quali alcuni veſtiggii inſino ad hoggi ſi veggono.* Or, à juger de la diſtance de Regio à la Bagnara par la Graduation de la Carte dont il s'agit, cette diſtance revient à 17 Milles, non Milles Romains, mais Milles communs, qui équivalent 21 à 22 des prémiers, ce qui eſt exceſſif. En combinant la diſtance de 5 Milles, qui eſt tout ce que l'Inſcription nous laiſſe d'intervalle entre la Colomne & *Rhegium*, avec les proportions de diſtance appliquées ſur la Carte de la Calabre-ultérieure, la Bagnara ſe rencontre à environ 18 Milles Romains de *Rhegium.*

Il n'y a point d'inconvénient à accumuler des circonſtances qui font vérification. Strabon nous donne une meſure relative à la côte de l'ancien *Brutium*, depuis le fleuve *Laus* ou Laino, qui ſéparoit les Brutiens habitans de la Calabre, des Lucaniens, juſques vers le *Fretum-Siculum.* Cette meſure eſt de 1350 Stades, qui reviennent à 169 Milles. Un des auteurs qui ont été cités au ſujet de la largeur de la Calabre entre Amantea & le Cap delle Colonne, Recupito, dit que la longueur de ce pays, à la prendre du même fleuve juſqu'à *Leuco-petra*, eſt de 180 Milles. Strabon nous fixe ſur le lieu de *Leuco-petra*, en diſant que ce Promontoire, formé par l'extrémité de l'Apennin, eſt à 50 Stades de *Rhegium*, ou 6 Milles: & en-effet dans cette diſtance eſt le Capo-Pittaro, marqué dans la Carte de la Calabre-ultérieure, donnée par Roſſi avec les autres pro-

vinces du Royaume de Naples en 1714. Or, à cette diſtance de 6 Milles de *Rhegium* à *Leuco-petra*, il ſuffit d'ajouter les 5 Milles qui réſultent de l'Inſcription de la Polla pour la diſtance de *Rhegium* à la Colomne : car la Colomne eſt un point décidé par rapport au trajet du *Fretum*. Ces deux diſtances forment 11 Milles, & ces 11 Milles ſont juſtement le complément des 169 qui ſe déduiſent de Strabon, aux 180 marqués par l'auteur Calabrois. Un rapport auſſi précis, en même-tems qu'il ſert de vérification commune à ces deux meſures, juſtifie l'uſage qui a été fait ci-deſſus des Milles employés par l'écrivain moderne ſur le pied de Milles Romains. Mais, l'examen & comparaiſon de ces meſures n'a d'influence ici, qu'autant qu'elles peuvent s'appliquer ſur la Carte : & on eſt à portée de reconnoître, qu'en ſuivant exactement la côte (ſans néanmoins s'aſſujettir au menu détail) les 180 Milles ſont en effet la meſure qui en réſulte.

SECTION VI.

L'extrémité méridionale de l'Italie ſe combine avec les Latitudes de Meſſine, Syracuſe, & Malte. Diſcuſſion de la Longitude ſur les Obſervations faites à Palerme & à Malte.

UN grand eſpace parcouru dans le ſens de la Latitude, demande d'être vérifié par quelque hauteur obſervée. N'ayant point de connoiſſance d'une pareille détermination pour Regio, il faut que celle de Meſſine nous en tienne lieu. La poſition de cette ville dans notre Carte dépend du rapport des parties de l'Italie & de la Sicile qui ſe répondent de plus près. Les Anciens n'ont évalué la diſtance du

Promontoire *Cœnis* au Pélore ou Capo di Faro, qu'à 12 Stades ou 1500 Pas. Et un auſſi petit intervalle ne laiſſe point d'eſpace à une erreur bien-ſenſible, qui conſiſteroit dans la maniére de placer ces deux points reſpectivement l'un à l'égard de l'autre. En tout cas, on notera que cette diſpoſition eſt telle dans notre Carte, qu'elle ne peut que porter le point de Meſſine le plus au Nord qu'il ſoit poſſible. Nonobſtant une pareille circonſtance, ce point ne paſſe pas 38 degrés 10 minutes, & toutefois par les Obſervations de M. de Chazelles, la détermination va à 11 minutes 10 ſecondes. Donc, la meſure d'eſpace qui nous conduit à ce point en procédant du Nord au Sud, eſt plutôt forte que foible dans nos combinaiſons.

J'ai lieu d'être perſuadé, qu'en continuant de courir dans le ſens de la Latitude, une juſte évaluation d'eſpace ſe communique ſenſiblement juſqu'à la poſition de Malte, que les Obſervations du P. Feuillée ont fixée à 35 degrés 54 minutes & demie. Le détail de cette diſcuſſion, en devenant intéreſſant par rapport à la Sicile, entre dans l'étendue de notre ſujet.

L'intervalle de Meſſine à Syracuſe fournit en total dans l'Itinéraire d'Antonin 112 Milles. Le compte des diſtances modernes eſt de 100 Milles, ſelon le détail que Cluvier (qui avoit fait le tour de la Sicile, *pede ſuo*, comme il le dit) en a donné, *Siciliæ Ant.* p. 56. Il y a une analogie remarquable entre les diſtances particuliéres qui compoſent chacun de ces deux comptes, & elle nous rend certains que les nombres ſont exacts dans l'ancien Itinéraire. Cette analogie ſeroit même dans toutes ces diſtances auſſi parfaite qu'elle peut l'être ſans un détail de fractions, ſi au-lieu de XXIV on ne comptoit que XXII dans l'Itinéraire, entre *Naxus* ou Caſtel-Schiſſo, & le paſſage du fleuve *Acis* ou Iaci; d'où il ſuit, que le compte de l'Itinéraire ſeroit ſuſceptible de diminution, & pourroit ſe réduire à 110 Milles. Cependant il faut obſerver, que la côte de Sicile décrit un arc rentrant dans l'intervalle de Meſſine à

Syracuſe, la Mer creuſant ſenſiblement le rivage pour former le Golfe de Catane; en-ſorte qu'une ligne tirée de Meſſine à Syracuſe eſt noyée pour ainſi dire dans toute ſon étendue, & qu'une perpendiculaire élevée ſur cette ligne ou corde juſqu'au point de Catane, vaut au-moins le cinquiéme de la corde en longueur. Si vous joignez à cette circonſtance les détours particuliers de la route, qui eſt reſſerrée en pluſieurs endroits entre la montagne & le bord de la Mer, vous jugerez qu'il doit y avoir une notable réduction de la meſure-itinéraire à la droite-ligne de Meſſine à Syracuſe. C'eſt ce qui me fait ſoupçonner quelque excès dans la Carte de Sicile de M. de l'Iſle, où l'ouverture du compas entre les deux termes de la diſtance équivaut un degré & 22 minutes de la graduation de Latitude, ou près de 104 Milles Romains. Il a réſulté d'un tel eſpace, que dans cette Carte où le point de Meſſine paroît en Latitude convenable, Syracuſe ſe rencontre à 36 degrés 52 minutes de Latitude. En m'aſſujettiſſant au détail des diſtances données, le point de Syracuſe a pris dans notre Carte la hauteur de 37 dégrés & 3 minutes. Or, nous trouvons dans le Dictionnaire des Arts de Harris, la Latitude de Syracuſe marquée à 37 degrés 4 minutes, ce qui ne diffère que dans le ſens du rapprochement à notre égard, plutôt que dans le contraire. En admettant même, que la Latitude de Meſſine eſt plus conſtante à 11 minutes au-delà de 38 degrés, puiſque c'eſt le réſultat des Obſervations de M. de Chazelles, qu'à 10 minutes, comme elle ſe trouve dans notre Carte, la même combinaiſon de diſtance entre Meſſine & Syracuſe, améne le point de Syracuſe dans la Latitude préciſément que Harris a marquée.

Il eſt naturel que la poſition de Syracuſe influe ſur ce qui l'environne, & qui ſe rencontre en même hauteur ou à peu près. C'eſt par cette raiſon que dans notre Carte, la poſition de l'ancienne *Camarina*, aujourd'hui Santa-Maria di Camarana, ſe trouve raſée du côté du Midi par le parallele de 37 degrés, dont la poſition de Syracuſe ne ſe préſume

préſume écartée que de 3 ou 4 minutes. Or, nous trouvons dans Pline la diſtance de Malte à *Camarina* ſur le pied de 84 Milles, & cette leçon dans le texte de Pline, eſt confirmée par Martianus-Capella, ſon compilateur. Les 84 Milles Romains reviennent à 63460 Toiſes, & font l'équivalent d'un degré 6 minutes & trois-quarts. Ajoutez cette quantité à la hauteur de Malte, d'autant que Camarine ne s'écarte pas ſenſiblement du même Méridien; cette hauteur étant de 35 degrés 54 minutes & demie, celle de Camarine ſe conclut de 37 degrés une minute & un quart. Il eſt ſingulier que dans cette analyſe, la même différence d'une minute ou environ, qui paroît entre les indications de la Latitude de Meſſine & de Syracuſe, & les points de notre Carte, ſe faſſe encore appercevoir. Sans vouloir s'arrêter & prendre l'affirmative ſur une délicateſſe de cette eſpece, on en peut au-moins inférer, que la liaiſon qui ſe pratique entre les points de Meſſine & de Malte, eſt ſuſceptible de préciſion. Et nous pouvons conclure, que la maniére dont nos combinaiſons d'eſpace ſe terminent dans la partie de l'Italie la plus reculée vers le Midi, a ſon influence & correſpondance juſqu'à la hauteur bien décidée du point de Malte. Il ne nous eſt point indifférent d'obſerver, que ces combinaiſons ou évaluations des eſpaces, qui pour retrouver un point d'appui en Latitude, remontent ſi l'on y prend garde, juſqu'aux points de Naples & de Tarente, n'embraſſent pas moins d'environ 5 degrés eu égard au point de Malte. Mais, dès-lors que de pareilles combinaiſons nous donnent lieu de conclure avec autant de juſteſſe dans un ſens de Latitude, pourquoi n'en tireroit-on pas la même conſéquence dans le ſens contraire, ou de Longitude?

Une réflexion auſſi naturelle nous conduit à ſouhaiter, de pouvoir terminer cette derniére Partie de l'Analyſe Géographique de l'Italie, par le réſultat des déterminations Aſtronomiques ſur la Longitude, comme la prémiére Partie l'a été.

Je ne ſçache pas, que nous ayons des Obſervations qui ſoient applicables à la Longitude d'Otrante, ou de quelque autre lieu à peu près auſſi reculé dans la partie orientale de l'Italie. Je ſens bien que cette poſition ſe peut lier par des combinaiſons Géographiques aſſez poſitives, avec les points de Milo & de Smyrne, dont on a des déterminations en Longitude. Mais, on ne pourroit s'étendre juſques-là ſans trop s'écarter des limites du ſujet, & ſans y enveloper la Grece, ſur laquelle il ſeroit fort à ſouhaiter qu'on pût entreprendre un ouvrage diſtinct & particulier. Je me bornerai ici à cette remarque, que la poſition d'Otrante ne s'éloigne du Méridien de Paris que de 15 degrés & deux-tiers, ſelon la valeur des degrés dans l'hypothèſe de la Terre-ſphérique; ce qui eſt d'un degré preſque entier moindre, que ce que prennent les Cartes qui juſqu'à préſent ont été les moins prolongées en Longitude, & les mieux combinées avec les déterminations Aſtronomiques. Cela ſeul fait préſumer, que la poſition d'Otrante, eu égard à ſa diſtance abſolue du Méridien de Paris, ne peut quadrer avec les déterminations Aſtronomiques, ſelon la valeur ſuppoſée des degrés de Longitude. Car, quand on adopteroit dans les Cartes aſſujetties aux points de Milo & de Smyrne, tout l'eſpace qu'elles prennent dans l'intervalle d'Otrante à ces points (encore qu'il y ait matiére à examen) il eſt évident que la poſition d'Otrante attirant avec elle l'eſpace ultérieur, les poſitions de Milo & de Smyrne n'arrivent plus à leurs points de Longitude ſelon la Graduation ordinaire.

Mais, ſi nous ſommes dépourvus d'Obſervations du côté d'Otrante, nous avons en tournant du côté de Regio deux points, dont la liaiſon immédiate avec cette partie de l'Italie preſque adhérente à la Sicile, nous permet d'appliquer à nos combinaiſons ce qui réſulte des Obſervations Aſtronomiques faites en ces lieux-là. L'un de ces points eſt Palerme, l'autre eſt Malte. Cependant, pour que les conſéquences qu'on en peut tirer deviennent affirmatives,

il faut préalablement que la poſition de ces points ſoit reconnue, ou paroiſſe fondée; & c'eſt ce que je diſcuterai le plus briévement qu'il ſera poſſible.

La diſtance du Pélore ou Fare de Meſſine, à Palerme, a été combinée, tant ſur les Cartes, que ſur les diſtances anciennes & modernes, de la même maniére qu'on s'y eſt pris entre Meſſine & Syracuſe, dont l'intervalle s'étendant du Nord au Sud, ſe vérifie par des indications de Latitude, comme on a vû ci-deſſus. Il eſt même vrai de dire, que la diſtance du Fare à Palerme a ſouffert plus de reſſerrement par proportion; d'où il ſuit, que la poſition de Palerme s'en trouve plus écartée du Méridien de Paris. Car, la meſure des eſpaces & les diſtances accumulées depuis ce Méridien, ayant été portées juſqu'à l'extrémité de l'Italie, c'eſt par un retour vers ce Méridien que nous trouvons la poſition de Palerme; de-ſorte qu'en donnant plus d'étendue à la diſtance de Meſſine à Palerme, cette derniére poſition deviendroit plus voiſine du Méridien de Paris. La preuve que cette diſtance eſt plus ſerrée proportionnellement, que l'autre qui lui ſert de comparaiſon; c'eſt qu'au-lieu de 180 Milles, dont Cluvier nous donne le détail avec une préciſion qui va juſqu'aux fractions de Mille, & ſur une meſure de Mille qui dans la plûpart des diſtances particuliéres ſe trouve conforme au Mille Romain, comme le même Cluvier l'a remarqué, cependant on ne compte qu'environ 141 Milles en droite-ligne dans cet intervalle. La déduction roule ici du cinquiéme au quart, tandis que dans l'intervalle de Meſſine à Syracuſe, il eſt aiſé de vérifier qu'elle n'emporte qu'un cinquiéme.

Quant aux parties de la Sicile qui ont le plus de rapport à l'emplacement de l'Iſle de Malte, il eſt bon de dire, que dans la conſtruction de la Sicile, la poſition de *Drepanum* ou Trapani, & celle de *Lilybæum* ou Marſalla, s'établiſſent par une analyſe de diſtance à l'égard de Palerme, laquelle ſe combine avec la Latitude qui nous eſt donnée du prémier de ces lieux. La poſition de Mazara s'écarte peu

du dernier; & de-là en retournant vers l'Orient, nous avons des routes par Agrigente, qui s'étendent juſqu'à Catane & Syracuſe, & même le long de la côte préciſément juſqu'au Paſſaro. Pour que le lieu de la côte de Sicile qui répond à la poſition de Malte, ſoit dans un juſte éloignement, & même plutôt plus étendu qu'autrement, il faut que la diſtance dans le ſens dont nous la prenons actuellement, ſoit ſuffiſamment prolongée. Or, les Itinéraires Romains, auxquels une analogie marquée avec les diſtances actuelles ſert de vérification, nous donnent environ 74 Milles entre *Mazarum* ou Mazara, & *Agrigentum* ou le vieux Girgenti; de-là à Catane, par la voie la plus courte 91, & à Syracuſe 106 ou 110 pour le plus. Toutes ces diſtances, qui comme on doit le remarquer, nous écartent à préſent de notre point d'appui pour la Longitude, qui eſt le Méridien de Paris, prennent toutefois plus que moins d'eſpace dans la conſtruction de la Sicile. Car, de Mazara à Agrigente il y entre tout près de 70 Milles à l'ouverture du compas; & toutefois la ligne-directe ne ſçauroit être confondue avec le chemin tendant d'un lieu à l'autre, puiſque cette ligne eſt coupée par la côte & noyée dans cet intervalle. D'Agrigente à Catane, on meſure 89 Milles au-lieu de 91, & à Syracuſe guére moins de 100. Dans des meſures directes, qui néanmoins ſont ſi peu au-deſſous des meſures-itinéraires, il eſt évident qu'il y a plutôt riſque de ſe tromper par l'excès d'étendue que par le reſſerrement; d'où il faut conclure, que l'emplacement de Malte étant compris dans l'intervalle d'Agrigente à Catane & à Syracuſe, & même plus près de ces poſitions que de la prémiére, ſe trouve porté dans le plus grand éloignement qui ſoit vraiſemblable.

Il n'étoit guére poſſible d'entrer dans un moindre détail, pour mettre en évidence, que ſi les déterminations qui ſe concluent des Obſervations Aſtronomiques faites à Palerme & à Malte, ne quadrent point avec la Graduation de Longitude de la Terre-ſphérique, ce ne peut être par

quelque grand défaut dans le contenu de la Sicile. Ce n'eſt pas même un terrain d'aſſez grande étendue, pour qu'il ſoit probable que le défaut qu'il renfermeroit pût donner lieu à tout l'écart que nous remarquerons, entre les Londes obſervées & cette Graduation.

La poſition de Palerme eſt non-ſeulement déterminée en Latitude, ſur des Obſervations de M. de Chazelles; mais de-plus, je ſuis redevable à M. Fréret d'avoir appris, que le détail du Voyage fait par cet Aſtronome en 1699, fournit encore une Obſervation de Longitude, par les Satellites, qui a ſa correſpondante à Greenwich; & il en réſulte, que la différence entre Paris & Palerme eſt de 11 degrés & environ 16 minutes. Or, quoiqu'il ſoit à noter, que par une affectation marquée à prendre ſur la Longitude, dans les combinaiſons qui ont été faites depuis Naples & Capoue juſques dans la Calabre & à Regio; la poſition de Palerme ſe trouve conſéquemment portée dans le plus grand éloignement qui ſe puiſſe préſumer à l'égard du Méridien de Paris, & plutôt forcé qu'autrement; toutefois, cette poſition n'arrive qu'à 10 degrés & 55 minutes de ce Méridien, par la Graduation de Longitude qui eſt propre à l'hypothèſe de la Terre-ſphérique. Que par la maniére dont Regio eſt placé dans notre Carte, nous ayons uſurpé plus que moins en Longitude, c'eſt ce qui devient évident, quand on conſidére; que bien que le rayon de Naples à Regio ne décline que de 17 à 18 degrés du Méridien de Naples dans Magini, toutefois l'ouverture d'angle qui réſulte du même rayon, donne 27 dans notre Carte: & ſi la diſtance des lieux y devient un peu plus courte, comme la différence ſur cet article ne va qu'à un ſeiziéme, il demeure conſtant que dans notre Carte, la poſition de Regio eſt plus orientale de près de 23000 Toiſes à l'égard du Méridien de Naples, que dans Magini. Ce grand écart de Longitude ne dépend pas ſeulement de la maniére dont l'intervalle de Nocera à Morano a pris ſon gîſement, ſelon qu'il a été obſervé dans la précédente Section; il procéde encore d'une participa-

tion de ce gîſement dans toute l'étendue de la Calabre, puiſque le Méridien de Regio, qui dans la Carte de Magini coupe la poſition de Scalea, ſituée ſur la côte au couchant de Morano, dans la nôtre laiſſe cette poſition du même côté dans un intervalle d'environ 6000 Toiſes. Enfin, quoique la meſure des eſpaces ſoit généralement parlant plus petite dans notre Italie que dans celle de M. de l'Iſle, cela n'empêche pas qu'à l'égard de la poſition de Regio, l'intervalle du Méridien de Naples ne contienne ici 7 à 8 mille Toiſes de plus. Donc, s'il y a préſomption d'erreur dans la poſition de Regio par rapport à l'eſpace qu'elle donne en Longitude, c'eſt plutôt en abondance qu'autrement. Conſéquemment, ce n'eſt pas pour avoir étudié de reſſerrer l'eſpace dans le ſens de la Longitude, que la poſition de Palerme ſe montre notablement en deçà de la différence qui ſe conclut de l'Obſervation Aſtronomique. Quoique cette Obſervation ſoit unique, on n'eſt point fondé à la ſoupçonner d'un très-grand défaut de préciſion dans un ſens plutôt que dans l'autre. Outre qu'elle nous vient d'un Obſervateur dont la capacité eſt reconnue, la convenance de ce qui en réſulte avec le grand nombre d'Obſervations qui s'accumulent ſur beaucoup d'autres points déterminés, fait bien voir qu'elle eſt recevable, & qu'elle fait corps avec ces Obſervations.

Au-reſte, je ne diſſimule point, qu'après avoir trouvé 23 minutes à déduire, ſur 10 degrés 15 minutes de différence entre les Méridiens de Paris & de Rome, il n'y a pas égale proportion à ne rencontrer que 20 ou 21 minutes ſur plus de 11 degrés entre Paris & Palerme. Ce défaut de proportion eſt bien une preuve, qu'on ne met point ici ſon étude à ſe procurer des convenances de cette nature. Et il s'enſuit, que dans notre Carte d'Italie, dont la graduation de Longitude eſt fondée ſur la différence entre Paris & Rome, la poſition de Palerme eſt avancée à 11 degrés 20 minutes à l'égard de Paris, au-lieu de 16 minutes. On peut repréſenter à ce ſujet, qu'en même-tems que l'écart

d'un grand tiers de degré n'eſt point une circonſtance indifférente & ſans conſéquence, dans l'application de l'Obſervation dont il s'agit à la meſure de l'eſpace correſpondant ; toutefois il ne s'enſuit pas qu'elle ne puiſſe différer du lieu vrai & abſolu de 3 ou 4 minutes, puiſque la même choſe ſe conclut de tant d'autres Obſervations. Ce défaut de préciſion, renfermé dans l'eſpace de quelques minutes, ſans aller au-delà, peut être pris dans un ſens comme dans l'autre. Mais, nonobſtant ces conſidérations, je ne fais point difficulté d'avouer, qu'il eſt à craindre, que pour ne point pécher faute d'eſpace, nous n'en ayons trop pris dans la partie de l'Italie dont l'emplacement de Palerme eſt dépendant dans notre Carte. Et je ne diſſimule pas, que c'eſt l'endroit de cette Carte auquel je prends moins de confiance.

Pour en venir à la Longitude de Malte, pluſieurs Obſervations du P. Feuillée en indiquent la différence à l'égard du Méridien de Paris, depuis 48 minutes 40 ſecondes de tems, juſqu'à 48. 56 ; c'eſt-à-dire, de 12 degrés 10 minutes à 12. 14. L'eſpace plutôt exagéré que raccourci dans le ſens de la Longitude, en conſéquence duquel Malte ſe trouve placé ſur notre Carte, a ſemblé déſirer que dans l'étendue où roule cette détermination, le lieu qui donne la plus grande différence de Longitude, ſçavoir 12 degrés 14 minutes, fût préféré. Il s'eſt même rencontré dans cet emplacement, une convenance qui certainement n'étoit point préparée. Le P. Feuillée, dans ſon voyage à Malte, après avoir fixé la Latitude du Golfe de Palme, qui eſt au Sud de la Sardaigne, par des Obſervations, a fait eſtime de ſa route juſqu'à Malte, & l'a réduite en Longitude à 5 degrés 18 minutes 15 ſecondes. Or, la poſition de la Sardaigne dépend de deux circonſtances dans notre Carte : la prémiére de ſon rapport immédiat avec la Corſe, que l'on ſçait être fixée dans nos combinaiſons relativement à Génes ; la ſeconde d'un aſſujettiſſement littéral à des Cartes très-détaillées de la côte de Sardaigne, qui ont été le-

vées ſous le regne de Louis XIV. Ces circonſtances ſont dans une entiére indépendance de l'emplacement qui convient à Malte, ſelon notre maniére de procéder & d'y arriver, après avoir couru toute l'Italie vers l'Orient & le Midi. Toutefois, vous remarquerez dans notre Carte d'Italie, que l'intervalle qui s'y rencontre entre le fond du Golfe de Palme & le point de Malte, revient à 5 degrés & demi de la Graduation qui eſt propre à cette Carte, & dont une pareille quantité fait le juſte équivalent de 5 degrés 18 minutes de la Graduation commune de la Terre-ſphérique, qu'il eſt bien à préſumer que le P. Feuillée a ſuivie dans ſon calcul. Si l'on dit à cela, qu'une route de Mer eſt ſuſceptible d'erreur; je réponds, qu'on n'eſt point en liberté de décider, que ce ſoit plutôt en un ſens que dans l'autre que celle-ci peut avoir quelque défectuoſité conſidérable; mais qu'étant donnée par un homme de l'habileté du P. Feuillée, il ne peut qu'être avantageux de s'y trouver conforme, ſans avoir cherché à s'y aſſujettir.

Quoi-qu'il en ſoit, les 12 degrés 14 minutes que notre Carte d'Italie admet entre les Méridiens de Paris & de Malte, mais dans une Graduation de Longitude, qui à raiſon de l'intervalle décidé entre Paris & Rome, ſouffre la réduction d'une vingt-ſeptiéme partie ſur la Graduation ordinaire, ne vaut par conſéquent que 11 degrés & 47 minutes au plus de cette Graduation ordinaire. Et de-là juſqu'à 12 degrés 12 minutes, pour ne pas aller juſqu'à 14, & pour prendre le lieu moyen de la différence Aſtronomique entre Paris & Malte, il reſte 25 minutes. Concluons donc, qu'il n'y a point de détermination Aſtronomique qui ne concoure à nous montrer, que la vraie différence de Longitude ne quadre point à la Graduation ordinaire, par la raiſon que cette Graduation prend trop d'eſpace. Il n'y a qu'un peu plus ou un peu moins, dans les faits qui conduiſent à cette concluſion; ils ſe réuniſſent tous à l'égard d'un même & principal fond de vérité.

Quand j'applique à l'intervalle entre Paris & Malte, le

le rétreſſiſſement de Graduation qui ſe conclut de l'eſpace compris entre les Méridiens de Paris & de Rome ; ce n'eſt pas que j'opine, que la même proportion de Graduation par comparaiſon avec la Graduation ordinaire, doive s'appliquer indiſtinctement à tout Parallele. Il eſt à préſumer, par une ſuite ou propriété du Sphéroïde reſſerré ſur l'Equateur, que le rétreſſiſſement de la Longitude comparé à la figure Sphérique, eſt en quantité plus conſidérable vers l'Equateur, & ſur les grands cercles Paralleles, que vers le Pôle & ſur les Paralleles plus diminués. La déduction d'un vingt-ſeptiéme ſur le Parallele de 44 ou de 45 dégrés, peut opérer un quinziéme ſur l'Equateur. Mais, il n'y auroit que de grands eſpaces de Longitude, pris à des hauteurs ſenſiblement différentes, qui puſſent déterminer poſitivement une pareille diſtinction, ou la rendre ſenſible par des combinaiſons Géographiques.

Qu'il nous ſuffiſe ici d'obſerver, qu'en pouſſant de pareilles combinaiſons juſqu'à la Longitude de Malte, à partir du Méridien de Paris, c'eſt avoir embraſſé plus de la trentiéme partie de la circonférence de la Terre ſur d'aſſez grands Paralleles. La Longitude de Naples, ſur ce qu'elle ajoute à celle de Bologne, donne pareillement & à peu de choſe près cette portion de circonférence. Comme au ſurplus il eſt naturel de juger de la Longitude d'Otrante, par celle des points intermédiaires & en plus grande proximité, dont la Longitude eſt déterminée d'une maniére poſitive, & par des Obſervations ; il s'enſuit, que le ſieu d'Otrante devant aller à 16 degrés & près d'un tiers de différence du Méridien de Paris, il nous porte dans un eſpace de Longitude qui fait environ la vingt-deuxiéme partie d'un Parallele. Cette meſure d'un grand eſpace de Longitude roulant dans la hauteur de 40 à 45 degrés, obſervons qu'elle devient d'autant plus importante, qu'elle influe beaucoup ſur l'Europe en général, & en particulier ſur des pays qui exigent le plus de préciſion Géographique.

Et quoique nous ne voulions point nous flatter, d'avoir rencontré dans un point de rigueur la juſte valeur des Degrés terreſtres ſur les Paralleles de cette hauteur, au-moins ne ſemble-t-il point douteux, que ces Degrés ſe montrent plus étroits que dans l'hypothèſe de la Terre-ſphérique, & aſſez ſenſiblement pour qu'on ſoit à portée de le reconnoître & de s'en convaincre.

Cette queſtion porte ſur deux conſidérations; les déterminations Aſtronomiques d'une part, de l'autre la meſure Terreſtre de l'eſpace. Attribuera-t-on au hazard, ou à quelque grand défaut dans les déterminations, la diverſité qui paroît entre elles & la Graduation ordinaire de la Terre-ſphérique? Pourquoi ce défaut ſe montreroit-il conſtamment & univerſellement du même côté dans toutes ces déterminations, pourquoi le regarderoit-on comme défaut dans un ſens plutôt que dans l'autre? D'ailleurs, cette qualification peut-elle s'admettre, lorſque ces déterminations en général, dans la différence qu'elles donnent entre chacun des lieux obſervés, ont une analogie ou proportion marquée avec les eſpaces terreſtres correſpondans. Car, quoique dans le chaſſis de Carte joint à cette Analyſe, les points déterminés en Longitude, ſans diſtinction d'aucun, ne trouvent point leur lieu de Longitude par la Graduation ordinaire appliquée à ce chaſſis, il n'en eſt pas de même dans la Carte d'Italie. Cette Carte, où pour établir une Graduation de Longitude analogue aux Obſervations, on n'a fait que ſe conformer à celle qui paroiſſoit convenir au point de Rome, fera voir de la correſpondance dans la détermination des autres points, & une participation au véritable emplacement de Rome en Longitude. On en jugera ſans recourir à cette Carte, par le ſeul chaſſis, au moyen d'une meſure de la Graduation vraie qui y eſt donnée ſur le Parallele de 44 degrés, Graduation conclue comme je viens de le dire, ſur la différence Aſtronomique entre Paris & Rome, & qui a la propriété de faire retrou-

ver les points déterminés, dans un lieu de Longitude convenable à l'égard du Méridien commun de comparaiſon, ſçavoir celui de Paris.

S'il eſt difficile de s'en prendre aux déterminations Aſtronomiques, il n'y auroit point de vrai-ſemblance à rejetter un ſoupçon d'arrangement ſur l'évaluation des eſpaces. Cette évaluation eſt-elle purement arbitraire? Diſpoſe-t-on à ſon gré, de la meſure & des combinaiſons d'une infinité de diſtances particuliéres, qui roulent ſouvent ſur des principes & élémens différens, & qui ne peuvent montrer d'accord entre elles, qu'autant qu'on aura ſaiſi le vrai? Ce n'eſt point le déſir du Géographe qui fait, que des meſures anciennes, qui ont leur évaluation propre & ſpéciale, indépendante de tout rapport avec la Géographie actuelle, ſe trouvent néanmoins en correſpondance d'autant plus intime avec les Cartes, que celles-ci marquent plus de juſteſſe & de préciſion. Un Géographe, qui dans la conſtruction d'une Carte générale, n'employe que des matériaux étrangers, ou qui ne dépendent point de ſes propres opérations, ſoit Cartes particuliéres, ſoit meſures Géométriques ou évaluations poſitives de diſtance, ſoit déterminations Aſtronomiques, tant en Latitude qu'en Longitude, n'eſt pas le maître de les modifier à ſon gré, de leur faire dire en quelque maniére ce qui lui plaît. Dans le cas où l'on s'eſt mis ici, de développer & mettre au jour les moyens mêmes qui doivent ſervir à compoſer la Carte de l'Italie, & dont elle dépend étroitement & rigoureuſement; il eſt encore moins poſſible d'en impoſer, & de tourner toutes choſes à l'avantage d'un ſyſtême particulier. D'ailleurs, par quel intérêt un Géographe voudra-t-il imaginer un notable changement dans la Longitude? Il n'y a que beaucoup de travail attaché à un pareil projet, puiſqu'il eſt infiniment plus ſimple & plus commode, d'adhérer à une ſuppoſition reçue dans la meſure des degrés de Longitude, que de ſe mettre de gayété de cœur dans la

néceſſité d'en reconnoître la meſure par des recherches fort étendues & des combinaiſons fort épineuſes. L'envie de ſe diſtinguer par une opinion ſinguliére, ſeroit une vanité mal-entendue, ſur-tout ici, où en prenant pour objet & pour champ l'Italie, pays auſſi à portée qu'il eſt célebre, qui même renferme des perſonnes habiles, on s'expoſe à des vérifications ſur le terrain, qui peuvent ôter toute équivoque, & démentir un travail frivole & téméraire.

RÉSULTAT

DE CETTE ANALYSE GE'OGRAPHIQUE, par rapport à la forme & à l'étendue de l'Italie, en faiſant un Parallele des Cartes de MM. de l'Iſle & Sanſon, avec celle qui eſt ici donnée.

CE qui ſe conclut ici de la vérification des eſpaces pour la meſure des Degrés de Longitude, ne conſtitue pas à beaucoup près toute la diverſité dont une Carte de l'Italie, dreſſée en conſéquence des points diſcutés, devient ſuſceptible eu égard aux Cartes précédentes. Il paroîtra ſurprenant, que ſur un pays tel que celui qui fait l'objet de cette diſcuſſion, la Géographie ſouffre encore une réforme auſſi conſidérable, que le réſultat dont il s'agit actuellement doit la manifeſter: & pour autoriſer cette réforme, il ne falloit pas moins, je l'avoue, que l'expoſition circonſtanciée des meilleurs moyens dont on ait pû faire uſage pour la compoſition d'une Carte d'Italie. Comme dans tout ce travail on ne doit avoir en vûe que l'avantage du Public, je mettrai ſous les yeux du Lecteur un Parallele des différentes Cartes de l'Italie. J'oſe eſpérer, que les perſonnes équitables & ſans prévention ne le déſapprouveront point. La nouvelle Italie ſe doit toute entiére aux faits qui ont été produits: il ne dépendoit pas de moi en les dévelopant, de donner à ce pays une autre forme, & une étendue plus conſidérable. Si je compare cet Ouvrage à ceux de MM. de l'Iſle & Sanſon, c'eſt préciſément parce qu'ils ſont regardés avec juſtice comme les Auteurs les plus habiles en fait de Cartes générales; & que ce ſeroit manquer au reſpect qui eſt dû au Public, & à la conſidération que méritent ces illuſtres Géographes, que d'en ſubſtituer ici qui leur ſoient inférieurs.

Nous ne nous propoſons au-reſte dans ce Parallele, que le ſimple contour du continent de l'Italie, ſans qu'il ſoit queſtion d'entrer dans aucun détail de l'intérieur. Pour cet effet, les trois Plans différens de l'Italie ont été deſſinés avec grande fidelité (comme on pourra s'en convaincre à l'examen) ſur un même chaſſis de Graduation. Et pour avoir un point commun dans cette triple repréſentation, on a fait choix de la poſition de Rome; parce qu'indépendemment de la dignité & prééminence de cette ville, il eſt conſtant qu'elle ſe rencontre à une diſtance à peu près égale des deux extrémités de l'Italie. Une grande inégalité à cet égard, eſt telle qu'on la trouve dans M. Sanſon, eſt manifeſtement fautive. En conſéquence de ce choix, le Méridien de Rome détermine la Longitude employée dans le Parallele, & elle s'y compte tant à l'Oueſt d'une part, qu'à l'Eſt de l'autre. L'intervalle des Méridiens ou l'étendue des Degrés de Longitude, y eſt conforme à l'hypothèſe ordinaire, pour ſe rapporter en ce point à MM. de l'Iſle & Sanſon. La Latitude de Rome eſt la même, à cela près que dans M. Sanſon elle eſt moindre de quelques minutes.

Or, pour faire une diſtinction ſenſible des différentes délinéations du contour de l'Italie, relatives chacune en particulier à la poſition de Rome; 1°. Le contour qui réſulte de notre Analyſe & diſcuſſion, eſt accompagné d'une ombre ou hachure, laquelle a été jettée en dedans, ou priſe ſur la terre à la maniére des Cartes Hydrographiques, dans la vûe que ce contour ſe détachât mieux des deux autres en quelques endroits. 2°. Le contour figuré d'après M. de l'Iſle conſiſte dans un ſimple trait ſans ombre; & il convient d'avertir, qu'entre les deux Cartes que ce Géographe a données de l'Italie, celle de 1715 a dû être priſe par préférence, comme un ouvrage poſtérieur à l'autre, & dans lequel il eſt cenſé que l'Auteur a enchéri ſur lui-même. 3°. Le contour pris de M. Sanſon, & tracé par un fil de points, eſt celui de Guillaume-Sanſon, qui a perfectionné les ouvrages de Nicolas ſon père, dans les Cartes

que MM. Jaillot ont rendues publiques. Comme il convenoit d'accompagner ces délinéations de quelques poſitions principales, pour en déſigner le lieu propre à chacun des trois Plans, on en facilite la diſtinction par des caractères d'écriture particuliers. Les poſitions qui appartiennent au trait ombré ont leur nom en Majuſcule, celles du trait ſimple en Romaine, & du troiſiéme en Italique. Ces différens moyens de diſtinction ont paru ſuffiſans, pour éviter la confuſion dans le Parallele dont il s'agit.

Mais, avant que d'entrer dans quelque détail de ce que ce Parallele fournit de plus ſingulier, il eſt néceſſaire qu'on ſoit prévenu, que ce qui ferme le contour de l'Italie, au défaut des deux Mers qui la reſſerrent, eſt déterminé par la cime des Alpes, de laquelle la chûte des Riviéres ou le côté qu'elles prennent dans leur cours, doit décider. C'eſt pour cette raiſon, qu'on s'eſt étendu dans la Carte d'Italie juſqu'à la tête des Riviéres dont les eaux coulent dans la Lombardie, bien que ce ſoit y enveloper pluſieurs cantons de pays qui font aujourd'hui partie de l'Allemagne. Les bornes naturelles ont dû prévaloir ſur des limites politiques & accidentelles, dans le cas où il a été queſtion de conſidérer l'Italie en elle-même. Cette raiſon nous auroit fait exclure la Savoye du même contour, ſi ce pays n'avoit été embraſſé dans le détail de nos diſcuſſions, comme étant hors des limites actuelles du Royaume de France. Il faut donc être prévenu, que là où finit la côte Liguſtique ou du Golfe de Gênes, la ligne du contour de l'Italie entre dans les terres à la chûte des Alpes-Maritimes, près des Trophées d'Auguſte ou de la Turbie, au-deſſus de Monaco. C'eſt-là plutôt qu'ailleurs, qu'il convient de fixer les limites de l'Italie. Car, quoique ſelon Strabon, Méla, Pline, Ptolémée, ces limites paroiſſent avoir été reculées juſqu'au Var, *promoto limite Varus*, dit Lucain; cependant il eſt remarquable, que l'Itinéraire d'Antonin décrivant la Voie Aurélienne, & donnant une manſion *in Alpe-ſummâ*, entre *Albium-Intemelium* ou Vintimille, & *Cemenelum* ou Cimies, ajoute *hucuſque Italia, adhinc*

Gallia. Cette ſéparation entre l'Italie & l'ancienne Gaule par le ſommet de l'Alpe-Maritime, étoit encore reconnue dans le moyen-âge, à en juger par l'Auteur de la Vie de Saint Pons, dont l'Egliſe ſubſiſte près de Cimies ou Cimella : *Baluzii Miſcell.* (Tom. II. c. 15.) *Fines Italiæ tranſiens (Pontius) urbem ſub Alpium jugo procul ſitam petiit, nomine Cimelam.* En ſuivant donc la cime des Alpes, déſignée par les eaux-pendantes, notre ligne d'abornement continue juſqu'à la rencontre de la frontiére de Morienne, où les limites entre la Savoie & le Dauphiné ſuccedent à la chaîne principale des Alpes. Puis vient le cours du Rhône, en remontant juſqu'à Genêve, & tout de ſuite le rivage du Lac de Genêve juſqu'à la frontiére commune du Chablais & du Walais, laquelle frontiére nous fait rejoindre les hautes-Alpes un peu en deçà du Grand-Saint-Bernard. De-là, en paſſant par le Mont Saint-Gothard, on ramaſſe toutes les eaux qui tombent dans le Téſin ; & en continuant par le Brenner, l'Adda & l'Adigé avec ce qui y afflue, ſont embraſſés juſqu'aux ſources. Viennent après les Alpes Juliennes & Carniques ; & dans l'intervalle de Monti del Carſo & de Monti della Vena, une ligne tirée ſur Trieſte fair la clôture du contour, ſur le bord de la Mer Adriatique.

Dans l'examen du Parallele, ce qui frappe davantage eſt le grand écart de M. Sanſon dans la partie occidentale, écart de près de trois degrés en Longitude, ſur un peu plus de neuf (c'eſt-à-dire, environ un tiers) par comparaiſon à la Carte qui réſulte de l'Analyſe. Indépendemment d'une grande dilatation dans l'étendue de la Lombardie, cet écart a ſon prémier principe dans la maniére dont Rimini gît à l'égard de Rome dans M. Sanſon, ſçavoir deux-tiers au moins de degrés vers l'Oueſt ; au-lieu que ce point eſt décidé plus oriental que Rome, & d'environ 5 minutes ſelon les Opérations de M. Bianchini. Si cette déclinaiſon du point de Rimini eſt empruntée de Magini, c'eſt toutefois avec quelque enchériſſement ſur cet Auteur, par la raiſon que M. Sanſon ayant en général excédé Magini dans la longueur

longueur de l'Italie, la différence particuliére entre Rome & Rimini a pris un accroiſſement proportionnel. Cependant, de ce que la poſition de Rimini décline ſi conſidérablement dans M. Sanſon, il s'enſuit que la poſition qu'il donne à Ravenne eſt plus occidentale que notre point de Florence, & que le bord de la Mer Adriatique s'approche à cinq Lieues près de ce point, bien qu'il en entre au-moins vingt dans l'intervalle. Mais, voyons les ſuites de la dilatation qui ſe joint à ce premier déplacement. La poſition de Florence, tirée de M. Sanſon, devient plus occidentale que Livourne, Gênes ſe rencontre derriére Nice, Milan derriére Turin, Turin eſt à plus de cent mille Toiſes du lieu de Turin. Enfin, la dilatation fait un tel progrès dans M. Sanſon, à meſure qu'on s'écarte du Méridien de Rome, que le Pont-Beauvoiſin, que l'on ſçait être mi-parti entre la Savoie & le Dauphiné, ne ſe trouve néanmoins diſtant du Méridien de Paris que de ſept à huit Lieues: & qu'ayant placé Clermont en Auvergne dans la diſtance de ce Méridien conclue des Opérations Trigonométriques de l'Académie Royale des Sciences, cette poſition ſe trouve enclavée dans l'étendue qu'occupe la Savoie chez M. Sanſon. Par le rapport de la poſition du Pont-Beauvoiſin à celle d'*Auguſtum* ou Aouſte, marquée ſur la Carte du Parallele, la diſtance de ce Pont au Méridien de Paris doit être néanmoins d'environ 53 Lieues, ou de 132000 Toiſes. D'où il ſuit un excès de 45 Lieues au-moins de dilatation dans la Carte de M. Sanſon, ou d'environ 113000 Toiſes.

On ne verra point d'écart à beaucoup près auſſi conſidérable, entre le Plan ici donné & celui de M. de l'Iſle, dans ce qui concerne la partie citérieure de l'Italie. Il réſulte en général, d'une diſpoſition conforme à la direction du Méridien de Rome, & aux Latitudes de quelques points principaux (comme Florence, Gênes, Milan, Turin, qui dans M. Sanſon ſont jettés trop au Sud) que M. de l'Iſle prend un avantage marqué ſur ce Géographe. Mais, il eſt pourtant évident, que la Toſcane & la Lombardie occupent plus d'eſpace dans M. de l'Iſle, que ce qu'il en ré-

ſulte de l'Analyſe ; bien qu'il ſoit à préſumer, que pour ce qui regarde en particulier la traverſée de la Lombardie dans ſon étendue en longueur, ce ne ſoit pas la partie de cette Analyſe la moins ſolidement diſcutée. Le prolongement ſe fait ſentir principalement ſur la Savoie. Car, quoique la poſition de Turin dans M. de l'Iſle, ne dépaſſe la nôtre que de 4 à 5 Lieues, ou d'environ 11000 Toiſes, cependant il y a près de 11 Lieues, ou environ 27000 Toiſes d'écart à l'égard du lieu d'*Auguſtum*, qui peut être regardé comme terme de la Savoie, & à l'égard de Grenoble également, qui correſpond au même eſpace. Cette extenſion de la Savoie n'a pû ſe faire qu'aux dépens d'un eſpace qui appartient à la France. Car, dans la Carte d'Italie de M. de l'Iſle, *Auguſtum* n'eſt cenſé éloigné du Méridien de Paris par la Graduation de Longitude de cette Carte, que de 3 degrés & environ 2 minutes, au-lieu que notre Carte prend 13 minutes au-delà des 3 degrés de la même Graduation ; & la différence de 11 minutes de la Graduation ordinaire à cette hauteur vaut 7 à 8 mille Toiſes. Ce que nous concluons ſur ce point, trouve une juſtification dans la Longitude de Genêve, qui ſur les Obſervations de MM. Violier & Gauthier, ſe conclut de 15 minutes 50 ſecondes de tems à l'égard de Paris, ou de 3 degrés 57 minutes & demie. Or, la Carte de M. de l'Iſle plaçant Genêve à 23 degrés & environ 42 minutes, & ce Géographe ayant fixé Paris au 20me degré, il s'enſuit un rapprochement à l'égard du Méridien de Paris, dans le point de Genêve comme dans celui d'*Auguſtum*. Il ne me paroît pas à la vérité, que le point de Genêve s'écarte autant de ce Méridien, que la Graduation ordinaire le demanderoit ſur la quantité de Longitude indiquée par les Obſervations. Mais, ſi on prend garde, que ſelon la Graduation propre à notre Carte d'Italie, le point de Genêve ſe rencontre à 23 degrés 50 minutes, & que nous ſuppoſons la Longitude de Paris de 19 degrés 52 minutes, en conſéquence des Obſervations du P. Feuillée aux Canaries ; il en réſulte 3 degrés 58 minutes de différence entre Paris & Genêve,

encore que dans les combinaiſons qui nous ont conduit au point de Genêve, on n'ait rien vû qui eû attrait à ce qui ſe conclut de la détermination de Longitude, ou qui en dépendît. Ces 3 degrés 58 minutes de notre Graduation reſſerrée, en valent 3. 49 au-moins de la Graduation ordinaire. Donc, notre point de Genêve eſt à environ 7 minutes de cette Graduation au-delà de celui de M. de l'Iſle, à l'égard du Méridien de Paris. En général, il ne m'a point paru que la France prît aucune part au reſſerrement que nos combinaiſons apportent entre les Méridiens de Paris & de Rome, & ce que j'ai obſervé ſur ce ſujet dans la poſition de Nice comparée à celle de M. de l'Iſle, ne mérite pas d'être relevé.

Quoique la ligne du Rhône entre la Savoie & le Bugei ſoit dans un écart de 12 à 13 Lieues Françoiſes, entre notre Plan & celui de M. de l'Iſle, toutefois les poſitions de Milan ſe trouvent preſque adhérentes dans le Parallele, enſorte que l'écart ſoit pris dans cet intervalle, qui ne vaut qu'environ 50 Lieues dans notre plan, ou les quatre cinquiémes de l'eſpace occupé par M. de l'Iſle. Il n'y a point de différence ſenſible dans l'intervalle des points de Milan & de Veniſe. Et même on obſervera, que la diſtance de Milan à Ravenne & à Rimini, dont les points ſont en rapport plus immédiat avec le paſſage du Méridien de Rome, devient plus forte par notre Plan que par celui de M. de l'Iſle. On a vû dans le détail de la Lombardie, que la Latitude de Ravenne ſurpaſſe notablement dans M. de l'Iſle les Obſervations dont elle ſe conclut. Ce déplacement a entraîné celui de Véniſe, & même avec quelque ſurabondance. Et bien que je craigne que le point de Veniſe ne ſoit plutôt trop au Nord qu'autrement dans notre Carte, cependant il y a environ 16 minutes d'abaiſſement dans ce point comparé à celui de M. de l'Iſle. Cette élévation devient générale pour cette partie de la Lombardie dans la Carte de ce Géographe; & la poſition de Padoue portée à 35 minutes au-delà de 45 degrés, encore que les Obſervations de M. Poleni ne donnent que 22 minutes & demie,

en eſt une preuve. Et ſi M. de l'Iſle n'avoit comprimé l'intervalle de la poſition de Feltre au point le plus élevé des Alpes, ou qu'il y eut mis cinq-ſixiémes de degré à bonne meſure, comme nous les y avons fait entrer, ce point des Alpes ſeroit devenu d'un quart de degré plus ſeptentrional qu'il ne paroît dans la Carte de M. de l'Iſle, ce qui lui auroit fait prendre encore plus d'étendue qu'on n'en voit dans le Parallele.

Après cette réviſion dans la partie citérieure de l'Italie, paſſons à l'ultérieure. Quoiqu'il ſemblât qu'on pût ſe diſpenſer de faire entrer M. Sanſon dans ce Parallele, puiſque c'eſt aux ouvrages poſtérieurs qu'il convient de s'attacher en pareil cas; toutefois il réſultera du Parallele, un plus grand rapport dans cette partie de l'Italie, de la nouvelle Carte à M. Sanſon, qu'à M. de l'Iſle. Ce plus ou moins de rapport conſiſte principalement dans la largeur du pays. M. de l'Iſle nous déborde des deux côtés de l'Italie dans toute ſon étendue, mais ſur-tout du côté de la Mer Adriatique, où la différence, dans l'intervalle de Peſcara à l'éperon ou au Promontoire du Mont *Garganus*, va juſqu'à 12 ou 13 Lieues, ou plus de 30000 Toiſes. La diſtance entre Rome & ce Promontoire, qui ne s'étend dans notre Plan qu'à environ 62 Lieues, en prend plus de 73 dans M. de l'Iſle. Quoique M. Sanſon en faiſant uſage de Magini, l'ait beaucoup excédé, dans l'intervalle de Rome à Otrante, mettant plus de 300 Milles communs où cet auteur ne donne qu'environ 268, cependant la poſition d'Otrante dans M. de l'Iſle eſt preſque auſſi avancée que dans M. Sanſon. Et de-là vient, que nonobſtant notre étude & affectation à faire entrer plus que moins d'eſpace dans tout ce qui s'éloigne de Rome de ce côté-là, toutefois il y a environ 8 Lieues Françoiſes ou 20000 Toiſes à peu près d'intervalle, entre notre point d'Otrante & celui de M. de l'Iſle. Et la maniére dont M. de l'Iſle court enſuite au Promontoire Iapygien ou Cap de Leuca, qui eſt le Finiſtere de l'Italie, rend l'écart encore plus grand, & l'étend juſqu'à 10 Lieues ou 25000 Toiſes. Le prolongement du Plan

de M. de l'Iſle a un tel effet ſur la partie orientale de l'Italie, que les points d'Otrante & du Cap de Leuca occupent plus de Longitude ordinaire dans l'intervalle de Rome, qu'il n'y entre de notre Graduation quoique rétreſſie. Cela joint à ce que nous ne prenons la différence entre Paris & Rome que ſur le pied de 10 degrés 15 minutes (c'eſt-à-dire 5 minutes de moins que M. de l'Iſle, & que la Connoiſſance des Tems) fait que le point du Cap de Leuca ne s'écarte que de 16 degrés & 10 ou 11 minutes de Longitude du Méridien de Paris, même en Graduation corrigée & rétreſſie, lorſque M. de l'Iſle prend 16 degré & environ deux-tiers de la Graduation ordinaire & plus étendue. En n'admettant point notre Graduation rétreſſie, la meſure de l'eſpace qui nous porte du Méridien de Paris juſqu'au Cap de Leuca, ne ſuffit que pour 15 degrés & environ 34 minutes, ainſi que notre chaſſis de Carte, auquel la Graduation ordinaire eſt appliquée, le fait voir. Or, d'autant qu'il eſt naturel & même de devoir à un Géographe, de partager ſon attention aux différens objets qui entrent également dans la Géographie, & de conſidérer ſi ce qui paroît convenable & accommodant dans une partie, peut l'être de même en ce qui regarde d'autres parties; je ne puis me diſpenſer de jetter les yeux hors de l'étendue de notre ſujet, par rapport aux ſuites & conſéquences de cette quantité de Longitude très-modérée, que donne la Graduation ordinaire entre Paris & le Finiſtere d'Italie. Car enfin, il faut s'inquiéter de ſçavoir, ſi en partant de l'extrémité orientale du continent de l'Italie en pareille Longitude que ci-deſſus, & moindre d'un degré que dans M. de l'Iſle, pour de-là traverſer la Grece, & arriver aux points de Milo, de Smyrne, de Conſtantinople même, ſur leſquels on a des Obſervations qui ſe rapportent au Méridien de Paris, on aura aſſez d'eſpace donné pour atteindre ces points. Et puiſque M. de l'Iſle, qui s'eſt conformé à la Longitude de ces points, prend un degré de plus dans la longueur de l'Italie, il faudra ſuppoſer en voulant ſoutenir juſqu'au bout la même étendue de Graduation que l'ordi-

naire, que M. de l'Iſle a enlevé à la Grece autant d'eſpace qu'il en a d'abondance ſur l'Italie. Mais, ſeroit-il probable, que M. de l'Iſle fut en pareil cas, & qu'à l'égard d'une traverſée comme celle de l'Italie à Milo, il n'eut pris que la valeur de 6 degrés où il en auroit fallu 7? Sans entrer dans un examen de détail, qui ſeroit actuellement trop hors-d'œuvre, & qui peut trouver ſa place ailleurs, la ſeule apparence détermine l'opinion qu'on doit prendre ſur cette queſtion.

Ayant atteint le terme de l'Italie au Cap de Leuca, ſi on meſure une ligne entre ce point & le terme de l'autre côté, qui eſt *Auguſtum*, on trouve 242 Lieues dans notre Plan, & 262 dans celui de M. de l'Iſle, ou 50000 Toiſes de différence. Mais, pour connoître à tous égards, & en largeur comme en longueur, la diverſité des deux Plans, il réſulte d'y appliquer une meſure de ſurface en Lieues quarrées, & en fixant la Lieue à 3000 Pas Géométriques François, ou 2500 Toiſes; que l'étendue de notre Plan eſt compoſée de 10650 Lieues quarrées au plus, & que celui de M. de l'Iſle en renferme environ 13200. La différence eſt de 2550 Lieues, qui font à 90 Lieues près, le cinquiéme du produit de M. de l'Iſle. Il s'en forme un quarré de terrain, dont les côtés auront de bonne-meſure 50 Lieues d'étendue; & il faut la moitié de la Lombardie, ou plus du tiers de l'Italie proprement-dite, pour en faire l'équivalent. La même meſure ſur le Plan de M. Sanſon fournit 14100 Lieues, qui à 75 près font le quart de la ſomme. Si ce Géographe n'avoit pas été modéré ſur la largeur de l'Italie dans ſa partie ultérieure, que l'abondance en cette partie eut été proportionnelle à ce qu'il y en a dans l'autre, & qu'elle fût au point où elle paroît dans M. de l'Iſle, il n'eſt pas douteux que le décompte auroit groſſi, & pris une proportion encore plus forte.

Quoiqu'on puiſſe être frappé d'une auſſi prodigieuſe réforme à l'égard d'un pays comme l'Italie, je ne fais point difficulté de dire, qu'il eſt encore à préſumer que la nouvelle Carte qui donne lieu à la comparaiſon, doit contenir

en elle-même plutôt trop d'eſpace que d'en manquer. Je ſuis moralement aſſuré, que la crainte de pécher faute d'étendue, m'a fait tomber en plus d'un endroit dans l'inconvénient oppoſé, & cette crainte étoit naturelle dans des circonſtances où il réſultoit déja tant de diverſité d'avec les ouvrages précédens. Je laiſſe à ceux qui viendront après moi, qui ſeront plus courageux, ou mieux informés, l'avantage de remédier à ce qui paroîtra s'écarter de la préciſion. On peut même être aſſuré, que je me corrigerai moi même en quelque ſens que ce ſoit, ſi les moyens m'en ſont fournis, ou que j'acquiére de nouvelles inſtructions. J'invite les Sçavans de l'Italie à y donner leur application, & je leur ferai honneur de ce qu'ils voudront bien me communiquer. Mais, ce n'eſt point ce ſemble ſe trop flatter que de croire, qu'il n'y a point à craindre une refonte preſque générale de la matiére, comme on peut dire qu'elle a été faite ici. C'eſt à quoi une ſorte de ſévérité dans le détail & dans l'arrangement des parties nous a conduits, quoique les conſéquences n'en paroiſſent pas auſſi conſidérables aux yeux de quelques perſonnes, qui ont peine à ſe perſuader que de nouveaux ouvrages ſoient auſſi néceſſaires qu'ils peuvent l'être.

Au-reſte, quelque travail qu'ait couté la charpente de l'édifice, & c'eſt à quoi ſe réduit tout l'objet de cette diſcuſſion, j'ai apporté au détail des parties une attention proportionnée. L'expreſſion de ce qu'il convenoit de prendre dans un très-grand nombre de Cartes particuliéres pour ce détail, le choix des circonſtances, ont demandé une exactitude & des ſoins qui n'ont point été épargnés. Beaucoup de lieux dignes de remarque pour être connus dans l'Antiquité, quoique détruits aujourd'hui, ont été recueillis, & admis dans le nombre des poſitions; & pour les diſtinguer, on les a figurés par quatre points poſés en quarré ou en lozange. Cette circonſtance demandoit qu'on s'en expliquât ici. Mais, ce qu'on a tâché de rendre ou d'exprimer le plus au naturel qu'il ſe pouvoit, à proportion de l'étendue de la Carte, c'eſt la ſuite & les branches des montagnes

qui envelopent l'Italie, & qui la traverſent dans toute ſa longueur. Et puiſqu'en même-tems qu'une Carte Géographique eſt réputée le tableau du ſujet qu'elle repréſente, la diſtinction des pays de montagnes aux pays unis fait une partie eſſentielle & des plus utiles de la repréſentation, il s'enſuit que la négligence en ce point ſera toujours très blamable. Une Carte qui paroîtra à cet égard plus chargée que les autres, peut par conſéquent être jugée plus expreſſive : & il eſt bon de prendre la peine d'examiner, s'il n'eſt pas même entré de l'art dans l'arrangement du détail de cette Carte, pour éviter la confuſion. Si on n'a pas communément l'œil fait à cette partie Topographique d'une Carte, c'eſt qu'en-effet on voit peu de Cartes fidéles à cet égard. On peut regarder comme un article des plus importans, & ſi j'oſe le dire, plus recommandables dans la Carte d'Italie, la maniére dont les Alpes avec les rameaux qui en ſortent, & qui leur ſervent de degrés pour parvenir à leur cime ou crête principale, y ſont repréſentées. Il n'y a point de Vallée ou d'ouverture aſſez conſidérable dans ces montagnes, qui ſoit couverte dans la Carte par la maniére de figurer les montagnes avec trop de largeur, & ſans ordre ou diſtribution recherchée d'après la diſpoſition naturelle du local. Il faut être perſuadé, que c'eſt la plus laborieuſe partie dans le détail d'une Carte. J'ajouterai un mot ſur les diviſions ou diſtricts. Non-ſeulement les Etats, mais même les différentes parties dont la plûpart ſont compoſés, ont eu leur diſtinction le plus préciſément qu'il a été poſſible, & qu'une Carte générale le permettoit. J'ai eu cette partie de détail aſſez à cœur, pour avoir le déſir de la diſcuter par écrit, & de donner une expoſition de la formation des Etats actuels de l'Italie, qui auroit fait un Supplément à cette Analyſe. Mais, je n'ai pas oſé prendre le tems de me ſatisfaire ſur ce ſujet, après en avoir beaucoup plus employé que je n'avois prévû, comme cela m'eſt aſſez ordinaire, au travail de la Carte d'Italie.

F I N.

045055